CASE NO. 3 - SHELF A

RETURN TO LIBRARY
ENGRAVING DIVISION

400

NOTICES

SUR

LES GRAVEURS.

NOTICES

SUR

LES GRAVEURS

Qui nous ont laissé des Estampes marquées de Monogrammes, Chiffres, Rébus, Lettres initiales, etc., *avec une description de leurs plus beaux ouvrages et des Planches en taille-douce, contenant toutes les marques dont ils se sont servis;*

SUIVIES

D'une Table qui en donne l'explication.

A BESANÇON,
De l'Imprimerie de TAULIN-DESSIRIER.

M. DCCC. VII.

C
800
B35X
t.1
RB
NMAH

PRÉFACE.

DEPUIS longtems les amateurs d'estampes desirent une explication satisfaisante de toutes les marques qu'on voit sur un grand nombre de gravures : moi-même j'en ai senti la nécessité ; puisse l'essai que je donne, mériter les suffrages des connaisseurs, puisse-t-il encourager ceux que l'amour des arts engagerait à parcourir la même carrière !

Je n'ai pas cru devoir suivre les plans des autres monogramistes, qui se sont contentés de donner une simple explication des marques qu'on trouve sur une grande partie des estampes anciennes ; j'ai voulu en tracer un, plus historique et plus instructif. La connaissance des Monogrammes devient chaque jour plus intéressante; elle exige un développement d'idées, capables de diriger les amateurs ; leur goût semble devenir plus délicat et plus épuré, ils voudraient qu'on leur évitât un travail pénible et rebutant; je crois avoir

rempli leur vœu, en leur offrant mes recherches ; heureux de pouvoir les satisfaire, et mériter leur estime !

Presque tous les auteurs qui ont parlé des monogrammes, l'ont fait, pour ainsi dire, d'une manière trop générale ; ils ont supposé que les amateurs, connaissant déjà toutes ces marques, il ne leur restait plus qu'à donner quelques notions vagues sur les premières estampes : bien loin d'entrer dans des discussions lumineuses, mais difficiles, qui auraient éclairci la matière, ils l'ont embarrassée par des idées systématiques. Les uns ont prétendu que presque toutes les anciennes marques indiquaient des graveurs Allemands ; d'autres se sont contentés d'indiquer les estampes où se trouvent ces marques, sans donner aucune explication; de-là, l'extinction totale de cette partie si intéressante pour l'histoire de la gravure.

J'ai donc cru devoir donner des observations plus détaillées ; cette tâche, quoique pénible, ne m'a point rebuté. Tout ce qui contribue

DSI

à la gloire des arts, ne peut être indifférent, j'ai fait quantité de recherches pour lever un coin du voile qui dérobe à nos éloges, les noms d'une foule d'artistes dont les ouvrages excitent notre admiration. Je suis loin de blâmer leur modestie, elle ajoute encore au desir de connaître des noms que la postérité voudrait orner des lauriers de la reconnaissance; d'ailleurs, le goût qui règne dans leurs gravures, la délicatesse de leurs tailles, une sagacité admirable pour saisir le génie du peintre qu'ils copiaient: tout nous prouve combien il est intéressant de connaître ceux qui, les premiers, ont imaginé cet art divin de multiplier le génie des Raphaël *et des* Michel-Ange.

Beaucoup d'ouvrages ont traité des marques que l'on trouve sur des estampes, mais ce qu'il y a de mieux sur cette matière, est écrit en des langues étrangères; Orlandi, Gandelini *et* Strutt, *ont donné des notions savantes, en Italien et en Anglais; ces langues n'étant pas assez généralement ré-*

pandues, beaucoup d'amateurs ne peuvent approfondir ces recherches. D'un autre côté, les ouvrages français sur les monogrammes, sont trop superficiels pour satisfaire l'attente des curieux. Le dictionnaire de Christ *est ce que nous avons de plus complet en ce genre; mais en rendant justice aux talens de l'auteur, on est forcé de convenir qu'il est insuffisant; il mérite cependant des éloges, quoique séduit par un goût trop décidé pour les artistes Allemands, il n'ait voulu voir dans une bonne partie des chiffres et autres marques qui se trouvent sur les plus belles estampes anciennes, que les noms des graveurs de cette nation.*

Le savant abbé de Marolles a donné deux catalogues des anciennes estampes, où il a joint 63 *marques de graveurs, dont une partie est restée sans explication; son ouvrage n'a d'autre mérite que celui de donner une liste des pièces gravées d'après les peintres les plus célèbres. En respectant son travail, dont j'ai profité, j'ai cru pouvoir relever ses*

méprises ; il confond tout, et le nom du peintre, et celui du graveur ; il a estropié singulièrement une partie des noms d'artistes étrangers, il en a créé d'autres qui n'ont jamais existé ; presque tous ceux qui ont écrit après lui, s'appuyant sur les lumières de ce savant, qui mérite l'estime publique, ont aussi copié ses erreurs.

Florent le Comte, *a suivi le même plan ; il publia en* 1699, *ses recherches sur la peinture, la gravure et la sculpture ; bien loin de redresser les erreurs de Marolles, il en a commis de plus grossières encore ; et ce qu'il dit des peintres et des graveurs est rendu d'une manière si confuse et si obscure, que son livre n'est d'aucune utilité ; les marques qu'il a données sur cinq petites tables, sont inexactes, insuffisantes et mal rendues.*

J. B. Michel Papillon, *a publié en* 1766, *un traité de la gravure en bois. Si cet auteur se fût contenté de tracer des règles pour le perfectionnement de cet art, on placerait son travail au nombre des meilleurs*

livres élémentaires ; mais il a voulu expliquer plusieurs monogrammes qu'il avait découverts dans quelques estampes ; non-seulement il a copié les absurdités de Lecomte, mais il en a imaginé de si singulières et de si bizarres, que M. de Heinecken, déclare dans son Idée générale d'une collection complète d'estampes, *page* 150 *:* « *Que cet auteur* » (*Papillon*), *ne vaut pas la peine d'être* » *réfuté.* » *Censure sévère, mais juste, et qui fait connaître qu'un auteur ne doit chérir que la vérité !*

M. de Heinecken publia, il y a quelques années, quatre volumes d'un dictionnaire de graveurs, où il explique beaucoup de chiffres échappés aux anciens monogrammistes ; il allait donner le cinquième volume, lorsque la mort le surprit ; son manuscrit est aujourd'hui dans la bibliothèque royale de Dresde ; il dépend de la munificence du roi, d'augmenter nos dépôts littéraires.

M. Huber vient de publier les huit premiers volumes de son Manuel des curieux et

des amateurs de l'art. *On doit lui rendre la justice d'avouer que son travail est préférable à plusieurs autres ouvrages de ce genre, où l'on ne trouve souvent qu'une simple nomenclature, toujours sèche et peu satisfaisante. Il a expliqué quantité de chiffres et lettres initiales, mais il en a considérablement omis ; et, suivant trop aveuglément ceux qui l'ont précédé, il n'a pas voulu se donner la peine d'entrer dans des discussions sur un grand nombre d'autres marques, dont plusieurs n'étaient pas difficiles à expliquer.*

D'après ces observations, je crois pouvoir assurer que mon ouvrage offre des détails qu'on ne trouvera point ailleurs. Je ne prétends point à la vaine gloire de surpasser mes maîtres ; cependant eux-mêmes doivent convenir qu'on peut aller plus loin. Les sciences sont un vaste champ où chacun a le droit de travailler ; un nombre infini d'estampes que j'ai vues, et sur lesquelles j'ai dû faire une foule d'observations, la

multitude de cabinets qui m'ont été ouverts ; l'aide d'un homme éclairé dans cette partie, tout a excité mon émulation. Je n'ai en conséquence rien négligé pour expliquer les marques que presque tous les monogrammistes ont abandonnées. Je crois avoir fait des découvertes qui ont échappé aux lumières de l'abbé de Marolles, de Sandrart, d'Orlandi, du professeur Christ, et d'une foule d'érudits qui m'ont précédé.

J'ai donné une notice des meilleures estampes de chaque graveur, avec une copie exacte des marques qu'ils ont employées. J'ai cherché à ne laisser aucune incertitude sur cet objet, c'est le point le plus essentiel de mon ouvrage ; point de doutes et sur-tout point de systèmes ; je ne cherche point à éblouir mon lecteur, mais à l'éclairer ; mon travail est fatiguant, et il ne le sera que pour moi, parce que j'ai fait tous mes efforts pour le rendre agréable et facile.

On trouvera à la fin de cet ouvrage plusieurs planches, où j'ai gravé, par ordre alphabétique, toutes les marques qui sont connues

pour appartenir aux maîtres à qui je les attribue ; ces planches sont accompagnées d'une explication que j'ai rendue le plus clairement qu'il m'a été possible.

Malgré mes soins, il reste encore un grand nombre d'autres marques que je n'ai pu expliquer. J'ai cherché par-tout, j'ai consulté plusieurs savans dans cette partie, j'ai comparé les estampes où se trouvent ces marques, avec d'autres parfaitement connues ; je croyais pouvoir y reconnaître le même goût de gravure, le génie d'un même original, mais tous mes efforts ont été inutiles ; je peux donc assurer que les marques qui ne se trouvent pas sur les planches qui sont à la fin de cet ouvrage, appartiennent à des dessinateurs, à des éditeurs, ou à des graveurs dont les noms resteront peut-être toujours inconnus.

Pour ne rien omettre de tout ce qui peut rendre mon ouvrage intéressant, j'ai pensé qu'il fallait placer à la fin les noms des graveurs cités par plusieurs monogrammistes, et

que je n'ai pu insérer, parce que les renseignemens que nous avons sur leurs ouvrages sont vagues ou faux; j'y ai ajouté quelques observations sur leurs méprises, et une planche indicative des marques qu'ils ont employées.

Je suis cependant bien éloigné de penser que mon travail soit parfait, mais je crois qu'il peut dispenser les curieux de recourir aux livres qui ont paru avant le mien. Non-seulement j'y ai inséré tout ce qui se trouve de bon ailleurs, mais j'ai ajouté des explications omises par les savans auteurs qui m'ont précédé; j'ai mis de côté tout le systématique de leurs ouvrages, pour ne m'attacher qu'à la vérité; et lorsqu'elle m'a refusé sa lumière, j'ai préféré le silence à des discussions inutiles, qui ne sont qu'un abus de la réflexion.

Mon application constante et assidue m'a mis à même de citer près de six cents graveurs. Des recherches profondément méditées m'ont fait entrer dans des détails qui seront agréables à mes lecteurs; ils pourront

enfin pénétrer dans une carrière dont l'approche même est repoussante. Je n'ai flatté aucune école, l'impartialité est ma devise; tous les savans, de quelque nation qu'ils soient, appartiennent à l'Univers; ils ont honoré les arts : je me fais un devoir de nommer ceux que leur modestie aurait plongés dans un éternel oubli.

J'ai poussé les détails aussi loin que la connaissance des estampes pouvait le faire espérer; je n'ai omis aucuns traits, aucunes circonstances, parce que rien n'est superflu dans les annales des arts; tout doit intéresser, leur enfance, leur prospérité et leur décadence.

Je n'ignore pas que pour se rendre utile, il faut commencer par savoir plaire; mais mon zèle deviendra mon excuse, la stérilité de mon sujet couvrira les défauts qui en sont inséparables; et si mon travail peut inspirer à quelqu'un l'idée de faire mieux, mes vœux sont remplis.

EXPLICATION

Des abréviations souvent employées dans cet Ouvrage.

---

g. p. en h.	grande pièce en hauteur.
g. p. en t.	*idem.* en travers.
m. p. en h.	moyenne pièce en hauteur.
m. p. en t.	*idem.* en travers.
p. p. en. h.	petite pièce en hauteur.
p. p. en t.	*idem.* en travers.

EXPLICATION

Des Marques qui se trouvent sur les Planches placées à la fin de cet ouvrage.

Planche Premiere.

N°. 1. Philippe Adler.
2. Jérôme Bosche et Antoine de Trente.
3. Albert Altdorfer.
4. André Andréani.
5. Ant. Balestra, André Both, Alex. Botticelli et Adrien Brouwer.
6. Abraham Bloemaert.
7. Bloteling.
8. André Bretschneider.
9. Boëce Bolswert.
10. Scelte Bolswert.
11. Chérubin Alberti.
12 Annibal Carrache.
13. Abraham de Bruyn.
14. Alexandre Badiale.
15. Abraham Bloemaert.
16. Albert Flamen.
17. Ambroise Brambina.
18. Joseph Ribera, *dit l'Espagnolet.*
19. Adrien Collaert.

20. Cherubin Alberti.
21. Aliprando Capriolo.
22. Pierre Cottard.
23. Antoine Drebber.
24. Albert Durer.
25. Adréas (c'est le prénom de Podesta.)
26. Antoine Tempesta.
27. Eneas Vicus.
28. Antoine Faldoni.
29. Antoine Fantuzzi.
30. Antoine-François Lucini.
31. Augustin Hirsvogel.
32. André Mantegne.
33. Marc-Antoine Raimondi.
34. François-Marie Francia.
35. Augustin Garnier.
36. Henry Aldegrever et André Gentsch.
37. Abraham Genoels.
38. Alexandre Algardi.
39. Albert Glockenton.
40. Jost Ammon.
41. Adrien Hubert.
42. Alexandre Algardi.
43. Assuerus van Londerseel.
44. Jean-Louis Valesio.
45. Alexandre Maïr.
46. Mantuano , c'est George Ghisi *dit le Mantuan*.

47. Gaspar Avibus.
48. Antoine-Marie Zanetti.
49. Nicolo Di Andréa.
50. Adrien van Ostade.
51. Augustin Parisino.
52. Adam sculptore, c'est Adam Ghisi *dit le Mantuan*.
53. Antoine Sallaerts.
54. André Salmincio.
55. Antoine Silvyns.
56. Antoine de Trente.
57. Augustin Vénitien.
58. Adrien van de Venne.
59. Antoine Waterloo.
60. Antoine von Worms.
61. François de Babylone, dit *le maître au Caducée*.
62. Bernard Meï.
63. Dominique Beccafumi et Nicolas Boldrinus.
64. Dom. Beccafumi.
65. Barthelemi Beham et Jacob Bossius-Belga.
66. Barthelemy Breemberg.
67. Barthelemi Beham.
68. Corneille Bosch.
69. Caspar Blecker.
70. Claas ou Nicolas Berghem.

71. Bernard Castelli.
72. Jacques Binck.
73. Nicolas de Bruyn.
74. Crispin van den Broeck.
75. Dominique del Barbiere, Dom. Barriere et Dom. Bonavera.
79. De Boissieu.
77. Henry van der Borcht.
78. Barthelemi Dolendo.
79. P. Woeriot

Planche IIe.

N°. 1. Stephano ou Etienne Della Bella.
2. Daniel van Bremden.
3. Pierre Woeriot, *de Bar*, lieu de sa naissance.
4. Benedette Génovese, c'est Castiglione.
5. Giovani-Baptista Cavaleris.
6. Giovani-Baptista Gallestrucci.
7. Hans Baldung, Hans Bresang, et Hans Burgmair.
8. Jean-George Bergmuller.
9. Hans Baldung, Henry Bary et Hans Bol.
10. Hans Burgmair et Hans Holbein.
11. Hans Bocksberger et Hans Broshamer.
12. Horace Borghiani.
13. Hans-Sebalde Béham.
14. Sigismond Holbein.

15. Jean van Hugtenbroeck.
16. Jacques Belly.
17. Jean van Bronckhorst.
18. Mathieu Beutler.
19. Michel le Blond.
20. Nicolas Berghem.
21. Nicolas Beatrici et Noël Bonifacs.
22. Nicolas Beatrici.
23. Bartholomé Passaroti.
24. Bernard Picart.
25. Pieter van Bleeck.
26. Pierre van der Borcht.
27. Robert Boissard, et Réné Boivin.
28. Le petit Bernard.
29. Stephano ou Etienne Della Bella.
30. Théodore de Bry.
31. Bocksberger.
32. Jean Van der Bruggen et Verbeeck.
33. Van Bockel.
34. Willem Baur et Willem Buytenweg.
35. Camille Congius.
36. Remi Canta-Galina.
37. Corneille van Daelen.
38. Carle Decker.
39. Claude-Joseph de Loisy.
40. Dirck-Volckaert Coornhert.
41. Corneille Mathys.
42. Hans Collaert.

43. Hieronimus ou Jérôme Cock.
44. Jean-Charles François.
45. François Chauveau.
46. Carle ou Charles Gregori.
47. Giulio ou Jules-César Venenti.
48. Christophe Stimmer.
49. Christophe van Sichem.
50. Henry van Cleve.
51. Christophe Jamnitser.
52. Jérôme Cock.
53. Jean Couvay.
54. Jean Périssin.
55. Ludovico Lana fecit.
56. Jean-Claas Vischer.
57. Louis Cardi, Lucas Ciamberlano et Caspar Luyken.
58. Etienne Colbenschlag.
59. Louis Carrache.
60. Claas ou Nicolas Moyaert.
61. Lucas Cranach.
62. Christophe Maurer.
63. Claude Mellan.
64. Christophe Stimmer.
65. Nicolas Cochin.
66. Chrispin van Passe.
67. Pierre Coech.
68. Paul Creutzberger.
69. Pierre-Quentin Chedel.

70. Crispin van Queboorен.
71. Jean Tortorel.
72. Jacques Caraglio.
73. César Robertus.
74. Carle Reverdinus.
75. George Scharfenberg.
76. Christophe van Sichem.
77. Théodore Cruger.
78. Claas van Wieringen.
79. Jacques de Gheyn.
80. Cretin-Louis de Hagedoorn.
81. Jean de Hoey.
82. David Hopfer.
83. Hieronimus ou Jérôme David.
84. Jean Duvet.
85. Gilles Démarteau.
86. Jean de Loisy.
87. Nicolas de Larmesin.
88. Pierre de Loisy.

Planche III.

N°. 1. Philippe de Mallery.
2. Manuel Deutsch.
3. Dirck Maes.
4. Daniel Meyer.
5. Pierre Daret.
6. Dominique Rosetti.
7. David Teniers, père et fils.
8. Dirck van Staaren.

9. Zacharie Dolendo.
10. George-Frédéric Schmidt.
11. Jacques Hoefnagel.
12. Erasme Hornick.
13. Hieronimus Mocetus.
14. Enéas Vicus.
15. Hieronimus ou Jérôme Wierix.
16. Jean-Erhard Wagner.
17. Jean Episcopius, c'est Bischop.
18. Elie Porsel.
19. Jean-Elie Ridinger.
20. Tempesta.
21. Esaie van de Velde.
22. François Floris.
23. George Frentzel.
24. Jean-Frédéric Greuter.
25. François Perrier Boloniæ.
26. George-Frédéric Schmidt.
27. Jonas Umbach fecit.
28. Nicolas Haym fecit.
29. Hans Schorel fecit.
30. Simon Huter fecit.
31. Frédéric van Hulsen.
32. Giacomo ou Jaques Franco.
33. François-Xavier Jungwirht.
34. Jacques Lederlin fecit.
35. Melchior Lorich *fecit*.
36. Mathieu Merian *fecit*.

37. Odoardo Fialetti *fecit*.
38. François Perrier.
39. Pierre de Furnius.
40. Sébastien Furck.
41. Françoîs Valesio.
42. François Villamena.
43. Giovani ou Jean Guerra.
44. Giovani ou Jean-Fred. Greuter.
45. Henry Goltzius.
46. Hans ou Jean Grunevald.
47. Guillaume Hondius.
48. Jacques Grandthomme.
49. Jean Gole fecit.
50. Jacques Guckheisen.
51. Jacintho Geminiani.
52. George Keller.
53. Jean-George van Vliet.
54. Léonard Gaultier.
55. Godefroi Leigel.
56. Gérard Lairesse et George Lallemand.
57. Gérard Lairesse.
58. Mathieu *fecit*. C'est Math. Grunevald.
59. Michel Faulte.
60. George Ghisi Mantuan.
61. Giuseppe-Marie Mitelli.
62. Marc Greischer.
63. George Pentz.
64. Philippe Galle.

65. Guido Rugieri.
66. Gothard Ringel.
67 Giovani ou Jean Schorel.
68. Guillaume Swaenenbourg.
69. Granthomme.
70. Ursus Graaf.
71. Hans Holbein.
72. Henri Hondius (les deux frères.)
73. Josse Hondius.
74. Jean-Baptiste Ghisi Mantuan.
75. Jean van der Heyden.
76. Jean Haver.
77. Jean-Henri Schoonfeldt.
78. Judocus Hopfer.
79. Lambert Hopfer.
80. Henri Lautensack.

Planche IV.e

N°. 1. Hans Holbein.
2. Hans-Sebald Lautensack.
3. Martin Heemskerke.
4. Herman et Hans Muller.
5. Hans-Sebald Beham.
6°. Hispagnolet , c'est Joseph Ribera.
7°. Rembrandt.
8°. Hans ou Jean Sadeler *fecit*.
9. Hans Saenredam Sculpsit.
10. Herman van Swaenenveldt.
11. Hans Schaefelin.

12. Hans ou Jean Troschel.
13. Thourneisen. (Jean-Jacques)
14. Henri Ulric.
15. Henri Vogther.
16. Henri Watman.
17. Hans Weyners.
18. Jean Cullembach.
19. Jean-Walter van Assen.
20. Jean-Willem Baur.
21. Jolat.
22. Jean le Clerc.
23. Jean-Ulric Kraussen.
24. Israël Mecheln.
25. Mathieu Pool.
26. Jean van Londerseel *fecit*.
27. Joseph Metzker.
28. Isaac Major.
29. Isaac Major et Jacques Matham.
30. Nicoletto, c'est Nicolas de Modene.
31. Jean-Ulric Pilgrim.
32. Jean Papillon le père, et Jean-Baptiste Papillon son fils.
33. Jean-Nicolas Papillon.
34. Pierre Isselburg.
35. Joseph Ribera *sculpsit*.
36. Ravennas *sculpsit*.
37. Jean Scheufelin.
38. Juste Sadeler et Jean Schwartz.

39. Jean van Somer.
40. Juste Sadeler.
41. Jules Bonasone.
42. Jean Saenredam.
43. Jean-Jacques von Sandraert.
44. Jean van de Velde *fecit*.
45. Jean Theufel.
46. J. Vauquier.
47. Wenceslaus Jamnitser.
48. Jean Vovert *fecit*.
49. Jacques Zuberlin.
50. Marius Kartarus.
51. Lucas Kruger.
52. Laurent Lollius *fecit*.
53. Nicoletto, c'est Nicolas de Modene.
54. Melchior Lorich.
55. Michel Lasne.
56. Michel Lochum *fecit*.
57. Michel Luchese.
58. Herman Muller.
59. Nicolas le Sueur.
60. Pierre Lombart, Léonard Parasole et Lucas Penni.
61. Lucas Penni Romæ.
62. Pierre le Sueur.
63. Pierre le Sueur le jeune.
64. Pietro Testa Luchese.
65. Réné Lochon.

66. Louis le Sueur.
67. Willem ou Guillaume de Leeuw.
68. Louis Valesio.
69. Lucas Vesterman.
70. Mecheln, c'est Israël van Mecheln.
71. Martin Rota.
72. Mathieu Mérian.
73. Jean Moni.
74. Stossio. (*veit*)
75. Michel Natalis.
76. Mauro Oddi.
77. Pierre Molyn.
78. Madeleine van Passe.
79. Pierre Maes.
80. Martin Pleginck.
81 Paul Moreelsen.
82 Martin Rota Sébenico *fecit*.
83. Marcus Ravennas.
84. Martin Schoen.

Planche V^e.

N°. 1. Martin Treu.
2. Michel Weichman.
3. Martin Zagel.
4. Nicolas Nelli *fecit*.
5. Noël Garnier.
6. Pierre Nolpe.
7. Nicolas Pellier.
8. Nicolas Perelle.

9. Virgile Solis Nurembergæ.
10. Pierre Brebiette.
11. Pierre Ozanne.
12. Quatre-Pomme. (Isabeau)
13. Palma. (Jacques)
14. Pierre Quast.
15. Simon Passe.
16. Pierre Serwouter.
17. Paul de Zetter.
18. Raphaël Schiaminosi.
19. Robert van Audenaerde.
20. Raphaël Mey *fecit*, et Rodolphe Meyer *fecit*.
21. Remi Rodius.
22. Ravennas *sculpsit*.
23. Salvator Rosa.
24. Salvator Rosa et Raphaël Sadeler.
25. Stella. (Jacques)
26. Stephano ou Etienne du Perac.
27. Schnelboth. (Gabriel)
28. Tobie Stimmer.
29. Théodore van Thulden.
30. Virgile Solis.
31. Sébastien Vouillemont.
32. Van Velde *fecit*, c'est Jean van de Velde.
33. Willem Schwaenenburg et Willem Schwan.

34. Samuel Weishun.
35. Théodore Zagel.
36. Wenceslaus Hollar.
37. Walerant Vaillant.
38. Wolgemuth. (Michel)
39. Walch. (Jacob)
40. Willem Lodge.
41. Laurent Lolli.

Explication des marques qui se trouvent sur la planche 5e., *à la suite de celles des maîtres cités dans cet ouvrage, lesquelles marques sont attribuées à des graveurs par plusieurs monogrammistes ; mais sans aucune certitude.*

a. Signifie, selon *Christ*, Léonard Abents.
b. H. Abbé.
c. André Kolh.
d. André Meyer.
e. Antoine Vermandre.
f. André Trost.
g. Barthelemi Schoen.
h. Conrad Grahl.
i. Cleeman.
j. Corneille Hevissen.
k. Chrétien Romstaedt.
l. H. François de Landgraff.
m. Daniel Lindenmacher.
n. Daniel Mignot.

o. Jean de Mel.
p. Rodolphe-Manuel Deutsch.
q. Jean van Essendic.
r. Elie Holl.
s. Erhard Schoen.
t. Jean Halbeeck.
u. Louis Frig.
v. Hans-Frédéric Schorer.
w. Jérôme Greff.
x. Pierre Mungersdorff.
y. François Stooss.
z. Nicolas Hirschvogel.
aa. Sigismond Gelenius.
bb. Hans-Henry Glaser.
cc Hans Klim et Hans Kolh.
dd. Janssen.
ee. Pierre-A. Harnsius.
ff. Hans Rogel.
gg. Jean Valet.
hh. Hugues Sambin.
ii. Laurent Sauberlich et Laurent Stoer.
jj. Zwott.
kk. Balthasar Mencius-Nimecius.
ll. Martin Kata.
mm. Paul Maïr.
nn. Pierre Marchand.
oo. M. Sackerer.
pp. Pierre Saltzburger.
qq. Wendel Reich.

Explication des lettres initiales et abréviations employées par les graveurs, dont il a été fait mention dans cet ouvrage.

A

A. B.	Signifie Abraham Bloemaert, André Both, et Ambroise Brambina.
AB. *Bl.*	Abraham Bloemaert.
A. B. F. ou A. B. L.	Albert Flamen.
A. B. F. L.	Antoine Balestra *fecit luques.*
A. C.	Aliprando Caprioli, Augustin Carrache et Antoine Coypel.
A. C. *f.*	Augustin Carrache.
A. *Car.* ou A. C. F. ou A. C. P. ou A. C. P. F.	Annibal Carrache, le P. signifie sa qualité de peintre, et l'F. veut dire *fecit.*
A. *Coyp.* *f.*	Antoine Coypel *fecit.*
A. de B. *fe.*	Abraham de Bruyn *fecit.*
A. D. J. ou A. D. J. F.	Antoine de Jacquart.
Æ.	Adam Elsheimer.
Æ. *S.*	Ægidius Sadeler.
Æ. V.	Æneas Vicus.

A. F.	Agostino *fecit*, (c'est Augustin Carrache) et Antoine Fantuzzi.
A.F.	Antoine Fantuzzi.
A. F. *fec.*	Antoine Faldoni *fecit.*
A. F. L. FEC.	Antoine-François Lucini fecit.
A. G.	Albert Glockenton.
Ag. Bononiæ ou A. G. C. ou *Agost. Car.* ou *aug.s Ca. fe.*	Augustin Carrache.
A. K. f.	Angelica Kauffmann.
A. M. S. *fec.*	Anne-Marie Schurman.
And. in. et fec. ou AND. P.	André Podesta.
Anni. Car.	Annibal Carrache.
A. P, M. A.	Les lettres A. P. signifient Abbas Primatici pinxit, et les deux autres Marc - Antonio. (C'est Marc - Antoine Raimondi).
A. Q. et H. Q. *sc.*	Artus Quellinus, et Hubert Quellinus *sculpsit.*
A. S.	Antoine Salamanca, et Antoine Sallaert.
A. T.	Antoine Tempesta.

A. V. ou A. V. I.	Augustin Vénitien *incidit.*
Aug. F.	Augustin *fecit*, c'est Augustin Carrache.
A. V. E.	Albert van Everdingen.
A. V. L. ou A. V. *Londer.*	Assuerus van Londerseel.
A. V. V.	Adrien van de Velde.
A. W.	Antoine Waterloo et Antoine Wierix.

B

B.	Bonasone.
Bal. Sen.	Balthasar Senese, c'est Balthasar Peruzzi.
Baptista P. V. F.	Baptista Pitton, Venitia *fecit*, et Baptista Pictor Vicentino *fecit.*
Barbara Filia Crispina sc. ou *Barbara fecit.*	Barbara fille de Crispin van den Broeck.
Barthol. fecit ou *Bart. Cor. eques f.*	Bartholomé Coriolan.
B. *au. f. sc.*	Benoit Audran fils *sculpsit.*
b. b.	Bossius-Belga.
B. B.	Barthelemi Beham, et Barthelemi Biscaino.
B. B. F.	Barthelemi Breemberg, et Bossius-Belga *fecit.*

B. C. *sc.* ou B. C. *eques f.* ou B. *Cor. eq.* F.	Bartholomé Coriolan.
B. C. F.	Bernard Capitelli.
B. F.	Boniface *fecit*, Baptiste Fontana, et Baptista *fecit*, (c'est Baptiste Pitton.)
B. *f.*	Barbieri *fecit*, Beatrici *fecit*, et Bonasone *fecit*.
B. *fecit.* ou B. *Filia sc. ou* B. *Fil. fecit.*	Barbe van den Broeck.
B. F. V. ou B. F. V. F.	Baptista Franco, Venetien.
B. IN.	Bonasone *incidit*.
B. K.	Barthelemi Kilian.
B. M.	Benedette Montagna.
B. P.	Barthelemi Passaroti, Bernard Picart, et Baptiste Pitton.
B. P. V. F.	Baptiste Pitton, Vicentino *fecit*.
Br. sc.	Breicheisen *sculpsit*
B. Sc.	Baeck ou Beck, *sculpsit*.
B. V. F.	Bernard Vaillant *fecit*.

C

C. B.	Corneille Bloemaert, et Corneille Bosch ou Bus.
C. B. *fecit* ou C. *Blo. Sc.*	Corneille Bloemaert *fecit*.
C. C.	Charles Campion et Camille Congius.
C. C. F.	Camille Congius *fecit*.
C. Cor. F. ou *Ch C. f.*	Christophe Coriolan *fecit*.
C. D.	Corneille van Daelen et Carle Decker.
C. de C.	Comte de Caylus.
C. D. F.	Charles David *fecit*.
C. E.	Charles Eimmart, et un graveur en bois qui a fait les figures d'une bible publiée en 1572.
C. G. A. *f*,	Charles-Gustave Amling *fecit*.
C. G. ou C. G. F.	Camille Graffico.
Ched. f. ou *Ch. inv.* et *fecit*.	Chedel *fecit*.
C. J. *f.* ou C. I.	Christophe Jegher.
C. L. *fe.*	Caspar Luyken *fecit*.

Cl. Mel. in. Sc.	Claude Mellan *invenit* et *fecit*.
C. M.	Cosme Mogalli.
C. M. *Sculp.*	Conrad Meyer.
C. N. S.	Corneille-Nicolas Schurtz.
Cor. Met.	Corneille Metensis ou Mathys.
Corn. Blo.	Corneille Bloemaert.
C. H.	Charles Hagenbeek.
C. P. *fe.* ou C. P.	Crispin Passe, et Corneille Poelenbourg.
C. P. L. 1725.	Chrétien-Philippe Lindemann.
C. RE.	Carlo Reverdino.
C. R. F.	César Robertus.
C. S.	Christophe Stimmer.
C. *Sculp.*	Caylus *sculpsit*.
C. S. B.	Carolus Screta Bohemus.
C. V. B.	Charles van Bockel; et Crispin van Broeck.
C. V. S.	Christophe van Sichem.
C. W. E. D.	Christian-Willem-Ernest, Dietrich.
C. W. *f.*	Charles Weisbrod.

D

D.	Dominicus, c'est le prénom de del Barbière et de Campagnola, qui ont employé cette lettre pour marquer quelques-unes de leurs estampes.
D. B.	Un graveur inconnu; et le petit Bernard, selon le Comte.
D. C.	Dominique Campagnola et Dominique Custos.
D. F.	Dominique Fiorentino, c'est Dom. del Barbière.
Deb^{t}. *fe.*	Debucourt *fecit:*
Diana.	Diana Ghisi.
D. M. C. ou D. M. C. F.	Dominique-Marie Canuti.
DNIC^{s}.	Dominicus, c'est Dom. Beccafumi.
DO. CAM. ou DO. CAMP.	Dominique Campagnola.
Dominicus V. F.	Dominique Vitus *fecit*.

D. R. — Dominique Rosetti.

D. *Sto. f.* ou D. *Stoop. f.* — Daniel Stoopendael *fecit.*

D. T. — David Teniers.

D. V. C. — Dirck van Coornhert.

D. V. F. — Dominique Vitus *fecit.*

E

E. *de* B. *fe.* — Edme de Boulonnois *fecit.*

eg. S. — Egidius Sadeler.

E. H. — Erasme Hornick.

E. K. — Edouard Kirckal.

E. L. ou E. L. *f.* — Ercole Lelli.

E. P. — Élie Porsel.

E. S. F. — Élisabeth, Sirani *fecit.*

E. V. 1542. — Énéas Vicus.

E. V. H. ou e. v. h. — Esaie van Hulsen.

E. V. V. — Esaie van de Velde.

F

F. — Fournier, (Simon-Pierre).

F. B. ou F. B. *fec.*	François Bartolozzi, Frédéric Bloemaert, Frédéric Brentel et François Bricci.
F. B. B. ou F. B. B. F.	Frère Bonaventure, Bisius.
F. B. F.	François Bricci *fecit.*
F. B. *sculpsit.*	François Brunner.
F. B. V. ou F. B. V. F. ou F. B. V. I.	François Baroche Urbinas : l'*f*, veut dire *fecit* et l'*I. incidit.*
F. C.	François Carrache, François Chaveau et François Clein.
F. C. *fe.*	François Chaveau *fecit.*
F. F.	François Ferg *fecit.*
F. P. ou F. P. F.	Franciscus Parmensis, c'est Mazzuoli dit *le Parmesan.*
Fra. Bri. f.	François Bricci *fecit.*
Franc. Parm.	François Parmensis, c'est Mazzuoli.
Fr. Jo. MA *Brix.*	Frere Jean-Marie de Bresce.
f. R. fecit. ou *f. R. Sculp.* 1755	François Reclam.
F. T. ou F. T. F.	Flamio Torre.

F. V. F. — François Vanni et François Villamena *fecit.*

F. V. W. — François van Wyngaerden.

G

G. — Goltzius. (Hubert)

G. A. — Giovanni Agucchia.

G. *ab.* A: P. F. ou *Gaspar.* P. F. ou *Gaspar.* F. — Gaspar ab Avibus *fecit.* le P veut dire Padovano, lieu de naissance de ce graveur.

GA. P. F. — Gajetano Piccini *fecit.*

G. A. S. — Giovani-André Sirani, et un maître inconnu.

G. A. Sc. — Gustave Amling *sculp.*

G. *Au* sc. — Gerard Audran *sculpsit.*

G. A. W. — George-André Wolfgand.

G. B. — Giovanni-Baptista, ce sont les prenoms de Jean-Baptiste Vanni.

G. B. S. — Guiseppe-Baronni Sanguilan.

G. B. V. — Gio-Baptista Vanni.

G. *Castelli.* — Guillaume Chateau.

G. C. E. — George-Charles Eimmart.

G. *de* G. *Sc.*	Guillaume de Gheyn *sculpsit.*
G. D.	George Daufrel.
G. D. J.	Gerard de Jode.
Ger. S°. fa.	Gerolamo Scarsello *faciebat.*
G. *f.*	Goltzius *fecit.* (Hubert)
G. F. ou G. G. M.	George Ghisi Mautuan.
GH.	Granthomme.
Gio. Mat.	Giovanni-Marie Tamburini.
Gioanni L. F.	Jean Lanfranc *fecit.*
G. L.	Godefroi Leigel.
G. L. F.	Gioanni Lanfranc *fecit.*
G. M.	Gio Mercati.
G. M. F.	George, Ghisi Mantuan *fecit.*
G. M. R.	Guiseppe-Marie Roli.
G. P.	George Pentz et Giulliano Periccivoli.
G. P. inv. & *Fecit* ou G. P. F.	Gajetano Piccini *invenit et fecit.*
G. R.	Guido Rheni et Gothard Ringel.
G. R. B. F. ou G. R. F.	Guido Rheni *fecit.* Le B veut dire Bolognese.

G. S.	Gilles Sadeler, Girolamo Scarsello, Giovani Sirani, et un graveur inconnu qui a travaillé en 1570.
G. Sad. fe.	Gillis Sadeler *fecit*.
G. S. F.	Girolamo Scarsello *fecit*.
G. V. D.	Guillaume van Delft.
G. V. D. E.	Gerbrand van den Eeckhout.
Guill. Castellus Gallus.	Guillaume Chateau.
G. V. ou G. V. F.	Gisbert van Veen ou Venius.
Guid. inv. et fe.	Guido *invenit et fecit*; c'est Guido Rheni.
G. V. S.	George van Scheindel.

H

H. ou H. *f.*	Hans Holbein, Henri Hondius, et un graveur inconnu, dont P. Furst a publié quelques gravures en 1620.
H. B.	Henri Bary, Hans bol, Hans Broshamer et Hans Burgmair.
H. C. *f.*	Hardouin Coussin *fecit*.
H. C. F.	Hieronimus Cock et Hans Collaert.

H. G. 1557.	Hubert Goltzius.
H. H.	Hans Holbein et Henri Hondius.
Hl. W.	Hieronimus Wierix, et un graveur inconnu qui a gravé, en 1588, plusieurs planches pour la cosmographie de Munster.
H. & ou H. L.	Hans Lautensack, Hans Lederer et Hans Liefrinck.
H. L. F.	Hans Liefrinck *fecit*.
Ho. F. F. ou Ho. F. V. *fec.*	Horace Farinati *fecit*. Le V veut dire Veronensis.
H. Pf. *fec.*	Henri Pfenninger *fecit*.
H. Q.	Hubert Quellinus.
H. S. ou H. S. *f.*	Hans Saenredam et Hercule Setti.
H. S. F.	Hercule Setti *fecit*.
H. V.	Henri Ulric.
H. V. C.	Hans van Cullenbach.
H. V. D. B.	Henri van der Borcht.
H. V. L.	Hans van Lochom.
H. W.	Hieronimus Wierix.

I

J.	Jackson.

I. A.	Jost Ammon, et un graveur inconnu qui a fait quelques planches dans le goût de Goltzius, vers 1586.
J. A. *Brix.*	Jean-Antoine de Bresce.
Jac. b. b.	Jacob Bossius-Belga.
Jacobus Ver. fec. ou *Jacobus, Veronensis.*	C'est Jacques Caraglio, de Véronne.
J. A. f.	Jean Almeloven *fecit.*
I. A. S.	Jean-André Sirani.
I. A. V. *Zurich* 1566.	Jost Ammon von Zurich
I. B.	Jacques Beutler, Jacques Binck et Isaac Brunn ou Brunis.
J. B.	Jean Bensheimer.
J. B. B.	Jacob Bossius Belga.
I. B. B.	Jean-Baptiste Britanni, c'est J.-B^te. Ghisi.
J. B. Centensis. ou *J. B. da Cento.*	C'est Jean-Baptiste Pascalini, de Cento.
J. B. C. *fecit.*	Jean-Baptiste Coriolan.
I. B. D-IN.	Jules Bonasone, Delineavit et incidit.
I. B. F.	Jacques Belli, Jules Bonasone *fecit*, et Jean-B^te. Fontana.

J. B. *fe.*	Jean Baeck ou Beck *fecit.*
J. B. *f.*	Jean Both *fecit.*
J. B. *fecit.*	Jean Bensheimer.
I. B. G.	Jacques Belli gallus.
I. B. M.	Jean-Baptiste Mantuanus, c'est Jean-Baptiste Ghisi.
J. B. M. P.	Jean-Baptiste-Michel Papillon.
I. C. 1511.	Jean Cullenbach.
J. C.	Jacques Caraglius et Jacques Courtois.
I. ↄ. q.	Ces lettres placées à rebours signifient Paul Cagliari *incidit.*
I. D.	Jean Duvet.
I. D. H.	Jean-Daniel Hertz.
J. *de* R.	Jean de Ram.
I. E *f.*	Jean Errar *fecit.*
I. F. ou I. F. Fiorentin. orefi. f. m. d. xli.	Jean Franc, orfèvre de Florence.
J. F.	Jéremi Falck.
I. F. L. *f.*	Jean-François Léonard *fecit.*
J. G. B. ou I. G. B. 1730.	Jean-George Bergmuller, et lorsque ces lettres sont suivies de l'année 1638, c'est J. G. Blecker.

J. G. *f.*	Jean-George *fecit*, c'est J. G. van Vliet.
I. G. *fecit.*	Jacques de Gheyn.
J. GH.	Jacques Granthomme.
I. H.	Jean Hoogenbergt et Jérôme Hopfer.
I. H. W.	Johan Wierix.
J. J.	Jean-Baptiste Jackson.
J. J. A. *Sculp.*	Jean-Jacques Avril *sculpsit.*
I. I. T.	Jean-Jacques Thourneisen.
I. L.	Jean Lievens et avec l'année 1712, Jean Luyken.
J. L. C. *fe.*	Jean le Clerc *fecit.*
J. L. ou J. *Londer.* ou J. *Londer. fec.*	Jean Londerseel.
Il Cortese fecit.	Guillaume Courtois.
I. L. F. ou I. LuyK. *fe.*	Jean Luyken *fecit.*
I. M.	Israël Mecheln et Jean Moni.
I. M. F.	Jean Majus *fecit.*

I. M. R. F.	Jean--Mauro Rovere *fecit*.
J. *M. Sculp.*	Jean Moreau *sculpsit*.
Jo. An. Br. ou *Jo. An.* ou *Jo. An. Bx.*	Jean-Antoine de Bresce.
Joan. Fr. Cent.	Jean-François de Cento (c'est Barbieri).
Jo. G. ou *Jo. Goo. Sculp.*	Joseph Goosens.
Johan W. *Sculp.*	Jean Wierix.
Jo. Ma. F.	Jean Majus *fecit*.
Jo. Nic. Vicent.	Jean-Nicolas Vicentino.
J. P.	Jean Parcellis.
I. P.	Jean Papillon, le père et J. Parcellis.
J. P. *f.*	Jean Papillon, le fils.
J. R.	Jean Ram.
I. S.	Jean Saenredam et J. Scheufelin.
J. S.	Juste Sadeler et J. Swelinck.
I. S. K.	Jeanne-Sibylle Kraus.

Israel. V. M.	Israel von Mecheln.
J. S. sc.	Jonas Suyderhoef *sculp.*
I. T.	Jean Teufel.
I. T. C. F. B.	Joachim-Théodore Coriolan fecit Basiliæ.
I. T. F.	Jean Teufel, Jean Tortorel et Jean Troschel.
J. V. B.	Jean van der Bruggen.
J. V. F.	Joseph Varin et jonas Umbach fecit.
J. V. *fe.*	Jean van Velde fecit.
J. V. H.	Jean van Huctenbourg.
J. V. L. fe.	Jean van Lerberghe et Jean van Londerseel fecit
I. V. M.	Israel von Mecheln.
Julio B. F.	Jules Bonasone fecit.
I. V. S. ou J. V. S.	Jean van Somer.
I. V. V.	Jean van de Velde.
J. Van lon ou *J. V. lond f.*	Jean van Londerseel.
I. W. ou *J. Wier. inv. et fe.*	Jean Wierix.
J. Wa. fe.	Joseph Wagner fecit.

K

K. 1770. ou K. f. — Klengel fecit.

K. A. F. — Karel ou charles Audran fecit.

K. D. I. ou K. DV. I. — Karel Dujardin, *incidit.*

L

L. — *Lambertus*, c'est Lambert Suterman, et Lucas-de-Leyde.

L. a. S. 1643. — Louis Siegen.

Laur. Lol. F. — Laurent Lollius fecit.

L. B. — Ludolf Backhausen.

L. B. *fe.* — Laurent Beger fecit.

L. C. — Louis Carrache et Lucas Cranach.

L. C. *Civis f.* — Louis Cardi.

L. C. *f.* — Louis Carrache fecit.

L. C. F. — Lucas Ciamberlano, et Lucas Cranach.

L. C. sc. — Le Clerc sculpsit.

L. D. 1547. — Leon Daris ou Daven.

L. fec. — Lievens fecit.

L. H.	Lambert Hopfer.
L. K. *sculp.* ou L. K. A. F. ou L. K. A. V. ou L. K. F. ou *L. Kil^s. f.*	Lucas Kilian.
L. L.	Lambert Lombart ou Suterman.
L. L L. F. ou L. *Lol.* F. ou *lo.*	Laurent Lolli fecit.
Lo. C. ou *Lod. Car. inv. f.*	Louis Carrache.
L. P.	Leonard Parasole et Lucas Penni.
L. P. R.	Lucas Penni Romæ.
L. S.	Lambert Suterman.
L. V. C.	Lucas von Cranach.
V ^{L} V. ou L. V. V.	Lucas van Uden.

M

M.	Mathieu Merian, et lorsque cette lettre est accompagnée de l'année 1534, Melchior Schwartzenberger.

M A.	Marc-Antoine, *prénoms de Raimondi.*
M. A. K. *f.*	Marie-Angelica Kauffmann, fecit.
M. B.	Martin Bernigeroth et et Martin Bouché.
M. B. Sc.	Martin Bouché sculpit.
M. C. ou *M. Cor.*	Michel Corneille.
Mel. Giri. F.	Melchior Girardini.
M. G. F.	Mathieu Greuter fecit.
M. G. *f.*	Marc Greischer fecit.
M. H.	Martin Heemskerke.
Mic. A. B. ou *Mic. Ang. B.*	Michel-Ange des Batailles, *c'est Cerquozzi.*
M. L.	Melchior Lorich, et Michel Luchese.
M. N. F.	Michel Natalis fecit.
M. O.	Mauro Oddi.
M. P. fecit.	Marcus Pitteri.
M. R.	Marcus Ravenmas et Mathieu Rem.
M. R. INC. 1604.	Mauro Rovere.

M. S.	Renfermé dans un petit cadre avec la date, signifie Mathieu, Schaffnaburgensis, c'est Grunevald et Melchior Schwartsenberger.
1613 M. T.	Melchior Tavernier et Moyse Thym.
M. V. S.	Mathieu van Somer.

N

N. B.	Nicolas Beatricci et Nicolas Berghem.
N. B. *f.*	Noël Boniface fecit.
N. B. F. ou N. B. L. ou N. B. L. F.	Nicolas Beatricci, lotaringius fecit.
N. C.	Nicolas Caron.
N. C. F. ou N. CH. F.	Nicolas Chaperon.
N. C. *f.*	Nicolas Cochin fecit.
N. D. B. ou N. de B. *f.*	Nicolas de Bruyn.
N. D. L.	Nicolas de Larmesin.
N. F.	Natalis fecit.
N. *fec.*	Nothnagel fecit.

NI.	Nicoletto, (c'est Nicolas de Modene.)
N. L. I. F.	Nicolas Loir invenit et fecit.
N. L. S.	Nicolas le Sueur.
N. M.	Nicoletto Modena, et un graveur inconnu.
1518 N. M. D.	Nicolas-Manuel Deutsch
N. R. ou O. N. R. M.	Nicoletto Romæ : c'est Nicolas de Modéne, qui a marqué ainsi les estampes qu'il a gravées, pendant son séjour à Rome.
N. V. A.	Nicolas van Aelst.
N. V. H.	Nicolas van Hoie.
N. V. M.	Nicolas van Modene.

P

P.	Cette lettre veut dire *Paolo*, prénom de Caliari, et *Parmegiano*; c'est Mazzuoli, dit le Parmesan.
P. A.	Pierre Aubry.
PA. CAl. ou *Paolo Veronese f.*	Paul Caliari dit Veronese.

P. A. P.	Pierre-Antoine Pazzi.
P. B.	Pierre Bodart, Pierre Boel, Pierre vander Borcht, et Pierre Breugel.
P. B. B. 1707.	Pierre – Balthasar Bouttats.
P. B. F.	Pietro Bartholi, Paul Blanco, Pierre van der borgt et Pierre Breugel fecit.
P. B. *inc.*	Paul Blanco, incidit.
P. C. ou P. C. I.	Paul Caliari, et un graveur inconnu qui travaillait en 1600.
P. D.	Paul Decker.
P. D. L. *fe.*	Pierre de Laer fecit.
P. D. Z. *f. hanov.*	Paul de Zetter fecit hanovre.
PE. V. B. 1560 ou P. V. B. F.	Pierre van der Borcht.
Petr. S. Bart. Sc.	Pietro sante Bartholi sculpsit.
P. F.	Paul Farinati et Picart fecit.

P. F. V.	Paul Farinati Verona.
P. H.	Pierre Huyssens.
Phil. Th. f.	Philippe Thomassin fec.
P. hu.s ou *P. huys.*	Pierre Huyssens.
P. I.	Pierre Isselburg.
Pi. San. Bar.	Pietro Sante Bartholi.
P. L.	Pierre Lastman et Pierre Lombart.
P. L. D. f. ou *P. L. Deb. fc.*	Philibert-Louis Debucourt.
P. L. S.	Pierre le Sueur, fils sainé.
P. M.	Pierre Molyn.
P. P.	Pietro Palmieri.
P. R.	Pierre Rochienne et Pierre Rotari.
Pe. S.	Pierre Schenck et Pierre Serwouter.
P. S. ou P. S. F.	Pierre Schenck et Pierre Serwouter, pour la 1.re marque, Pierre Stephanoni pour tous les deux.
P. S. B.	Pietro-Sante Bartholi.

P. T. Pierre Troschel.

Q

Q. Quad, et Quadri.

R

R. Ravennas, et Rossigliani, *c'est Jos.-Nic. Vicentino.*

R. B. R. Blockhuysen, et lorsque ces lettres sont suivies de *fec.* ou *sc.*, Robert Boissard.

R B T A. Robetta.

R. C. ou R. C. F. Raphael Custos.

R. de H. *f.* Romyn de Hooge fecit.

R. F. Rossi fecit, c'est François Salviati dit *maître Roux.*

R. f. Rembrandt fecit.

R. P. F. 1658. Robert, prince Palatin fecit.

R. S. Ravennas sculpsit et Raphael Sadeler.

R. *sculps.*	Rode sculpsit.
R.^{t}	Rembrandt.
R. V. A. *Gandavensis.*	Robert van Audenaerde Gantois.
Rup. P. fec.	Rupert ou Robert, prince Palatin fecit.

S

S.	Stephanus, c'est étienne de Laulne.
S. A. L. *del. et sc.*	Sim.-Ant.^{e} Lamswerde.
S. B.	Stephano della Bella, et un très-ancien graveur inconnu.
S. C. ou S. C. F.	Simon Cantarini, Stephanus Carteron et un ancien graveur en cuivre, dont le nom est inconnu.
S. C. *da Pesaro fe.*	Simon Cantarini, de Pesaro fecit.

S. de V.	Simon de Vlieger.
S. F.	Simon frisius, Stephanus fecit, c'est *de Laulne*, et un graveur en cuivre, dont le nom est inconnu, qui vivait en 1620.
S. G. sc. ou *Simon Guill.*	Simon Guillain.
S I R. I.	Sirani incidit.
Sisto. B.	Sisto Badalocchio.
S. le C. f.	Sebastien le Clerc fecit.
S. M. I. S. F. ou S. M. I. S. *Filia sc.*	Susanne-Marie Sandrart.
S. P. ou S. P. F.	Stephanus du Perac, et Silvestre Pomarede.
Stephanus Fecit.	Etienne de Laulne.
S. W.	Weishun.

T

T.	Titien (le)
T. B. ou T. de B. f.	Théodore de Bry.
T. D. *fecit.*	Thomas Dudley.

Th. d. l.	Thomas de Leu.
Temp. f.	Tempesta fecit.
T. M. *sculp.*	Théodore Matham.
T. S.	Tobie Stimmer.
T. V. K. F.	Théodore van Kessel fe.
T.v.T.	Théodore van Thulden.

V

V. B.	Verbeeck.
V. C.	Vincent Caccianemici.
Vesp. STR. I. F. ou *Ves. ST. I. F.*	Vespasien Strada invenit, fecit.
V. F.	Valesio fecit, Veronique Fontana, Vincent Franceschini, François Vanni et Varin fecit.
V. f.	Vauquer fecit.
V. L. S.	Vincent le Sueur.
V. M.	Von Mecheln. (Israel)
V. S. ou V. S. F.	Ventura Salembeni, Valentin Sezzenio, Virgile Solis et Vespasien Strada.
V. S. I.	Ventura Salembeni incidit.

V. S. I. F. — Vespasien Strada, invenit et fecit.

V. S. N. — Virgile Solis Nurembergiæ.

W

W. — Wolgemuth, et un graveur inconnu, qui travaillait à Nuremberg en 1638.

W. B. ou W. B. *f* — Willem Baur et Willem Buytenweg.

W. B. W. — Willem Buytenweg.

W. C. — Willem Carter.

W. D. H. — Willem de Haen.

W. de L. fe. — Willem de Leeuw.

W. G. K. — Wolfgang Kilian.

W. H. — Wenceslaus Hollar et un ancien graveur en bois.

W. J. *f*. — Willem Jonkman, fecit.

W. K. A. — Wolfgang Kilian Augustianus.

W. Pa. s. ou
Will. P. *fe.* ou
W. P. sc. } Willem de Passe.

W. S.
1690 } Willem Swidde, et lorsque ces lettres sont suivies de l'année 1547, c'est un graveur en bois, inconnu.

W. sc. Weisbrod sculpsit.
W. V. Walerant Vaillant.
W. V. Val. Willem van Valckert.
Za. Do. *f.* ou Z. Do. Zacharie Dolendo.

Explication de quelques-autres lettres initiales, attribuées à des graveurs, non cités dans cet ouvrage; parce que les monogrammistes qui en font mention, en parlent d'une manière insignifiante, ou peu vraisemblable.

A

A. K. } Signifie selon *Christ*, André Kolh.

A. P. *sculpsit.* A. Poilly.

B

B. Bé, (Guillaume le)

B. F.	Baldini, fecit.
B. I.	Balthasar Jamnitzer et avec l'année 1571. Balthasar Jenckel.
B. L.	Balthasar, Lembke.
B. M.	Bernard, Malpucio.
B. M. N.	Balthasar, Mencius Nimecius.
B. S.	Balthasar, Silvius.
B. Z. 1571.	Bernard, Zan.

C

C. B.	Christophe Brechtel, et avec l'année 1650. C. Buno.
C. G. ou C. G. F.	Conrad Grahl.
C. H. ou C. HIL.	C. Hildebrand.
C. L.	Claude Lombard.
C. R. 1720.	Charles Remshard.

D

D.	Dannhars.
D C.	Descouteaux.
D. Z.	Dominique, Zampieri.

E

E. K. Ebenhard Kieser.

E. S. Elie Schafhauser.
1700

F.

F. Feyerabendts. (*Sigis.*)

F. V. B. François van Bockholt.

G

G. G. George Glockenton.

G. G. F. Gabriel, Giolito.

H

H. Herman, (George.)

H. S. Hans Schroder.

H. V. H. Hieronimus van Hensberg.

I

I. A.	Jean Amman, dessinateur et graveur en bois, dont on a les figures de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, publiées à Amsterdam en 1623. Il ne faut pas le confondre avec Jost Ammon, de Zurich.
I. B.	Joachim Brechtel.
J. B.	Jacques le Bé.
I. F.	J. Ferlato, Jean Feyerabendts et Jean Fischer.
J. K.	Jacques Kerver.
I. S.	Jean Schaefer ou Schoeffer, Jacques Sigmair et Jean Stephanus.

L

L. C.	Lucas Cangiage.
L. P. *f.*	Leo Pallaviccini.
L R.	Luprecht Rust.
L. R. *f.*	L. Richer.

M

M. F.	M. Feyerabents.

N

N.	Nioul.
N. L. F.	Nicolas Lassaeus fecit.
N. W.	Nicolas Weilbronner.

O

O. G.	O. Goujeon.

P

P. B.	P. Bonardel.
P. C.	P. Colin.
P. D C.	Pierre Duchene.
P. F.	Pierre Floerner.
P. N.	Pierre Nolin.
P. P.	Pierre Perna, et Pierre Piquet.
P. R.	Paul Ritter et Pierre Raëfe ou Raephus.

P. T. Pompilio Totti.

R

R. *f.* Richer, fecit.

S

S. F. Sigismond Feyerabendts et Stephanus Frantz.

S. N. H. Stephanus Heller.

T

T. F. Thomas Fendt.

W

W. Widitz.

Nomenclature des artistes non cités dans cet ouvrage, à cause que les renseignemens donnés par les monogrammistes, ne sont qu'insignifians ou peu vraisemblables.

Abbé, (*H.*) il était dessinateur à Anvers et non graveur comme l'avance *Christ*.

Abendts, (*Léonard*) graveur dont on a le plan de la ville de Passau, dans la topographie de *Braunn*.

Amman, (*Jean*) graveur en bois, vivant en 1623.

Baldini, (*Victorio*) imprimeur de Ferrare, dont Papillon a fait un graveur en bois.

Bé, (*Jacques* le)

Bé, (*Guillaume* le)

Bockholt, (*François van*) c'est selon *Quad*, à lui qu'on doit l'invention de la gravure.

Bonardel, (*P.*)

Brechtel, (*Christophe*)

Brechtel, (*Joachim*)

Buno, (*C.*)

Cangiage, (*Lucas*) excellent peintre italien, à qui Papillon attribue une Vénus sur les eaux, gravée en bois, et plusieurs pièces en camaïeu; il avait pour marque les lettres L. C. ou le chiffre indiqué à la planche 2e. N.° 57.

Cleeman, (*J. L.*)

Coblent, (*Herman*) on lui attribue, mal-à-propos, les gravures de Hans Collaert, marquées du monogramme indiqué à la planche 2e. N.° 43.

Colin, (*P.*)

Coxie, (*Michel*) il était peintre et non graveur.

Dannhars, ( )

Descouteaux, ( )

Deutsch, (*Rodolphe-Manuel*)

Duchene, (*P.*)

Essendic, (*Jean van*) Mr. de Marolles lui donne la marque indiquée à la planche 5.e lettre q. J'ai vu avec cette marque, les sept péchés capitaux, p. p.s en h. datées de 1540.

Fendt, (*Thomas*)

Ferlato, (*J.*)

Feyerabendts, (*Jean*)

Feyerabendts, (*Sigismond*)

Feyerabendts, (*S. H.*) Papillon lui donne la marque de Simon Huter : voyez la planche 3.e N.o 30.

Feyerabendts, (*M.*) Papillon, lui donne les gravures de Melchior Lorich, et lui attribue la 2.e des marques indiquées à la planche 3.e N.o 58.

Feyerabedts, (*L.*)

Feyerabendts, (*V.*) Je crois que tous les Feyrabendts, étaient des imprimeurs et non des graveurs ; il n'y a que Papillon, qui dit qu'ils ont gravé en bois.

Fischer, (*Jean*)

Floerner, (*Pierre*)

Flynt, (*Paul*)

Frantz, (*Etienne*)

Frig, (*Louis*)

Fuchs, (*Adam*)

Il est très-douteux que Fuchs ait gravé: il était imprimeur, dans le 16.me siècle.

Gelenius, (*Sigismond*)

Giolito, (*Gabriel*) il était imprimeur à Venise en 1540, et non graveur, comme l'avance l'abbé de Marolles.

Glaser, (*Hans-Henry*)

Glockenton, (*George*)

Goujeon, (*O.*)

Grahl, (*Conrad*)

Greff, (*Jérôme*) Il était peintre à Francfort: c'est à tort que Papillon lui attribue les planches en bois, marquées du monogramme indiqué à la planche 3.e N.o 58; elles sont gravées par Mathieu Grunevald, dit d'*Afschaffenbourg*: voyez mes notices tome 1.er pag. 301.

Halbeeck, (*Jean*)

Harnsius, (*Pierre*)

Heller, (*Stephanus-Nicolas*)

Hensberg, (*Hieronimus van*)

Herman, (*George*)

Hevissen, (*Corneille*)

Hildebrand, (*C.*)

Hirschvogel, (*Nicolas*)

Holl, (*Elie*)

Houve, (*Etienne de la*)

Jamnitser, (*Balthasar*)

Janssen, ( )

Jenckel, (*Balthasar*)

Kata, (*Martin*)

Kerver, (*Jacques*) il était libraire; mais je ne crois pas qu'il ait jamais gravé.

Kieser, (*Ebenhard*)

Klim, (*Hans*)

Kolh, (*André*)

Kolh, (*Hans*)

Landfeld, (*Ashavre de*)

Landgraff, (*H. François de*)

Lassaeus, (*Nicolas*)

Lembke, (*Balthasar*)

Lindenmacher, (*Daniel*)

Lombard, (*Claude*)

Luyster, (*M.*) Henneken lui donne la marque de Michel Lasne.

Mair, (Paul)

Malpucio, (*Bernard*) *le Comte*; *Papillon* et *Gandelini*, en font mal-à propos un graveur en bois; il était peintre à Mantoue et

marquait B. M; mais il n'a pas gravé les planches qui portent cette marque : elles sont d'Andréani.

Marchand, (*Pierre*)

Mel, (*Jean de*)

Mencius-Nimecius, (*Balthasar*)

Meyer, (*André*)

Mignot, (*Daniel*)

Mungersdorff, (*Pierre*)

Nagel, (*Pierre*) *Christ*, lui donne la marque de Pierre Nolpe, voyez la planche 5.e N.o 6.

Nioul, ( )

Nolin, (*Pierre*)

Pallaviccini, (*Leo*)

Perna, (*Pierre*)

Peytret, (*Jacques*)

Piquet, (*Pierre*)

Pleydenwurff, (*Guillaume*)

Poilly, (*A*)

Raëfe ou Raephus, (*Pierre*)

Reich, (*Wendel*)

Remshard, (*Charles*)

Richer, (*L*)

Ritter, (*Paul*)

Rogel, (*Hans*)

Romstaedt, (*Chretien*)

Rust, (*Luprecht*)

On avance qu'il était graveur en 1440; cependant on ne trouve point de ses ouvrages.

Sackerer, (*M.*)

Saltzburger, (*Pierre*)

Sambin, (*Hugues*)

Sauberlich, (*Laurent*)

Schaerer, (*H.L.*) il me semble que *Christ* s'est trompé en donnant la marque de Saftleven à cet artiste.

Schafhauser, (*Elie*)

Schafnaburgensis, (*Mathieu*) c'est Mathieu Grunevald.

Schoeffer, (*Jean*) fils de Schoeffer l'imprimeur de Mayence.

Schoen, (*Barthelemy*)

Schoen, (*Erhard*)

Schorer, (*Hans-Fréderic*)

Schroder, (*Hans*)

Scolari, (*Guiseppe*) peintre de Vicence, que *Papillon* et *Gandelini* désignent comme graveur en bois et en camaïeu, et à qui ils attribuent une descente de croix, un enlèvement de Proserpine et autres ouvrages qui sont gravés par Andréani, d'après les dessins de Scolari.

Sigmair, (*Jacques*)

Silvius, (*Balthasar*)

Stephanus, (*Jean*)

Stoer, (*Laurent*)
Stooss, (*François*)
Totti, (*Pompilio*)
Tranach, (*de*)
Trost, (*André*)
Valet, (*Jean*)
Vermandre, (*Antoine*)
Weilbronner, (*Nicolas*)
Weyer, (*Jean*)

Weyer : (*Gabriel*) peintre de Nuremberg, que *Papillon* désigne comme graveur en bois.

Widitz, ( )

Zampieri, (*Dominique*) c'est le peintre italien, connu sous le nom de *Dominiquin*, dont on a fait mal-à-propos un graveur.

Zan, (Bernard)

Zwott : c'est le nom que l'on trouve sur plusieurs estampes anciennes ; mais on ne peut assurer, si c'est le nom du graveur ou celui de la ville, où est né l'artiste dont on a quelques estampes marquées, outre le nom de Zwott, des signes indiqués à la planche 5.e lettres JJ.

ERRATA.

TOME 1er.

Pag. 9 ligne 8e. au lieu de *qui ont paru* lisez qui a paru.

P. 16 ligne 17e. au lieu de *Jean van Clerf*, lisez Jean van Cleef.

P. 31 ligne 1re. an lieu de *J. Mulles*, lisez J. Muller.

id. ligne 2e. *B. A. Saud*, lisez B. A. Sand.

id. ligne 10e. *Golfried*, lisez Godfried.

P. 43 ligne 12e. *l'Eté et l'Automne*, lisez le Printems et l'Eté. Ligne 15e. *l'Hyver et le Printems*, lisez l'Automne et l'Hyver. Ligne 16e. *J. Falck*, lisez Munick-hausen.

P. 67, avant dernière ligne, au lieu de *g. ps. en ovale*, lisez 9 ps. en ovale.

P. 96 ligne 8e. au lieu *d'allier le burin*, lisez d'allier la gravité du burin.

P. 112 ligne 6e. *le plongea*, lisez l'aît plongé.

P. 133 ligne 17e. *où se voit*, lisez où se voyent.

P. 144 ligne 2e. *marqués des W. B. fe.* lisez marquées des lettres W. B. fe.

P. 183 ligne 11e. 1595, lisez 1585.

P. 194 ligne 21e. *à Jérusalem*, lisez à la Jérusalem.

P. 213 ligne 20e. 1731, lisez 1631.

NOTICES

SUR

LES GRAVEURS

Qui nous ont laissé des Estampes marquées de Monogrammes, Chiffres, Rébus, Lettres initiales, etc.

A.

ADLER, (*Philippe*) graveur, né à Nuremberg, vers l'an 1485. Nous n'avons point de détails sur les circonstances de la vie de cet artiste, de qui nous avons quelques pièces recherchées seulement des amateurs à raison de leur antiquité. Elles sont marquées d'un A gothique, formé de deux manières; voyez la planche 1re., no. 1.

On cite de lui, entr'autres choses :

Un grand autel, composition pyramidale de sujets du nouveau Testament. Grande pièce de deux planches, datées de 1518.

Un St. Christophe portant l'enfant Jesus, p. p. en h., datée de 1518.

Une suite de petites pièces qui représentent la vie et les miracles de Notre-Seigneur, d'après les dessins d'Albert Durer.

On a attribué la gravure de cette suite, à la femme d'Albert Durer, qui n'a jamais gravé.

AELST, (*Nicolas* VAN) graveur à la pointe et au burin, né à Bruxelles en 1526; il apprit les principes de son art dans son pays, et se rendit ensuite à Rome, où il fit le commerce d'estampes. Van Aelst avait de grandes dispositions, cependant il n'est pas sorti de la classe des artistes médiocres; ses gravures ne sont recommandables que parce qu'elles rendent en partie le génie des bons peintres de l'école romaine; celles qu'il a exécutées d'après l'antique ne valent pas la peine d'être citées; je me bornerai donc à faire connaître les suivantes :

Les quatre âges du monde, m. p^s. en h. d'après Tempesta.

La création de l'homme, m. p. en h., d'après Jules-Romain.

Psiché et l'Amour. *id.* d'après le même, datée de 1554.

Vénus et Adonis, m. p. en t., d'après Th. Ghisi.

L'enfant-Jesus lavé par la Ste. Vierge, qui est accompagnée de Ste. Elisabeth : demi-figures, m. p en h. marquée RAFA. VR. *inv.* Cette inscription, qui signifie *Raphaël, urbinas invenit*, est fausse; le tableau d'après lequel cette estampe est gravée, est de Jules-Romain; il se trouve dans le cabinet de l'Electeur de Saxe à Dresde.

Une suite de 24 sujets de l'ancien Testament, publiée sous ce titre : *Imagines acierum et prœliorum veteris Testamenti*, in fol. d'après Jules-Romain, Tempesta, et autres peintres.

Les églises de Rome, publiées en 1600.

Une suite d'oiseaux en 12 pièces.

St. Joseph menant par la main l'enfant Jesus, m. p. en h. de sa composition.

Van Aelst a marqué plusieurs estampes des lettres initiales de son nom N. V. A.

AGUCCHIA, (Giovan ou Jean) architecte et graveur, qui vivait à Milan dans le 16e. siècle. On connait de lui plusieurs pièces marquées des lettres initiales de son nom, entr'autres :

Un beau portail d'un grand morceau d'architecture, marqué sur le piedestal qui est à la gauche G. A.

Le dessin de la Cathédrale de Milan m. p. en h. avec son nom.

Une suite de vues de Palais, maisons de campagnes et Eglises, qui sont exécutés dans le Milanois. m. ps. en h.

ALBERT-DURER, voyez DURER.

ALBERT-FLAMEN, voyez FLAMEN.

ALBERTI, (*Chérubin*) naquit à Borgo-san-Sépulcro en 1552, et mourut à Rome en 1615, âgé de 63 ans. Son père lui apprit les élémens de la peinture, et le plaça ensuite

dans l'école des Carraches, pour s'y perfectionner; sous de tels maîtres il ne put manquer de faire des progrès rapides; son dessin est correct et ses figures ont beaucoup d'expression; mais il ne sut rendre, ni les draperies, ni l'effet du clair-obscur. Il quitta la peinture par les conseils d'Augustin Carrache, qui lui enseigna la gravure au burin.

Ses ouvrages faits d'après les meilleurs maîtres d'Italie, prouvent également la vivacité de son génie, et la délicatesse de son choix.

Ses estampes sont ordinairement marquées de son monogramme : voyez ces marques à la planche 1ere. N°. 11 et N°. 20.

Voici ses pièces principales :

La Nativité de Notre-Seigneur, m. p. en h. d'après son dessin.

Une Ste. Famille, où se voit le petit St. Jean qui présente un oiseau à l'enfant Jesus, g. p. en h. d'après Raphaël.

Jesus-Christ présenté au Temple, m. p. en t. d'après le même.

Une adoration des Mages. Grande composition d'après le Rosso.

La lapidation de St. Etienne, m. p. en h. d'après le même, datée de 1575.

L'Ange et le Jeune Tobie, m. p. en h. d'après Tibaldi.

L'Assomption de la Vierge, *id.* d'après Fréderic Zuccharo, datée de 1571.

Plusieurs belles frises d'après Polidore de Caravage, parmi lesquelles on distingue l'enlèvement d'Europe et la mort des enfans de Niobé, g. ps. en 5 planches.

ALDEGREVER, (*Henry*) peintre et graveur, naquit à Soest, en Westphalie, l'an 1502, et y mourut âgé de 60 ans; il avait le talent d'imiter parfaitement la manière d'Albert-Durer. Formé dès sa plus tendre jeunesse dans l'art de la gravure, il parvint à un degré de perfection, qui lui mérita un rang distingué parmi ce qu'on appelle aujourd'hui les petits maîtres. On trouve dans presque tous ses ouvrages une précision et une délicatesse qui flatte et qui décèle la plus heureuse imagination. Son dessin est correct; et, si cet artiste eût moins suivi Albert-Durer, on pourrait le placer au rang des plus célèbres graveurs; mais il donna dans le gothique : c'était le goût du tems. Sa grande application au travail nous a procuré plus de 400 planches, parmi lesquelles les amateurs distingueront :

Les travaux d'Hercule en 13 p. ps. en h. datées de 1550.

Tarquin et Lucrèce, p. p. en h. gravée en 1539.

L'histoire de Susanne 4. p. ps. en h. datées de 1553.

Les Vertus cardinales, 7 p. ps. datées de 1552.

Les sept Péchés capitaux, *idem*.

Deux différentes processions de nôce. L'une de 12 ps. et l'autre de huit.

Une suite de six pièces représentant la mort qui entraîne les personnes de tout âge et de tout sèxe, très p. ps. en h gravées en 1562.

Le Bain des Anabatistes m. p. en h.

Le portrait de Lucas-de-Leyde, *id.*

Celui de Martin Luther, *id.* de 1540.

Les estampes de ce maître sont toutes marquées du monogramme indiqué à la planche 1ere. N°. 36.

ALGARDI, (*Alexandre*) naquit à Bologne en 1598, et mourut à Rome en 1654. Il fréquenta longtems l'école des Carraches, et y prit ce goût sublime que toute l'Italie admirait. Il fit en même tems connaissance avec Jules-César Conventi, célèbre sculpteur Bolonois, qui lui montra la manière d'animer le marbre.

Il se rendit à Mantoue pour étudier les ouvrages de Jules-Romain et des plus célèbres maîtres d'Italie que cette ville renfermait alors. Ses grands talens le firent connaître du Dominiquin, qui en fit son ami et qui lui procura la connaissance du Cardinal Ludovisi, neveu de Gregoire XV. Ce Prélat le présenta à

Innocent X, qui lui fit exécuter un bas-relief pour l'église St. Pierre, où l'on voit St. Léon qui vient au-devant d'Atilla : Ce Pontife fut si satisfait, qu'il le créa Chevalier et lui fit présent d'une chaîne d'or, avec son portrait. L'Algarde fit pour Bologne un St. Paul décapité, un St. Michel de bronze et le buste du Pape Innocent X. Il a fait pour la ville de Rome la statue de St. Philippe de Néry, un Christ en croix, qu'on ne peut se lasser d'admirer, et qu'on appelle encore aujourd'hui le *Crucifix de l'Algarde.*

Ce célèbre artiste a voulu aussi manier le burin ; on a de lui quelques estampes marquées en partie des monogrammes indiqués à la planche 1ere. nº. 38 et nº. 42.

On lui attribue les pièces suivantes :

Jesus-Christ délivrant les ames du purgatoire, p. p. ovale.

Un Aveugle conduit par son chien, p. p. en h. d'après le Carrache.

Les cris de Bologne, gravés conjointement avec S. Guillain, en une suite de 80 ps. d'après le même.

ALMELOVEN, (*Jean*) graveur Hollandais, né vers l'an 1624. Nous avons de cet artiste plusieurs eaux fortes gravées avec beaucoup d'intelligence, tant d'après ses dessins que d'après Herman Saftleeven : ce sont de petits

paysages en travers, qui démontrent une pointe facile et spirituelle. Ils sont marqués de son nom ou des lettres, J. A. f.

ALTDORFER, (*Albert*) peintre et graveur, né à Altdorf en Bavière, mort à Ratisbonne en 1538, âgé de 50 ans. On remarque dans les ouvrages de cet artiste une grande intelligence, pris égard au tems où il vivoit; ses tailles de bois sur-tout se distinguent par leur belle exécution. Comme il n'a gravé que de petites estampes, on le range parmi les petits maîtres. L'œuvre de cet artiste est très-considérable et fort difficile à completter; la plus grande partie est marquée de son monogramme, formé de deux A gothiques, comme je l'indique à la planche 1ere. n°. 3.

Voici ses pièces principales:

Un St. Jerôme p. p. en h. gravée en cuivre.
La mort de Didon, et celle de Lucrèce, très p. p^s^. en h. *idem.*

Mutius Scævola, se brûlant la main, *id.*

Une Danse villageoise. *id.*

La Synagogue des juifs de Ratisbonne, p. p. en h. datée de 1519, *id.*

Deux paysages, p. ps. en h.

Plusieurs sujets de Vierges, *id.*

Quelques portraits, dont le sien propre, *id.*

Parmi les tailles de bois que l'on a de ce maître, on distingue les morceaux suivans :

Une Résurrection, p. p. en h. datée de 1512. C'est sa pièce capitale.

La Décollation de St. Jean, *idem*.

Le Massacre des innocens, *idem*, datée de 1511.

Une suite de l'histoire sacrée en 38 p. ps. en h. qui ont paru en 1604, sous le nom d'Albert-Durer.

Pâris mourant sur le Mont Ida, p. p. en h.

La Vierge de Ratisbonne, m. p. en h. imprimée en clair-obscur et très-recherchée des amateurs, à cause de sa belle exécution.

AMLING, (Charles-Gustave D') peintre et graveur, né à Nuremberg en 1651, mort à Munich en 1702. Ses talens précoces pour le dessin, le firent connaître de l'électeur de Bavière, qui l'envoya à Paris pour apprendre la gravure : il entra chez François Poilly, où, dans très-peu de tems, il fit des progrès étonnans; s'il eût mieux entendu l'effet du clair obscur, il eût surpassé son maître. Son burin est libre, facile, et paraît n'être point gêné par le travail; mais son dessin manque quelquefois de correction. Les connaisseurs aiment ses portraits, parmi lesquels on distingue :

Celui de Ferdinand-Marie, électeur de Bavière, g. p. ovale gravée en 1676.

Celui d'Henriette-Marie-Adélaïde, duchesse de Bavière, *idem*, d'après de Lamonce.

De Jean, comte de Berlo, général Bavarois, m. p. ovale, datée de 1680.

De Romain Liberit, abbé de St. Ulric, à Augsbourg, g. p. en h. et capitale de ce maître.

On connait encore de lui les pièces suivantes :

La statue de Mercure, avec l'Amour qui veut lui attacher des aîles aux talons, m. p. en h., marquée *G. A. Sc.* de l'académie de Sandrart.

Celle du Rotateur, *idem*.

Une Vierge et l'Enfant-Jesus, très-g. p. ornée de deux portraits, d'après J. A. Wolff.

Le Jour, la Nuit et les quatre Saisons, 6 g. p^s. en t. d'après P. de Candide.

Il a aussi gravé 23 morceaux des tapisseries du château de Munich, qui représentent l'histoire des empereurs Othon et Louis de Bavière, ainsi que du duc Othon de Wittelsbach, d'après les dessins et les peintures de Candide.

Ces planches ne sont pas dans le commerce ; elle sont dans le cabinet de curiosité du roi de Bavière.

AMMAN ou AMON, (*Jost*) graveur en cuivre et en bois, né à Zurich en 1539, mort à Nuremberg, âgé de 52 ans. Peu accueilli dans sa patrie, il alla à Nuremberg,

où les arts faisaient des progrès rapides. Son amour pour le travail et la grande facilité de son génie, le firent connaître des imprimeurs de l'Allemagne, qui l'employèrent pour orner les beaux ouvrages qui sortaient de leurs presses.

Sigismond Feyerabents, célèbre imprimeur de Francfort, eut à peine connu ses talens, qu'il le fit travailler pour le *Tite-Live*, qui parut en 1568, et pour d'autres ouvrages qui, peu de tems après, sortirent de la même presse.

C'est avec justice que M. Huber a relevé l'erreur de Papillon, qui d'un seul Amman en a fait deux, dont le premier, selon lui, est né à Zurich, et l'autre à Nuremberg. Papillon n'aurait pas dû être surpris de ce que les estampes d'Amman, faites à Zurich, étaient moins bien dessinées que celles qu'il fit à Nuremberg : les premiers essais d'un artiste sont toujours plus faibles, et d'un goût moins délicat, que ce qu'il fait dans l'apogée de sa gloire. Cette observation, échappée à Papillon, l'a fait tomber dans une erreur qu'il a regardée comme une heureuse découverte.

Jost Amman a marqué ses ouvrages de différens monogrammes : je les indique tous

à la planche 1^ero. n°. 40 ; il a mis quelquefois les lettres initiales de son nom. *J. A.*

Parmi le grand nombre de pièces qu'on a de sa main, on distingue les suivantes :

Les quatre Elémens et les quatre Saisons, 8 p. ps. en t., gravées en cuivre et datées de 1569.

Les 12 Mois de l'année représentés par des figures en pied, p. ps. en h. et cintrées. *idem.*

Une suite de Gens de guerre qui se battent à l'épée et à coups de bâtons, 8 p. ps. en t. *idem.*

Six petites frises représentant des chasses. *idem.*

Le Bombardement d'une ville, m. p. en t. *idem.* datée de 1570.

La Création du monde, m. p. en h., gravée en bois.

Les Noces de Cana, p. p. en t. *idem.*

La Diète de l'empire, m. p. ovale. *idem.*

Les Nobles de la ville d'Augsbourg, avec leurs armoiries et leurs noms.

Un livre de chasse *in*-4°., imprimé en Allemand à Francfort, en 1582, chez Feyerabendts.

ANDRÉA, (*Nicolo* DI) Peintre et graveur, né à Ancône en 1556, mort à Ascoli en 1611. On ne sait autre chose de ce maître, sinon qu'il a fait un voyage à Constantinople, où il grava quelques portraits d'après ses dessins, entr'autres :

Celui de l'Ambassadeur français Gilles de Noailles, abbé de St. Amand, gravé en 1578.

Il a gravé aussi plusieurs sujets de Thése, dont quelques-uns sont marqués du chiffre indiqué à la planche 1re., nº. 49.

ANDRÉANI, (André) bon peintre et habile graveur en bois, né à Mantoue en 1540, mort à Rome en 1623. Quelques auteurs l'ont confondu avec Altdorfer, à cause de la ressemblance de son monogramme avec celui de ce dernier; d'autres l'appellent mal-à-propos Andréossi. Il apprit les principes de son art dans sa patrie, et alla se perfectionner à Rome. Le nombre d'estampes qu'on lui attribue est considérable; mais une partie sont des planches gravées par d'autres maîtres, qu'il a retouchées et où il a mis son monogramme, pour mieux les vendre. Celles qui sont entièrement de sa main sont fort recherchées des connaisseurs, sur-tout ses morceaux en camaïeu, parmi lesquels on compte :

Le triomphe de Jules-César, en 10 m. ps. compris le titre. D'après André Mantègne. Gravé en 1598.

Le pavé de Sienne, gravé sur le dessin de Beccafumi, en 1587, en 8 pièces, dont la première représente Eve à genoux. Ces estampes sont si belles, qu'elles sont devenues extrêmement rares; l'édition en fut épuisée, presqu'aussitôt qu'elles parurent.

Le Déluge, très-g. p. en 4 feuilles, d'après le Titien.

Pharaon, submergé dans la mer Rouge avec son armée. *idem.* D'après le même.

Une adoration des Mages, m. p. en t. d'après le Parmesan.

Jésus-Christ guérissant les malades. m. p. en h. d'après le même.

La Purification de la Vierge, m. p. en h. d'après Salviati, datée de 1608.

La Pêche miraculeuse, g. p. en t. d'après Raphaël.

La Guérison du paralytique, m. p. en h., d'après François de Nante.

La Vierge et l'Enfant-Jesus, à qui un enfant présente un oiseau, g. p. en h. d'après Jacques Ligozio.

Le Tableau de la vie humaine. *id.* D'après le même.

Les marques d'Andréani sont à la planche 1ere. n°. 4.

ASSEN, (*Jean-Walther* VAN) graveur en bois, né à Amsterdam vers l'an 1480. L'abbé de Marolles et le Comte, le nomment *Waer van Hossanen*, parce qu'ils croient voir dans son monogramme un *H* au lieu d'un *A* gothique. J'ai désigné la véritable marque de cet artiste, à la planche 4me., n°. 19.

Ce maître n'a gravé qu'en bois, ses tailles sont d'une exécution spirituelle et savante, ses têtes ont beaucoup d'expression; mais son dessin est peu correct.

Ses estampes sont de la plus grande rareté, soit à raison de leur ancienneté, soit parce que les amateurs les recherchent avec avidité.

Voici celles qui sont les plus connues :

La vie et la passion de N. S. Jesus-Christ, en 60 m. ps. en rond, datées de 1513 et 1514.

Une suite de 7 grandes pièces en h., comprenant chacune six sujets différens qui sont distribués dans des compartimens d'architecture.

Dans la 1ere. est représenté le sacrifice d'Abraham, la Salutation angélique, la Foi, l'Orgueil et deux Prophétesses ; la 2eme. offre la Nativité, l'Adoration des rois, l'Espérance, la Luxure et deux Sybilles ; la 3eme. la fuite en Egypte, la Vierge et l'Enfant-Jesus, la Prudence, l'Envie, et deux Sybilles qui annoncent l'Incarnation ; dans la 4eme. on voit la Flagellation, Jesus-Christ montré au peuple, la Justice, la Colère, et deux Sybilles ; dans la 5eme. le Couronnement d'épines, le Crucifiement, la Tempérance, la Gourmandise et deux Sybilles ; dans la 6me. on distingue la Vierge et l'Enfant-Jesus, N. S. descendu aux Lymbes, la Charité, l'Avarice et deux Sybilles ; enfin, la 7me offre la Résurrection, le Couronnement de la Vierge, la Force, la Paresse et deux Sybilles.

Le Comte cite de ce maître une suite de 18 pièces représentant des cavaliers en marche.

Il ne faut pas confondre ce graveur avec un peintre du même nom, qui fut élève de Tempesta, et qui n'a rien gravé.

AUBRY, (*Pierre*) Dessinateur et graveur, né à Oppenheim en 1596, mort à Strabourg, où il s'était établi en 1660. Cet artiste paraît

avoir négligé la gravure pour se livrer entièrement au commerce d'estampes ; car les ouvrages que nous avons de lui sont d'une mauvaise exécution.

Ce qu'il a fait de mieux, ce sont les quatre portraits suivans :

Le duc de Saxe Weymar, à cheval, m. p. en h.
Jean d'Autriche, général Espagnol, *idem*.
Olivier Cromwell, *idem*.
Jean Schmidt, théologien, p. p. en h. datée de 1653.

Aubry a marqué une partie de son œuvre, des lettres initiales de son nom *P. A.*

AUDENAERDE, (*Robert* VAN) peintre et graveur Flamand, naquit à Gand en 1663, et mourut dans la même ville en 1743. Ayant appris les principes de la peinture, de Jean van Clerf, il partit pour Rome et entra chez Charles Maratte, qui lui conseilla de s'adonner entièrement à la gravure et de tirer tout le parti possible de l'eau forte dans les grandes compositions. Audenaerde gagna l'estime du cardinal Barbarigo, qui lui fit graver beaucoup de portraits de sa famille, au bas desquels il plaça des vers latins.

On a de ce maître un grand nombre d'estampes estimées, dont plusieurs sont

marquées des lettres initiales de son nom *R. V. A.* Il y en a d'autres où il mettait un *R* suivi d'un *V* et d'un *A* entrelassés. Voyez la planche 5e., no. 19.

Basan qui parle de ce maître, d'un seul artiste en a fait deux, savoir : *Robert van Audenaërde*, mort, selon lui, en 1717, et *Robert Oudenaërde*, mort en 1743.

L'œuvre de cet artiste étant trop considérable, je ne citerai que les pièces les plus recherchées; telles sont :

Quatre grandes ps. en h., représentant la vie et la mort de Ste. Bibienne, d'après les tableaux de P. de Cortone, qui sont dans la chapelle de cette Sainte, à Rome.

La Nativité de Notre-Seigneur, g. p. en h. d'après le même peintre.

Une Adoration des rois, m. p. en h. d'après C. Maratte.

Un Christ en croix, g. p. en h. d'après le même.

La Mort de la Vierge, et l'Assomption de la Vierge, 2 g. ps. en t. *idem.* gravées en 1728.

Apollon et Daphné, g. p. en t. de deux feuilles. *idem.*

Remus et Romulus trouvés par Faustulus, g. p. en t. *idem.*

La naissance de la Vierge, g. p. en h. d'après Annibal Carrache.

La Colère d'Achille, grande thèse, dédiée au pape Innocent XII, en trois planches, d'après J. B. Gauli.

La Flagellation de St. André, g. p. en t. d'après le Dominiquin.

Le Supplice de St. André, *idem.* d'après le même.

L'Apothéose de St. André, m. p. en h. *idem.* marquée de son monogramme.

Les portraits des cardinaux Fr. Barbarini, André Santa Croce, Joseph Archinto, Henri de la Grange d'Arquien, *etc.*, m. p^s. en h. gravées en 1695 et 1699.

AUDRAN, (*Charles*) graveur au burin, né à Paris en 1594, mort dans la même ville en 1674. Ce fut dans sa patrie qu'il reçut les principes de la gravure, puis il se rendit à Rome, où il se perfectionna. Le burin doux et moëlleux de Bloemaert, lui plaisait tant, qu'il chercha à imiter sa manière ; les estampes que nous avons de ce maître sont une preuve qu'il a réussi. Après avoir resté quelque tems à Rome, il vint se fixer à Paris, où il se fit admirer par la propreté et la douceur de son burin. Il a marqué long-tems ses estampes d'un C, puis il a employé la lettre K, pour désigner son nom de baptême, afin que l'on ne confondît pas ses ouvrages avec ceux de son frère *Claude*.

Sa plus belle estampe est une Sainte-Famille, d'après le Titien, m. p. en h. Les amateurs recherchent aussi de lui les pièces suivantes :

La Nativité de Notre-Seigneur, m. p. en h. d'après Jacques Stella.

Une Ste.-Famille, Ste. Catherine et plusieurs Anges, m. p. en t. d'après le même.

L'Assomption de la Vierge, m. p. ovale, d'après le Dominiquin.

St. François en extase, m. p. en t. d'après S. Vouet.

St. François de Paule, m. p. en h. d'après Melini.

Une Annonciation, m. p. en h. d'après Ann. Carrache.

La Vierge et l'Enfant-Jesus, foulant aux pieds le serpent, m. p. en h. d'après Valesio, marquée K.A. F. qui veut dire Karle Audran *fecit.*

Le portrait d'Henri de Bourbon, m. p. ovale.

Celui de Pierre Légier, *idem.*

Plusieurs autres beaux portraits très-estimés.

AUDRAN, (*Gérard*) très-habile graveur au burin, naquit à Lyon en 1640, et mourut à Paris, âgé de 63 ans. Une grande correction de dessin, une manière noble et élégante pour rendre ses originaux, une fermeté de burin inimitable est le caractère dominant de cet artiste célèbre qui mérita l'admiration des plus grands peintres de son tems. Sa manière de traiter l'histoire décèle un génie profond, une touche vigoureuse et des talens qui prouvent que le génie est au-dessus de toutes règles. Ses batailles d'Alexandre parurent si belles, que Lebrun lui-même, cet homme si jaloux de la gloire,

lui dit un jour ces paroles remarquables :

Monsieur, vous me faites appercevoir dans mes tableaux des beautés que je n'y voyais pas. Expression sublime, qui honore également le peintre et le graveur.

Gérard Audran marquait ordinairement ses estampes de son nom en entier, quelquefois il n'y mettait que les syllabes : *Ger. Aud.* ou *G. Au.*

Son œuvre est très-considérable, les pièces suivantes sont réputées pour être ses plus belles :

Le martyre de Ste. Agnès, g. p. en h. d'après le Dominiquin.

St. Paul prêchant à Athènes, et le Don des langues, deux frises sur une même planche, d'après Pietro de Cortone.

La Mort de St. François, g. p. en h. d'après Ann. Carrache.

Ulisse découvert par Achille, *idem.* d'après le même.

St. Pierre marchant sur les eaux, g. p. en h. d'après Lanfrane.

Le Buisson ardent, g. p. en t. d'après Raphaël.

Jesus-Christ, remettant à St. Pierre les clés du Paradis, m. p. en t. gravée à l'eau-forte et marquée *R. V. inv. G. Au. Sc.* d'après le même.

Le Baptême des Pharisiens, très-g. p. de deux planches, d'après le Poussin.

La Femme adultère, très-g. p. en t. d'après le même.

Le jeune Pyrrhus, soustrait aux recherches des Molosses, et sauvé à Mégare, très-g. p. en t. de deux planches, d'après P. Del Po.

Coriolan, se laissant fléchir par les larmes de sa mère et de sa famille. *idem.*

Le Tems qui enlève la Vérité, m. p. en h. d'après un plafond du Pousin, dans l'hôtel de Richelieu.

Un Portement de croix, très.g. p. en t. d'après P. Mignard.

Le Martyre de St. Laurent, d'après Lesueur, très-g. p. en h.

Le jugement de Salomon, trés-g. p. en t. d'après Ant. Coypel.

Une Bataille contre les Sarrazins, g. p. en h. d'après le Bourguignon.

Les Batailles d'Alexandre, en quatre très-grandes p^s. en t. de 13 planches, d'après Ch. Lebrun.

La 5eme., qui représente la famille de Darius, g. p. en t. de deux planches, a été gravée par le célèbre Edelink.

Le portrait de Samuel de Sorbière, homme de lettres, m. p. en h. gravé à Rome en 1667.

Celui de François Quesnoy, fameux sculpteur flamand, *idem.*

Du pape Clément IX, *idem.*

Et d'Henri Arnaud, évêque d'Angers, *idem.*

AUDRAN, (*Benoît*) fils de Jean Audran, et neveu du précédent, naquit à Paris en 1700, et mourut dans la même ville en 1772. On n'a d'autres renseignemens

sur cet artiste. sinon qu'il a gravé quelques pièces à l'eau-forte et au burin, entre autres:

Frère Blaise Feuillan, figure en pied, g. p. en h. d'après de Troy, marquée *B. Au f. Sc.*

Les Ages et les Elémens, gravés conjointement avec Desplaces et Nic. Tardieu, d'après Lancret.

AUGUSTIN-VÉNITIEN, ou de Musis, qui était son nom de famille, dessinateur et graveur au burin, né à Venise vers l'an 1490. Cet artiste quitta sa patrie pour se rendre à Rome, où Marc-Antoine, sous la direction de Raphaël, avait formé une école de gravure; Augustin en devint un des meilleurs disciples; il concourait avec son maître, à graver les ouvrages de Raphaël. La ruine de Rome, arrivée en 1527, dispersa les artistes; de Musis se retira à Florence, dans le dessein de travailler pour André Del Sarte, qui ne voulut jamais permettre qu'on gravât ses tableaux. Le Vénitien retourna à Rome, où il travailla long-tems, et où il mourut âgé d'environ 50 ans.

Sa manière approche beaucoup de celle de son maître, mais on lui reprocha de n'être pas aussi ferme et aussi correct dans le dessin. Les belles épreuves de ce maître sont difficiles à trouver, parce que tous les mar-

chands d'estampes faisaient retoucher les planches lorsqu'elles leur parvenaient, pour en débiter davantage. Il marquait tous ses ouvrages d'un A et d'un V, avec l'année, souvent renfermée dans une espèce de petite tablette comme elle est représentée à la planche 1ere. nº. 57. Le nombre d'estampes que l'on a de sa main est très-considérable; je n'en citerai que les pièces suivantes :

Le Sacrifice d'Isaac, m. p. en h. d'après Raphaël.

La Bénédiction d'Isaac . m. p. en t. d'après le même.

Samson lié par les Philistins, m. p. en rond, *idem*.

Un Portement de croix, m. p. en h. *idem*. datée de 1519.

Un St. Jérôme . p. p. en h. d'après le même.

Tarquin et Lucrèce, p. p. en t., d'après le même; pièce libre.

Léda caressée par le Cygne, m. p. en t. *idem*.

L'Académie de dessin, g. p. en t. d'après B. Bandinelli.

Le Cimetière ou le Souvenir de la mort, *idem*. d'après le même, datée de 1518.

Cléopâtre debout et tenant l'aspic, m. p. en h. d'après le même.

Orphée allant aux Enfers, p. p. datée de 1525, d'après Jules Romain.

Les quatre Evangélistes, p. ps. en h. d'après le même.

Une Nativité, m. p. en t. d'après le même.

Hercule étouffant Anthée, m. p. en h. d'après Michel-Ange, datée de 1533.

Les Grimpeurs, g. p. en t. d'après le même.

Silène monté sur un âne, et conduit en triomphe par des Satyres et des Bacchantes, m. p. en t. *idem.*

Le portrait de Charles V, m. p. en h. d'après le Titien.

Celui du pape Paul III, *id.* daté de 1534.

De Barberousse, fameux corsaire, g. p. en h. daté de 1535.

Et celui de François I, roi de France, *id.* daté de 1536.

AVIBUS, (*Gaspar ab*) dit Gasparo Padovano, parce qu'il naquit à Padoue, on ne sait à quelle époque; mais par la date de ses estampes, nous croyons qu'il florissait vers le milieu du seizième siècle. Il a gravé à l'eau-forte et au burin; son style approche de celui de George Mantuan, duquel il fut peut-être l'élève. Ses planches sont marquées de son monogramme, ou de différentes manières indiquées ci-après. Voici les pièces les plus connues de cet artiste :

La Femme adultère, m. p. en t. marquée de son monogramme et en outre *Gasparo Osello Padovano fe.*

Les Fiançailles de la Vierge, m. p. en h. d'après Paul Véronese; pièce marquée de son nom et datée de 1577.

Une Flagellation, g. p. en h. marquée de son nom.

Jesus-Christ couronné d'épines, *idem.* marquée Gaspard Patavinus f. 1566.

Une Cène, g. p. en t. d'après Lambert Lombart, marqué Gaspar P. F. 1564.

Apollon et les Muses, accompagnés d'Homère et de Virgile, *idem.* d'après Lucas Penni, marquée Gaspar F.

Plusieurs portraits, dont quelques-uns sont marqués des lettres G. ab. A. P. F.; d'autres avec son nom en entier, ou du monogramme qui est à la planche 1re. no. 47.

AVRIL, (*Jean-Jacques*) naquit à Paris en 1756. J. G. Wille lui enseigna les élémens de son art, et en fit un des meilleurs graveurs de son tems. On remarque dans ses estampes un bon goût de burin et une grande intelligence pour l'exécution; elles sont presque toutes marquées de son nom en entier, quelquefois il n'y mettait que les lettres initiales J. J. A. Sculp.

Voici ses pièces principales :

Mars allant à la guerre, g. p. en t. d'après Rubbens.

Mars de retour de la guerre, *idem.* pendant de la pièce précédente.

Le Croc-en-Jambe; c'est un berger qui caresse une bergère. g. p. en t. *idem.*

La Danse des Saisons, *idem,* d'après le Poussin.

La résurrection de Lazare, g. p. en t. d'après E. Lesueur.

Les Baigneuses surprises, et Actéon changé en cerf, 2 g. ps. en t. faisant pendant, d'après de Troy.

Le Retour de la Pêche, m. p. en t. d'après Vernet, marqué J. J. A. Sculp.

Les Voyageurs effrayés par le tonnerre, ou Céladon et Amélie, *idem.* d'après le même, marquée *idem.*

La Tempête, g. p. en t. d'après le même, gravée en 1775.

La Double Récompense et le Patriotisme Français, g. ps. en h. d'après P. A. Wille, gravée en 1784 et 1788.

Pénélope et Ulisse ou la Pudeur, très-g. p. en t. d'après le Barbier.

Le Combat des Horaces et des Curiaces, ou le Dévouement pour la patrie, d'après le même, pendant de la précédente, gravée en 1787, et toutes deux capitales de ce maître.

B.

BABYLONE, (*François* DE), graveur au burin, né vers 1500. Tout est incertain sur cet artiste, on ne connait ni sa patrie, ni le maître qui l'a formé ; on sait seulement qu'un ancien graveur, qui travaillait à Rome du tems de Marc-Antoine, marquait ses estampes d'un caducée, sans aucune autre désignation ; cette marque a été attribuée par de savans monogrammistes, à François de Babylone, qui a copié quelques pièces libres de Marc-Antoine. Le professeur Christ,

lui qui se livrait facilement aux conjectures, n'a pas osé ouvrir son opinion.

Aujourd'hui les estampes au caducée sont d'une grande rareté; les curieux les recherchent, parce qu'elles sont gravées avec beaucoup de finesse et une grande propreté. Voici les plus connues :

Une Sainte Famille en demi-figures, p. p. quarrée.

Une Adoration de rois, p. p. en t.

Un St. Jérôme, écrivant, *idem.*

Apollon et Diane, p. p. en h.

Un Sacrifice à Priape, p. p. *idem.* d'après Marc-Antoine.

Deux autres petites pièces, dont l'une représente un homme qui conduit un bateau, et l'autre une femme qui porte une enfant.

La marque de cet artiste est représentée à la planche 1re. nº. 61.

BACKHAUSEN, (*Ludolf*) peintre célèbre, naquit à Emden en 1631. La nature qui s'était plue à former son génie, le doua des plus rares talens : à peine âgé de 19 ans, il dessinait les vues marines d'une manière si piquante, qu'Aldert van Everdigen, qui lui enseignait les premiers élémens de la peinture, crut qu'il devait soigner plus particulièrement un élève qui montrait de si heureuses dispositions. Backhausen travail-

lait avec une assiduité bien rare pour les jeunes gens de son âge; il s'appliquait avec une constance admirable à rendre sur-tout les effets surprenans de lumière, dans ces momens où la nature paraît se dissoudre; il aimait à contempler un orage, il recherchait avec avidité ces momens terribles où la nature, malgré son désordre apparent, se montre à la fois majestueuse et sublime. Lorsqu'il s'élevait une tempête, il se faisait conduire au milieu de la mer; là, sans autre guide que son génie, il goûtait le plaisir magnifique de considérer ce que tous les mortels ne voient qu'avec effroi. Il rendait la nature avec une vérité si frappante, que la plupart de ses tableaux font l'ornement des plus beaux cabinets du Pays-Bas. Le magistrat d'Amsterdam, pénétré de respect pour cet artiste, paya un de ses tableaux 1300 florins. Il mourut à Amsterdam, en 1709.

Ce peintre n'a gravé que pour son amusement; il était alors âgé de 71 ans, mais l'âge ne put affaiblir son génie; c'est le même goût que celui qu'on trouve dans ses tableaux. Ses vues de l'Y, petit bras de mer près d'Amsterdam, sont gravées d'une pointe savante et spirituelle.

Il a marqué une partie des ses planches des lettres initiales de son nom L. B., qu'on trouve placé ordinairement sur le pavillon d'un vaisseau.

BADALOCCHIO, (*Sisto*) peintre d'histoire, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647. Cet artiste célèbre fut élève d'Annibal Carrache, dont il sut imiter le précieux fini ; doué de grands talens, il fit paraître dans ses eaux-fortes l'élévation du génie de son maître ; on y remarque un dessin facile et correct. Il a gravé, conjointement avec Lanfranc, les Loges du Vatican, d'après le célèbre Raphaël.

Les amateurs recherchent encore de Badalocchio, les pièces suivantes :

Les Apôtres et les Anges, avec les Chandeliers de la coupole du dôme de Parme, en 6 m. p^s. en h. d'après le Corrège.

Une Ste. Famille, p. p. en h. d'après le Schidone.

La Statue de Laocoon, g. p. en h. d'après l'antique.

Plusieurs morceaux de la Galerie Farnèse, dédiés à son maître, en 1607.

Les estampes de cet artiste sont presque toutes marquées *Sisto* B.

BADIALE, (*Alexandre*), naquit à Bologne en 1626. Son père le plaça dans l'école

de Flamio-Torre, où il apprit les élémens de la peinture et le maniement de la pointe; son dessin est correct, et ses eaux-fortes décèlent la main de maître. On y reconnait des grands talens, beaucoup de hardiesse et de facilité. Il fut tué d'un coup de fusil, n'ayant pas encore 45 ans accomplis.

Il a marqué plusieurs de ses estampes du chiffre indiqué à la planche 1ere., nº. 14.

Voici ses morceaux les plus connus :

Une Vierge assise, avec l'Enfant-Jesus, sur la droite de laquelle est un évêque à genoux, et à la gauche un religieux dans la même attitude, m. p. en h. de sa composition.

Une Ste. Famille, *idem.* d'après Flamio-Torre.

Une Descente de Croix, *idem.* d'après le même.

Une fuite en Egypte, où la Vierge est assise au pied d'un palmier, donnant le sein à l'Enfant-Jesus, p. p. en t. d'après Sirani.

Le même sujet traité différemment, d'après le même.

BAECK ou BECK, (*Jean-George*) graveur, né à Augsbourg, vers l'an 1675. Il a travaillé dans différentes villes de l'Allemagne, au commencement du 18e. siècle. On a de sa main une grande quantité d'estampes marquées de son nom ou des lettres J. B. fe. ou B. Sc. Ce sont des sujets historiques et des paysages d'après G. Bemmel,

J. C. Fuesli, D. Klocker, J. Mulles, le Poussin, B. A. Saud et J. B. Simerding. On préfère en général ses portraits, parmi lesquels on compte :

Celui de Louis XIV.

De Gustave-Adolphe, roi de Suède.

d'Elie-George Braemer, m. p. en h. gravé à Brunswic.

De Jaeob Martini, *idem.* gravé en 1704.

De Golfried Zaech, *idem.* gravé en 1703.

De Jean Rempen, *idem.* daté de 1709.

De Wolfgand-Melchior Stisser, *idem.*

De Christian Gerike, *idem.*

De Théod.-Jean Bentheim, théologien, *idem.*

De Jean André Schmidt, p. p. en h.

De George-Fréd. Schnaderbach, théologien, *idem.*

De D. N. Schutz, p. p. en h.

Et de Christ-Louis Ermisch, théo. *id.* daté de 1724.

BALDUNG, (*Hans* ou *Jean*) dit Baldegreen, naquit à Gemunden dans la Souabe, vers l'an 1476. Contemporain d'Albert durer, il mérite comme lui l'estime publique, et s'il eût eu l'Italie pour patrie, il aurait égalé les plus grands maîtres de ce pays. On trouve dans ses ouvrages une imagination vive, une touche hardie, une exécution qui plait ; ses têtes sont belles, surtout dans ses tailles de bois on admire ce

qu'il a fait en clair-obscur, principalement l'estampe qui représente la chûte d'Adam, et un crucifiement, m. p^s. en h. Ses premières gravures sont d'un goût très-gothique et mal coupées. Baldung sentit combien ce genre est sec et mesquin : il le quitta pour prendre un genre plus noble et moins maniéré.

Ses estampes sont marquées d'un des monogrammes qui sont à la planche 2eme. n°s. 7 et 9 ; quelquefois il a mis son nom en entier avec la date de 1534. Parmi le nombre des pièces que l'on connait de sa main, on compte :

Jesus-Christ et les 12 Apôtres, en pied, 13 p. p^s. en h. gravées en bois et datées de 1514.

Adam et Eve dans le paradis terrestre, m. p. en h. *idem*.

Xantippe montée sur Socrate, qu'elle fait marcher sur les mains et les pieds, *id.* datée de 1515.

Bacchus ivre, couché à l'entrée d'un tonneau, du haut duquel un enfant lui pisse sur la tête, p. p. en h.

Deux Paysages gravés à l'eau-forte, *idem*.

Le Sabbat : on y voit au haut de l'estampe une femme montée sur un bouc, tenant un pot et une longue fourche, m. p. en h. gravée en clair-obscur.

Plusieurs autres pièces en bois et en clair-obscur, le tout d'après ses propres dessins.

BALESTRA, (*Antoine*) habile peintre d'histoire, né à Vérone en 1666, mort

dans la même ville, âgé de 74 ans. Après de longues études à Venise, il se rendit à Rome et entra dans l'école de Carle Maratte, qui se distinguait alors par sa belle manière de rendre les figures. Balestra travailla avec tant d'assiduité, qu'il remporta le premier prix de l'académie de St.-Luc; il prit de son maître un dessin correct et élégant, une composition noble, et donnait à ses têtes la plusbel le expression. Ses eaux-fortes sont touchées avec grace, elles ont quelque chose de piquant et d'agréable. L'âge, qui chez presque tous les hommes affoiblit le talent et en ôte le goût, opéra le contraire chez Balestra. Les ouvrages qu'il a faits dans sa vieillesse, sont plus beaux que ce qu'il a fait étant jeune. On y remarque plus de sagesse, une manière plus large et plus noble.

Il a marqué ses estampes d'un chiffre formé des lettres A. B. Voyez la planche 1ere. nº. 5.

Voici ses pièces principales :

Le portrait de Michel-San-Michele, m. p. en h. de sa composition.

Les Anges chez Abraham, m. p. en t. *idem.*

Une Vierge assise dans les nues, avec l'Enfant-Jesus, à qui le petit St. Jean présente une discipline, p. p. en h. *idem.* datée de 1702.

Un Soldat de bout, parlant à un autre qui est assis, p. p. en *idem*.

La Tête d'un guerrier, esquisse, marquée de son chiffre, très-p. p. en h.

Une Vignette avec deux figures qui tiennent un drapeau, *idem*. marqué de son chiffre et des lettres F. L.

BARBIERE, (*Dominique* DEL) connu sous le nom de Dominique Fiorentino, né à Florence en 1501. Elevé par le Rosso, il passa avec lui en France, et travailla aux ouvrages de Stuc, qui se voient à Fontainebleau et à Meudon.

Ses gravures n'eurent pas le même succès que ses tableaux ; cependant on les recherche aujourd'hui avec une espèce d'avidité qui semble leur donner du mérite. Elles sont marquées des lettres D. F. qui signifie *Dominique Fiorentino*, ou de son monogramme qui est représenté à la planche 1ere. n°. 75.

On connaît de cet artiste les pièces suivantes :

Un Repos en Egypte, g. p. en h. marquée D. F.

Un Christ mort, sur les genoux de la Vierge, m. p. en h. marquée de son monogramme.

La Lapidation de St. Etienne, *idem*.

Un Ange de bout sur un globe, tenant deux trompettes, *idem*. marquée de son nom en entier.

Venus couchée à terre, auprès de Mars et de l'Amour, m. p. en h. d'après le Rosso, marquée D. F.

Un Banquet dans le goût antique, m. p. en t. marquée *Dom. Fiorentino.*

Amphiarée suscitant un orage contre Enée, m. p. en h. d'après le Primatice.

BARBIERI, (*Jean - François*) dit le *Guerchin*, parce qu'il louchait, naquit à Cento dans le Bolonais, en 1590, et mourut à Bologne en 1660. Un tableau de Louis Carrache, qu'il vit à Cento, suffit pour enflammer son génie; il se rendit à Rome, où il fut employé pour l'église de St.-Pierre. Son tableau de Ste. Pétronille fut admiré, parce qu'il réunissait tout-à-la-fois une grande correction de dessin, un coloris vigoureux et une belle entente du clair-obscur. Cet artiste, comme presque tous les grands peintres, a peu gravé, parce qu'il ne faisait de cet art qu'un simple amusement.

Basan, qui n'a connu que deux estampes de ce maître, a dit qu'il n'avait fait que ces deux pièces; mais outre le St. Jean et le St. Antoine de Padoue qu'il cite, il y a encore un St. Pierre pleurant ses péchés, un St. Jérôme prosterné devant un crucifix, et quelques bustes exécutés d'une manière large et savante.

Il a marqué une partie de ses estampes des syllabes *Joan. Fr. Cent.* ou des lettres B. f.

BAROCHE, (*Frédéric*) peintre et graveur, né à Urbino en 1528. Baptista Franco, de Venise, lui montra les premiers élémens de son art; le génie de l'élève l'emporta bientôt sur celui du maître. Baroche se rendit à Rome et entra dans la célèbre école de Raphaël; il peignit bien le portrait, mais son goût dominant était l'histoire sacrée, où il se fit remarquer par une belle ordonnance et un dessin correct. Il aimait à peindre les sujets de vierges, qu'il rendait avec grace. On prétend que sa sœur lui servait de modèle dans ses compositions, et qu'il copiait son neveu, pour représenter l'Enfant-Jesus. On peut également juger de son génie par ses eaux-fortes, qui sont toutes de son invention; on y remarque une beauté d'exécution qui intéresse, malgré quelques défauts dans les extrémités de ses figures.

Il mourut à Rome en 1612, âgé de 84 ans.

On a de sa main les pièces suivantes :

Une Annonciation, où l'on voit un chat qui dort, g. p. en h. Une des belles pièces de Baroche.

St. François en extase, à l'apparition du Sauveur

et de la Vierge, g. p. en h. et cintrée, datée de 1581. Pièce capitale de ce maître.

St. François en prière, p. p. en h. marqué F. B. V. F. qui veut dire *Frédéric Baroche, Urbinus fecit.*

Une Vierge dans les nues, tenant l'Enfant-Jesus, *idem.* marquée de même.

Une Vierge tenant l'Enfant-Jesus, p. pièce non achevée par le bas, ce qui fait présumer que c'est la dernière estampe que ce maître a gravée.

BARRIERE, (*Dominique*) Peintre et graveur, né à Marseille en 1622. Il s'établit à Rome vers le milieu du même siècle, et y grava un bon nombre d'eaux-fortes exécutées d'une pointe facile et spirituelle; son genre de gravure a quelque ressemblance avec celui de *Labella*, qu'il n'a cependant pas égalé dans la composition. Il a marqué ses estampes en partie de son nom, et en partie du même monogramme qu'employait aussi Dominiqne del Barbiere, avec lequel on l'a confondu très-mal-à-propos. Voyez cette marque, planche 1ere. n°. 75.

On distingue, dans l'œuvre de Barriere, les pièces suivantes :

L'Histoire d'Apollon, en une suite de plusieurs morceaux qu'il a faits, d'après les peintures du Dominiquin et du Viola.

Les Statues et Vues de la villa Panfili, en 84 moyens morceaux.

Une suite de sept vues de la villa Aldobrandini, g. p^s. en t.

Celle de Frascati et de ses environs, g. p. en t.

Du jardin de Tivoli, et quelques autres dans les environs de Rome.

Douze moyens Paysages en t. gravés en 1651.

Quelques pièces d'après P. de Cortone, le Titien, le Bourguignon et autres maîtres.

BARTHOLI, (*Pietro sante*) dit *il Perugino*, parce qu'il naquit à Peruge en 1635. Il fut formé par François *le Maire*, peintre. François qui était alors à Rome, et où Bartholi s'était rendu dans le dessein d'y étudier les ouvrages des grands maîtres de l'Italie ; il y mourut âgé de 65 ans, après s'être fait une bonne réputation, et avoir acquis de grandes richesses. Cet artiste n'a gravé qu'à l'eau-forte ; ses estampes montrent une pointe facile, et dirigée par un génie vaste et plein d'intelligence.

Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, on remarque :

St. Etienne couronné par les Anges, p. p. ovale de sa composition.

S. Bernard enchaînant le diable, p. p. en h. *idem*.

Quatre Vues des environs de Rome, g. p^s. en t. d'après ses dessins.

Deux sujets d'après une peinture antique, connue sous le nom de *Noce Aldobrandine*, *idem*.

Une suite de 15 morceaux représentant les actions de Léon X, d'après Raphaël.

Deux suites de frises, représentant des sujets de la bible, peints par Raphaël, au Vatican, en tout 27 petites pièces.

Une suite de quatre jolies pièces représentant des Divinités sur leurs chars, savoir : Jupiter, Mars, Diane et Mercure.

L'Histoire de Constantin, en une suite de frises de différentes formes : sujets peints au Vatican, par Jules-Romain.

Jupiter, accompagné des Dieux de l'Olympe, foudroyant les Géans, 9. m. p^s. de différens formats ; d'après les peintures de Jules-Romain, qui sont au palais du *T.* à Mantoue.

Jupiter enfant, nourri par la chèvre Amalthée, g. p. en t. *idem.*

La Continence de Scipion, m. p. en t. d'après le même.

Hylas enlevé par les Nymphes, g. p. en t. d'après le même.

L'Adoration des Rois. g. p. en t. de trois feuilles, d'après Raphaël.

La Vierge dans le Ciel avec l'Enfant-Jesus, et plusieurs Saints, m. p. en h. d'après Louis Carrache.

St. Charles Borromée, mené par un Ange au tombeau de Vetallo, p. p. en h. d'après Annibal Carrache.

Le Mariage de la Vierge, g. p. en h. d'après Nic. Beretoni.

Daniel dans la fosse aux lions, g. p. en h. d'après P. de Cortone.

La naissance de la Vierge, *idem.* d'après l'Albane.

L'Histoire de St. Pierre, formant une suite de plusieurs m. p^s. en t. d'après Lanfranc.

Divers bas-reliefs antiques, tels que ceux des colonnes Trajane et Antonine, et divers autres sujets.

Bartholi a marqué la plus grande partie de ses estampes de son nom en entier; l'autre partie porte les lettres initiales P. B. F. ou P. S. B., ou enfin son nom en abréviation : *Petr. S. Bart. Sc. Romae.*

BARTOLOZZI, (*François*) très-habile graveur, naquit à Florence en 1730. Wagner fut son maître; ce jeune artiste fit des progrès qui étonnèrent; il fut bientôt en état de travailler pour son maître, qui lui fit graver de fort beaux paysages, d'après les plus habiles peintres de Venise. Bartolozzi se rendit à Milan, d'où il passa à Londres, où il a travaillé toute sa vie avec les plus heureux succès.

Il fit quantité de sujets qui furent admirés, sur-tout ses eaux-fortes, où il s'est appliqué à rendre toutes les beautés et tout le feu de ses originaux. On peut dire de cet artiste, qu'il a excellé dans tous les genres de gravure; on voit dans ses ouvrages une intelligence rare, une pointe facile et délicate, un dessin pur, l'exécution la plus agréable

et la plus variée ; rien de si beau, de si bien exécuté que ses portraits des hommes illustres, du tems d'Henri VIII, qu'il a gravés d'après les originaux d'Holbein; sa tête d'Annibal Carrache a une expression aussi forte et aussi belle que le dessin.

Mr. de Heinecken, dans son dictionnaire des artistes, a donné une suite très-longue des ouvrages de ce maître : je me contenterai d'en citer les principales, sans omettre celles qu'il a marquées des lettres initiales de son nom F. B.

Les Anges chez Abraham, m. p. en h. gravée à l'eau-forte, d'après son dessin.

Les Israélites recueillant la manne, *idem.*

Un Berger tenant une flûte, se reposant dans une campagne, p. p. en h. marquée F. B.

Les quatre Saisons, m. ps. ovales gravées à la manière du crayon, d'après Angelica Kauffman.

La Naissance et le tombeau de Shakespeare, g. ps. en ovale, *idem.* d'après le même.

Vénus et Adonis, g. p. en t. *idem.* d'après le Guerchin, gravée au burin.

Camille délivrant Rome de l'oppression de Brennus, g. p. en t. d'après Seb. Ricci. *idem.*

La Madonna della Seggiola, et la Madonna della Pesce, p. ps. en h. d'après Raphaël.

La Naissance de Pirrhus, m. p. en h. d'après Aug. Carrache, gravée au burin et à la manière pointillée.

Cornélie et ses enfans, p. p. en t. d'après B. West, gravée à la manière pointillée.

Coriolan appaisé par les larmes de sa mère et de sa femme, g. p. en t. d'après Ang. Kauffman, *idem.*

Romeo et Juliette, m. p. en h. d'après W. Hamilton, *idem.*

Vénus et Adonis, *idem.* d'après R. Cosway.

La Fête donnée par le prince de Galles, au jardin de Charleton-house, en 1784, g. p. en t. *idem.* d'après H. W. Bunbary.

La Danse et le Chant, m. p^s. en rond, *idem* d'après le même.

Le portrait de lord Cornwallis, p. p. en h. d'après Hamilton, gravé en 1782.

Celui de Madeleine Morelli, *idem.* d'après Anne Piatolli.

D'Angelica Kauffman, m. p. en h. d'après Reynolds.

Du comte de Gozzi, p. p. en h.

De la duchesse de Kingston, *idem. etc.*

BARY, (*Henri*) habile graveur flamand, né vers l'an 1625. Les ouvrages de ce maître se font remarquer par la grande pureté de son burin, et par la manière savante et facile avec laquelle il savait le conduire ; son style approche beaucoup de celui de Corneille Vischer, sur-tout dans ses portraits, dont voici les plus recherchés :

Celui de Didier Erasme, p. p. en h.

De Jacques Taurinus, m. p. en h.

De la duchesse de la Valière, g. p. en h.

D'Hugues Grotius, p. p. en h. d'après Mirevelt.

De Corneille Kettel, peintre hollandais, *idem*.

De Michel Ruyter, Amiral batave, g. p. en h. d'après Ferdinand Bol.

De l'amiral Vlugh, *idem*. d'après Vander Helst.

De Jacob Backer, m. p. ovale, d'après Terburg.

Les amateurs estiment aussi les pièces suivantes :

Une Mère qui donne le sein à son enfant, m. p. en h. de sa composition.

L'Eté et l'Automne, représentés dans une même estampe par deux enfans, dont l'un tient une poignée d'épis, p. p. en h. d'après van Dyck.

L'Hiver et le Printems, qui fait pendant avec cette pièce, a été gravé par J. Falck, d'après Lairesse.

Un Ménage rustique, m. p. en t. d'après Pierre van Aersen.

Une Vieille qui jette de l'eau par une fenêtre. m. p. en h. d'après Fr. Mieris.

Une jeune personne endormie, ayant derrière elle un jeune homme qui rit, *idem*. faisant pendant avec la précédente.

Un Mendiant et un Faiseur de balais, p. p^{s}. en h. d'après le même.

Les estampes de Bary sont marquées de son nom en entier, des lettres initiales H B, et quelques-unes d'un chiffre formé des mêmes lettres. Voyez la planche 2eme. n°. 9.

BAUR, (*Jean-Guillaume*) peintre à gouache et graveur à l'eau-forte, naquit à Strasbourg en 1600, et mourut à Vienne en 1640. Il entra chez Frédéric Brendel, dont il prit la manière; mais ayant plus de génie et de goût, il le surpassa par un coloris brillant et une légéreté piquante.

Flatté de l'accueil qu'il recevait du public, il se rendit à Rome dans le dessein d'y beaucoup travailler et d'y vivre ignoré; il peignit une des places de cette ville, copia quelques ruines en y ajoutant des petites figures placées avec art.

Ces petits tableaux firent l'admiration des connaisseurs de Rome : presque tous les grands seigneurs voulurent avoir de ses ouvrages; le duc de Bracciano lui donna un logement dans son palais, afin de l'occuper lui seul. Baur, qui aimait sa liberté, ne put rester long-tems dans cet état de contrainte; il alla à Venise, où sa réputation l'avait déjà précédé. L'empereur Ferdinand III l'appela à Vienne, le nomma son premier peintre, et lui procura un établissement avantageux; mais la mort l'enleva au milieu de la plus brillante carrière. Cet artiste a poussé la gouache au plus haut degré; il fut peintre de génie, sa composition était abondante,

sa touche admirable, il variait ses figures avec adresse : s'il eût mieux possédé le dessin, ses ouvrages n'auraient pas de prix.

Il a gravé à la pointe plusieurs suites qui sont d'une très-belle exécution. Il a marqué ses estampes des Lettres W. B. f. ou de son chiffre formé de deux manières, comme à la planche 2eme. no. 34, et à la pl. 4eme. no. 20.

Les connaisseurs recherchent principalement de ce maître, les pièces suivantes :

Les Métamorphoses d'Ovide, en 150 p. ps. en t. publiées à Vienne en 1641.

Une suite de 15 Batailles, p. ps. en t.

Douze petits paysages en t. dont quatre représentent les Elémens.

Une suite de modes et habillemens, en 18 pièces, y compris son propre portrait.

Le portrait de dom Paolo Giardino II, duc de Bracciano, p. p. ovale gravée en 1636.

Divers autres sujets, le tout d'après ses dessins.

BEATRICI, (*Nicolas*) né à Lunéville vers l'an 1507. L'amour de la gloire le conduisit à Rome, où il travailla sous Augustin-Vénitien, depuis 1532 jusqu'à la mort de ce dernier. Malgré que son burin fût plus faible que celui de son maître, ses estampes ont cependant mérité l'estime des connaisseurs, soit parce qu'il ne grava que d'après les

plus célèbres peintres de l'école Romaine, soit parce qu'il s'efforçait de saisir et de rendre le génie des peintres qu'il copiait. La plupart de ses estampes sont marquées de son nom : une partie porte les lettres B. f. ou N. B. ou N. B. L. F. D'autres enfin ont pour marque l'un des monogrammes désignés à la planche 2eme. n°s. 21 et 22. L'abbé de Marolles et d'autres, lui ont attribué les pièces marquées d'un *dez*, sur lequel est la lettre B. Mais ils se sont trompés, car cette marque n'est pas la sienne, c'est celle d'un maître inconnu : j'ose même l'assurer, parce que j'ai remarqué une grande différence entre le burin et le génie de Béatrici, et celui du maître au dez.

Voici les estampes principales de Béatrici :

Caïn tuant son frére Abel, p. p. en h. datée de 1540, et marquée N. B. F.

Joseph, expliquant les songes à ses frères, g. p. en t. d'après Raphaël; cette pièce, marquée de son chiffre, passe pour être une des plus belles de son œuvre.

L'Ascension de Notre-Seigneur, m. p. en h. d'après le même, marquée *idem.* et datée de 1541.

L'Adoration de la croix, g. p. en h. *idem.* datée de 1557.

St. Michel, terrassant le diable, m. p. en h. *id.* marquée N. B. L.

Le Temple de la Fortune, g. p. en h. *idem.*

Une Annonciation, g. p. en t. d'après Michel-Ange.

La Samaritaine, m. p. en h. d'après le même.

La Conversion de St. Paul, g. p. en t. *idem.*

Le Jugement dernier, très-g. p. en h. de 11 feuilles, *idem*, gravée en 1562.

Jesus-Christ au jardin des Oliviers, m. p. en h. d'après le Titien, marquée N. B. F.

Le Combat de la Raison et de l'Amour, g. p. en t. d'après B. Bandinelli, avec son chiffre.

Une Adoration des rois, g. p. en h. d'après le Parmesan, marquée N. B. L. F.

La Bataille des Amazones, g. p. en t. de deux planches, gravée en 1559, d'après un bas-relief.

Le Siége de Thionville, g. p. en t. datée de 1558.

Le portrait d'Henri II, roi de France, g. p. en h. *id.*

Le buste du pape Pie III, g. p. en h.

Plusieurs autres portraits et différens sujets historiques, d'après le Mutien, Salviati, Jules-Romain, le Rosso, *etc.*

BECCAFUMI (*Dominique*) dit Micaroni, peintre, sculpteur, graveur en cuivre et en bois, naquit à Sienne en 1484, et mourut à Gênes en 1549. Elevé à Rome, par le Perugin, il forma son génie d'après les ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange, et devint un excellent graveur en bois. Il acquit une grande célébrité par cette fameuse Mosaïque qu'il fit dans le chœur de la ca-

thédrale de Sienne, connue sous le nom de *Pavé de Sienne*, gravée par Andréani.

Ses estampes en clair-obscur sont très-recherchées des amateurs : plusieurs sont marquées *Micarino fecit*, d'autres portent les monogrammes qui sont à la planche 1ere. n°s. 63 et 64.

On ne cite de ses gravures en cuivre que les pièces suivantes :

Deux Figures académiques dans différentes attitudes, m. p. en h. marquée *Micarino fecit.*

Trois autres Figures académiques, g. p. en t. sans marque.

Le portrait du pape Paul III, m. p. en h. datée de 1515.

Parmi ses estampes en clair-obscur, on distingue :

Une Vierge embrassant l'Enfant Jesus, m. p. en h. de trois rentrées.

St. Pierre, St. Philippe et St. André, 3 g. p^s^. en h. *id.*

Un Philosophe assis, enveloppé dans son manteau *id.*

Ses gravures en bois sont moins recherchées ; cependant elles charment par la beauté de leur exécution, sur-tout les pièces suivantes ;

Un grand Paysage en t. marqué de son prénom en abrégé D N I C^s^.

Venus et l'Amour, p. p. en h. marquée d'un B gothique.

Dix sujets d'Alchimie. p. p^s. en h.
Un St. Jerôme en méditation. m. p. en h.
Une Nativité. *Idem.*

BEGER, (*Laurent*) graveur médiocre, naquit à Heidelberg, en 1663, et mourut à Francfort sur le Mein, en 1735. Instruit dans les principes de son art, il se rendit à Berlin auprès de son oncle, fameux antiquaire de son tems, qui l'employa pour orner l'ouvrage qu'il publia l'an 1696, en 3 *vol. in-fol.* sous ce titre : *Thesaurus Brandeburgicus, Selectus, sive gemmarum et numismatum Comiliarchii electoratis Brandenburgici series, collecta et incisa et commentario illustrata*, etc. Son oncle étant mort, Beger retourna à Heidelberg en 1711, et s'établit enfin à Francfort, où il finit sa carrière, âgé de 72 ans.

On connaît de lui un bon nombre de planches, telles que :

Les figures pour l'anatomie de Tortebat, traduite en allemand et imprimée à Berlin en 1706.

Quatre pièces du feu d'artifice, tiré à l'occasion des noces du Roi de Prusse avec la Princesse Sophie de Mecklenbourg, en 1708.

Une suite de six pièces de chasse.

Une allégorie sur la mort de Flekamer d'Eychstad, décédé en 1727.

Le portrait d'Adolphe II, Electeur de Mayence.

Celui de Dietrich, aussi Electeur de Mayence.

D'un Ministre protestant, gravé en 1713 d'après J. M. Roos.

Une partie de ses planches est marquée des lettres initiales de son nom L. B. fe. l'autre partie de son nom en entier.

BEHAM, (*Barthelemi*) peintre et graveur, né à Nuremberg vers l'an 1496. On n'a presque pas de détails sur la vie et les ouvrages de ce maître allemand. Sandrart dit qu'il mourut en Italie, où le Duc Guillaume de Bavière l'avait envoyé pour copier quelques tableaux. Il travailla longtems à Rome, et envoya plusieurs ouvrages pour les faire placer dans la galerie de l'électeur.

On a de sa main un assez grand nombre d'estampes gravées au burin d'une manière fine et agréable : la plupart sont sans marque, et celles qui en ont une, ont été attribuées à Jacob Binck. On a de lui quelques portraits exécutés avec beaucoup de finesse. Parmi le nombre on distingue : celui du jurisconsulte Balderman, avec la date 1535, et celui de Charles-Quint, marqué B. B. Ce dernier portrait est d'un fini aussi beau que ce qu'a fait Marc-Antoine. Parmi ses sujets d'histoire, on remarque une Vierge assise près d'une

fenêtre, donnant le sein à l'Enfant-Jesus. Cette jolie petite pièce porte la date de 1535, et n'a point de marque.

Beham avait un dessin correct, ses têtes sont remplies d'expression et de grace.

Les estampes de ce maître sont très-rares, je n'en connais que les suivantes:

Judith coupant la tête à Holopherne. p. p. gravée en 1525, de sa composition.

Une Sybille faisant la lecture à un jeune garçons qui tient un flambeau, très-p. p. en h. d'après Raphaël.

Susanne accusée par les vieillards. p. p. en t. d'après Jules-Romain.

Cléopatre se faisant piquer par un aspic., très-p. p. en h. datée 1520.

Le jugement de Pâris, *idem.* gravée sur un fond noir.

Un enfant endormi appuyé sur une tête de mort, *idem.* datée de 1524.

Une paysane caressée par un soldat qui est assis, à côté d'elle, *idem.*

Un enfant assis à terre, caressant un chien. p. p. en rond datée de 1524.

Le portrait de Ferdinand I. p. p. en h. marquée B. B.

Celui de Guillaume duc de Bavière, *idem.*

De Léonard Van Eck, conseiller du duc de Bavière, *id.*

On prétend que Beham a gravé les pièces marquées d'un *Dé* sur lequel est la lettre B. Mais, comme je l'ai déjà observé, le maître de ces estampes est inconnu. La marque de

Beham est composée des lettres B. B. séparés, ou liés ensemble de la manière indiquée à la planche 1ere. n°s. 65 et 67.

BEHAM, (*Hans-Sebalde*) Peintre et Graveur, né à Nuremberg en 1500, mort à Francfort, âgé de 50 ans. On le croit cousin et élève du précédent. On tient de Sandrart tout ce que l'on sait de la vie et des ouvrages de cet artiste, qui aimait plus les plaisirs que le travail. Ne voulant être gêné dans ses amusemens, il copiait les estampes de son maître. Il a gravé aussi quelques petites pièces en bois et en cuivre, qui ont un certain mérite. Obligé de quitter Nuremberg, il se retira à Francfort, où, pour mieux se livrer à ses penchans il établit un cabaret. Cependant il a gravé à Francfort depuis 1531, jusqu'en 1549, de jolies petites pièces d'un fini précieux. Les amateurs recherchent aussi ses tailles de bois exécutées avec fermeté : on aime beaucoup une très-grande frise, qui représente une Foire de village.

Cet artiste a employé deux chiffres différens: c'est pourquoi d'un maître on en a fait deux et même davantage ; car on le nomme tantôt *Hisbens*, *Hispean*, *Hans Bins*, et tantôt *Sebald de Bohëme*, *Sebald Been*, etc. Il faut

se rappeller qu'étant à Nuremberg, il terminait son monogramme par un P.; et lorsqu'il fut à Francfort il y substitua un B. Voyez ces marques à la planche 2e. n°. 13, et à la planche 4. n°. 5.

Beham est mis au rang des petits maîtres.

Mr. Mariette avait rassemblé son œuvre qui passait 300 pièces, dont je ne citerai que les principales. Telles sont :

Deux petites pièces représentant Adam et Eve dans le Paradis terrestre, datées de 1519.

Une Ste. Vierge de bout sur un croissant, p. p. en h. datée de 1520.

Un St. Jerôme et un St. Antoine, 2 p. p^s^. en h. datées de 1519 et de 1521.

La Mort de Didon, p. p. en h. datée de 1520.

Deux Paysans qui jouent de la flûte et de la musette, *idem.* datée de 1522.

Un Paysan et une paysane qui dansent, *idem.*

La Force assise sur un lion, *idem.* datée de 1524.

Un Combat entre les Grecs et les Troyens, très-petite frise.

Toutes ces pièces sont marquées du chiffre qui est terminé par un P. Les estampes qu'il a gravées à Francfort, et qui sont marquées du monogramme formé des lettres H. S. B. sont mieux gravées que les premières; en voici les plus marquantes :

Une Charité romaine, très-p. p. en h. datée de 1544. chef d'œuvre de Beham.

La bonne et la mauvaise Fortune, p. p^s. en h. datées de 1541.

La Mélancolie, *idem.* d'aprés Albert-durer.

La Patience, *idem.* datée de 1540.

Le Jugement de Pâris, *idem.* daté de 1546.

La Mort qui saisit une jeune femme, *idem.* datée de 1547.

Les Travaux d'Hercule, 12 p. p^s. en h. datées depuis 1541, jusqu'en 1548.

Les 12 Mois de l'année, représentés chacun par un paysan et une paysane qui dansent. Deux mois sur chaque feuille, 7 p. p^s. dont la dernière sert de clôture à l'année, gravées en 1545.

Les pièces qu'il a gravées en bois sont de la plus grande rareté; en voici les principales:

Deux sujets de Vierge avec l'enfant Jésus, p. p. en h.

La Passion de N. S. en 8 p. p^s. en h. dont deux sont marquées du premier de ses monogrammes et les 6 autres du second.

L'Histoire de l'ancien et du nouveau Testament en 348 p. p^s. en t. publiée en 1539.

Un St. Jérôme en priere, p. p. en h.

Le Bain des Anabaptistes, p. p. en rond.

Un autre sujet de bain, très-g. p. en 4 feuilles.

Une très-grande frise en quatre feuilles, représentant des soldats en marche avec un train de bagages.

BEITLER, voyez BEUTLER.

BELLA, (*Stephano della*) excellent gra-

veur à l'eau forte, né à Florence en 1610. Son père qui s'apperçut de son goût pour la gravure, le plaça chez Canta-Galina, où il apprit à manier la pointe; mais ce qui contribua le plus au développement de son génie, c'est qu'il eut pour condisciple et pour ami le célèbre Callot, dont il imita d'abord la manière, mais qu'il quitta bientôt pour en prendre une autre, qui, sans être aussi spirituelle, n'en est ni moins belle, ni moins agréable et savante.

La Bella maniait la pointe avec une légéreté admirable; aucun graveur à l'eau forte, excepté Callot, n'a atteint sa manière et sa précision. Les figures qu'il savait placer à propos, flattent également l'œil et le goût. Ses têtes ont un caractère de grandeur et de noblesse qui plait : il dessinait les paysages et les batailles avec un fini dont rien n'approche, et il savait les orner avec un goût fin et délicat. Cependant cet homme manquait d'ouvrage à Paris, où il fut obligé de travailler pour le compte des marchands d'estampes. Le grand duc de Toscane le sut, et le fit venir à Florence; il lui fit une pension considérable, et lui confia son fils pour lui donner les premiers élémens du dessin. Sa grande application au travail affaiblit telle-

ment sa santé, qu'il mourut au milieu de sa carrière, âgé seulement de 54 ans.

Parmi le grand nombre d'estampes qu'on a de lui, on remarque :

Le Reposoir, g. p. en t. de sa composition.

Une Vierge assise au pied d'un arbre, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, p. p. en h. *idem.*

Une Vierge assise dans un fauteuil, tenant l'enfant Jesus, p. p. ovale *idem.*

Une Vierge allaitant l'enfant Jésus, p. p. en rond d'après le Carrache.

Une Fuite en Egypte, p. p. en rond.

Un Repos en Egypte, *idem.*

St. Prosper, m. p. en t.

Le Parnasse, m. p. en h.

Le Rocher des Philosophes, *idem.*

La vue du Pont neuf, g. p. en t.

Celle du château St. Ange, m. p. en t.

Le Siège de la Rochelle, g. p. en t.

Celui d'Arras, *idem.*

Six grandes vues du port de Livourne, *idem.* gravées en 1655.

Les quatre Elémens, p. p^s. en t.

Six Paysages ornés de figures et d'animaux. p. p^s. en h. gravées en 1656.

Six p. Paysages en rond, *idem.*

Seize petites pièces représentant des enfans, des soldats, des chasseurs, des pêcheurs, *etc.*

Le Florentin à la chasse : devant lui se voit une villageoise qui file, m. p. en t.

Une suite de cinq petits sujets représentant la Mort qui enlève les humains à tout âge. Le 6eme. a été commencé par Della Bella, peu de tems avant sa mort, et achevé depuis par Gallestrucci, son élève.

Le portrait de Montjoie St. Denis, Roi d'Armes, p. p. en h.

Son propre portrait, et plusieurs autres.

Ce maître a marqué quelques-unes de ses estampes des chiffres indiqués à la planche 2eme. nos. 1 et 29.

BELLY, (*Jacques*) Peintre et Graveur, né à Chartres vers l'an 1603. Instruit dans les élémens de son art, il se rendit à Rome, pour se perfectionner ; il y fut employé à graver, à l'eau-forte, le recueil connu sous le nom de la Galerie Farnese, en 32 pièces, non compris le titre, d'après Annibal Carrache et autres maîtres.

Les estampes de cet artiste sont marquées de différentes manières, savoir : de son nom en entier, des lettres I. B. F. ou I. B. G. qui veut dire *Jacobus Belli Gallus*, ou enfin de son monogramme, qui est à la planche 2e. no. 16.

BENSHEIMER, (*Johan* ou *Jean*) dessinateur et graveur, né à Dresde en 1652.

On a de cet artiste un grand nombre de sujets d'histoire et de dévotion, gravés depuis

1679, jusqu'en 1700, d'après A. Boy, Driestman, Stech, Hoffman, Marsan, Windenthal, et autres.

Mais de tous ses ouvrages, ses portraits sont les plus estimés, notamment ceux de six électeur de Saxe, savoir :

Frédéric Sapiens, Jean Constans, Jean Frédéric Magnanimus, Maurice, Auguste, et Christian I. m. p^s. en h. d'après ses dessins.

On distingue aussi ;

Le portrait de Jean-George Behlius,
Celui de Sébastien Schubart, Conseiller.
De Gaspard de Schoenberg.
D'Elisabeth-Sophie de Schoenberg, gravé en 1692.
De Martin Luther, g. p. en h.
De Joh-George à Boehlan, ministre d'état, *idem.*
De Jean Finke, Peintre, *idem.*
Et de plusieurs autres personnes.

Ses estampes sont marquées en partie des lettres initiales de son nom, J. B. ou I. B. fecit.

BERGHEM, (*Claas* ou *Nicolas*) très-habile peintre paysagiste, naquit à Amsterdam en 1624, et y mourut âgé de 59 ans. La nature qui dirigeait ses pinceaux, conduisit aussi sa pointe ; cependant il eut plusieurs maîtres, mais il les surpassa tous, et prouva que le génie est au-dessus de toute règle. On trouve dans ses tableaux une composition heureuse

et savante, un coloris gracieux, des effets ravissans de lumière ; il aimait de préférence les sujets champêtres; et la manière dont il les traitait, semble prouver que le Dieu des forêts lui avait prêté son génie. On admire sur-tout sa manière brillante et légère pour peindre les reflets des eaux, ainsi que les ciels.

Nous n'avons que peu d'estampes de ce maître, parce qu'il préférait la peinture ; mais les amateurs y reconnaissent la même richesse de composition et le même génie qui animait ses tableaux. Ses eaux-fortes décèlent tout-à-la-fois un esprit vif et piquant, une pointe facile et délicate, une naïveté de caractère qui rapelle l'âge heureux des premiers pasteurs.

On ne connaît de ce maître que cinquante estampes, dont plusieurs portent sa marque composée de deux façons différentes. Voyez la planche 1e. N°. 70, et la pl. 2e. N°. 20. Voici les pièces les plus recherchées :

Une suite de cinq m. p^s^. en h. portant la date de 1652. L'on distingue dans cette suite un morceau où se voit une paysane qui file, ayant à ses côtés un berger qui joue de la flûte. Un autre, où se voit une paysane montée sur un âne et donnant à manger à un chien. A côté d'elle est un paysan à cheval, tenant un papier sur lequel est le nom de Berghem.

Un joli Paysage en t. où se voyent deux vaches couchées, et une de bout.

Une m. p. en t. où l'on voit une femme qui se lave les pieds dans un ruisseau, et derrière elle, un homme appuyé sur un bâton.

La Vache qui pisse, m. p. en t. regardée comme une des plus belles estampes de ce maître.

La vache qui boit, *idem.* datée de 1680.

Une suite de six petites pièces, représentant différentes têtes de boucs et de chèvres.

Une autre suite de huit p. p^s. en t. représentant des moutons, des boucs, *etc.*

BERGMULLER, (*Jean-George*) peintre et graveur, naquit à Dirckheim en Bavière, l'an 1687, et mourut à Augsbourg en 1762. Les études assidues qu'il fit d'après les tableaux de Carle Maratte, jointes à une forte application au travail, en firent un très-bon peintre d'histoire. Ses eaux-fortes sont belles, parce qu'il savait combiner les effets de la pointe avec ce que le burin a de plus doux.

Il est auteur de deux ouvrages, dont l'un traite de la structure de l'homme, l'autre de l'architecture. Le premier parut en 1723, et fut applaudi; ces deux ouvrages lui méritèrent l'estime des connaisseurs; il fut nommé directeur de l'Académie d'Augsbourg et fit honneur à sa place, en la remplissant avec distinction.

Il a marqué une partie de son œuvre des lettres initiales de son nom *J. G. B.*, ou du chiffre indiqué à la planche 2e. N°. 8.

On connait de cet artiste :

Un sujet emblématique sur les malheurs du temps, p. p. en h. de sa composition.

La Justice et la Paix, *idem.*

Cinq pièces en h. qui représentent la Crainte de Dieu, la Force, la Piété, la Science et le Conseil, *idem.*

Le Baptême de Jesus-Christ, p. p. en h.

La Transfiguration, *idem.*

La Résurrection de J. C., *idem.*

Une Ascension, *idem.*

Une Ste. Famille, d'après Carle Maratte.

La Mort de St. Joseph, p. p. en h.

St. Dominique recevant le rosaire des mains de l'Enfant Jesus, *idem.*

St. François baisant les pieds de l'enfant Jésus, *idem.*

Une Ste. Catherine, *idem.*

Les quatre Saisons, p. p. en h. datée de 1720.

Les Signes du Zodiaque, en quatre pièces.

BERNARD, (*le Petit*) un des plus célèbres graveurs en bois du seizième siècle. Il fut élève de Jean Cousin. On ignore le lieu de sa naissance, mais on sait qu'il se fixa de bonne heure à Lyon, où il travailla pendant long-tems. Les libraires Tourville et de Tournes employèrent ce graveur pour orner leurs plus belles éditions. La nature qui lui avait

refusé les grâces de la figure, voulut le dédommager, en lui donnant les plus heureuses dispositions pour son art. Ses tailles de bois sont exécutées avec une légéreté et une adresse qui n'a point encore d'imitateur. Sa bible imprimée chez de Tournes en 1550, avec 251 estampes, est extrêmement recherchée des amateurs. Les planches de cet ouvrage sont traitées avec goût, sur-tout celles où se trouvent des paysages dont on admire la finesse des tailles : mais elles manquent dans la distribution des jours et des ombres : c'est peut-être le seul défaut des estampes du Petit Bernard ; mais alors presque tous les graveurs ignoraient cette belle entente du clair-obscur. Papillon fait l'éloge de différens morceaux de cette bible, sur-tout des suivans:

Le Déluge universel: c'est, selon lui, une pièce des plus finies et des plus difficiles à exécuter dans la gravure en bois.

Les Israëlites accablés de misère par les Egyptiens, implorant le secours de Dieu.

La Pluie de feu, la Manne, les Hébreux se lavant et se purifiant, l'Autel des parfums, celui des Sacrifices, Moïse consacrant le sanctuaire, et l'Arche couverte d'une nuée.

En 1556, de Tournes donna une seconde édition de cette bible, qui fut également em-

bellie des estampes de ce maître. Cette seconde édition fut enlevée presqu'au sortir de la presse.

Outre les jolies tailles de bois que tout le monde admirait, l'imprimeur homme de goût, avait donné tous ses soins pour que l'impression en fût parfaitement belle.

Le Petit Bernard ne connaissait ni l'eau-forte ni le burin ; du moins il ne s'en est jamais servi, soit parce que les libraires pour-qui il travaillait, trouvaient sa manière plus expéditive, soit que le goût qui règnait alors, ne fût pas pour ce genre de gravure. La manière de placer dans ce temps les estampes à la tête de chaque chapitre, et dans l'impression, ne laissait à l'artiste, ni la liberté de la composition, ni la faculté des développemens.

L'œuvre de ce maître est immense. On prétend que toutes les gravures en taille de bois qui se trouvent dans les bibles imprimées à Lyon, depuis 1550 jusqu'en 1580, sont de sa main, sans préjudice de ce qu'il a fait pour d'autres ouvrages : C'est une preuve de la fécondité de son génie et de son grand amour pour le travail.

Presque toutes les estampes du Petit Ber-

nard n'ont ni nom ni marque; Florent le Comte assure cependant, qu'il désignait son nom par les lettres D. B. Une faible partie porte le monogramme indiqué à la planche 2e. N°. 28, entr'autres :

Une Résurrection des morts, datée de 1547 : devant le monogramme est écrit *E'lugdini.*

Moïse montrant au peuple les tables de la loi, p. p. ovale, *idem.*

Parmi le grand nombre d'estampes que nous avons de cet artiste, on compte les suivantes :

Six petits ovales qui représentent :

1°. Un Amour entouré de flammes, qui tire une flèche sur toutes sortes d'attributs des états de la vie humaine.

2°. Venus brisant l'arc de l'Amour pendant qu'il dort.

3°. La Mort tenant une fourche dont il paraît qu'elle terrasse une Muse, qu'on pourrait prendre pour l'histoire.

4°. La Mort au pied de la Renommée qui sonne de la trompette.

5o. Le Temps armé de bequilles, qui renverse la Renommée.

6°. Une Tête à triple visage dans une gloire entourée de Chérubins, avec le Temps terrassé, dont la faulx et les bequilles sont brisées.

Ces sujets emblématiques peuvent être regardés comme les plus belles pièces de Bernard.

Deux planches de chasseurs, d'une belle exécution.

Vingt-deux décorations de théatre.

L'histoire de Psichée en 32 figures, petit in-12, de la plus grande rareté.

Les Médailles de l'épitôme des antiquités de Jacques Strada, imprimé à Lyon en 1553.

Cet ouvrage mérite de grands éloges : les amateurs l'estiment à cause de la beauté des médailles.

Les métamorphoses d'Ovide, imprimées à Lyon chez de Tournes en 1557. Il y a dans ce livre 178 figures, qui ont un pouce sept lignes de haut, sur deux pouces de large. On y distingue les pièces suivantes : Actéon dévoré par ses chiens, l'Age d'or, Thésée et Ariadne, la vengeance de Cérès, Driope changé en arbre, Cenis changée en homme, Memnon changé en oiseau, Biblis et son frère Caune, Orphée aux enfers, et le Déluge.

La traduction française de l'Enéide de Virgile, par Louis Desmasures, imprimée in-4°. en 1560, ornée de 12 vignettes de quatre pouces de large sur trois de haut.

La même année Jean de Tournes fit imprimer des heures contenant des hymnes du temps en vers français avec des estampes ovales renfermées dans des carrés d'ornemens, ayant quatre pouces de large sur trois de haut. Ce volume est in 4°. et ne contient que 88 pag. y compris le titre dont la gravure est très-belle.

Il y a dans cette édition un avis au lecteur, où il est dit : que les planches sont de Bernard Salomon. Marolles prétend que ces gravures doivent être attribuées à Jean de Tournes; mais il s'est trompé; car ce dernier n'était point du tout graveur, mais seulement imprimeur.

Un livre de Thermes, en 18 ordres, imprimé à Lyon en 1572, chez Jean Marcorelle.

Au dixième Therme il y a un génie qui grave sur un écusson, la lettre S, qui est la première lettre du nom propre du Petit Bernard.

Il a gravé aussi un grand nombre de vignettes et de lettres grises, qui sont d'une exécution sublime.

BERNIGEROTH, (*Martin*) dessinateur et graveur au burin, né dans le comté de Mansfeld en 1670, mort à Leipsic en 1733. Comme il avait des talens, il aurait fait les plus grands progrès s'il eût eu un goût plus délicat, ou s'il eût été plus riche ; mais forcé de lutter avec la misère, il travaillait à la hâte : voilà pourquoi il est souvent très-inégal. Cet artiste a fait beaucoup de portraits, mais on est tenté de rire lorsqu'on apprend qu'après avoir dessiné ses portraits, il plaçait ses têtes

sur un corps richement costumé, qu'il copiait d'après les estampes d'Edelinck, Drevet ou Wille, afin de gagner du travail.

Il a marqué une partie de son œuvre, des lettres initiales de son nom M. B.

Les curieux recherchent les portraits suivans :

Le Prince Léopold d'Anhalt-Dessau, à cheval, m. p. en h. d'après son dessin.

Le Roi de Pologne, Frédéric-Auguste II, g. p. en h. *idem.*

Frédéric-Benoit Carprow, architecte, m. p. en h. *id.*

Jean-Gaspard Grim, médecin de Léipsic, g. p. en h. d'après Blutner.

Frédéric Winckler, *idem.* d'après w. Seydel.

Gottlieb Treur, *idem.* d'après le même.

BEUTLER, (*Mathieu*) graveur au burin, né à Augsbourg vers l'an 1550 : il a travaillé dans différentes Villes d'Allemagne, depuis 1580 jusqu'en 1620. On connaît de ce maître :

Un livre d'animaux en 7 pièces, compris le titre qui est en allemand.

Un Paysage où se voit un chasseur et des animaux p. p. en t. marquée de son nom.

Un livre de figures, représentant des cavaliers et des dames, en forme de tabatières, g. p^s. en ovale gravées en 1582, conjointement avec A. Khol.

Une suite de frises et feuillages à l'usage des orfévres, exécutée en 1616, et marquée de son monogramme qui est indiqué à la planche 2e. No. 18.

BEUTLER, (*Jacques*) frère du précédent, naquit à Augsbourg en 1552, et s'établit à Ravensbourg vers la fin du 16e. siècle: il a gravé plusieurs pièces d'après A. van hulle et autres, il marquait ses estampes des lettres I. B.

BINCK, (*Jacques*) graveur au burin, né à Cologne en 1504. Les jolis petits ouvrages de cet artiste, l'ont fait placer au rang des petits maîtres. Sandrart avance qu'il a travaillé à Rome sous Marc-Antoine, et qu'il y est mort vers l'an 1560. Quoi qu'il en soit, Binck a beaucoup travaillé dans l'Allemagne avant son voyage d'Italie: ses pièces sont dans le goût de celles d'Aldegrever, mais il a une exécution plus facile et plus correcte: en un mot il est moins manièré que les graveurs allemands qui vivaient de son temps.

Son séjour en Italie lui a inspiré beaucoup d'éloignement pour le gothique, et ses figures sont plus élégantes que celles de ses contemporains.

Binck a marqué ses estampes des lettres

initiales de son nom I. B. avec l'année, ou du chiffre qui est à la planche 1e. N°. 72. Parmi le grand nombre de ses estampes on compte :

Une pièce allégorique représentant des femmes qui forgent un cœur, emblême de Bilibard Pirckheimer, p. p. en h. datée de 1529.

Le triomphe de Bacchus, belle frise datée de 1528.

Une petite frise où sont des enfants qui remplissent une cuve avec des raisins, datée de 1529.

La Foi, la Justice, la Patience, la Charité, l'Espérance, la Force et la Tempérance, 7 p. ps. en h.

Les sept Planettes, 7. p. p^s^. en h. datées de 1528.

Une femme aîlée, représentant l'Histoire qui écrit, p. p. en rond.

Une dame avec sa servante, achetant un canard d'un paysan, *idem.*

Deux femmes achetant des raves, *idem.*

Loth et ses filles, *idem.*

David tenant la tête de Goliath, p. p. en h. datée de 1526.

Judith tenant la tête d'Holopherne, *idem.*

Plusieurs sujets de Vièrges, p. p^s^. en h.

Une descente de croix, p. p. en h.

Un paysan portant un panier rempli d'œufs, très-p. p. en h.

Un enfant qui mène un aveugle, *idem.*

Une femme qui bat le diable avec sa quenouille, p. p. datée de 1528.

Les bustes de Mèlancton et de Luther, p. p^s^. en h. datées de 1530.

Marcus Curtius à cheval, prêt à se précipiter dans le gouffre, p. p. en rond.

BISCAINO, (*Barthelemi*) habile peintre d'histoire, né à Gênes en 1632. André Biscaino son père, lui enseigna les premiers élémens de la peinture et le plaça chez Valerio Castelli ; il y fit des progrès rapides et fut nommé pour composer trois tableaux de la galerie de Dresde. Ces trois ouvrages, qui font aujourd'hui un des plus beaux ornemens de cette galerie, sont remarquables par l'heureux contour des figures, par un goût exquis pour jetter les draperies ; on y admire une belle exécution, une composition sage et libre, et beaucoup d'élégance et de caractère dans les têtes.

On a de ce maître une vingtaine d'eaux-fortes aussi agréables que ses tableaux. Il maniait la pointe avec une grande liberté. Ce jeune artiste donnait les plus grandes espérances, lorsqu'une peste cruelle l'enleva à la fleur de son âge. Il mourut à Gênes en 1657.

On a de lui :

Une Nativité, g. p. en h. de sa composition.
Une Circoncision, m. p en h. *idem.*
Une Adoration des Rois, p. p. en h., *idem.*

Une Ste. Famille et le petit s. Jean, m. p. en h. *idem.*

Une autre Ste. Famille, où la Vierge allaite l'enfant Jésus, *idem.*

Une autre Ste. Famille, où le petit S. Jean baise le pied à l'enfant-Jésus, *idem.*

Un Repos en Egypte, où l'on voit des anges dans les nues, *idem.*

La Madeleine au désert, p. p. en t. *id.* datée de 1656.

Susanne et les vieillards, p. p. ovale.

Hérodiade, tenant la tête de S. Jean, p. p. en h.

Moïse trouvé sur les eaux du Nil, *idem.*

Une Bacchanale, m. p. en h. *etc.*

Biscaino a marqué plusieurs estampes des lettres initiales de son nom B. B.

BISCHOP ou EPISCOPIUS, (*Jean*) dessinateur et graveur hollandais, né à la Haye, en 1646. Son génie seul fut son maître. Il ne sortit jamais d'Amsterdam, où il travailla toute sa vie : ses dessins sont d'un fini précieux et très-recherchés des connaisseurs. On aime également ses eaux-fortes exécutées d'une manière pittoresque et harmonieuse ; Bischop, par une bisarrerie singulière, latinisa son nom et prit celui d'*Episcopius* : il employa un chiffre composé d'un J et d'un E entrelassés voyez la planche 3e. N°. 17.

Les estampes qu'on connaît de cet artiste sont

Une Samaritaine, g. p. en h. d'après Annibal Carrache.

Le Martyre de St. Laurent, g. p. en t. d'après Bartholomé Breemberg.

Joseph administrant les biens de l'Egypte, *idem*, d'après le même.

Un livre de dessins d'après les plus grands maîtres, suivi d'un recueil de statues antiq. in-fol. publié en 1671.

BISIUS, (*Frère Bonaventure*) plus connu sous le nom de *Padre Pittorino*, peintre en miniature et graveur à l'eau-forte, naquit à Bologne en 1610, et mourut à Modène en 1662.

Une piété religieuse l'avait déterminé à entrer dans l'ordre de St. François, et cette même piété dirigea ses talens; les belles Vièrges du Guide enflâmèrent son génie; il ne cessait de les admirer et il voulut les copier en petit. C'était son genre de préférence : il copia les ouvrages du Guide et du Parmesan, avec une élégance et une fraîcheur inimitable. Son talent fut accueilli comme il le méritait ; tous les grands Seigneurs voulurent avoir de ses miniatures ; le duc de Modène obtint la préférence: il fit pour ce prince plusieurs petits tableaux qui enlèvent les suffrages.

On a aussi de ce peintre quelques eaux-fortes d'après le Parmesan, le Guide et Vasari; elles sont exécutées avec une grande légéreté et beaucoup de finesse, sur-tout une Ste. Fa-

mille avec S. Jean et Ste. Elisabeth, m. p. en h. d'après Vasari. Cette jolie estampe est marquée F. B. B. avec la date 1634.

BLANCO, ou BLANCUS (*Jean-Paul*), dessinateur et graveur, né à Milan, vers l'an 1590. On a de cet artiste plusieurs sujets historiques gravés d'après Dominique Fiasella de Sarzane, ainsi que le frontispice de la vie du bienheureux Etienne Maconi, Chartreux de Sienne, décrite par Dom. Bartholomé, religieux de cet ordre.

Il a gravé aussi, en petit, la Conception de la Vierge d'après Bern. Castelli, sujet qui avait été gravé déjà par R. Schiaminosi, Troschel, Galle, Custos. ph. Thomassin et autres.

Plusieurs sujets de Thèses, parmi lesquels on distingue celle qu'il dédia à Fabio Borromeo: on y voit la façade d'un palais, où sont des statues et quantité de figures hiéroglifiques, en bas-reliefs.

Il marquait ses estampes P. B. F. ou P. B. inc, et quelquefois J. Paulus Blancus.

BLECKER, (*Jean-Gaspard*) peintre et graveur, né à Harlem en 1608. Les tableaux de cet artiste ne sont guère connus que dans

la Hollande: ses estampes sont d'une belle exécution; ce sont de jolis paysages, où la nature est traitée avec goût.

Cependant il a gravé de grands sujets dans le genre de Rembrant, qui montre une touche juste, une grande liberté d'eau-forte et une exécution savante; entr'autres:

Un Calvaire, m. p. en h. d'après Corneille Poelenbourg.

Le partage des troupeaux entre Jacob et Laban, m. p. en t. d'après le même.

Les Lystriens voulant sacrifier à S. Paul et à S. Barnabé, *idem.* d'après le même.

Ces trois pièces doivent être regardées comme les capitales de ce maître.

Deux moyens paysages en travers faisant pendant: dans l'un se voit Rebecca, et dans l'autre Jacob et Rachel, de sa composition.

Un beau paysage où l'on voit un chariot arrêté devant un cabaret, et un homme à cheval, m. p. en t. *idem.* datée de 1643.

Un autre paysage, où se voit une paysane occupée à traire une vache, *idem.*

Une *idem.* où l'on remarque un berger qui joue du chalumeau, m. p. en t.

Deux petits paysages en hauteur: dans l'un on remarque une femme montée sur un cheval, et dans l'autre sont plusieurs bestiaux qui s'abreuvent.

Blecker a marqué ses estampes de son nom

en entier ; d'autres fois il n'a mis que les lettres initiales J. G. B. et rarement le chiffre qui est à la planche 1e. N°. 69.

BLEECK, (*Pieter van*) peintre et graveur en manière noire, naquit dans les Pays-Bas, vers l'an 1700, et mourut à Londres en 1764. Cet artiste n'a presque gravé que des portraits que les amateurs estiment beaucoup, parce qu'ils sont traités avec goût, et qu'ils rendent toute la beauté des originaux. Sa manière approche de celle de John Smyth, un des plus célèbres graveurs anglais. Quelques unes de ses estampes sont marquées de son nom; mais la plus grande partie porte son monogramme, qui est à la planche 2e. N°. 25.

Ses pièces principales sont :

Une Vierge et l'enfant Jésus, g. p. en h. d'après Ad. Vander Werff.

Le portrait de François Quesnoy, m. p. en h. d'après Van Dyck.

Celui de Rembrant, *idem.* peint par ce maitre.

De Richard Van Bleeck, *idem.* gravé en 1735.

De Mistris Clive, dans le rôle de Philida, g. p. en h. tiré de Shakespaar, d'après son propre dessin.

BLOCKHUYSEN, (*Regnier*) dessinateur et graveur flamand, qui florissait vers le milieu du 17e. siècle. L'ouvrage le plus considérable

que l'on connoisse de lui, est la description des monumens religieux du Brabant par Sanderus, publié à Bruxelles l'an 1659, en trois volumes in-fol. Plusieurs planches sont marquées des lettres initiales de son nom *R. B.* Nous avons aussi de lui quelques portraits; entr'autres :

Celui de Prosper Apinus, médecin, m. p. en h.
De George Bachanus, *idem.*
De Jean-Baptiste Morganus, médecin, p. p. en h.
De Thomas Sydenham, *idem.* marqué R. Blockh. f.

BLOEMAERT, (*Abraham*) peintre et graveur, né à Gorcum en 1569, mort à Utrecht en 1647. Son père, qui était architecte et sculpteur, lui montra les premiers élémens du dessin. Il entra chez François Floris pour apprendre la peinture, dans laquelle il aurait excellé; mais qu'il abandonna pour s'adonner entièrement à la gravure, pour laquelle il avait les plus heureuses dispositions. Il entendait parfaitement la partie du clair-obscur; cependant son dessin n'est pas correct : cette négligence se fait appercevoir principalement dans ses tableaux; mais elle est rachetée par un coloris brillant.

Ses estampes en camaïeu seraient belles si les traits n'étaient pas gravés à l'eau-forte,

malheureusement il ne s'apperçut pas que cette manière rendait ses ouvrages maigres et égratignés ; aussi les connaisseurs les recherchent peu.

Il a gravé à l'eau-forte:

Un S. Jean avec son agneau, p. p. en h.
La Madeleine pénitente, *idem.* d'après Callot.
S. Pierre en pénitence, *idem.*
Une Ste. Famille, où la Vierge donne le sein à l'enfant Jésus, m. p. en t. datée de 1593.
Une Junon, p. p. en h.
Quatre petits paysages en tr. ornés de figures.

Ses estampes en camaieu, sont:

Moise et Aaron assis, m. p. en h.
La Vierge et l'enfant Jésus, p. p. en h.
Le buste de S. Joseph, *idem.*
Celui de la Ste. Vierge, *idem.*
S. Simon apôtre, en pied, *idem.* d'après le Parmesan.
S. Jérôme lisant dans un livre. *idem.*
Le même sujet traité différemment, *idem.*
Une femme voilée et vétue d'une longue tunique, *id.*
Un enfant nud, *idem.* d'après le Titien.

Bloemaert a marqué ses planches des lettres initiales de son nom A. B. ou Ab. Bl. et quelques fois de son nom en entier, ou bien des chiffres indiqués à la planche 1e. Nos., 6 et 15.

BLOEMAERT, (*Fredéric*) fils du précédent, et graveur au burin, naquit à Utrecht

en 1601. Formé à la gravure par son père, il prit de lui sa manière, son style et sa grande facilité. Il gravait le paysage avec goût, sans cependant trop consulter la nature.

Ses estampes gravées à l'eau-forte et au burin sont assez estimées : voici les principales :

Thomas à Kempis, assis, m. p. en h. d'après son dessin.

Léandre jetté au bord de la mer, m. p. en t.

Un recueil de plusieurs figures tant hommes que femmes, 16 p. ps. en h. marquées F. B. fec.

Un recueil de 30 p. ps. en h. représentant des gueux; sur le titre est un mendiant estropié, avec l'inscription suivante : *Nudus inops inutilis.*

Une suite de 20 petits paysages en t. On voit sur le titre une femme qui montre un oiseau, marquée F. B. *filius fecit et exc.*

Un recueil de 14 p. ps. représentant des oiseaux et autres animaux.

Une suite de 4 p. ps. en h. représentant des combats de coqs.

Les cinq sens, 5 p. ps. en t.

Les quatre Saisons, p. ps. en h.

Les portraits des Archevêques et Evêques d'Utrecht en 12. p. ps. en h. dont 2 sont gravées par son frère Corneille.

On estime beaucoup un livre à dessiner,

contenant 173 feuillets, d'après les dessins de son père et les siens propres.

BLOEMAERT, (*Corneille*) frère du précédent, né à Utrecht en 1603, mort à Rome en 1680, âgé de 77 ans. Il apprit de son père les élémens de la peinture; mais à l'exemple de son frère, il quitta cet Art pour se donner entièrement à la gravure; il s'y appliqua tellement qu'il devint un des plus célèbres graveurs de l'école Flamande. Les superbes estampes sorties de son burin, démontrent également, la fécondité de son génie, son exactitude et son goût à rendre celui des maîtres d'après lesquels il travaillait.

Un burin doux et gracieux, un goût fin et délicat, une propreté à rendre les draperies dont les plis sont jetés avec beaucoup de naturel : voilà ce qui a mérité à cet Artiste, une réputation que le temps n'a pu effacer Sa résurrection de Tabite, d'après le Guerchin, est un chef-d'œuvre de gravure, où l'on trouve réuni tout ce que le burin peut offrir de plus moëleux, le dessin le plus correct et en même tems de plus libre. Ses portraits sont très-recherchés ; celui de *Colomba de Tofanis*, religieuse du Tiers-ordre de S. François, est un des plus beaux qu'il

ait gravés ; il est dans une bordure ovale portée par deux génies.

Parmi le grand nombre d'estampes de ce maître; outre celles que je viens de citer, les amateurs recherchent les suivantes :

Moyse tiré des eaux du Nil, m. p. en t. de sa composition.

Une grande Thèse, ou il y a trois Papes dans des niches, g. p. en h. *idem.*

Les quatre Pères de l'Eglise, g. p. en h. d'après Abraham Bloemaert.

L'Assomption de la Vièrge, m. p. en h. d'après le même.

Une Vièrge tenant l'Enfant Jésus, qui est endormi, p. p. en h.

St. Jérôme dans le désert, *idem.*

Deux p. p^s. en *h.* représentant la Libéralité et l'Avarice, d'après le même.

La vieille à la chaufferette ; *idem.*

Un chat tenant un rat, *idem.*

L'adoration des bergers. g. p. en t. d'après Raphaël.

La Vièrge aux lunettes ; pièce ainsi nommée parce que S. Joseph tient une paire de lunettes, m. p. en h. d'après Annibal Carrache.

Une Ste. Famille, m. p. en h. d'après le Parmesan.

Une Adoration des bergers, m. p. en h. d'après Pietro de Cortone.

Meléagre qui représente à Athalante la hure du sanglier de Calidonie, p. p. en h. d'après Rubbens.

Le siège de Pera, par Alexandre, g. p. en t. de deux feuilles.

Le portrait de François Bonisigne, secrétaire du Prince Léopold, m. p. ovale, marquée C. B.

Celui du peintre Grebber d'Harlem, m. p. en h. marquée C. Blo. sc.

De Jean-Baptiste Toretti-Florentin, *idem.*

BLOND, (*Michel le*) orfèvre et graveur naquit à Francfort vers l'an 1590; il s'établit à Amsterdam, et y mourut en 1656.

Sa manière a beaucoup de ressemblance avec celle de Théodore de Bry; son burin a la même finesse, et l'on y reconnaît la même propreté, sans y appercevoir la moindre sécheresse.

Il publia en 1626, un recueil de toutes sortes d'ornemens et de feuillages, pour des armoiries, ainsi que des fruits et des fleurs.

Les amateurs recherchent aussi de cet artiste, une suite de manches de couteaux ornés de figures et d'arabesques, 6 p. p^s. en h.

Un St. Jérome, p. p. en h.

Une noce avec l'inscription : *D. Ni. Valleto. Musarum.* p. p. ovale datée de 1615.

Deux armoiries avec l'inscription : *Willem van Weclichkeit*, p. p^s, en t.

Deux armoiries, dont l'une a trois gobelets, un croissant, et trois écussons en losange, et l'autre un oiseau, et trois roses, surmonté d'un casque et d'un pélican très-p. p^s. en h.

Le Blond a mis souvent son nom sur ses gravures, mais quelquefois il employait le monogramme de la planche 2e. N°. 19.

BLOTELING, (*Abraham*) né à Amsterdam en 1634. Cet habile graveur s'est fait admirer par la manière noble avec laquelle il gravait les portraits. On distingue surtout celui du marquis de Mirabel, où l'artiste a su saisir le génie du célèbre van Dyck. Ses estampes d'après Rubbens, méritent une place distinguée dans les cabinets des amateurs, parce qu'on y trouve le sublime et la noblesse de ce fameux peintre. Bloteling a gravé à l'eau forte, au burin et à la manière noire, et a fait des prodiges dans ces différens genres. Son portrait du duc de Norfolk, est exécuté à la pointe d'une manière savante et spirituelle, et lui valut une gratification de 50 guinées. Il a marqué une partie de ses estampes du chiffre qui est à la planche 1.e N.° 7. Les amateurs aiment les pièces suivantes :

Deux sujets de chasse, l'une au cerf et l'autre au sanglier : m. ps. en t. gravées à l'eau-forte.

Un paysage où se voit Diane au bain. g. p. en t. d'après j. van Neck.

L'age d'or g. p. en t. d'après G. Lairesse.

Un Berger qui joue de la flûte, auprès d'une

bergére qui tient une couronne de fleurs : m. p. en h. d'après Flinck.

Une suite de 6 vues des environs d'Amsterdam· m. p.s en t. d'après Ruysdael, gravées en 1670.

Psyché et l'Amour, m. p. en t. gravée en manière noire.

Hercule devant le temple de Janus, extermine le monstre de la guerre. m. p. en h. d'après Lairesse *idem.*

Un paysage enrichi de figures mythologiques. *idem*, d'après Fr. de Neve.

Plusieurs beaux portraits, parmi lesquels on distingue :

Celui de M. Moelman, à cheval, g. p. en h. connue sous le nom du cavalier de Bloteling, dont Netscher a peint la figure, et Wouvermans le cheval.

Du comte de Schaftesbury assis. g. p. en h. d'après Greenhill.

Du prince Robert, comte palatin du Rhin. *idem* d'après Lely, gravé en 1673.

Ceux des amiraux bataves, Corneille Tromp, Corneille Speelman, Corneille de With et Michel-Adrianz Ruyter. g. ps. en h.

De Didier Erasme. p. p. en h. d'après H. Holbein gravé en manière noire en 1671.

De Guillaume-Henry prince d'Orange. m. p. en h. d'après Lely. *Idem.*

BOCKEL, (*Charles van*) dessinateur et graveur au burin, qui vivait dans le dix-septième siècle duquel on connaît plusieurs

morceaux, assez mal exécutés, qui sont marqués ordinairement des lettres initiales de son nom. C. V. B. Je possède de ce maître les 12 mois de l'année en une suite de 13. p. p^{s}. en t. compris le titre : J. Briot en a gravé une partie.

Il a gravé aussi, conjointement avec Th. de Leu et Emmanus Charpy, les copies des Hermites et Hermitesses de Sadeler. p. p^{s}. en t. gravées d'un burin sec et dur ; plusieurs estampes de cette suite sont marquées du chiffre de van Bockel, formé d'un V. et d'un B. Voyez à la planche 2e. N°. 33.

BOCKSBERGER, (*Hans ou Jean*) le jeune, peintre et graveur né à Saltzbourg vers l'an 1540. Son père lui enseigna les principes de son art, et fut étonné des progrès rapides de son élève, qui le surpassa dès l'âge de 20 ans, dans les chasses et les batailles. Il aurait excellé dans ce genre, s'il n'eût abandonné la peinture pour s'adonner à la gravure en bois, qu'il pratiqua de préférence, quoiqu'il n'y fît pas des si grands progrès.

Sigismond Feyerabendt, savant libraire, l'occupa quelque tems pour l'ornement des livres qu'il mit sous ses presses vers le milieu du seizième siècle, et notamment pour sa bible publiée en 1569; la

marque de Bocksberger se trouve à l'estampe qui représente Joseph qu'on descend dans une citerne ; ainsi qu'à celle représentant Josué, faisant tirer au sort le peuple d'Israël. On compte dans cette bible 196 p. p^s. en t. gravées par différens artistes.

Il a gravé la plus grande partie des 122 planches d'un nouveau testament, publié en 1571 sous ce titre : *Icones biblicæ*, etc. Ces estampes, dont Jost Ammon en a gravé quelques-unes, ont 5 pouces de large sur 4 pouces de haut.

On connaît encore de ce maître, son propre portrait, ainsi que l'échelle mystérieuse de Jacob, d'après un dessin de Laurent, qui est à la bibliothèque de Berlin.

Les marques de Bocksberger sont à la planche 2.e N.ºs 11 et 31.

BODART, (*Pierre*) artiste hollandais, qui a gravé au commencement du dernier siècle, plusieurs vignettes et autres planches pour les libraires de la Haye, de Leyde et d'Amsterdam : il a aussi gravé les figures du *Favisæ de Spoor*. Ces planches sont marquées des lettres initiales de son nom, P. B.

BOEL, (*Pierre*) naquit à Anvers en 1623. Il peignit également bien les fruits,

les fleurs, et surtout les animaux, qu'il rendait avec une naïveté frappante. Tout plaît dans ses tableaux, tout y est gracieux, enchanteur : les fleurs sont peintes avec une telle fraicheur, qu'elles semblent inviter la main à les cueillir. Il fut élève de Snyders, ami de Rubbens, qui prenait un singulier plaisir à placer des figures dans ses tableaux. Cette liaison fut un encouragement pour Boel, qui devint un habile peintre. L'amour des arts le conduisit en Italie, il revint ensuite à Paris, où ses tableaux furent goutés; mais sa patrie le rappellait: il retourna à Anvers, où il mourut âgé de 57 ans, avec une réputation justement méritée.

Cet artiste n'a gravé qu'à l'eau-forte, mais d'une manière à faire son éloge : on regrette qu'il s'en soit si peu occupé.

Voici les pièces que l'on a de sa main :

Une Chasse au sanglier. m. p. en t. marquée P. B. C'est sa pièce capitale.

Une suite de six morceaux, qui représentent des oiseaux de proie et étrangers, dans des paysages avec de beaux lointains; cette suite a pour titre : *Diversi Uccelli à Petro Boel.*

BOISSARD, (*Robert*) graveur au burin,

né à Valence vers l'an 1590 : j'ignore pourquoi cet artiste, dont les ouvrages ne sont pas sans mérite, a été oublié par Basan et par Huber; la fermeté de son burin, un goût délicat dans l'exécution, un dessin correct, les ouvrages distingués qu'il a ornés de figures, étaient un titre suffisant pour lui donner une place parmi les principaux graveurs.

Son recueil de mascarades imprimé à Strasbourg en 1597, fait honneur à ses talens; Il y a dans cet ouvrage 24 moyennes pièces en hauteur, dont la première représente un génie, et la dernière offre la mort présentant un sablier à un masque; sur chaque planche on voit une figure d'homme et une de femme, avec une inscription latine au bas. Le frontispice offre un portique à la base duquel on lit: *Rob : Boissard sculpsit*, et au-dessus, *J. J. Boissard inv.*

La conformité du nom, peut-être aussi l'amitié qui régnait entre ces deux artistes, a fait imaginer à Mr. Heinecken, qu'ils étaient parens.

C'est une erreur: Jean-Jacques Boissard était d'une famille noble de Besançon, et Robert était originaire de Valence, comme

on le voit au frontispice du recueil de mascarades, où il se dit *Valentianois*.

Cet artiste a gravé une très-grande partie des portraits qui ornent la bibliothèque Calcographique de J. J. Boissard : ces portraits sont presque tous marqués de son monogramme.

Il a également travaillé pour les antiquités du même auteur : la planche B. N.° 130, qui représente *Cérès* est marquée du même monogramme.

Nous avons aussi de R. Boissard, quelques planches du livre intitulé : *Icones virorum illustrium*, qui parut à Francfort en 1598.

Mais ce qu'il a le plus soigné, sont les figures du *Parnasus Biceps*, imprimé à Francfort en 1627, gravé en société, avec Jean Théod. de Bry, qu'il surpassa par la vigueur et la pureté de son burin. Ce livre contient 33 figures; non compris le frontispice et le portrait de J. J. Boissard.

Les plus belles sont : *un Jupiter* avec le monogramme de Boissard, *un Apollon*, marqué R. B. fe. *Hercule* et *Bacchus*, marqués de son nom en entier, *Pindare* marqué R. B. sc. *Jupiter Dodonien*, sans marque, *Seraphis*, *Protée*, *Branchus*, *etc.*

Nous avons encore de ce maître quel ques tournois, des fêtes publiques.

Une femme entre deux hommes. p. p. en h.
Un bain de Nymphes. *idem.*
Pantalon, avec un comédien. *idem*
Hercule musagete. *idem.*
Plusieurs portraits, d'après différens peintres.
Sa marque est à la planche 2e. N°. 27.

BOISSIEU, (*Jean-Jacques de*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Lyon en 1725. Ce peintre aimait le genre de van Ostade, mais son talent principal était les sujets champêtres qu'il gravait avec goût. Sa manière de traiter les arbres, prouve son habitude à manier la pointe: il est difficile de rendre un site avec autant de légéreté et d'harmonie; il a sçu réunir dans ses sujets champêtres la légéreté de Berghem, la touche ferme et savante de Ruysdael, les belles fabriques de Weirotter. Ses forêts vous enchantent par la richesse et le naturel de la composition. Les estampes de cet artiste, et surtout ses têtes, feront toujours l'admiration des connaisseurs. Il marquait ses ouvrages du chiffre qui est à la planche 1.re N.° 76 avec la date de leur composition.

Parmi le grand nombre de belles estam-

pes de ce maître, on admire : le grand Moulin, d'après Ruysdael, une famille de Paysans, qui est de toute beauté ; et celle connue sous le nom du grand Charlatan, d'après le magnifique tableau de Karel Dujardin.

Les amateurs recherchent aussi de cet artiste les pièces suivantes :

Un Peintre assis à son chevalet, faisant le portrait d'un vieillard g. p. en t. de sa composition.

L'Ecrivain public. *idem.*

Un beau paysage orné de ruines, où se voit un homme, et une femme montée sur un âne, traversant une rivière et conduisant deux bœufs, *idem.*

Un berger jouant du haut-bois, devant deux jeunes villageois qui portent chacun un agneau. *idem.*

Un beau paysage, où se voyent deux Anachorètes, dont l'un est de bout en extase, et l'autre assis à côté de lui. g. p. en h.

La vue d'*Aqua pendente*, sur la route de Sienne à Rome. g. p. en t.

Celle du temple du Soleil, de l'arc de Titus, etc. *id.*

Une suite de dix paysages d'une variété ravissante. m. p. en t. dont huit sont d'après ses dessins et deux d'après Ruysdael et Claude Gelée dit le Lorrain.

Un paysage, représentant un tems orageux, et orné de cascades. g. p. en t. d'après Asselyn Crabetse.

Le petit moulin de Ruysdal, paysage orné de figures et de belles fabriques.

Un paysage où se voit un paysan qui est couché à côté de son chien, *idem.* D'après le même.

Un paysage où se voient des bergers au bord d'une rivière p. p. ent. d'après Berghem.

Un paysage où se voient des femmes qui lavent du linge. p. p. en t.

Différens bustes et têtes de caractère, gravés dans le goût de Rembrandt.

BOIVIN, (*Réné*) graveur à l'eau-forte et au burin, naquit à Angers vers l'an 1530. L'œuvre de ce maître prouve qu'il entendoit bien le mécanisme de son art, sans en connaître tout le mérite. Ses portraits sont froids et d'un burin trop égal, parce qu'il n'entendait ni la partie du clair-obscur ni la dégratation des couleurs; ses eaux-fortes d'après ses propres dessins sont d'une éxécution plus spirituelle. Il est mort à Rome en 1598.

Quelques-unes de ses estampes sont marquées de son prénom *Renatus fecit*, mais le plus souvent du chiffre indiqué à la planche 2.e N.o 27.

Voici ses pièces principales.

Agar et Ismaël devant la maison d'Abraham, p. p. en t. gravée à l'eau forte, et de sa composition.

Quatre Bandits qui pillent la charette d'un paysan. *id.*

Le temple de Jupiter, ou le triomphe de la Vertu et la défaite du vice. On y remarque une multitude de personnes qui ont un bandeau sur les

yeux. g. p. en t. d'après le Rosso, gravée au burin

Enée sauvant son père Anchise de l'embrasement de Troye, d'après le même. *idem.*

François I. marchant seul au temple de l'Immortalité, et laissant derrière lui l'ignorance et la stupidité. g. p. en t. d'après le même. *idem.*

L'histoire de Jason et de Médée, ou la conquête de la toison d'or en 26 p. p. en t. d'après les tableaux du primatice qui sont à Fontainebleau.

Une suite de 12 portraits des plus fameux Poëtes et Philosophes anciens p. p^s. en h. d'après ses dessins

Celui de Clément Marot. p. p. en h. daté de 1556.

Celui de George Vicelius, théologien, *idem.*

De Jean Sebastien Psanserus. *idem.*

BOL, (*Hans ou Jean*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Malines en 1534, mort à Amsterdam en 1593. Un peintre médiocre fut son maître, Bol le quitta pour voyager. Son principal talent était le paysage qu'il ornait de jolies petites figures ; il inventait avec facilité et montrait un goût délicat dans l'exécution. Ses eaux-fortes sont remplies d'esprit et de légéreté. Beaucoup de graveurs Flamands ont cherché à imiter sa manière, quelques-uns ont réussi, sur tout les Sadeler dont les paysages sont traités d'une bonne manière.

Bol marquait ses estampes des lettres initia-

les de son nom H. B. ou du chiffre qui est à la planche 2.e N.° 9. on connaît de sa main les pièces suivantes :

La première entrevue d'Elieser et de Rébecca. p. p. en rond de sa composition.

La réconciliation de Jacob et d'Esau. *idem.*

Les douze mois de l'année p. p.s. en rond.

Un grand paysage en tr. où se voit la course de l'oie.

Une suite de 12 petits paysages en t. publiés par Joh. Sadeler.

Une idem composée de 12 petits paysages en rond. de l'édition de Cock.

BOLDRINUS, (*Nicolas*) nommé aussi *Vicentino*, peintre et graveur en bois, né à Vicence vers l'an 1510. On présume qu'il fut élève du Titien, parcequ'il a gravé d'après ce célébre peintre, plusieurs belles tailles de bois; entr'autres.

Une adoration des Bergers et une adoration des Rois 2. g. p.s en t.

S. Jérôme en prière, g. p. en t.

S. Sébastien et Ste. Catherine, accompagnés de quatre autres Saints. *idem.*

Un grand paysage en tr. où l'on voit une femme qui traît une vache.

Un vieux singe au milieu de deux petits entortillés de serpents. g. p. en t.

On prétend que le *Titien*, composa cette

pièce pour ridiculiser Baccio Bandinelli, qui ayant sculpté un *Laocoon* en marbre, s'était vanté d'avoir surpassé l'antique.

Vénus embrassant l'amour m. p. en h. datée de 1566.

Le portrait du baron Jean Schwartzenberg. m. p. en h. d'après Albert-Durer.

La plupart de ces pièces sont marquées d'un B traversé d'un espèce d'I couché, employé aussi par Beccafumi. Voyez à la planche 1re. N.o, 63.

BOLSWERT, (*Boëce*) graveur au burin, né à Bolswert dans la Frise vers l'an 1580. On ignore de qui cet artiste a reçu les premiers élémens de gravure ; cependant lorsqu'on examine avec attention ses ouvrages, le moëlleux de son burin fait présumer qu'il a pu se perfectionner chez C. Bloemaert, d'après qui il a beaucoup travaillé. Lorsqu'il a copié Rubbens, ses estampes sont belles, on y voit plus de précision, un burin plus ferme, des hachures fortement taillées. Sa résurrection de Lazare d'après ce maître, est superbe ; on y remarque une grande intelligence, une expression noble et une belle manière de rendre les étoffes.

Boëce s'étant établi à Anvers, y fit un grand commerce d'estampes, et y mourut âgé d'en-

viron 54 ans. Il a marqué une partie des planches, qu'il grava pour son fonds ; d'un chiffre formé des lettres A. B. qui signifient Boëtius-Adams Bolwert.

Mais le plus grand nombre et sur tout ses pièces capitales, portent son nom en entier. Ses marques sont, planche 1.re N.o 9.

Voici les morceaux les plus estimés de son œuvre.

Le jugement de Salomon, g. p. en t. d'après Rubbens.

La Cêne. g. p. en h. d'après le même, pièce capitale de ce graveur.

Jesus-Christ chez Marthe et Marie. g. p. en t. d'après J. Goiemar.

Adam et Eve dans le paradis terrestre. g. p. en t. d'après D. Vinckbooms.

L'adoration des bergers d'après Abrah. Bloemaert g. p. en t. datée de 1618.

Plusieurs beaux paysages d'après le même, datées depuis 1611 jusqu'en 1616.

Le portrait de Guillaume Louis, comte de Nasseau: g. p. en h. d'après M. Mirevelt, et plusieurs autres d'après ses dessins.

BOLSWERT, (*Scelte*) frère du précédent, né à Bolswert en Frise en 1586, mort à Anvers dans un âge avancé.

Cet habile graveur dut ses progrès à l'amitié de Rubbens, qui se plaisait à retou-

cher avec le crayon, les fautes qui échapaient à l'artiste. On admire dans ses ouvrages, un burin libre et assuré, des tailles brillantes et hardies, une dégradation de couleur aussi éclatante que celle des originaux.

Rubbens lui apprit le grand art d'allier le burin à ce que l'eau-forte a de plus pittoresque: c'est de cet heureux mélange qu'est sortie une foule d'estampes qu'on ne peut se lasser d'admirer. Bolswert a également bien traité le portrait, le paysage et l'histoire; c'est sur-tout dans ce dernier genre qu'il brille: on aime sa belle manière de rendre les draperies, les étoffes, les couleurs.

Son travail est fier, hardi et digne du peintre célèbre qui sera toujours l'admiration de l'univers.

A l'exemple de son frère, il a marqué quelques-unes de ses estampes d'un chiffre que j'ai indiqué à la planche 1.re N.o 10.

Ne pouvant citer toutes les belles pièces de ce maître, parce qu'elles sont trop nombreuses, je me bornerai à ne spécifier que les capitales; telles sont:

Le serpent d'airain. g. p. en t. d'après Rubbens.

Une Nativité et une adoration des Rois. m. ps. en h. d'après le même.

Un retour d'Egypte. g. p. en h. *idem.*

Le festin d'Hérode, où la fille d'Hérodias présente à sa mère la tête de S. Jean. g. p. en t. *idem.*

La pêche miraculeuse, très g. p. en t. de 3 feuilles. *id.*

Un Christ entre deux larrons. g. p. en h. *idem.*

Un Christ en croix, auquel on perce le côté, tandis qu'un bourreau casse les jambes au mauvais larron. g. p. en h. *idem.* datée de 1631.

Une descente de croix. g. p. en h. *id.*

La résurrection du Sauveur. m. p. en h. *id.*

La destruction de l'Idolâtrie, et le triomphe de l'Eglise. 2. g. p.s en t. de deux feuilles chacune, *id.*

L'assomption de la Vierge. g. p. en h. et cintrée. *id.*

Une Vierge, et l'Enfant-Jésus sur une table. m. p. en h. *id.*

Ste. Famille, où l'Enfant-Jesus tient un oiseau par la patte. m. p. en h. *id.*

Une autre Ste Famille, où se voit un perroquet, m. p. en t. *id.*

Ste. Cécile touchant du clavecin. m. p. en h. *id.*

Différentes chasses, parmi lesquelles on distingue celle aux lions, où se voient quatre cavaliers, dont l'un est abbatu de son cheval par un de ces animaux. g. p. en t. *id.*

Cinq grands paysages en t. ornés de figures et sujets de la Mythologie, d'après le même.

Le couronnement d'épines. g. p. en h. d'après van Dyck.

Le crucifiement, ou le Christ en croix. g. composition, où se voient deux hommes à cheval d'un côté, et de l'autre la Vierge et S. Jean de bout, et

la Madeleine à genoux. g. p. en h. d'après le même.

Silène ivre, soutenu par les Bacchantes, m. p. en h. *id.*

Le portrait de J. B. Barbé, graveur d'Anvers. *id*

Celui d'Adrien Brouwer, peintre d'Harlem. *id.*

Le reniement de S. Pierre dans une assemblée de soldats qui jouent aux cartes. g. p. en t. d'après G. Segers.

La communion de Ste. Rose. g. p. en h. d'après Erasme Quellinus.

Un Christ mort sur les genoux de la Ste. Vierge. g. p. en h. d'après A. Diepenbecke.

Un concert. g. p. en t. d'après T. Rombout.

BONASONE, (*Jules*) ou le Bolognese, peintre et graveur au burin, naquit à Bologne en 1498; Laurent Sabattini lui montra les premiers principes de son art, puis il se rendit à Rome où il mourut âgé de 66 ans. Cet habile graveur a beaucoup travaillé d'après les plus grands maîtres d'Italie et d'après ses propres dessins. Ses estampes montrent une grande facilité à manier le burin et de la finesse dans les tailles. Sa manière approche beaucoup de celle de Marc-Ant.; mais son burin ne fut ni si ferme ni si pur.

Il ne dessinait pas aussi correctement; ses draperies ont moins d'élégance. Cependant on a de ce maître quelques ouvrages où ces défauts ne se trouvent pas; plusieurs

sont très recherchés parce qu'il distribuait les jours et les ombres avec discernement. Sa composition est noble, élevée, ses figures ont quelque chose qui plaît ; ces qualités se font remarquer principalement dans les premieres épreuves, tandis que les autres sont pâles et usées. Cet artiste a gravé quelques portraits, parmi lesquels on distingue celui du Pape *Marcelle II.* sans nom de graveur, mais qu'on connait facilement à la finesse du burin. On a encore de lui quantité de sujets d'histoire sacrée et profane qui sont exécutés avec goût, entr'autres:

Les amours des Dieux, en 21 p. p.s en h. de sa composition, parmi lesquelles il s'en trouve plusieurs qui sont très-libres ; les unes marquées de son nom et les autres de son chiffre.

Le lever du Soleil. m. p. en t. *id.*

Apollon sur son char entouré des Heures et du Tems. *d.* sujet libre.

Le triomphe de l'Amour et de Psyché. *id.*

L'offrande de l'Amour. g. p. en t. datée de 1545. *id.*

Les vendanges de Venus. g. p. en t. *id.* marquée JV. Bonaso.

Alexandre et Roxane, composition circulaire. m. p. en t. *id.*

L'entrée du cheval de bois à Troye. g. p. en t. d'après le Primatice. datée de 1545.

L'enlèvement d'Europe. g. p. en t. d'après Raphaël. marquée Julio B. F. 1556.

Clélie et l'une de ses compagnes montées sur un cheval, traversant le Tibre à la nage, pour fuir Porsenna. m. p. en t. d'après Polidore de Caravage.

Les animaux sortans de l'arche, m. p. en t. d'après Raphaël, datée de 1544.

St. Pierre établi chef de l'église. m. p. en h. d'après le même.

La Ste. Cecile p. p. en h. d'après le même gravée en 1533.

La manne recueillie dans le désert et le frappement du rocher sur une même estampe. m. p. en t. d'après le Parmesan.

La Vierge dans le Ciel avec l'Enfant-Jésus. m. p. en h. d'après le même.

Une Nativité m. p. en t. d'après Jacobus Florentinus dit le Pontorme, marquée *Julio* B. F.

S. Jean et S. Pierre, guérissant le boiteux, m. p. en h. d'après Perin del Vaga.

S. Paul prêchant à Athênes, p. ovale d'après le même.

N. S. assis sur son tombeau, soutenu par deux Anges, et accompagné de la Vierge et de S. Jean, m. p. en h. d'après Polidore, marquée d'un B. et de l'année 1532.

Le Jugement dernier. g. p. en t. d'après Michel-Ange.

Judith sortant de la tente d'Holopherne. *id* d'après le même.

Une Ste. Famille, composée de beaucoup de figures. m. p. en t.

Le portrait de Raphaël p. p. en t. d'après le tableau original de ce peintre.

Celui de Michel-Ange Buonaroti, âgé de 72 ans. p. p. en rond.

De Frans-floris, peintre d'Anvers p. p. en h.

De Philippe d'Espagne fils de Charles V. m. p. en h. marquée *Julio. b. f.*

Le buste de Jupiter. p. p. en h. marquée de son chiffre.

Celui de Junon.

De Latone, *etc.*

Le temple de Jupiter, m. p. en h.

Celui de Neptune. g. p. en h. marquée I. B. F. 1541.

Bonasone a marqué ses estampes de différentes manières, savoir : de son nom en abréviation, Julio Bonaso. J. Bona. *Julio* B. f. des lettres initiales J. B. F. ou B. IN. ou B. f. ; enfin du chiffre qui est à la planche 4.me N.o 41. Quelquefois il mettait son nom en entier.

BONAVERA, (*Dominique*) naquit à Bologne vers le milieu du 17.me siècle. Le peintre Dom-Marie Canuti lui apprit les principes de son art, et lui conseilla de s'adonner de préférence à la gravure ; Bonavera suivit ce conseil et entreprit de suite les 18 planches d'anatomie du Titien, à l'usage des commençans. Presque toutes les estampes de ce maître sont gravées à l'eau-forte et retouchées au burin; elles sont marquées de son nom, ou du chiffre commun à Dom. Del

Barbieri et Dom. Barrière. Voyez planche 1.re N.o 75.

On recherche de cet artiste les pièces suivantes:

Le Bapteme de Jesus-Christ. g. p. en. h. d'après l'Albane.

S. Jean prêchant au bord du Jourdain. *id.* d'après Louis Carrache.

Ces deux pièces sont les capitales du graveur.

Ste. Anne enseignant à lire à la jeune Marie. m. p. en h. d'après D. Canuti.

Ste. Thérèse avec l'Enfant-Jésus. *id.* d'après le même.

Le Martyre de Ste. Christine. *id.*

Loth et ses filles, g. p. en t. d'après Annibal Carrache.

BONIFACE, (*Noël*) graveur au burin, né à Sebenico, en Dalmatie, vers l'an 1550. Il a gravé d'un burin assez net, plusieurs pièces qui sont très-rares, et qui portent ordinairement sa marque qui est pareille à une de celles de Béatricci. Voyez la planche 2e. N.o 21. D'autres sont marquées de lettres initiales de son nom B. F. ou N. B. f. Voici les morceaux que je connais.

La naissance d'Adonis, m. p. en h. d'après Raphaël. marquée B. F. 1586.

Une Bacchanale. m. p. en t. d'après Jules-Romain.

L'érection du grand obélisque devant l'église de S. Pierre à Rome, avec toutes les machines qui ont servi à l'élevation de cette énorme masse. très

g. p. en 3 planches, d'après Dom. Fontana. datée de 1586.

Une Pyramide égyptienne, datée de 1589.

Une suite de chevaux et autres animaux en forme de frises. p. p.s en t. marquées de son chiffre et de l'année 1594.

BORCHT, (*Pierre Vander*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Bruxelles en 1540, mort âgé de 68 ans.

Cet artiste a donné des eaux fortes de sa composition qui ne sont point recherchées, parce que ses figures sont mauvaises ; elles sont trop sèches, mal dessinées, placées sans goût, et dans une attitude peu noble.

Cependant il inventait facilement, mais il exécutait mal. Il a travaillé pour le fond de Théodore Galle, qui cherchait à augmenter son commerce, et qui n'y mettait pas de choix.

Il a marqué partie de ses estampes des lettres initiales P. B. F. ou P. V. B. F. et partie de son chiffre formé des mêmes lettres ainsi que je l'ai indiqué à la planche 2.e N.° 26.

On a de lui :

Une suite de petits paysages en t. avec des sujets de l'ancien et du nouveau Testament.

L'histoire d'Elie et d'Elisée. p. p.s en t. et ovales. marquées de son chiffre.

Une fête champêtre m. p. en t.

La fête des Arquebusiers, *id.*

Une noce villageoise. *id.* avec la date de 1560 et le nom du graveur.

Bacchus assis sur un tonneau, entouré de plusieurs buveurs, m. p. en t. marquée PE. V. B. 1560.

Agar et Ismaël dans un paysage. g. p. en t. datée de 1586.

Les métamorphoses d'Ovide, en 178 p.s en t.

BORCHT, (*Henri Vander*) le père, peintre et graveur à la pointe, né à Bruxelles en 1583. Obligé de suivre son père qui se retirait à Francfort pour éviter les troubles qui désolaient la Flandre, il reçut les premiers élémens du dessin d'un peintre célèbre qui, voyant ses grandes dispositions, le mit bientôt en état de parcourir avec fruit l'Italie. Il copia les meilleurs ouvrages de Raphaël et du Parmesan; il forma une collection précieuse d'antiques, qui fut vendue au comte d'Arondel; enfin, après avoir resté longtems en Angleterre où il avait acquis une grande réputation, il revint à Francfort, et y mourut âgé de 77 ans.

Cet artiste aimait le travail, et il eut le plaisir d'en goûter les heureux fruits. Ses estampes sont belles par leur propreté, et la délicatesse de l'exécution; ordinairement

elles portent la date ainsi que les lettres initiales de son nom. H. V. D. B.

Voici ses pièces principales:

Une Ste. Vierge et l'Enfant-Jesus. m. p. en h. d'après le Parmesan, gravée à Londres en 1637.

Jesus-Christ porté au tombeau, p. p. en h. d'après Raphaël. gravée en 1646.

Une suite de vingt-deux pièces représentant: l'entrée de l'électeur Palatin, Fréderic, avec la Princesse Elisabeth d'Angleterre à Franckenthal, publiée avec une description de Miroul, en 1613. in-fol.

BORCHT, (*Henry Vander*) le fils, peintre et graveur, né à Frankenthal vers 1610. Son père, après l'avoir formé dans le dessin, l'envoya en Italie, et le fit passer en Angleterre, où il était demandé par le Comte d'Arondel. Après la mort de ce seigneur, il s'attacha au Roi Charles II, puis il revint à Anvers, où il termina sa carrière. Cet artiste fut, comme son père, l'ami du travail, il n'a gravé que d'après les plus grands peintres de l'école italienne. Tout ce qu'il a fait, est marqué au coin du génie. Les eaux-fortes de Vander Borcht le fils sont souvent confondues avec celles de son père, à cause qu'ils les marquaient tous deux des lettres initiales de leurs noms, ou du chiffre qui est à la planche 1.re N.o 77

Voici les pièces que l'on peut assigner au fils en toute sureté.

Apollon défiant l'Amour. p. p. ovale d'après Perin del Vaga.

Abraham à table avec les Anges. p. p. en t. d'après Louis Carrache.

L'Enfant-Jesus embrassant le petit S. Jean. p. p. en h. d'après Aug. Carrache.

Une femme à genoux, présentant une tasse à une autre femme qui est de bout. p. p. en h. d'après le Correge.

BORGHIANI, (*Horace*) bon peintre d'histoire, et excellent dessinateur ; né à Rome en 1577, il fut instruit dans son art, par son frère *Jules*, surnommé le *Scalzo*, et fit un voyage en Espagne, où il travailla quelques tems et acquit une grande réputation ; de retour à Rome, le père, procureur du couvent des Augustins, devait lui faire obtenir l'ordre du *Christ*. Mais, ayant été calomnié par le peintre *Gaspar Cellio*, il ne l'eut pas. Sensible à cette intrigue, Borghiani mourut de chagrin, n'ayant encore atteint que sa 38.me année.

Il a gravé quelques eaux-fortes, où l'on remarque beaucoup de légéreté et d'esprit, entr'autres:

Un Christ mort, vu en raccourci. p. p. quarrée de sa composition.

Une Résurrection, p. p. en t. marquée de la 3.me de ses marques *id.*

S. Christophe tendant la main à l'Enfant Jésus. m. p. en h. *id.*

La Bible de Raphaël en 52. p. p.s en t. compris le titre.

Ses estampes sont marquées de trois chiffres différens. Voyez la planche 2.me N.° 12.

BOSCH, ou BUS, (*Corneille*) graveur au burin et marchand d'estampes, né à Bois-le-Duc en 1506. Un goût décidé pour les estampes le fit aller à Rome. Ce que nous avons de ce maître prouve qu'il était entré dans l'école de Marc de Ravenne et d'Enéas-vicus; mais il ne put les atteindre, soit parce qu'il manquait de talens, soit parce qu'il préférait le commerce d'estampes à la pratique de son art.

Ce qu'il a fait d'après Raphael et Jules-Romain, montre une plus belle exécution que ce qu'il a gravé d'après ses propres dessins.

Bosche a marqué ses estampes de cinq chiffres différens, toujours formés des lettres C. B. Voyez à la planche 1re N.° 68. On a de lui:

Moïse brisant les tables de la loi, à la vue du veau d'or. m. p. en t. d'après Raphaël, datée 1551

Le Triomphe de Bacchus. g. p. de 2 planches en t. d'après Jules-Romain, avec la date 1543.

Jesus-Christ porté au tombeau, d'après F. Floris, pièce marquée *Cornelis Bus* fecit 1554.

La Vierge et l'Enfant-Jesus qu'elle apprend à marcher, p. p. en h. avec son chiffre d'après son dessin.

Le Jugement dernier p. p. en h. datée de 1530. *id.*

Loth et ses filles m. p. en h. datée de 1550. *id.*

Venus sur son char. *id.* datée de 1546. *id.*

Vulcain forgeant des dards pour les flèches de l'Amour. m. p. en t. datée de 1546. *id.*

Un combat des Centaures et des Lapites. g. p. en deux planches datées de 1550. *id.*

Un Moine que la mort entraîne. p. p. en h. *id.*

La statue de Marc-Aurèle. m. p. en h. *id.*

Une suite de trophées d'armes et des grotesques en 16 p.s gravées en 1550 et 1553.

BOSCHE, ou BOS, (*Jerôme*) peintre, graveur en bois et au burin, né à Bois-le-Duc en 1498. Si les tableaux de ce maître frappent par la force du coloris, ses estampes sont également belles par une grande liberté d'exécution: il aimait les sujets grotesques dans le goût de Breugel, nommé à juste titre le *drôle*. C'est sur-tout dans ses tailles de bois qu'on voit son goût pour ce genre singulier.

Son Jugement-dernier, d'après son pro-

pre dessin, est remarquable par une composition bisarre. Au reste les estampes de ce maître, sont extrêmement rares; la plupart sont marquées de son nom en caractère gothique, ou d'un H même caractère, qui est si mal rendu qu'on le prendrait plutôt pour un A. Voyez planche 1.re N°. 2.

Voici ses estampes principales:

La tentation de S. Antoine. m. p. en h. datée de de 1522.

S. Christophe portant l'Enfant-Jésus: on y voit un Hermite avec une lanterne et plusieurs figures grotesques. *id.*

Le baptême de Jesus-Christ. m. p. en h. marquée du nom de *Bos.*

Constantin, marchant à la tête de l'armée chrétienne. p. p. en h.

Une moyenne pièce en hauteur, où sont representées une quantité de figures grotesques. On lit au bas: *Al dat. op. etc.*

Un Eléphant. pièce allégorique. m. p. en h.

BOSSIUS, (*Jacob*) *dit Belga* parce qu'il naquit dans la Belgique au commencement du 16.me siècle. Ce graveur a presque toujours travaillé à Rome, pour le compte d'Antoine Lafreri. Ses estampes sont exécutées avec propreté, et auraient beaucoup de mérite si elles étaient gravées avec moins de sécheresse et qu'il eût mieux observé la correction du

dessin. Une partie de son œuvre est marquée de son nom ; l'autre des lettres J. B. B. ou du chiffre employé aussi par Barthelemy Beham. Voyez planche 1.re N.o 65. Voici ses pièces qui sont les plus connues.

Un Christ en croix entre deux Larrons. m. p. en h.

Les quatre Evangélistes. p. p.s en h. d'après Blockland. marquées B. B. F. 1551.

L'échelle de Jacob. p. p. en h. d'après Raphaël marquée Jac. b. b.

La guérison du boiteux. m. p. en t. d'après le même.

La statue de Pyrrhus. p. p. en h. d'après l'antique datée de 1562.

BOTH, (*André*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Utrecht en 1609, mort à Venise en 1650. Son père, après lui avoir enseigné les premiers principes du dessin, le plaça chez Abraham Bloemaert, qui lui montra la manière de traiter le paysage. Both préférait les figures et laissa le paysage à son frère. Dès-lors ils voyagèrent ensemble en France et dans l'Italie, où ils travaillerent conjointement; leurs tableaux furent admirés pour leur belle touche et un ton de couleur qui séduit. Ces deux frères ne se quittèrent plus, la mort seule les sépara.

André Both a gravé à l'eau-forte, d'une manière pitoresque et savante : la nature

fut son guide, ses gravures sont aussi piquantes et aussi belles que celles de Van Ostade. Il rendait les tabagies, les fêtes de village, avec toute l'intelligence et toute la vérité qui convient à ce genre.

Nous avons de ce maître, quelques pièces marquées de son chiffre formé des lettres A et B. Voyez la planche 1.re N.o 5. Mais le plus grand nombre porte son nom en entier.

Le buste d'un homme, qui porte sur sa poitrine une médaille d'empereur, p. p. en h. marquée A.B.

S. Antoine, un chapelet à la main. *id.*

S. François en prières. *id.*

Les cinq sens, espèces de bambochades dans le goût de Brouwer, 5 m. p.s en h.

Une suite de 6 petits paysages en t.

BOTH, (*Jean*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Utrecht en 1610 : il entra chez Abraham Bloemaert, où il prit un goût décidé pour le paysage, tandis que son frère André peignait les figures. Après avoir resté quelque tems en France, il se rendit en Italie, où, enchanté de la beauté des ouvrages de Claude Lorrain, il chercha à imiter sa manière : il y réussit d'autant mieux, que les figures de ses tableaux faites par son frère étaient mieux traitées que celles de

Lorrain. Ses gravures à l'eau-forte sont faites avec tout le goût possible. Sa pointe fine et légère donne à ses estampes le même ton de couleur qu'on remarque dans ses tableaux. Il est dommage que la mort de son frère, qu'il ne quitta jamais, le plongea dans la plus sombre mélancolie ; il y succomba et mourut à Utrecht en 1650, âgé de 40 ans.

On a de lui de très-jolis paysages ornés de fabriques et des figures charmantes rendues avec esprit. On distingue dans ce nombre;

Une suite de six vuës d'Italie. m. p^s. en t. marquées des lettres initiales de son nom J. B. f.

BOTTICELLI, (*Sandro* ou *Alexandre*) dit *Philippepi*, orfèvre, peintre et graveur, naquit à Florence en 1437 ; il fut éleve de Lippi, et peignit plusieurs ouvrages pour Sixte IV, ainsi que pour quelques autres grands personnages qui le recompensèrent généreusement : mais il ne sut pas profiter de ces avantages, car il mourut de misère en 1515, âgé de 78 ans.

Basan attribue à ce maître les figures *du Dante*; mais il s'est trompé, car elles furent gravées par Baccio Baldini, sur les dessins de Sandro Botticelli.

Parmi les estampes qu'on a de la main de cet artiste, on distingue les suivantes.

Un S. Jérôme à genoux, étendant sa main droite vers une croix. p. p. en t.

Un S. Sébastien, avec la Vierge, p. p. en h. sans marque; ou y lit l'inscription suivante: *O, mater dei memento mei o Beate Zebastiano.*

Les sept Planettes, figures en pied. g. p.s en h.

Le Triomphe de Paul-Emile, m. p. en t. avec cette inscription placée sur un médaillon: *Paulo Emilio ang.* sans marque.

Les Vices et les Passions, avec l'Innocence et la Vérité. g. p. en t.

Les Prophêtes et les Sybilles 12 p. p.s en h. au bas desquels il y a huit vers italiens, marquées de son monogramme.

Quelques autres pièces, la plupart sans nom ni marque.

Les pièces qui portent son chiffre sont en petit nombre. Sa marque est planche 1.re N.° 5.

BOUCHÉ (*Martin*) graveur d'Anvers, né vers l'an 1640. On ne sait rien de positif sur les circonstances de la vie de ce maître. Il parait qu'il a travaillé en France, en Angleterre et dans son pays natal. Il a beaucoup gravé pour les libraires de Lyon, Bruxelles, etc. On a de sa main un bon nombre de

portraits et sujets historiques, qui méritent d'être recherchés des amateurs à cause de la fermeté et la netteté de son burin, entr'autres:

Le portrait de Thomas Marcot, m. p. en h.

Celui d'Adrien van der Cabel, *id.* gravé d'après ce peintre même en 1693.

Celui de Jean Fenvick, jésuite exécuté à Tyburn en 1679, et plusieurs autres portraits de personnes mis à mort en Angleterre, représentés avec un couteau dans la poitrine.

Parmi les ouvrages qu'il a ornés de ses gravures on compte : les métamorphoses d'Ovide, traduites en français par Pierre Duryer, parisien, 1 vol. in fol. divisé en 15 livres et imprimé à Bruxelles chez Foppens en 1677.

Le frontispice de cette édition, représente Apollon et Minerve, qui couronnent le buste d'Ovide, entouré des Génies des arts.

A chaque fable on voit une estampe de 6 pouces de haut sur huit de large : elles sont gravées tant par Martin Bouché, que par Pierre Paul Bouché, Frédéric Bouttats, P. Clouet, etc. 125 pièces en tout d'après H abbé, Abraham Diepenbeck et autres peintres flamands.

Il a gravé aussi les planches pour deux ouvrages de *Jacques Spon*, imprimés à Lyon en 1683 et 1685 : ce dernier a pour titre :

Jac. Sponii, *Miscellanea eruditatœ antiquitatis*, *quibus*, *marmora*, *statuœ*, *Gemma*, *numismata*, *etc.* in-fol. 1685.

M. Bouché a marqué quelques pièces des lettres initiales de son nom M. B. ou M. B. sc.

BOULONOIS, (*Edme de*) graveur au burin, qui n'est connu par aucun morceau important : L'ouvrage le plus considérable que l'on ait de sa main, consiste en une suite de portraits qu'il grava, conjointement avec Nicolas de Larmesin, pour l'académie des sciences et des arts, d'Isaac Bullart, imprimé à Bruxelles chez Foppens, en 2 vol. in-fol. 1682.

Plusieurs de ces portraits sont marqués esme ou *edme de Boulonois* fecit, d'autres ne portent que les lettres initiales de son nom E. de B. fe.

BOUTATS, (*Pierre-Balthasar*) graveur médiocre, né à Anvers en 1656, mort âgé de 73 ans. Fils de Frédéric, et élève de son oncle Gaspar Boutats ; il n'eut ni la correction du dessin de ses parens, ni leur dextérité.

Ses ouvrages consistent en portraits et en petits sujets de dévotion, qu'il grava pour

les libraires de son pays. Il a marqué une partie de son œuvre, des lettres initiales P. B. B. Le reste porte son nom en entier.

BRAMBINA, (*Ambroise*) graveur italien qui florissoit à Rome vers la fin du seizième siècle, et dont les ouvrages sont peu recherchés. On a de sa main plusieurs estampes qui sont marquées de son monogramme, ou des lettres A. B., entr'autres :

Le portrait du pape Sixte V. grande pièce entourée de petits sujets historiques de sa vie, datée de 1589.

Plusieurs planches du livre de Dominique Fontana *del'a transportatione dell'obelisco Vaticano.* 1590.

Le monogramme de cet artiste est à la planche 1.re N.° 17.

BREBIETTE, (*Pierre*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Mantes-sur-Seine en 1598. Tout ce qu'il a fait d'après ses propres dessins montre une grande facilité d'exécution ; sans être aussi aimable que *Gillot* à qui *Basan*, le compare, on trouve dans ses ouvrages beaucoup d'esprit et une grande légéreté.

On a totalement oublié le pinceau de cet artiste, pour n'aimer que ses eaux-fortes où l'on trouve un génie vif et fécond.

Il marquait ses estampes de son nom en entier et souvent des lettres P. B. enfermées dans une espèce de cœur. Voyez cette marque à la planche 5.me N.o 10.

Sa pièce capitale représente le *Paradis*, grande composition de deux planches d'après *Palme* le vieux.

On recherche aussi les pièces suivantes:

La Nativité de N. S. p. p. en h. de sa composition.

La Vierge et l'Enfant-Jesus. *id* datée de 1636.

La Bataille des Lapithes, en forme de frise. *id.*

La mort des Enfans de Niobé, pendant un sacrifice à Céres. frise.

Les quatre Saisons. p. p.s ovales.

Une suite de Bacchantes, représentant des marches, des entrées, des sacrifices, etc. 12 m. p.s en forme de frises d'après différens maîtres.

Une Ste. Famille, où se voit le petit S. Jean, le pied sur un berceau p. p. en h. d'après Raphaël.

Autre Ste. Famille, où S. Jean est assis à terre, et appuyé sur un sac. *id* d'après André del Sarte.

Le martyre de S. George, *id.* d'après Paul Veronèse; et celui de Ste. Catherine, d'après le même.

BRECHEISEN, ( ) peintre et graveur de Berlin, qui a travaillé quelques années dans sa patrie, et qui s'est ensuite établi à Vienne. Il a gravé à l'eau-forte un petit nombre de pièces parmi lesquelles on compte:

Le portrait anonime d'un homme en chapeau. p. p. en h. d'après B. Rode.

Deux paysages d'après Dietricy. p. p. en t. marquées Br. Sc.

BREEMBERG, (*Barthelemy*) très-habile peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Utrecht en 1620, et mourut en 1660. L'amour des beaux arts le conduisit en Italie, où il étudia les ouvrages des plus célébres paysagistes. Il préférait les petits tableaux, qu'il peignit avec tout l'art possible; il y plaçait des morceaux d'architecture rendus d'une manière piquante. Ses eaux-fortes sont recherchées avec soin des amateurs, parce qu'elles ont cette touche fine et délicate qui distingue les artistes hollandais.

Presque toutes ses pièces sont marquées des lettres initiales de son nom B. B. F. Il a marqué un de ses paysages d'un grand B dans lequel est renfermé un B. plus petit. Voyez la planche 1.re N.o 66.

Voici les pièces que l'on a de sa main:

Le martyre de S. Laurent, g. p. en t. marquée B. B. F.

Joseph distribuant du bled en Egypte, pendant la famine; pendant de la précédente. *id.*

Une suite de 12 p. p.s ayant pour titre: *Antiquités de Rome.*

Une autre suite de 24 vuës et paysages ornés de ruines, de figures et d'animaux. p. p.s en h. datées de 1640.

BREMDEN, (*Daniel van*) dessinateur et graveur hollandais, qui florissait à la Haye vers l'an 1630. Il a gravé plusieurs pièces pour orner les ouvrages publiés par *Adrien Van der Venne*, ainsi qu'un petit nombre de portraits parmi lesquels on distingue celui de

J. Svaat, p. p. en h.
D'Herman Faukelius. *id.*
D'Adrien van der Venne, poëte et peintre. in-8.o
D'Arnold Vinnius. p. p. en h.

Il a encore gravé d'après différens artistes des Pays-bas. Ses estampes sont marquées ordinairement du monogramme indiqué à la planche 2.me N.o 2.

BRENDEL ou BRENTEL, (*Frédéric*) peintre en miniature et graveur; né à Strasbourg en 1590, mort âgé de 61 ans; selon *Sandrart* il fut le maître de *Willem Baur*.

On a de la main de cet artiste un assez bon nombre d'estampes gravées à l'eau-forte, qui portent la plupart les lettres initiales de son nom F. B. L'ouvrage le plus considérable que l'on connaisse de lui, est une

suite de 11 g. planches en t. qui représentent les funérailles de Charles III duc de Lorraine, gravées à Nancy en 1608 et marquées de son nom.

Il a gravé avec *Merian*, le Tournois à Strasbourg en 1617.

En outre on cite de lui,

La figure en pied de l'Electeur de Saxe Fréderic, attaqué par des monstres dans un paysage, etc. g. p. gravée en 1609.

La Muse Uranie. p. p. en h. marquée F. B.

Le salon dans la maison de campagne du prince de Wurtemberg à Stuttgard, avec quantité de figures, daté de 1619.

Les pièces marquées d'un F. B. et des années 1552 et 1562, ne peuvent pas être de Brendel, comme le professeur *Christ* le prétend.

BRESANG, (*Hans*) peintre et graveur en bois, né vers l'an 1480. Tout est obscurité sur cet artiste, on ne connaît ni le lieu de son origine, ni quel fut son maître. Mr. *Christ*, l'a confondu avec Hans Baldung, par ce que ces deux maîtres ont employé quelquefois la même marque sur leurs ouvrages; cependant il y a entr'eux une différence sensible: *Bresang* exécutait avec goût, ses tailles de bois sont belles et élé-

gantes, *Baldung*, dessinait mal, sa coupe est dure, sa manière de placer les jours et les ombres, mauvaise; tandis que *Brésang* les distribue avec un choix peu commun.

Ce contraste a échappé à M. Christ, qui n'ayant pas vu la différence du travail des deux maîtres, a pensé que leurs estampes étaient de la même main, parce qu'elles portent le même monogramme.

L'œuvre de Bresang est très-recherché, non pas seulement à raison de l'antiquité, mais parce qu'on y trouve un dessin correct, une coupe savante et beaucoup de finesse dans l'exécution; voici les pièces principales :

Adam et Eve dans le paradis terrestre. m. p. en h. datée de 1519.

N. S. et les 12 Apôtres. 13 p. p.s en h. datées de 1519

Une flagellation. p. p. en h. datée de 1504.

Un Christ mort pleuré par les saintes femmes. m. p. en h.

Un autre Christ mort, étendu dans un linceuil, et porté par les Anges. *id.*

Les trois Parques, dans un paysage, daté de 1513.

Quelques autres morceaux, tous marqués de son monogramme qui est à la planche 2.me N.o 7.

BRESCE, (*Jean-Marie de*) peintre et

graveur né à Brescia en 1460. La piété qui lui avait inspiré le goût pour l'état monastique ne fit qu'augmenter son amour pour le travail ; livré tout entier à son état, il entreprit de peindre l'histoire du prophète Elie dans le cloître des Carmes de Brescia : ces tableaux qui montrent une belle composition sont assez bien exécutés, sur-tout pour le tems où ils ont été composés. Cet artiste a aussi donné quelques gravures, qui ne sont aujourd'hui recherchées qu'à cause de leur antiquité. Il voulait imiter le fini précieux de *Marc-Antoine*; mais il n'a pu égaler son original.

On a de sa main :

La Vierge assise sur des nues, portant l'Enfant-Jesus. m. p. en h. marquée Fr. Io. Ma. Brix. Carmelita. 1502.

Une Vierge placée sur un siège élevé, portant l'Enfant-Jésus sur son bras gauche et tenant un livre de la main droite. m. p. en h. sans marque.

S. Grégoire ressuscitant un jeune garçon. g. p. en h. marquée *Opus Fr. Io. Maria Brixensis* 1502.

L'histoire de l'empereur Trajan. On voit sur un balcon le Pape, et le nom : *Divus Gregorius*. Marquée de même.

Quelques autres morceaux datés depuis 1502. jusqu'en 1538.

BRESCE, (*Jean-Antoine de*) graveur au

burin, né à Brescia en 1461. Il entra comme son frère dans l'ordre des Carmes, et s'appliqua comme lui à la gravure.

Il aurait pu honorer son art, s'il eût eu la liberté de contempler les beaux ouvrages de l'école Romaine ; mais il fut un artiste médiocre. Son burin est net, mais son dessin manque tout-à-fait de grace. On remarque qu'il a beaucoup plus travaillé que son frère, et qu'il en a tous les défauts ; il a même donné quelques estampes que ses confrères ne pouvaient pas accueillir, et qui par cette raison sont recherchées des amateurs.

On connaît de ce maître plusieurs estampes, parmi lesquelles on distingue :

Une femme nue assise à terre tenant un enfant entre ses jambes devant elle, un Satyre qui joue du chalumeau. Cette pièce est marquée Jo. An. BX. avec la date 1507.

Hercule et Anthée. p. p. en h. marquée Jo. An. Bx.

Le même sujet traité différemment. m. p. en h. On lit sur une tablette suspendue à un arbre, Jo. An. Bx.

Hercule étouffant un Lion. p. p. en h. marquée de même.

Un sujet grotesque où l'on voit un Satyre près d'une Femme. p. p. en h. marquée Jo. An.

Un Cheval blanc. *id* Le même qu'Albert Durer a gravé ; marqué I. A. Brix. 1505.

Une Vierge assise dans un paysage, allaitant l'Enfant-Jesus. p. p. en h. marquée Jo. An Br.

Une Ste. Famille où se voit S. Joseph endormi. *id.*

Une flagellation. g. p. en h. datée de 1503 et a quelques épreuves de 1529. marquée Jo. Anton. Brixion.

BRETSCHNEIDER, (*André*) dessinateur et graveur né à Leipsic vers l'an 1578. On ne peut rien dire de positif sur les circonstances de la vie de cet artiste ; mais on sait qu'il a travaillé pour les libraires saxons depuis 1600, jusqu'en 1640.

On connait de lui,

Une suite de sujets de la bible, en 30 planches, sur chacune 12 sujets, gravés en bois en 1601.

195 Planches en cuivre, pour *le trésor des arts mécaniques de Ramelius*, livre in-fol. imprimé en 1620, à la tête duquel est le portrait de l'auteur.

Le siège de Béthulie avec la mort d'Holoferne. p. p. en rond.

Une Bataille, pièce datée de 1631.

Plusieurs portraits, entr'autres,

Celui de George Bersman. p. p. en h.

De Gaspard Triller, médecin. *id.* daté de 1617.

Le tout marqué de son nom, ou du monogramme indiqué à la planche 1.re N.o 8.

BREUGEL, (*Pierre*) qu'il ne faut pas confondre, avec son fils Pierre, dit *Breugel d'Enfer*, parce qu'il ne peignit que des pillages

et des sabbats, naquit à Breugel, en 1510. Il apprit les élémens de la peinture chez le fameux *Koeck* d'Alost, sous lequel il fit des progrès.

L'amour des arts l'appella en Italie, où il resta quelque tems, et d'où il rapporta des superbes vues des Alpes qui lui servirent pour la composition de son tableau de la tentation de Jesus-Christ dans le désert. Revenu à Anvers, il se fit admirer pour une manière savante et pitoresque. Il aimait de préférence les fêtes de village, qu'il rendait d'une manière frappante et inimitable. On a remarqué que Breugel était plus sévère dans ses actions et ses discours que dans son pinceau. Etant à Bruxelles, il peignit quelques emblêmes sur les affaires d'état ; mais il se hâta de les supprimer, parce qu'on lui fit appercevoir que cela nuirait à sa réputation.

On trouve dans ses ouvrages une composition bien entendue, un dessin correct, des figures spirituellement touchées ; mais dans tous ses sujets, même les plus sérieux, il ne pouvait s'empêcher d'y placer quelques traits analogues à l'enjouement de son caractère.

Il a gravé à l'eau-forte plusieurs estampes marquées des lettres initiales de son nom.

P. B. elles sont aussi piquantes et aussi recherchées que ses tableaux. En voici les principales :

Une fête de village, où l'on remarque une querelle de paysans, et où se voit, devant un cabaret, une banière sur laquelle est un guerrier armé de toutes pièces. m. p. en t. de sa composition.

Une autre fête de village, ayant pour titre. *Kierckmess.* m. p. en t. marquée P. B.

La fête des Arquebusiers, où se voit la banière de la société arborée à un cabaret. m. p. en t.

Une vue du Rhin, où se voient Mercure et Psiché. *id.* marquée de son nom et gravée à Rome en 1553.

Une vue du Rhin, où sont représentés Dédale et Icare, pendant de la pièce précédente.

Deux petits paysages en t. marqués P. B.

Breugel, s'étant établi à Bruxelles, y mourut en 1570 âgé de 60 ans.

BRICCI, ou BRIZIO (*François*) peintre, graveur à l'eau-forte et au burin, naquit à Bologne en 1575, et mourut dans la même ville, âgé de 48 ans. *Passarotti* lui montra les premiers élémens de la peinture et les *Carraches* perfectionnèrent ses talents. Connaissant par lui-même combien l'architecture est nécessaire à un peintre, il l'apprit sans le secours de personne ; il y fit de si grands progrès, qu'Augustin Carache en fut étonné et le pria d'en placer dans plusieurs de ses

tableaux. Il peignit le paysage avec goût; il l'embellissait d'une belle architecture ; sa composition est gracieuse, il maniai l'eau-forte avec la plus grande liberté; cependant il ne put atteindre à la haute perfection de ses maîtres. Son dessin est moins correct, son travail moins fini ; mais sa pointe a un caractère de légéreté que ses maîtres ne pouvaient se lasser d'admirer.

On a de lui plusieurs frontispices qui sont sont très-recherchés : c'est lui, qui a fini le beau S. Jérôme qu'Augustin Carrache avait laissé imparfait.

Les pièces suivantes sont du nombre de celles que les amateurs recherchent avec soin:

Un grand paysage en t. de sa composition.

Une Ste. Famille. m. p. en h. et cintrée d'après le Corrège.

Un retour d'Egypte. p. p. en h. d'après Louis Carrache.

La Samaritaine. m. p. en t. d'après Aug. Carrache. Cette pièce est marquée *Ann. Carrache inv. et sculp.* 1610. J'ignore pour quelle raison; mais il est constant que ce morceau est gravé par Bricci, en concurrence de l'aumône de S. Roch, que le Guide gravait alors d'après Annibal Carrache.

La Vierge et l'Enfant-Jesus couronné par les Anges. m. p. en h. d'après Louis Carrache.

Un Aveugle conduit par son chien ; d'après Annibal Carrache.

Une Thése, ayant un coq pour devise. Pièce marquée Lod. C. I. Fra. Bri. f. d'après Louis Carrache.

Un autre sujet de Thése, marqué L. C. I. F. B. F. *id.*

Le portrait de Cinthio Aldobrandini. p. p. ovale. *id.*

Un frontispice, avec les armes du duc de Modène César d'Est, au milieu de plusieurs enfans. p. p. en h. datée de 1595. *id.*

Un autre frontispice intitulé: *Tempio al cardinale Cinthio Aldobrandini.* 1579. *id.*

Un autre pour l'explicatiou du S. Suaire, daté de 1599. *id.*

BRITANUS, voyez GHISI, (*J.-Bapt.*)

BROECK, (*Chrispin van den*) peintre, graveur au burin et en clair-obscur, naquit à Anvers en 1530, et mourut en Hollande âgé de 71 ans. Elève de *François Floris*, il a montré dans ses gravures comme dans ses tableaux une grande intelligence et un goût pour les sujets historiques qu'il traitait avec beaucoup de grace. Il n'a gravé que d'après ses propres dessins et ses tableaux. Une chose digne de remarque, c'est qu'il aimait à varier dans sa manière d'écrire, son nom de baptême. Cette variation a trompé l'abbé de Marolles, qui d'un seul maître en a fait quatre.

Crispin marquait aussi ses estampes du chiffre indiqué à la planche 1re N.° 74.

On connaît de cet artiste les pièces suivantes :

La Création du monde, suite de 7 pièces au bas desquelles est une inscription latine.

Une autre suite du même sujet, commençant par le péché d'Adam et finissant par la construction de la tour de Babel. 9 m. p^s. en h.

Notre Seigneur assis dans un baptistère, entouré de plusieurs personnes qui recueillent le sang qui coule de ses veines. m. p. en h. avec son monogramme.

Un Christ en croix : au bas se voient la Ste. Vierge et S. Jean. *id.*

La vie de la Vierge, commençant par l'offrande de Joachim, et finissant par l'assomption. 19 m. p.^s en h.

Quatre pièces en rond d'un bel effet, gravées en clair-obscur et marquées de son chiffre ; elles représentent :

L'annonciation, la visitation, la nativité ou adoration des bergers, et l'adoration des mages.

On prétend qu'il a gravé une cinquième pièce qui fait suite aux quatre précédentes, et qui représentent la Circoncision.

BROECK, (*Barbe vanden*) née à Anvers en 1560 : la timidité si naturelle à son sexe, ne l'empêcha pas de s'adonner à la pratique des arts. Son père, qui tenait un rang distingué parmi les peintres flamands, lui ensei-

gna les premiers élémens du dessin et de la gravure, et la plaça chez Jean Collaert: ses progrès furent étonnans; ce que nous avons de cette fille est exécuté avec précision; son estampe du Jugement dernier d'après le dessin de son père, est gravée avec beaucoup de délicatesse; tout y plaît: on y voit une composition riche, un dessin correct, beaucoup d'expression dans les figures et de noblesse dans les caractères: c'est le plus bel ouvrage de cette fille, à qui cependant on peut reprocher de ne pas entendre le clair-obscur; mais ce défaut était celui de beaucoup d'artistes de son tems. Elle a encore gravé les pièces suivantes:

Une Ste. famille. m. p. en h. d'aprés son père, marquée *B. Filia sc.*

Samson et Dalila. m. p. en t. id. marquée *B. fecit.*

Mandonia prosternée devant Scipion. g. p. en t. marquée *Barbara fecit.*

Venus et Adonis. m. p. en t. marquée *B. Fil. fec.*

BRONCKHORST, (*Jean van*) peintre et graveur né à Utrecht en 1603. Son père, voyant ses dispositions pour la peinture, le placa dès l'âge de onze ans chez *Jean Verburg*, peintre sur verre, qui lui montra les premiers élémens du dessin; il eut depuis

plusieurs maîtres chez lesquels il fit peu de progrès, parce qu'ils avaient de médiocres talens. Fatigué de son peu de succès, il se mit à voyager.

En 1620, il alla à Arras et entra chez *Pierre Mathieu*, qui entendait parfaitement le mécanisme de la peinture sur verre. Après dix-huit mois de travail, Bronckhorst se rendit à Paris et demeura long-tems chez *Chamus*, très-habile en ce genre. Son inconstance naturelle le fit retourner dans sa patrie, où il trouva *Poelenbourg*, qui jouissait de la plus grande réputation, et qui l'engagea à prendre la peinture à l'huile. Mais bientôt Poelenbourg fut appellé en Angleterre, et Bronckhorst, se trouva sans maître : son génie seul fut son guide, on est étonné de la rapidité de ses succès. Ses tableaux sont recherchés, parce que la nature y est rendue avec la plus grande vérité. Ses peintures sur verre étonnent les connaisseurs: celles qu'il a faites pour la nouvelle église d'Amsterdam, sont admirables

Rien de plus spirituel et de plus pitoresque que ses paysages à l'eau-forte d'après Poelenbourg: ils sont marqués des lettres C. P. et du chiffre de Bronckhorst qui est à la planche 2.me, N.° 17.

On a aussi de ce maître quelques portraits, parmi lesquels on distingue :

Celui de J. de Laas, théologien. p. p. en h.

BROSHAMER, (*Hans* ou *Jean*) graveur, né a Fulde vers l'an 1506. Sa manière, qui a beaucoup de ressemblance avec celle d'Algrever, fait présumer qu'il fut son élève. Il est placé au rang des petits maîtres, parce que la plupart de ses estampes sont de petit format. Ses sujets historiques sont traités avec beaucoup de finesse et de légéreté ; mais en voulant imiter *Aldegrever*, il en a pris la sècheresse, et le ton gothique ; cependant ses estampes, tant en cuivre qu'en bois, sont recherchées des connaisseurs ; elles sont quelquefois marquées de son nom entier, d'autres fois des lettres initiales H. B. ou d'un chiffre formé de ces mêmes lettres. Sa pièce capitale est un Calvaire, où l'on voit dans le dessus un chœur d'Anges, et au pied de la croix la Ste. Vierge et S. Jean avec la date de 1542. Cette pièce, de moyenne grandeur, se fait remarquer par un fini précieux.

Les estampes de Broshamer, sont difficiles à connaître, parce que plusieurs autres maîtres ont employé son monogramme ; on peut regarder comme gravées par lui, les pièces suivantes :

Le portrait de Jean abbé de Fulde. p. p. en h. datée de 1541.

Samson et Dalila. p. p. en t. marquée 15 H. B. 45.

Salomon sacrifiant aux Idoles. *id.* daté de 1543.

Bethzabée au bain. *id.* datée de 1545.

Marcus Curtius à cheval, p. p. en rond, datée de 1540.

Parmi les pièces que ce maître a gravées en bois, l'on distingue:

La grande procession des Héros chrétiens et payens à cheval, très-grande pièce en 7 feuilles, attribuée mal-à-propos à *Hans Burgmair.*

Une suite de sujets de la bible, gravées en 1552, et copiées d'après celles qu'avait faites *Hans Holbein.*

Théophrastus Paracelsus, assis dans son cabinet, p. p. en h. datée de 1540.

Une écurie, où se voit un homme endormi, et une femme, tenant un flambeau, qui semble se moquer de lui. m p. en h.

Sa marque est à la planche 2.me, N.° 11.

BROUWER, (*Adrien*) peintre et graveur à l'eau-forte, né dans les Pays-bas en 1608, mort à Anvers en 1640. Il aimait les fêtes de village, les assemblées d'ivrognes, de buveurs, qu'il rendait avec une vérité et une finesse dont rien n'approche. On dit même que pour mieux exceller dans ce genre, il allait dans les cabarets, excitait les pay-

sans à se quereller, les engageait à boire et buvait avec eux ; cette conduite le perdit, il devint ivrogne, débauché, et mourut, âgé de 32 ans, à l'hôpital d'Anvers. Les eaux-fortes que nous avons de ce maître sont exécutées avec beaucoup d'esprit : on voit avec peine que cet homme de génie n'a choisi ses sujets que dans les actions les plus triviales de la vie.

Une partie de son œuvre est marquée de son chiffre formé des lettres A. B. Voici les pièces les plus recherchées.

Une paysane qui joue du flageolet devant deux paysans qui dansent. m. p. en h. avec une inscription flamande.

Un Paysan, qui allume sa pipe à un réchaud tenu par une femme. p. p. en h.

Trois petites pièces en h. qui représentent des fumeurs ou des buveurs.

Une charge qui représente un homme d'une grande taille, et une petite femme avec un singe qui fume. m. p. en h.

Différens autres sujets grotesques, le tout de sa composition.

Sa marque est à la planche 1.re N.o 5.

BRUGGEN, (*Jean van der*) excellent graveur en manière noire, né à Bruxelles en 1649. Après avoir appris les principes

de son art dans sa patrie, il se rendit à Paris, et y fit le commerce d'estampes. On connaît de ce maître plusieurs portraits, ainsi que différens autres morceaux gravés avec beaucoup d'intelligence; entr'autres:

Psiché et l'Amour endormis sur un lit. p. p. en h.

La copie du peseur d'or de *Rembrandt*. *id.*

Une vieille femme qui pèse de l'or, p. p. en h. marquée J. V. B R V G. f.

Un homme assis sur un tronc d'arbre, allumant sa pipe. *id.* d'après Brouwer, marqué de son chiffre

Un homme assis, tenant un verre. *id.*

Deux hommes dont l'un est endormi, et l'autre de bout. *id.* sans marque.

Un paysan dans un cabaret avec une jeune fille qui joue de la flûte. m. p. en h. d'après Teniers.

Un homme à côté d'une femme qui fume. *id.* d'après le même.

Le portrait de Louis-le-Grand. m. p. en h. gravée en 1681.

Celui de Van Dyck. *id.* d'après ce peintre même.

Son propre portrait et celui de la Fage. *id.* d'après Largillière.

Il a marqué ses pièces des lettres I. V. B. ou du chiffre qui est à la planche 2.me N.o 32.

BRUNN ou BRUNIS, (*Isaac*) dessinateur et graveur, naquit à Presbourg vers l'an 1590, et s'établit à Strasbourg dans le 17.me siècle.

On a de cet artiste un assez bon nombre de portraits et autres sujets marqués de son

nom ou des lettres initiales I. B. avec la date. On y remarque :

Une suite d'animaux, en 10 pièces gravées en 1669.

Les figures pour la description de la cathédrale De Strasbourg. in-4.° 1617.

Le portrait de Daniel Rizinger. p. p. en h. gravée en 1618.

Celui de Jean Papus, th. D. et prof. de Strasbourg.

De H. Froercisenius. *id.*

De Frédéric Renger, daté de 1625.

De Marcus Seublinus. M. D. m. p. en h. 1629.

De Joh-Christophe Schilling. p. p. en h. 1640.

Le portrait de George Brunnus. *id.*

Et de Jean-George Dorschaeus, gravé trois fois en 1637, 1652 et 1653.

BRUNNER, (*François*) graveur au burin, qui vivait à Strasbourg au commencement du 17.me siècle : il a gravé le frontispice et les médailles que différens empereurs, rois, princes et comtes ont fait frapper depuis 1500 jusqu'en 1600, pour l'ouvrage de Lukius, intitulé : *Silloge numismatum elegantiorum quæ diversi impp, reges, principes, comites reipublicæ. Diversas ob causas ab anno* 1500. *ad annum usquè* 1600. *Cudi fecerunt concinnata et historica narratione* (sed brevi) *illustrata opera ac studio Joan. Jacobi Luckii, etc.*

On voit la marque F. B. *sculpsit* au frontispice. Cet ouvrage fut imprimé chez Reppius ; à Strabourg en 1620 , un vol. in-fol.

BRUYN , (*Abraham de*) peintre et graveur, né à Anvers en 1538 , mort à Cologne dans un âge avancé. Les estampes de cet artiste sont très-recherchées des amateurs , sur-tout ses portraits et ses arabesques , sans doute parce qu'on y trouve une facilité d'exécution, et une grande propreté de burin; car l'on peut reprocher à ce graveur d'avoir plus tendu à l'effet qu'à la correction du dessin : ses figures sont rendues avec dureté et les extrémités sont très-négligées. On a de sa main un grand nombre de petites estampes marquées des lettres initiales de son nom , ou d'un des chiffres indiqués à la planche 1.re N.o 13. Voici ses piéces principales :

Le Buisson ardent. p. p. en h. marquée outre son chiffre , des lettres P. B.

Une suite de Prophètes. *id.*

Les quatre Evangélistes. p. p.s en h. datées de 1578.

Une Samaritaine. p. p. en t. marquée A. de B. fe.

Les sept Planettes. p. p.s en h. datées de 1569,

Une suite d'Animaux divers. 12 p. p.s datées de 1583.

Une suite d'Arabesques à l'usage des damasquineurs.

Une suite de 76 pièces représentant des cavaliers. gravée en 1575.

Une suite de frises représentant des chasses, *etc.*

Le portrait de l'Electeur Palatin Philippe-Louis, p. p. en h.

Celui d'Anne son Epouse. *id.*

De Guillaume Duc de Juliers. *id.*

D'Albert-Frédéric, duc de Prusse.

D'Eléonore son épouse.

Et de plusieurs autres personnes de distinction.

BRUYN, (*Nicolas de*) fils du précédent, dessinateur et graveur au burin, né à Anvers en 1567. Son goût fut pour les grandes compositions qu'il traitait largement. Ses ouvrages, en prouvant son grand amour pour le travail, décèlent son peu de goût. On y remarque beaucoup de froideur, presque pas d'effet, nulle harmonie, un goût gothique qu'on ne supporte pas. Cet artiste a beaucoup péché contre le costume; toutes les figures de ses estampes sont habillées à la flamande ; cependant ses têtes sont belles: on y voit une exécution large, beaucoup de vérité et une grande propreté.

Il a employé le chiffre qui est à la planche 1.re N.° 73, et quelquefois les lettres initiales de son nom N. de B. fe. ou N. D. B. Mais plus souvent il marquait ses estampes de son nom en entier. Sa pièce capitale représente l'âge d'or. g. p. en. t. d'après Abr. Bloemart.

Les amateurs choisissent aussi dans son œuvre les pièces suivantes :

Adam et Eve, dans le paradis terrestre, g. p. en t. datée de 1600. de sa composition.

La fête des Juifs. g. p. en t. *id.*

La vision d'Ezéchiel, où ce prophète se voit au milieu d'un grand nombre de personnes nües. *id.* datée de 1609.

La reine de Saba visitant le roi Salomon. *id.*

David vainqueur de Goliath. *id.* datée de 1609.

Salomon sacrifiant aux idoles. *id.* datée de 1606.

Le prophète Jérémie, g. p. en h. datée de 1608.

Daniel dans la fosse aux Lions. *id.*

L'histoire de Susanne. 3. g. p^s. en h.

Une suite de sujets tirés de la vie de Jesus-Christ. g. p^s. en t.

Un livre d'oiseaux. en 13. m. p^s. en t.

Un livre de poissons. *id.*

Saint Jean prêchant dans le désert. g. p. en t. d'après Lucas-de-Leyde.

Le Jugement de Midas. très g. p. en t. d'après Ab. Bloemart.

Une foire de village. *id.* d'après Vinckboons.

Une superbe vue de jardin et château, où l'on voit toutes sortes de divertissemens. *id.* d'après le même.

Une chasse au cerf. g. p. en t. d'après Breughel.

Les quatre Saisons. m. p^s. en h. d'après M. de Vos.

BRY, (*Théodore de*) le père, naquit à Liège en 1528, s'établit à Francfort sur le Mein

et y mourut en 1598. Cet artiste était en même tems graveur et libraire; il publia plusieurs savans ouvrages, qu'il orna de figures, exécutées avec goût. Les estampes de ce maitre sont estimées, parce que son burin, quoiqu'un peu sec, est fin et pur; on a aussi de lui quelques eaux-fortes qui sont devenues très-rares.

Sa procession des Chevaliers de la Jarretière en 12 planches, est très-recherchée: ce sujet, qui a été gravé aussi par *Hollar*, forme une très-belle frise.

De Bry a marqué quelques-unes de ses pièces *Toreumas Briancens*, qui est l'anagramme de son nom; mais ordinairement il les signait des lettres initiales, T. de B. F. ou du chiffre qui est à la planche 2eme. n°. 30. Outre la pièce indiquée ci-dessus, les amateurs recherchent les estampes suivantes :

Saint Jean dans le désert. m. p. en t. gravée à l'eau-forte, de sa composition.

L'Orgueil et la Folie, tête à double sens, entourée de sujets grotesques. p. p. en rond. marquée T. d. B. f.

Le capitaine de la folie, tête à double sens, représentant d'un côté le portrait du duc d'Albe, et de l'autre le masque de la Folie. *id.*

Le Capitaine de la prudence, portrait de Guillaume de Nassau, entouré de grotesques d'un genre plus

noble. *id.* Ces trois pièces qui ont été gravées sur des sous-coupes en argent, sont très-rares, et d'une exécution précieuse.

La petite foire de village et la fontaine de Jouvence. 2. p. p^s. en t. d'après Sebald Beham.

Une fête en l'honneur de Bacchus. p. p. en t. d'après Jules-Romain.

Les neuf Muses. 9. m. p^s. en h.

Les planches pour un ouvrage de Boissard, intitulé : *Jani Jacobi Boissardi Vesunt. emblematum liber, ipsa emblemata ab auctore delineata : à Theod. de Bry sculpta, et nunc recens in lucem edita.* Un volume in-4°. imprimé à Francfort en 1593. On y voit le portrait de Boissard et 51 petites estampes en travers, sans nom, ni marque.

BRY, (*Jean-Théodore de*) fils du précédent, graveur au burin, né à Liège en 1561, mort à Francfort en 1623. Ce que nous avons de cet artiste est exécuté avec plus d'esprit et de goût que ce que son père a fait : cependant il l'a beaucoup aidé dans les différentes éditions qu'il a données au public : On a de ce maître des jolies petites frises qui sont très-recherchées, sur-tout celle qui représente les noces de Rebecca, d'après *Peruzzi :* cette pièce se fait remarquer par une précision et une finesse admirable.

Il a marqué quelques-unes de ses estampes,

des lettres initiales de son nom I. T. de B. F. Mais le plus grand nombre porte son nom en entier. Voici ses pièces les plus recherchées.

Les quatre Elémens, où *le Feu* est représenté par l'Enfer, *l'Air*, par l'assemblée des Dieux, *l'Eau*, par le Déluge; et *la Terre*, par Bacchus et Cérès. 4. p. pièces de sa composition.

Le Triomphe de la Mort, où se voient des soldats qui conduisent des prisonniers, et une marche de soldats avec un porte-enseigne au milieu d'eux. 2. petites frises d'après le Titien. La dernière est marquée, Jean-Théodore F.

Le Triomphe de Bacchus, frises d'après Jules Romain.

Quelques copies d'après différentes estampes qui sont aussi estimées que les originaux, sur-tout les nôces d'Antenor ou les fêtes vénitiennes, de Th. Bernard. D'après l'estampe de H. Goltzius, et l'âge d'or de Bloemaert, d'après l'estampe de Nic. Bruyn. 2. petites pièces en rond.

BURGMAIR, (*Hans* ou *Jean*) Peintre et Graveur en bois, né à Augsbourg en 1474, mort en 1539. Il fut l'ami et l'élève d'Albert Durer, dont il suivit tellement la manière, que plusieurs de ses ouvrages ne se distinguent pas de ceux de ce dernier. On ignore s'il a gravé en cuivre; mais on est sûr qu'il a beaucoup gravé en bois: ce qu'il a fait en ce genre, est exécuté avec précision; ses ou-

vrages, quoique gothiques, prouvent la fécondité de son génie; son portrait de l'empereur Maximilien à cheval, est un chef-d'œuvre de gravure en bois: il n'y a rien en ce genre de plus hardi et de plus savant. On a encore de ce maître :

Six portraits de femmes illustres. g. p^s. en h. gravées en 1519.

Un saint Sébastien. m. p. en h. datée 1515.

Les Chars de triomphe, fête superbe donnée à l'empereur Maximilien I. d'après Albert Durer. Cette magnifique collection, qui renferme 38 grandes feuilles, est très-difficile à compléter.

Il a orné plusieurs ouvrages de ses tailles de bois, entr'autres : La narration des faits et gestes de l'empereur Maximilien I. recueillis par *Marc Treitz Sauerwein*, ouvrage contenant, outre la description, 237 planches. in fol.

Burgmair a marqué une bonne partie de son œuvre, des lettres initiales de son nom H. B. ou d'un des chiffres indiqués à la planche 2me. n°s. 7 et 9.

BUYTENWEG, (*Willem Van*) Peintre et Graveur, né à Rotterdam en 1598. Il excellait dans les paysages ornés de figures et d'animaux : Ses eaux-fortes décèlent pareillement une pointe facile et spirituelle, un goût fin et délicat. On recherche sur-tout :

Une suite de 13. p. p^s. en h. qui représentent les habillemens des hommes et des femmes, marqués des W. B. fe.

Deux petites pièces en h. représentant de jeunes villageoises, dont l'une porte des légumes et l'autre de la volaille au marché.

Une suite de 10 petits paysages ornés de figures et de belles fabriques datées de 1622.

Van Buytenweg a marqué ses gravures des lettres W. B. W. ou W. B. f. et quelquefois du chiffre employé aussi par Willem Baur. Voyez la planche 2e. n°. 34.

C

CACCIANEMICI, (*Vincent*) gentilhomme Bolonais, Peintre, élève du *Parmesan* : Il s'est distingué dans la peinture par un coloris brillant, une touche franche et hardie, un dessin correct. On voit dans l'église de Ste. Pétrone, à Bologne, une décollation de St. Jean, qui semble être peinte de la main de son maître.

Il a gravé, vers 1551, plusieurs pièces à l'eau-forte, parmi lesquelles on distingue un paysage, où se voit Diane à la chasse entourée de quantité de chiens. m. p. en t. marquée V. C.

CALIARI. (*Paul*) dit *Paul Veronese*, parce qu'il naquit à Vérone. *Alexandre Badiale*, son oncle, lui montra les premiers élémens de la Peinture, mais il se perfectionna par l'étude de l'antique, sans cependant quitter la nature qu'il traitait, non avec autant de force que le *Tintoret*, mais d'une manière plus gracieuse et plus magnifique. Ses principaux ouvrages sont à Venise, où il a presque toujours travaillé. Cependant on voit de ses tableaux dans toute l'Europe. Il n'a gravé à l'eau-forte que par délassement; mais ce qu'il a fait, mérite l'estime des amateurs. Il mourut à Venise en 1588, âgé de 62 ans.

On a de lui,

Une Adoration des Mages. g. p. en h. marquée *Paulo Veronese fec.*

Une Sainte famille p. p. en h. marquée PA. CAL.

Deux Saints endormis. p. pièce sans marque.

Mars et Venus. m. p. en h. marquée .I .Ɔ .q qui veut dire, en lisant à rebours, P. Caliari incidit.

On lui attribue encore quelques pièces marquées P. F. ou P. C. mais je ne les connais pas.

CAMPAGNOLA, (*Dominique*) Peintre et Graveur, né à Padoue en 1482, mort à Venise en 1550. Son père, qui était peintre et sculpteur, lui montra les principes du dessin et l'envoya à Venise auprès du célèbre

Titien. Il prit de lui une touche libre et savante, un coloris d'une fraîcheur ravissante; ses paysages sont aussi naturels et aussi vrais que ceux de son maître.

Il a gravé à l'eau-forte et en bois plusieurs pièces de sa composition. Voici les plus recherchées.

Une Adoration des Rois, g. p. en t.

Une sainte Famille. *idem.* datée de 1517.

Le denier de César. m. p. en t.

La Parabole du mauvais Riche et de Lazare. en 3 planches en t. marquées *D. C. in.*

La Guérison des malades. m. p. en h.

Une Pentecôte, pièce en rond marquée DO CAMP. 1515.

Jupiter et Calisto, dans un paysage, g. p. en t. d'après le Titien.

Un grand Paysage en t. où se voit un chariot attelé de deux bœufs. pièce marquée D. C.

Une Venus nue. m. p. en t. marquée Do. CAMP. 1517.

Parmi les pièces qu'il a gravées en bois, on distingue:

Une Ste. Famille, où la Vierge allaite l'enfant-Jesus. m. p. en h.

Un S. Jérôme, dans un paysage. g. p. en t.

Trois Enfans, dont l'un est assis et regarde un chien qui ronge un os. g. p. en t. marquée de la lettre D. sur un piedestal.

Le Massacre des Innocens. g. p. en t. datée de 1517.

Pharaon submergé dans la mer rouge. g. p. en 12

planches d'après le Titien. marquée *Dominique Delle Greche* 1549.

Un grand Paysage en travers, où se voient un soldat, une femme et des enfans.

CAMPION DE TERSAN, (*Charles*) Amateur, né à Paris vers l'an 1740 : il a gravé pour son amusement une trentaine de pièces tant à l'eau-forte qu'au burin, entr'autres :

Un Christ mort, avec la Vierge et les anges, g. p. en deux planches d'après Van Dyck.

Abraham caressant Isaac, et Job avec sa femme et ses amis. 2. p. ps. d'après Rembrandt.

Cinq Paysages en rond, d'après ses dessins.

Deux *idem.* p. ps. en ovale ; dans l'un se voyent des laveuses, et dans l'autre, une jeune fille qui monte à un colombier.

Un Orage. p. pièce marquée C. C. fecit 1769.

Quelques Paysages, d'après Monnet, et autres maîtres.

Le Portrait du Cardinal Commandon, p. p. en h. marquée C.C.

Celui du Prince Louis de Rohan Guémenée.

De St. Amatrante, fermier général, d'après melle. Loyr, marquée C. C.

De Nicolas de Verri, et autres.

CANTA-GALINA, (*Remi*) Dessinateur et Graveur à l'eau-forte, né à Florence en 1582. Il apprit les principes de son art

dans l'école des *Carrache*, et passa ensuite dans celle de *Jules Parigi*, qui lui montra la gravure à l'eau-forte; il avait pour condisciples deux célèbres artistes, *Labella* et *Callot*.

Canta-Galina s'est acquis une grande réputation, en dessinant à la plume, des vues et des paysages qu'il grava ensuite à l'eau-forte.

On a de sa main un grand nombre d'estampes où il mit son chiffre et quelquefois son nom en entier. Entr'autres :

Quatre Paysages gravés en 1609, avec les inscriptions suivantes : *Ego cibum dabo etc. Jesus fatigatur etc. Apprehendo etc. Anna autem etc.*

Une suite de six autres paysages presque quarrés.

Une autre suite de douze paysages en octogone, avec le chiffre.

Une autre, de six paysages, avec le chiffre et la date 1624.

Les scènes d'un opéra, et les représentations des entrées avec des vaisseaux pour la fête donnée sur *l'Arno*, à l'occasion du mariage du grand Duc de Toscane. 29 m. p^s. en t. d'après les dessins de Jules Parigi.

Sa marque est à la planche 2me. n°. 36.

CANTARINI. (*Simon*) dit *le Pesarèse*, parce qu'il était originaire de Pesaro, Pein-

tre et Graveur à l'eau-forte, naquit en 1612, et mourut à Veronne en 1648. Elevé par le *Guide*, il fit des progrès rapides dans la Peinture et dans la manière de traiter l'eau-forte. Malheureusement ses succès enflèrent son cœur: il osa lutter contre son maître, qui pour toute vengeance le renvoya. Cantarini se rendit à Rome pour copier *Raphaël*, il fit des tableaux que tout le monde admire. Le duc de Mantoue lui demanda son portrait, Cantarini l'essaya et ne put réussir; ce désagrément piqua son orgueil, il quitta Mantoue dévoré de chagrin, et se rendit à Veronne où il mourut âgé de 36 ans. Ses eaux-fortes sont aussi belles et aussi piquantes que celles de son maître; il y a mis un travail si précieux, que les amateurs y sont trompés.

Il a gravé sept repos en Égypte, tous d'une propreté et d'un piquant admirable. Sa plus belle estampe représente Jupiter, Neptune et Pluton qui font hommage de leur couronne aux armes du Cardinal *Borghese* placées dans le Ciel. Son Enlevement d'Europe est d'une belle composition; les Amours qui accompagnent le maître des Dieux, inspirent le plaisir; ils sont d'une beauté dont rien n'approche.

Ses estampes sont marquées S.C. *da Pesaro fe.* Voici les principales :

Une ste. Famille, où la Vierge, tenant l'enfant-Jesus, est assise vers la gauche de l'estampe. p. p. en h. avec sa marque.

Une autre ste. Famille où se voit S. Joseph dans le fond qui soulève un rideau *id.*

Une autre ste. Famille : dans le fond se voit S. Joseph qui fixe ses regards sur S. Jean. *id.*

Une Vierge et l'enfant Jesus qui tient un oiseau attaché à un fil. Pièce de 7 pouces 9 lignes de haut sur 5 pouces 5 lignes de large, sans marque ni nom, gravée dans le goût du *Guide.*

Une Vierge assise sur des nuages avec l'enfant Jesus qui tient un chapelet. p. p. en h. sans marque ni nom.

Le Couronnement de la Vierge. p. p. en h. *id.*

Un Portement de croix. p. p. en t. *id.*

S. Jean-Baptiste dans le désert, p. p. quarrée.

S. Antoine de Padoue, p. p. en h. dont les premières épreuves sont avant le nom du Pesarese.

S. Benoit délivrant un possédé, m. p. en h. d'après Louis Carrache.

Mercure et Argus, dans un beau paysage, m. p. en t. gravée d'une pointe spirituelle.

Mars et Venus, accompagnés de l'Amour, p. p. en h. d'après Paul Caliari.

Venus et Adonis, sur un fond de paysage. *id.* Cette pièce, gravée en forme de croquis, est d'une exécution spirituelle.

La Fortune représentée nue, ayant un pied posé

légèrement sur le globe de la terre: elle est suivie par l'Amour, qui s'efforce de l'arrêter par les cheveux. p. p. en h. signée mal-à-propos, G. Renus in. et fec, car elle est de l'invention et de la gravure de Cantarini.

CANUTI, (*Dominique - Marie*) Peintre et Graveur à l'eau-forte, né à Bologne en 1623, mort dans la même ville en 1684. *Le Guide* étonné de la beauté de son coloris, le fit entrer dans son école et lui inspira une manière noble de rendre les affections de l'âme. Canuti doit être mis à juste titre, au nombre de ces artistes qui ne doivent leur réputation qu'à leur génie. Le peu d'estampes que nous avons de lui, sont plus belles que celles de son maître. Si le dessin n'est pas aussi ferme et aussi correct, on peut dire que sa pointe est plus nette, son exécution plus grande et plus fine. Le Guide lui-même fut assez généreux pour en convenir.

Nous avons de Canuti, entr'autres choses :

Les Portraits de Louis, d'Augustin et d'Anniba Carrache. p. p^s. en h. marquées *Canutus fecit.*

Un S. Roch, p. p. en h. marquée D.M.C.F.

La Vierge au rosaire, avec le Christ assis dans les nües. *id.* de sa composition.

S. François en prière. p. p. en h. d'après Le Guide.

CAPITELLI, (*Bernard*) Peintre et Graveur né à Sienne en 1607, fut élève de *Rutilio Manetti*, puis du *Bolonese* qu'il accompagna en France. Cet artiste s'attacha plus à la gravure qu'à la peinture, aussi s'est-il peu distingué dans cet Art. On a de sa main plusieurs estampes gravées à l'eau-forte et retouchées au burin, entr'autres ;

La vie de S. Bernard de Sienne, en une suite de 12 pièces, d'après R. Manetti.

Une Ste. Marie-Magdeleine, figure en pied, avec des anges; d'après le même, gravée en 1627.

Le Mariage de Ste. Catherine. m. p. en h. d'après le Corrège.

S. Antoine de Padoue, *id.* d'après Salembeni, gravé en 1637.

Cérès buvant dans la cabane d'une vieille. m. p. en h. d'après A. Elsheimer.

Une suite de bas-reliefs antiques, parmi lesquels se trouve un enlèvement de Proserpine.

La Nôce Aldobrandine, et la Marche triomphale de l'empereur Titus. m. p^{s}. en t.

Le Portrait d'Alexandre Casolini. p. p. en h.

Ceux de Fr. Vanni, d'Archange et de Ventura Salimbeni, de Sébastien Folli, et autres peintres Siennois.

La plupart de ses estampes sont marquées des lettres initiales de son nom B.C.F.

CAPRIOLO, (*Alipandro*) dessinateur et graveur de Trente; établi à Rome vers

l'an 1580. Il a gravé au burin dans le goût d'Aug. Carrache, plusieurs portraits et sujets historiques marqués de son nom, des lettres initiales A.C. ou du chiffre indiqué à la planche 1re. no. 21, entr'autres :

Une suite ayant pour titre : *Ritratti di cento Capitani illustri.* d'après ses dessins.

L'assomption de la Vierge, avec les Apôtres et une gloire d'anges. g. p. en h. d'après thad : Zuccheri.

La Madeleine pénitente, d'après m. de Vos.

J'ai, dans ma collection, une grande estampe en t. de ce maître ; elle est gravée dans le goût de Cort, et représente :

Moïse présentant à Aaron la tribu de Lévi, pour offrir un sacrifice au Seigneur ; cette pièce est d'après Raphaël de Reggio et est marquée CC. fe.

CARAGLIO, (*Jean-Jacques*) dessinateur et graveur au burin et en creux, né à Veronne vers l'an 1512. Il vint à Rome pour saisir, imiter le goût et la manière de *Marc-Antoine*. Le *Rosso*, satisfait de son burin, lui fit graver plusieurs de ses tableaux. Caraglio travaillait avec le plus heureux succès ; mais son penchant le portait à traiter la gravure en creux. *Sigismond* I. roi de Pologne lui fit faire plusieurs ouvrages en ce genre, et en fut satisfait. Il le recom-

pensa en roi, et lui donna les moyens d'augmenter sa fortune.

Caraglio comblé d'honneurs et de biens, se retira dans les états du duc de Parme, où il mourut en 1551, emportant les regrets de ses élèves et de ses amis. Cet artiste dessinait bien, il donnait à ses têtes une expression noble; son burin est doux, gracieux, cependant il n'entendait pas assez le clair-obscur: plusieurs de ses estampes manquent de chaleur; malgré cela les amateurs les recherchent, sur-tout les suivantes :

Une Annonciation, g. p. en h. d'après le Titien.

Le supplice de Tantale dans les enfers. *id.*

Une grande bataille en t. d'après Raphaël, marquée *R. I. Jacobus* VER. F.

Une Ste. Famille, où se voit l'Enfant-Jésus de bout sur un berceau, caressant le petit S. Jean, m. p. en h. d'après le même, marquée *R. Jacobus Veronensis.*

La Vierge assise sous un oranger, p. p. en h. marquée de même.

Les amours des Dieux, en 20 p. p.s en h. dont deux sont d'après le *Rosso*, et 18 d'après *Perin del Vaga.*

Hercule perçant de ses flèches le Centaure Nessus, m. p. en h. d'après le Rosso.

Le même tuant le brigand Cacus. *id.*

Plusieurs Nymphes avec des jeunes hommes qui

cultivent un jardin, au milieu duquel se voit la statue de Priape, m. p. en quarré. *id.*

L'enlèvement des Sabines. g. p. en t. d'après le même. Cette pièce n'est pas achevée.

On attribue à Caraglio, les estampes marquées des lettres J. C. et celles qui portent le monogramme indiqué à la planche 2.me, n.° 72.

CARDI, (*Louis*) dit le *Cigoli*, peintre et graveur à l'eau-forte, naquit en Toscane en 1559, et mourut à Rome en 1613. Une étude constante et suivie des plus beaux ouvrages de *Michel-Ange*, d'*André del Sarte* et du *Pontorme*, lui acquirent une telle réputation, qu'il mérita d'être choisi pour peindre un tableau dans l'église de S. Pierre; son sujet est rendu avec une grande noblesse, on admire la correction de son dessin, l'élégance de ses figures; on desirerait seulement que ses draperies fussent jetées avec plus de grace. L'envie ne cessa de le poursuivre; mais ses talens fermèrent la bouche à ses ennemis.

On ne connaît de ce maître que quelques estampes qui sont très-recherchées; celle qui représente Jesus-Christ chez le Pharisien, m. p. en t. est admirable. Cette pièce est marquée d'un L et d'un C. entrelacés, suivis des mots: *Civis* f. *inv.*

Il a marqué de la même manière une autre belle estampe qu'il a gravée à l'eau-forte et terminée au burin ; elle représente :

La conversion de S. Paul. p. de sa composition.

Sa marque est à la planche 2.me, N.o 57.

CARON, (*Nicolas*) naquît à Amiens vers l'an 1700, et mourut à Paris âgé de 68 ans. Il a été à la fois, libraire, graveur en cuivre et en bois, mathématicien, mécaniste ; mais ce qui l'occupa le plus fut la gravure en bois, où il réussit beaucoup mieux que ses contemporains. Il aurait pu égaler *Papillon*, son maître, s'il se fût appliqué à dessiner la figure : Ses talens le firent recevoir en 1759, dans une société littéraire-militaire, qui existait à Besançon, mais qui fut bientôt éclipsée par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts qui ne faisait que de paraître. Caron travaillait le bois avec tant de délicatesse, qu'aujourd'hui ses ouvrages sont recherchés ; il a copié des gravures de le *Sueur*, et de Papillon, qui égalent les originaux. Il donna au public un dictionnaire héraldique, dont il grava les planches, une méthode géométrique pour diviser le cercle, et quelques autres ouvrages qui annoncent son goût pour les mathématiques.

Le portrait de J. Bapt. Papillon, qui se trouve à la tête de son traité de la gravure en bois, est son plus bel ouvrage : c'est un gage de l'amitié qu'il avait pour son maître ; il composa même quatre vers qu'il grava au bas de ce portrait ; les voici :

Tu vois ici les traits d'un artiste fameux,
Dont la savante main enfanta des merveilles ;
Par ses travaux et par ses veilles ,
Il ressuscita l'art qui le trace à tes yeux.

On trouve de ses ouvrages tant en cuivre qu'en bois, dans le recueil N.° 1028, au cabinet des estampes à Paris. On y distingue son propre portrait gravé à grosse-taille dans le goût de *Mellan* , ainsi que de beaux fleurons en bois.

Caron mettait ordinairement son nom en entier sur ses planches , cependant il en a marqué quelques-unes des lettres initiales N. C.

CARRACHE , (*Louis*) habile peintre d'histoire , né à Bologne en 1555. La vue des superbes tableaux du *Titien* et du *Véronèse*, éleva tellement son génie , qu'il surpassa tous les peintres de son tems. Il fut lent à se développer ; mais ses progrès furent si rapides qu'il surpassa bientôt tous ses maîtres. Malheureusement pour les arts, il règnait

alors à Rome, un goût mesquin, contre lequel Louis osa s'élever : il lutta long-tems, mais enfin il l'emporta. C'est à ce grand homme que nous devons cette école célèbre qu'il établit à Bologne et qui devait rendre aux arts tout leur éclat : elle prit le nom des *Carraches*. parce qu'elle fut conçue par le génie de *Louis*, encouragée par les soins d'*Augustin*, et soutenue par le zèle d'*Annibal*. Une grande étude de l'antique, une application constante à imiter la nature, un dessin noble et grand, une ardeur incroyable pour le travail : voilà ce qui a mérité à Louis l'estime et l'admiration de l'univers.

Il eut la gloire de former Annibal, et Augustin Carrache, dont il dirigeait les travaux.

Presque tous ses ouvrages sont des chefs-d'œuvres : on est saisi d'admiration et d'étonnement lorsqu'on voit réunis tout ce que la nature a de plus beau, ce que la peinture a de plus gracieux et de plus savant. Personne n'a peint les figures avec plus de noblesse et d'élégance. Il maniait également bien la pointe et le burin. On a de lui plusieurs pièces qu'il marquait des lettres initiales L. C. f., de son nom en entier, ou du chiffre

indiqué à la planche 2.me, N.° 59. Il mourut en 1619, emportant les regrets et l'estime des peintres les plus célèbres de l'Italie.

Les amateurs recherchent de lui les estampes suivantes :

Une Ste. Famille, où l'Enfant-Jésus tient une pomme à la main. p. p. en h. gravée en 1604, de sa composition.

Une Vierge en demi-figure; et l'Enfant-Jésus adoré par les Anges, p. p. en h. *id.*

Une Ste. Famille assise sous une arcade. m. p. en t.

La Vierge lavant du linge, aidée par S. Joseph et l'Enfant-Jésus, p. p. en h. marquée L. C. f.

Samson, déchirant un Lion, p. p. en h. marquée de même.

Une thèse avec les armes de la maison *Bonfiglioni*, à côté deux hommes nuds, accompagnés de Mercure et d'Hercule. m. p. en h.

CARRACHE, (*Augustin*) cousin et élève du précédent, naquit à Bologne en 1558, et mourut à Parme âgé de 47 ans. Il fut tout à la fois peintre, poëte, graveur et architecte.

Un goût naturel pour les beaux arts lui faisait chérir tout ce qui a rapport aux sciences; mais il aimait de passion la peinture et la gravure. Habile à copier tous les tableaux qu'il voyait, souvent il en corrigeait les défauts. Le fameux *Veronèse* l'en remercia,

d'autres peintres le trouvèrent mauvais ; il n'appartenait qu'au génie de redresser les négligences des peintres les plus habiles. Son talent pour la poësie lui inspirait des pensées nobles et élevées qu'il rendait dans ses ouvrages. Son dessin était libre, sa composition grande et savante; mais différente de celle d'*Annibal*.

Il eut pour maître dans la gravure, le célèbre *Cort*, que le goût de l'antique avait attiré à Rome. Il prit de cet artiste, une manière libre et savante, un burin ferme et vigoureux.

Son œuvre, qui renferme près de 300 pièces, est aujourd'hui très-recherché des amateurs.

Voici ses estampes principales :

S. François recevant les Stigmates, g. p. en h. de sa composition, *marquée Agost. Car.* 1586.

Le Cordon de S. François, pièce ainsi nommée, parce que ce saint, qui se voit sur un nuage, y distribue son Cordon, que reçoit la Religion placée sur un autel, pour le transmettre aux personnes de tous états qui se voyent au bas, g. p. en h. *id.* marquée *Aug. Car. formis Bol.* 1586.

S. Jérôme à genoux à l'entrée d'une caverne, g. p. en h. *id.*

La Vierge donnant le Scapulaire à un Saint, *id.*

La Samaritaine, m. p. en h. *id.* datée de 1680.

Un repos en Egypte, p. p. en h. *id.*

Une Résurrection, m. p. en h. datée de 1575.

Une suite de 17 pièces libres, appellées en Italie : *Le lascive dei Caracci.* Elles représentent: Galathée sur les eaux, Vénus observée par un Satyre, Vénus fouëttant l'Amour, une Nymphe endormie, Vénus couchée sur un lit, une Nymphe assise dans un paysage avec un Satyre; une jeune fille nue, qui tire un Vieillard vers un lit, et l'Amour qui brise son arc; Susanne surprise par les Vieillards, les trois Graces, etc. de sa Composition.

Une suite de portraits de peintres, p. p.s en h. *id.*

Une Vierge assise avec l'Enfant-Jesus, auquel la Madeleine baise les pieds, g. p. en h. d'après le Corrège, gravée en 1586.

Un Ecce-homo, m. p. en h. d'après le même.

Une Adoration des Rois, g. p. en h. de 7 planches d'après Balth. Peruzzi, datée de 1579.

Un grand Calvaire de 3 planches, d'après le Tintoret, très g. p. en t.

L'apparition de la Vierge à S. Jérôme, g. p. en h. d'après le même, datée de 1598.

La Sagesse et l'Abondance accompagnées de la Paix, chassent le dieu de la Guerre, m. p. en t. d'après le même.

Enée sauvant son père Anchise, g. p. en t. d'après le Baroche. marquée *Ago. Car. fe.* 1595.

Une Ste. Famille, où S. Joseph présente une pomme à l'Enfant-Jésus. m. p. en h. d'après Bern. Passaro. marquée *Agu. fe.*

Les fiançailles de Ste. Catherine, g. p. en h. d'après Paul Veronese, gravée en 1585.

Le portrait d'Henri IV. à l'âge de 36 ans, d'après Bunel, etc.

Quelques autres morceaux, dont plusieurs sont marqués A. F. ou Ag. C. ou Ag. Bonnoniæ, ou A C. *f.*

CARRACHE, (*Annibal*) frère du précédent, naquit à Bologne en 1560, mourut à Rome en 1609. Son père, qui apparemment ne voulut pas qu'il fût peintre, le plaça chez un tailleur, puis chez un orfèvre; mais *Louis Carrache*, son cousin, connaissant son goût pour le dessin, le prit avec lui, et lui enseigna les élémens de la peinture. Les ouvrages du *Corrège*, du *Titien*, de *Michel-Ange*, lui inspirèrent un goût sublime et élégant; ses tableaux sont d'un stile noble: on y remarque un coloris vigoureux, un dessin hardi; et s'il eût cultivé les belles-lettres, il serait au-dessus de tous les peintres de l'univers: la galerie Farnèse est un chef-d'œuvre de l'art; on a peine à croire qu'il fut payé comme un maçon à qui l'on toise l'ouvrage; ce mépris lui causa en partie la mort, à peine âgé de 49 ans, victime de la mesquinerie du *Cardinal Farnèse*, et de son penchant violent pour les femmes. Sa mort fut une perte pour ses élèves, parmi lesquels on distingue, l'*Albane*, nommé à

juste titre le peintre des Graces, le *Guide*, dont tous les autres peintres étaient si jaloux, le *Dominiquin*, que *Poussin* ne pouvait se lasser d'admirer, *Schidone*, *Lanfranc*, et tant d'autres élèves dont les pas dans le chemin de la gloire furent si rapides.

On a de ce maître une vingtaine d'estampes de sa composition ; tout ce qu'il a gravé, est fait avec esprit et avec goût ; il s'est appliqué à rendre la nature avec le plus grand soin, ses eaux-fortes méritent l'estime des connaisseurs parce qu'il sut leur donner un stile tout-à-la-fois piquant et gracieux: On admire surtout les suivantes :

Vénus endormie, contemplée par un Satyre que l'Amour menace, p. p. en t. marquée A. C. 1592.

Apollon jouant de la lyre, ayant près de lui Pan qui se mord les doigts. p. p. en h. marquée A.C.P. qui veut dire *Annibal Carrache Pictor.*

Le triomphe de Bacchus.

Silène couché entre un Faune et un Satyre qui versent du vin. p. p^{s}. en rond, dont le tour est orné de pampres et de grappes de raisins.

Ces deux estampes furent gravées au fond de deux sous-coupes octogones, appartenantes au Duc Giovan di Castro, et qui se trouvent actuellement au pouvoir du roi de Naples.

Une adoration des bergers. p. p. en t.

Une adoration des mages. p. p. en h.

Une Vierge tenant l'Enfant-Jesus, et donnant à boire au petit S. Jean. p. p. en t. connue sous le nom de la Vierge à l'écuelle, datée de 1606.

Une Ste. Famille, où S. Joseph, tenant un livre, est appuyé contre une colonne. p. p. en t. marquée *Anni. Car. inv. et fec.* 1590.

Une vierge allaitant l'enfant-Jesus. p. p. ovale, marquée Anni. Car.

Une ste. famille, où se voit l'enfant Jesus qui prend un oiseau des mains du petit S. Jean. p. p. en h. marquée *A. Car.* et connue sous le nom de la Vierge à l'hirondelle.

La Vierge soutenant d'une main la tête de l'enfant-Jesus qui dort. p. p. en h. marquée A. C. F. P.

Un Christ couronné d'épines, p. p. en h. marquée A.C. inv. et fec. 1606.

Une Pentecôte, m. p. en h. marquée du monograme qui est à la planche 1re. no. 12.

CARRACHE, (*François*) dit *Franceschini*, naquit à Bologne en 1595. Elevé par ses oncles Augustin et Annibal, il aurait été comme eux, la gloire des arts, si une vie licencieuse ne l'eût arrêté au milieu de sa course. Appellé à Rome pour y travailler, il ne fréquenta que des hommes perdus de réputation et de mœurs.

A peine âgé de 27 ans, il se déshonora par une débauche excessive qui ruina son tempérament. Il mourut en 1622, dans un

hôpital de cette ville, dévoré de chagrin et de misère. Exemple frappant, qui devrait apprendre à la jeunesse que la débauche étouffe le génie, tandis que le travail le développe et ouvre une carrière honorable.

On a de la main de cet artiste un petit nombre d'estampes, parmi lesquelles on distingue :

Une vierge et l'enfant-Jesus sur un nuage. p. p. en h. d'après Ann. Carrache.

Un ange à genoux, montrant une tête de mort, qui est à terre.

Une pièce semblable, marquée F.C.

S. Charles Borromée à genoux, p. p. en h.

Les bustes de Sémiramis, Lucrèce, Arthémise et Porcie, très p. p.s en h. d'après L. Carrache.

CARTER, (*Williams*) graveur anglais, élève de *Wenceslaus Hollar*: on ne connaît aucune circonstance de la vie de cet artiste; *Walpole* nous apprend qu'il a beaucoup gravé pour les libraires de son pays, vers le milieu du 17eme siècle. On trouve de lui quelques estampes dans la traduction d'Homère, d'Ogilby Il a marqué plusieurs planches, des lettres W.C.

CARTERON, (*Stephanus ou Étienne*) dessinateur, orfèvre et graveur de Chatillon-sur-Seine, né vers l'an 1580, duquel nous avons

une suite de petites pièces: ce sont des figures grotesques et des ornemens pour des orfèvres et ciseleurs, marquées S.C.F. 1615.

CASTELLI, (*Bernard*) peintre et graveur, naquit à Gênes en 1557, et mourut à Rome en 1629. Il fut élève de *Semini*, puis de *Cambiasi*; sa maniére de peindre, quoique expéditive, n'était pas sans mérite; son dessin était fier et vigoureux; son génie se fait appercevoir sur-tout dans ses tableaux d'histoire. On lui reproche avec justice d'avoir trop négligé l'étude de la nature. Il a gravé les planches d'une édition de la Jérusalem délivrée, *du Tasse*, dont il était l'ami; ainsi qu'un assez bon nombre d'autres pièces d'après Deisobo, Burbarini, Callot, et Raph. Vanni. Il a fait aussi quelques portraits, parmi lesquels on distingue :

Celui du poëte Ceba, gravé au burin et mis à la tête de son poëme, *Furio Camillo*.

De Torquato Tasso.

Du duc de Savoye, etc.

Il a marqué une partie de son œuvre, du chiffre indiqué à la planche 1ere. no. 71.

CASTIGLIONE, (*Benedette*) très-habile peintre, né à Gênes en 1616, mort à Mantoue

en 1690. Il quitta son maître *Ferrari*, pour s'attacher à *Van Dyck*, qui travaillait alors à Gênes. Il prit de lui une touche forte et sur-tout sa belle manière de rendre le clair-obscur. Nous n'avons de ce maître que peu d'estampes, mais elles sont recherchées parce qu'elles sont faites avec goût; on y voit le même esprit et la même délicatesse que dans ses tableaux.

Sa manière égratignée (qui le fit nommer en Italie, *il Grecheto*) décèle une pointe vive et hardie.

Voici ses principales estampes :

Le portrait d'Ant. Pignolesale. p. p. en h.

Celui d'Augustin Mascardi. *Idem.*

Une suite de 16 têtes, parmi lesquelles se trouve aussi son propre portrait.

Une suite de 6 têtes d'études, à l'exception de la dernière qui est son portrait. m. p.s en h.

Les animaux prêts à entrer dans l'arche. m. p. en t. de sa composition.

Noé faisant entrer les animaux dans l'arche. m. p. en h. *id.*

L'ange apparaissant à S. Joseph pendant son songe. p. p. en t. *id.*

Une fuite en Egypte. p. p. en h. *id.*

La résurrection de Lazare. p. p. en t. *id.*

Diogène avec sa lanterne. m. p. en t. *id.*

Une magicienne. m. p. en h. *id.*

La mélancolie. p. p. en h. *id.* C'est le chef-d'œuvre de ce maître.

Deux sujets champêtres, avec des animaux et des Faunes, p. p^s. en t.

Pan instruisant Apollon à jouer de la flûte, petite frise.

Silène avec sa flûte, et une bergère jouant du tympanon. *Idem.*

Un capucin, découvrant le corps de S. Jérôme, m. p. en h.

Castiglione a marqué une partie de son œuvre, du chiffre indiqué à la planche 2.e N.° 4.

CAVALERIS, (*Jean-Baptiste de*) graveur, né à Lagherino en 1525. Cet artiste n'a pour ainsi dire fait que des copies d'après d'autres graveurs. Son burin a quelque ressemblance avec celui d'*Aeneas-Vicus*. Il exécutait avec une grande propreté, mais les extrémités de ses figures ne sont pas belles ; elles pèchent par l'incorrection du dessin et par un manque d'harmonie. L'abbé *de Marolles*, cite plus de 300 pièces de ce maître : c'est une preuve de sa grande application au travail.

Il a employé fréquemment le chiffre qui est à la planche 2.e N.° 5°.

Parmi le grand nombre d'estampes qu'il a gravées, on distingue les suivantes :

Les animaux sortant de l'arche, g^d. p. en t. d'après Raphaël.

Moïse montrant au peuple les tables de la loi. m. p. en t. d'après le même.

La bataille de Constantin contre Maxence, g. p. en t. *id.* datée de 1571.

Le massacre des innocens, *id.* gravé aussi par Marc-Antoine.

La conversion de S. Paul, g. p. en t. d'après Michel-Ange.

Le martyre de S. Pierre, g. p. en h. d'après le même.

Une Scène, g. p. en t.

L'image de Notre-Dame de Lorette, m. p. en h. datée de 1566.

Quelques morceaux d'après Polydore de Caravage, Livio Agresti, le Titien et autres.

CAYLUS, (*Anne-Claude-Philippe, de Tubières* Comte de) naquit à Paris en 1692, et y mourut âgé de 73 ans. Les voyages qu'il fit en Italie et dans le Levant, lui inspirèrent le goût de la peinture, des Belles-lettres et de l'antiquité; il cultiva toutes ces sciences avec une ardeur qui lui mérita la réputation d'un homme savant et éclairé. Ses talens lui ouvrirent les portes de l'académie; il se montra digne de ce choix par les différens ouvrages qu'il a donnés au public, et particulièrement par son recueil d'antiquités Égyptiennes, Etrusques, Grecques et Romaines, en 7 vol. in-4°. que tous les savans admirent. Il aimait

les artistes ; mais il s'attachait principalement à ceux que la fortune semblait abandonner, et il se plaisait à les encourager par des manières affables et généreuses ; cependant son caractère ne fut pas toujours égal, ses manières tranchantes repoussaient quelquefois ceux que son affabilité avait d'abord attirés.

Je dois citer un trait qui ne paraît pas déplacé ici : par une bisarrerie, singulière, *Caylus* avait ordonné dans son testament, qu'on placerait sur sa tombe une urne étrusque sans aucun ornement. Le fabricien de la paroisse où ce grand homme fut enterré, alla consulter *Diderot*, sur la construction de ce monument si simple ; le philosophe aussi brusque que *Caylus*, lui dit : vous êtes embarrassé ? Rien cependant de si facile : faites graver sur sa tombe ces deux vers :

Ci git un antiquaire, acariâtre et brusque,
Ah qu'il est bien logé dans cette cruche étrusque !

Caylus a gravé un grand nombre d'estampes à l'eau-forte, marquées ordinairement des lettres C. Sculp. ou C. de C. ; entr'autres :

Le portrait de Polidore de Caravage, peintre italien, p. p. en h.

Celui de l'Abbé le Gendre, p. p. en h.

Une suite de plus de 200 pièces de différens for-

mats, d'après les plus beaux dessins du cabinet impérial.

Une suite de Griffonnemens, cinq g. p.s en t. d'après Labella.

Un recueil de têtes, d'après les dessins de Rubbens et Van Dyck, du cabinet de Crozat, 30 p. p.s in-4.o

Une suite de têtes de caractère et de charges, d'après Léonard da Vinci, 58 pièces de différens formats.

CERQUOZZI, dit *Michel-Ange de Batailles*, naquit à Rome en 1602. Son père, qui vit ses dispositions pour la peinture, le mit chez un peintre flamand qui travaillait à Rome avec quelque réputation. Il resta trois ans dans cet atelier, puis il entra chez *Pietro de Cortone*, où il prit une excellente manière de peindre les fruits; mais entraîné par une foule de jeunes artistes qui aimaient la manière de *Pierre de Laer*, il entra chez ce peintre qu'on appellait le *Bamboche*, parce qu'il prenait pour sujet de ses tableaux les actions les plus viles des hommes de la lie du peuple. Michel-Ange peignait des marches, des batailles, des foires, et il le fit avec tant de vérité et de finesse, qu'il surpassa tous ses camarades dans ce genre singulier. La gaîté de son caractère se répandait sur tous ses ouvrages; il chargeait ses figures d'une manière si plaisante, qu'il faisait rire, même les personnes les plus graves.

Sa manière de peindre les batailles lui fit donner le surnom de Michel-Ange de batailles; son imagination était si vive et si brillante, que sur le simple récit d'une foire ou d'une noce de village, il la peignait sur le champ. On remarque dans ses tableaux une touche légère, un coloris vigoureux. Il n'en est pas de même de ses estampes, dont l'exécution n'est pas belle; cependant leur rareté leur donne un certain prix.

Son assiduité au travail, lui acquit de grandes richesses, mais elles firent son malheur; ne sachant où placer son argent, ne voulant se fier à personne, il prit le parti de l'enfouir; il le porta lui-même dans un endroit écarté près de Tivoli; puis craignant d'être surpris, il le rapporta à Rome; la fatigue du voyage lui occasionna une maladie dont il mourut en 1660.

On ne connaît de ce maître que quinze pièces à l'eau-forte, qui sont marquées en partie, des lettres initiales de son nom; entr'autres :

Une s.e. famille et S. Jean. p. p. en h. marquée *Mic.A.B.*

La tentation de N. S. marquée: *Michel-Angelo fecit.*

CHAPERON, (*Nicolas*) peintre et graveur, né à Chateaudun en 1599. Élève du célèbre *Vouet*, il se rendit à Rome où la

vue des superbes tableaux de *Raphaël* enflamma son génie : il ne cessait d'admirer les loges du Vatican, et entreprit de les graver. Chaperon fit voir dans ce travail, qu'il était artiste; et s'il n'a pu donner à ses figures toute la beauté qu'on remarque dans les originaux, du moins il a mérité l'estime des connaisseurs, par un grand travail, une belle exécution et un dessin assez correct. Plusieurs artistes ont gravé les mêmes loges; celles de Chaperon l'emportent par une pointe hardie, savante et spirituelle.

De retour à Paris il grava différens sujets, qui prouvent également la fécondité de son génie.

Il marquait ordinairement ses ouvrages des lettres initiales de son nom N.C.F. ou N.CH. *f.* entr'autres.

Une ste. famille, où la Vierge donne le sein à l'enfant-Jesus. p. p. en h.

Une Bacchanale, où se voit Silène monté sur un bouc. m. p. en h.

Une autre Bacchanale, où se voit un Satyre qui tient une chèvre tettée par un enfant. *id.* datée de 1639.

L'alliance de Bacchus et de Venus. p. p. en h. datée *idem.*

Différentes autres Bacchanales, le tout de sa composition.

Le portrait de Henri IV. âgé de 44 ans, au bas une bataille. m. p. en h. d'après m. Freminet.

CHATEAU, (*Guillaume*) naquit à Orléans en 1633. Il se rendit à Rome, auprès de *Frédéric Greuter*, qui se faisait remarquer par un dessin correct et élégant ; il parcourut presque toutes les écoles d'Italie et prit une manière de graver noble et gracieuse. L'amour de la patrie le rappela en France où le sage *Colbert* attirait tous les hommes de génie. Ce Ministre le connut et devint son bienfaiteur. Presque toutes les estampes que nous avons de cet artiste, font honneur à ses talens. Il n'a gravé que d'après les plus grands maîtres d'Italie et de France.

Il mourut à Paris en 1688, regretté de l'Académie dont il fut l'ornement.

Nous avons de ce maître plusieurs pièces à l'eau-forte et au burin ; voici les principales :

Une Vierge assise avec l'enfant-Jesus, qui embrasse une petite croix. g. p. en h. de sa composition.

La Pêche miraculeuse. g. p. en t. d'après Raphaël, des tapisseries du Vatican.

Le Ravissement de S. Paul. m. p. en h. d'après le Poussin.

La Mort de Germanicus. g. p. en t. d'après le même, pièce capitale gravée en 1663.

La Guérison des deux aveugles de Jéricho. *id.* d'après le même.

Le Martyre de S. Étienne. m. p. en t. d'après le Carrache.

Un Sujet de thèse, avec le portrait du pape Alexandre VII. g. p. en h. d'après Cirro-Feri.

Le Baptême de Jesus-Christ. g. p. en t. d'après l'Albane.

Une ste. Vierge tenant l'enfant Jesus dans ses bras, entourée d'une bordure de fleurs. m. p. en h. d'après N. Coypel.

Une ste. Famille, de cinq figures. *id.* d'après le même.

N. B. Les estampes de G. Chateau, qu'il a gravées pendant son séjour à Rome, étant marquées ordinairement de son nom latinisé, de cette façon *G. Castelli*, ou *Guil. Castellus, Gallus*, j'ai cru devoir le placer au rang des graveurs qui ont marqué leurs planches d'une manière énigmatique.

CHAUVEAU, (*François*) habile dessinateur, peintre et graveur né à Paris en 1620, mort en 1676. Élève de *Laurent de la Hire*, il peignit d'une manière agréable; mais son goût le porta à manier le burin qu'il quitta bientôt pour prendre l'eau-forte, comme étant plus conforme à la vivacité de son génie. Il dessinait avec propreté et avec élégance; sa composition était noble, facile et gracieuse. Si quelques-uns de ses ouvrages n'ont pas le même mérite, c'est qu'ayant beaucoup à tra-

vailler pour les libraires, il fut obligé de prendre une manière expéditive, où cependant on voit le même génie, beaucoup de variétés, et une composition vive et brillante.

Il avançait beaucoup ses ouvrages à la pointe pour ne laisser presque rien au burin ; et lorsqu'il s'est écarté de cette manière, il est tombé dans le froid. Il a beaucoup gravé d'après de la Hire ; mais ce qu'il a fait, d'après d'autres peintres ou d'après ses propres dessins, est supérieurement exécuté. Son œuvre est immense ; on assure qu'il passe 3000 pièces, dont quelques-unes sont marquées des lettres initiales de son nom F. C. *fe.* ou du chiffre qui est à la planche 2e. n°. 45.

Parmi les pièces qui sont de sa composition, on distingue :

Un calvaire, où se voit la Vierge évanouie, g. p. en h.

Une ste. Famille avec le petit S. Jean et des anges.

Le mystère du S. Sacrement, g. pièce de deux planches, gravée en 1676.

Venus et Adonis. m. p. en rond.

Le portrait de Charles I., roi d'Angleterre, m. p. en h.

Les figures de l'ancien Testament, les principaux traits de l'histoire ancienne de la Grèce, 19 pièces et le titre ; les figures des métamorphoses d'Ovide, de Benserade, celles de la Pucelle d'Orléans, des fables de la Fontaine, les délices de l'esprit, en 50 figures gravées en 1655. etc.

Les principales pièces qu'il a faites d'après différens maîtres, sont :

Un concert. m. p. quarrée d'après le Dominiquin.

Méléagre qui présente à Atalante, la Hure du sanglier de Calidonie. m. p. en rond, d'après Laurent de la Hire.

Méléagre et Atalante, entourés de plusieurs enfans et les attributs de la chasse, m. p. en h. d'après le même.

Les trois Grâces, m. p. en h. d'après le même, marquée F. C. *fe.*

Le Jugement de Pâris, *id.* marquée de même.

Une Ste. Famille, où l'Enfant-Jesus joue avec un oiseau, m. p. en t. *id.*

Jesus-Christ à table avec les pélerins d'Emmaüs, m. p. en t. d'après le Titien.

C'est le même sujet que Masson a gravé si supérieurement.

La vie de S. Bruno, d'après les tableaux que le Sueur avait peints dans le cloître des Chartreux à Paris, au nombre de 22 p^s^. Ces estampes, presque entièrement gravées au burin, ne sont pas si belles que celles que je viens de citer plus haut.

CHEDEL, (*Quentin-Pierre*) naquit à Châlons-sur-Marne et mourut à Paris en 1762, âgé de 57 ans. Ses parens l'envoyèrent à Paris pour y étudier le droit; mais il profita de son séjour à la capitale pour s'instruire dans le dessin et la gravure,

dans lesquels il réussit très-bien. Son burin est doux et gracieux; mais ses eaux-fortes sont plus belles : on y remarque une pointe vive et légère. Il a beaucoup gravé pour les libraires, et annonçait de grands talens, lorsque la mort le surprit au milieu d'une carrière qui devait être brillante.

On a de lui de très-jolis paysages, parmi lesquels on distingue :

Une Noce de village et une Fête de campagne, p. p^s. en t. de sa composition.

Une suite de six paysages dédiés à M^de. la marquise de Pompadour, *id.*

Evénemens militaires, 6 p. p^s. en t. *id.*

T. Q. Flaminius donnant la paix à la Grèce, m. p. en t. *id.*

Les ruines de Cumes, deux m. p^s. en t. *id.*

Différents sujets de l'ancien et du nouveau Testament, 38 p. p^s. en forme de vignettes, *id.*

Le portrait en buste de N. de la Brousse, comte de Vertillac, m. p. en h. gravée au burin, *id.*

L'Hermitage et son pendant, g. p^s. en h.

L'Embrasement de Troye, m. p. en t. d'après Breughel d'Enfer.

Un beau paysage, intitulé : l'*Aurore*, m. p. en t. d'après Teniers.

Les Heures du jour, m. p^s. en t. *idem.*

Un paysage et une Marine, d'après Wouvermans, m. p^s. en t.

Le Quartier général, orné de quantité de figures, g. p. en t. d'après R. van Hoeck.

Diverses escarmouches de cavalerie, m. p^s. en t. d'après Vander Meulen.

Vue de la tour du Diable, près de Blois, et son pendant, g. p.^s en t. d'après Boucher.

Différens petits paysages, d'après le même.

Deux Marines avec des pêcheurs, p. p^s. en t. d'après Adam Willaerts.

Chedel a marqué ses estampes tantôt de son nom entier, tantôt des lettres *Ch. inv. et fecit*, ou *Ched. f.* et d'autres fois du monogramme qui est à la planche 2eme. n°. 69.

CIAMBERLANO, (*Lucas*) naquit à Urbin vers l'an 1586. Son père, qui le destinait au barreau, lui fit prendre le grade de docteur; mais l'esprit de chicane qu'exige cet état ne s'accordait point avec son caractère. Il quitta la profession de jurisconsulte pour se livrer à la peinture et à la gravure. Un voyage qu'il fit à Rome perfectionna ses talens: son burin se fait remarquer par une fermeté noble et large; il dessinait correctement; on voit dans presque toutes ses gravures une belle exécution, sur-tout dans ce qu'il a fait d'après le *Dominiquin* et les *Carraches*. Il dessinait le nû avec beaucoup de vérité et de propreté. Ses estampes sont

marquées de son nom ou de son chiffre ; voyez la planche 2eme. no. 57. On recherche de ce maître les pièces suivantes :

Un S. Jérôme mort, étendu sur une pierre, m. p. en h. d'après Raphaël.

Une suite de 14 m. p.s en h. d'après le même, représentant : Jesus-Christ, les Apôtres et S. Paul.

Une suite de 10 pièces, compris le titre, d'après différens bons maîtres, représentant des Anges qui portent les instrumens de la passion.

N. S. apparaissant, sous la figure d'un jardinier, à la Magdeleine, m. p. en h. d'après le Baroche, gravée en 1609.

Jesus-Christ au jardin des Oliviers, *id.* d'après A. Cassaloni.

S. François, avec un Ange qui joue du violon, d'après P. Piazza de Castel Franco.

Seize bustes représentant en grandeur naturelle les faces de Jesus-Christ, de la Vierge, des Evangélistes et des Apôtres, gravés à gros traits par *Ciamberlano*, *D. Falcine* et *César Basani*. La moitié de ces bustes n'est pas marquée; celui de S. Thomas a pour inscription *L. Ciamberlanus, Urbinas del. et inc.* 1606.

Le Triomphe de Flore et de Pomone, m. p. en h. d'après Ant. de Pomerancie.

Il a gravé différens sujets de thèse et quelques autres morceaux d'après Jacques Palme, Polidore de Caravage, Guido Rheni, Frédéric Zuccharo, Chérubin Alberti, Ann. Carrache, etc.

CLEEF, (*Henri van*) Peintre et graveur

à l'eau-forte, né à Anvers en 1510 : il était frère de *Martin van Cleef* : que *Vasari* a confondu avec *Martin Schoen*, qu'il croyait tous deux nés à Anvers. Ce peintre rendait le paysage d'une manière frappante ; les études qu'il fit dans ses différens voyages d'Italie élevèrent son génie : sa composition est aussi brillante que la nature, parce qu'il en fit une étude constante. On dit que van Cleef travaillait le fond des tableaux de *Fr. Floris*, avec tant d'intelligence et de vérité, qu'on eût dit qu'ils étaient du même pinceau.

On remarque dans ses paysages une touche légère et gracieuse, une belle entente de couleurs et la plus belle harmonie.

Ce célèbre paysagiste fut reçu à l'académie de peinture d'Anvers, en 1553, et mourut en 1589.

Les eaux-fortes que nous avons de lui sont la plupart marquées *Henricus Clivensis fecit*, ou de son chiffre qui est à la planche 2eme. n°. 50.

Voici les plus connues :

Un Combat de taureaux, devant le palais Farnèse à Rome, m. p. en t.

Un paysage où l'on voit des gens faire la cuisine, *id.*

Une suite de 6 moyens paysages en t.

Une autre suite de quatre pièces, *id.* qui représentent: la Vue du port de Ségorie, celle du tombeau des trois Horaces ; d'un promontoire de Campanie et du lac d'Aricie.

On a recueilli et publié les diverses vues de cet artiste, sous ce titre : *Henri à Cleve ruinarum ruriumque aliquot delineationes executæ, per Galleum.* 38 m. p^s. en t.

CLEIN ou CLEYN, (*François*) peintre et graveur Anglais, naquit à Rostoc, vers l'an 1590 ; il se forma en Italie et s'établit ensuite à Londres où il mourut en 1658. On a de cet artiste plusieurs estampes qui sont marquées des lettres initiales F. C. ou de son nom en entier, entr'autres :

Les sept Arts libéraux, 8 p. p^s. en h. y compris le frontispice.

CLERC, (*Jean* LE) graveur et libraire de Paris, qui florissait sous les règnes d'*Henri III* et d'*Henri IV*. On le croit élève de *Jean Cousin* et parent du peintre Lorrain de ce nom. Il a gravé différentes pièces en cuivre et en bois, où il a mis les lettres initiales de son nom J. L. C, ou le monogramme qui est à la planche 4me. n°. 22.

Les amateurs recherchaient autrefois le livre de *Jean Cousin*, sur les proportions

et les raccourcis de la figure, parce qu'il est orné de tailles de bois de le Clerc. Ce livre, *in-4°.* oblong, a été publié en 1612 : la planche 17me. est marquée L. C. sc. Dans le privilège donné à Mantes en 1593, par *Henri IV*, cet artiste y est qualifié : *Marchand tailleur d'histoire.*

On connait encore de lui :

Une Généalogie des rois de France, depuis *Pharamond* jusques et compris *Henri IV*, en 14 feuilles *in-fol.* édition de 1595.

Le Symbole des Apôtres en 12 morceaux qui ont près de sept pouces de haut sur douze de large. Ces estampes portent la marque du dessinateur, formée d'un *N* et d'un *P* liés ensemble, qui ne peut être celle de *Nic. Poussin*, comme le pense *Papillon*; car ce peintre n'avait que deux ans en 1596, lorsque cette suite parut.

Plusieurs portraits, parmi lesquels on distingue celui d'Henri III, p. p. en h. gravée en 1589.

CLERC, (*Sébastien* LE) naquit à Metz en 1637, et mourut à Paris en 1714. Son amour pour le travail le fit connaître du maréchal *de la Ferté*, qui le nomma son ingénieur géographe et lui fit lever les plans des principales villes du pays Messin. Le Clerc s'ennuya bientôt d'une place peu conforme à ses *goûts*; il vint à Paris, se

fit connaître à *Lebrun* qui le présenta à *Colbert*. Cet ami des arts devint son protecteur ; il lui fit donner une pension considérable et un logement aux Gobelins. Ce fut alors que le Clerc grava les batailles d'Alexandre, l'entrée de ce prince à Babylone, et quantité d'autres sujets qui font l'honneur de l'école Française. Cet artiste a peu gravé au burin ; mais il s'est surpassé à l'eau-forte. Il a également bien traité l'histoire, le paysage et les animaux : sa pointe est tout-à-la-fois brillante, légère, agréable et savante. L'œuvre de ce maître est très-considérable, Ch.-Ant. Jombert, qui en a publié le catalogue, fait mention de plus de trois mille pièces, dont voici les principales :

L'Académie des sciences, dont les premières épreuves sont avant le squelette du cerf et de la tortue. g. p. en h. de sa composition.

La Passion, en 36 p. p^s. en t. dont les meilleures épreuves sont avant les bordures. *idem.*

La Multiplication des pains. p. p. en t. et capitale. *id.* Les premières épreuves sont avec une ville dans le fond, à laquelle le Clerc a substitué la montagne qui se voit aux épreuves postérieures.

Le petit berger, ou le passage d'Isaïe : *puer parvulus.* Allégorie sur les visions de mde. Guyon. m. p. en t. *id.*

Le Catafalque du chancelier Seguier. g. p. en h. *id.* aite pour sa réception à l'Académie en 1693.

L'Apothéose d'Isis. m. p. en h. *id.* dont les premières épreuves sont avec des danseurs à côté de l'autel, et les secondes, avec des sacrificateurs substitués à ces danseurs.

L'Arc de triomphe de Louis XIV. de la porte s. Antoine. g. p. en t. *id.* et capitale.

L'Entrée d'Alexandre dans Babylone. m. p. en t. *id.* aux premières épreuves, la tête du héros est vue de profil; aux secondes, cette tête est vue de trois quarts.

Les Batailles d'Alexandre. 6. p. p^s. en t. *id.* compris le titre qui représente la galerie des Gobelins.

Le mai des Gobelins. m. p. en t. *id.* gravée en l'honneur de Lebrun. Les premières épreuves sont avant la femme qui couvre la roue d'un carosse aux épreuves ordinaires.

Plafond de la salle d'un hôtel de Stockolm, appartenant au baron de Tessin, m. p. en h. *id.*

Plafond du même autel, faisant pendant à la pièce précédente.

Représentation des machines qui ont servi à élever les deux pierres qui couvrent le fronton du Louvre. g. p. en t. *id.* et capitale.

L'Histoire de Psiché. 4. p. p^s. en t. *idem.*

Une Allégorie en l'honneur de Louis XIV. représentant Hercule et Alexandre. p. p. en h. gravée en 1684.

Les Conquêtes du roi en 28 g. p^s. en h. *id.* dont 13 gravées par le Clerc et les autres par Chatillon.

Les petites conquêtes du Roi, en 8 p. p^s. en t. *id.*

Différentes vues et paysages, ainsi qu'un bon nombre de vignettes et culs-de-lampes. Le tout d'après ses propres dessins.

Le Clerc a marqué une partie de son œuvre des lettres initiales de son nom S. *le.* C. *f.* mais ses pièces capitales portent toutes son nom en entier.

COCHIN, (*Nicolas*) naquit à Troyes en Champagne, l'an 1619. Il apprit dans son pays le dessin et la gravure à l'eau-forte, et s'établit à Paris, où il mourut dans un âge avancé. On a de ce maître un assez bon nombre d'estampes gravées d'une pointe facile et agréable, dans le gout de *Callot*; plusieurs sont marquées des lettres initiales de son nom N. C. f. D'autres portent son nom en entier ou le chiffre qui est à la planche 2.e N.o 65. Voici ses pièces les plus recherchées.

Le passage de la mer rouge. m. p. en t. de sa composition, datée de 1645.

Pharaon submergé dans la mer rouge. *id.*

Moïse brisant les tables de la loi. *id.*

Un Repos en Egypte. *id.*

La Conversion de S. Paul. *id.*

La Tentation de S. Antoine. *id.*

Le Martyre des Apôtres. 16. p. ps. en h. *id.*

Une suite de batailles. 12. p. ps. en t. *id.* dans le goût de Callot.

Les Nôces de Cana. m. p. en t. d'après Paul Veronese.

Le Martyre de S. Pierre Dominiquin, p. pièce d'après le Titien.

L'Entrée du Duc d'Enghien à Philisbourg, d'après Stéphanoni.

L'ordre de la bataille de Nordlingue. en deux g. feuilles d'après le même.

La Bataille donnée devant Fribourg le 3 août 1644, d'après le même.

Différentes pièces de l'Entrée de Louis XIV. après le 26 août 1660. gravées conjointement avec *Marot*, *Chauveau*, *le Pautre*, en 22 p^s^.

Quelques paysages.

Vues de villes, sièges etc. d'après *Fouquiers*, *Vandermeulen*, *Labella*; et autres.

COCK, (*Jérôme*) peintre, graveur et marchand d'estampes; né à Anvers en 1509, mort dans la même ville, âgé de 61 ans. Son frère *Mathieu*, excellent paysagiste, lui apprit les principes de son art. Il quitta la Peinture, pour ne s'occuper que de la Gravure dans laquelle il fit des progrès, et dont il fit un grand commerce. Cet artiste était fort laborieux, le nombre d'estampes qu'il a publiées, est immense. Elles sont marquées de plusieurs manières; les unes de son nom, les autres des lettres H. C. F. et une partie des chiffres indiqués à la planche 2e. n°s. 43 et 52. Voici ses pièces principales :

Le Portrait de François II. roi de France et d'Ecosse. p. p. ovale.

Celui de la reine Marie, son épouse. *id.*

De Gustave, roi de Suède. m. p. ovale.

De Marie, Reine de Suède, *id.*

De Soliman, empereur turc. m. p. en h.

Plusieurs autres portraits, en tout 24 pièces, où *Wierix* a mis les lettres initiales de son nom, quoiqu'il n'en fût que l'éditeur.

Une suite de 15 moyens paysages historiés, en t. d'après Mathieu Cock; ils représentent Abraham voulant immoler son fils, le prophète Jonas, Juda et Thamar, le jeune Tobie, une fuite en Egypte, le baptême de Jesus-Christ, Jesus-Christ dans le désert, le bon Samaritain, Mercure endormant Argus, la mort d'Argus, Céphale tuant Procris, Venus pleurant Adonis, le labyrinte merveilleux, les amours de Héro et de Léandre, ainsi que Daphné métamorphosée en arbre. Une partie de cette suite est marquée de son nom, et l'autre de son chiffre.

Six personnes à table, dont une tire sa langue. m. p. en t. marquée du chiffre formé des lettres I. C. et daté de 1545.

Une Suite de paysages d'après *Breughel*, et quelques autres morceaux d'après différens maîtres.

COECH ou KOECK, (*Pierre*) bon peintre et habile architecte, naquit à Alost en 1490, et mourut à Anvers en 1550. Ce fut *Bernard de Bruxelles*, qui lui enseigna les premiers élémens de son art; mais voulant étudier les tableaux des peintres italiens, il se rendit à Rome, où il se perfectionna. Il fit ensuite un voyage en Turquie, pour y diriger une manufacture de tapisserie que des marchands de Bruxelles avaient dessein d'établir à Cons-

tantinople : Ce projet n'ayant pas été approuvé par le Grand Seigneur, Coech s'en retourna dans sa patrie et s'y maria. Il y publia plusieurs savans ouvrages sur l'Architecture et la Géometrie, ornés de planches qu'il grava lui-même à l'eau-forte.

Pendant le séjour qu'il avait fait en Turquie, il avait dessiné ce qu'il trouva le plus remarquable parmi les usages et les mœurs des Turcs : Il grava depuis ces dessins en taille de bois; on y distingue, sur-tout :

Le portrait de *Soliman II.* p. p. en h.

Une vue de Constantinople. m. p. en t.

Une très-grande estampe en sept feuilles qui, jointes ensemble, forment une longue frise. La 1e. représente la marche du Grand Seigneur. La 2e. le Grand Seigneur à la promenade avec sa suite. La 3e. une nôce turque. La 4e. La manière d'enterrer les musulmans hors de la ville. La 5e. la fête de la nouvelle lune. La 6e. les différens usages des Turcs dans leurs repas, et la 7e. leurs voyages et la façon dont ils se comportent à la guerre.

On remarque dans cette suite, une grande liberté d'exécution, beaucoup d'expression dans les figures ; les cheveux sont naturels et bien maniés, les habits et les ornemens dessinés d'un bon goût, et les chevaux très-animés.

Sur une tablette, qui règne le long de la première

planche, est écrit : *Les Mœurs et Fachom de faire des Turcz, avec les regions y appartenantes, ont est contrefaicetz par Pierre Coeck d'Alost, lui estant en Turque l'an de Jésu-Christ MDXXXIII, lequel aussi de sa propre main a pourtraict ces figures duysantes à l'impression d'y-celles.*

Dans la dernière de sept planches, Coeck s'est représenté habillé en turc, tenant un arc à la main. Sur une tablette de la même planche, on lit une autre inscription, ainsi conçue : *Marie Verhulst. veufve du dict Pierre d'Alost, tres-passé en l'an M.D.L. a faict imprimer les dict figures soubz grace et privilége d'im. périalle majesté en l'an MCCCCCLIII.*

Il a gravé en outre quelques portraits et autres sujets de sa composition.

Ses estampes sont marquées ordinairement du chiffre indiqué à la planche 2.e N.o 67.

COLBENSCHLAG, (*Étienne*) graveur né à Saltzbourg en 1591. Il apprit dans son pays les principes de son art, puis se rendit à Rome, où il mourut âgé de 62 ans. Ce maître a gravé plusieurs estampes à la pointe et au burin, d'après les meilleurs peintres italiens, entr'autres :

Une Ste Famille. m. p. en h. d'après Ann. Carrache.

Un Christ mort sur les genoux de la Vierge avec deux anges, dont l'un soutient la main de N. S.

et l'autre tient la couronne d'épines. *id.* d'après le même.

Une Adoration des Rois. p. p. en h. *id.*

Une Adoration des Bergers. m. p. en h. d'après le Dominiquin.

Plusieurs autres morceaux d'après *Raphael*, *Michel-ange*, *etc.*

Il marquait ses estampes *Colbensius f.* et quelques-fois du monogramme qui est à la planche 2.e N.o 58.

COLLAERT, (*Adrien*) graveur et marchand d'estampes, né à Anvers en 1519. Cet artiste travaillait avec une facilité étonnante. On remarque dans ses ouvrages une grande propreté, un burin conduit avec sagesse; mais ses figures manquent de grace. On lui reproche également que ses estampes n'ont pas d'effet, parce que les ombres ont par-tout la même force.

Collaert a publié plusieurs suites d'estampes d'après *Stradan* et *Martin de Vos*. Il marquait ses planches tantôt de son nom, tantôt des monogrammes qui sont indiqués à la planche 1ere. no. 19. Parmi le grand nombre d'estampes que l'on a de sa main, on compte:

La Mort conduisant un homme et une femme, p. p. de sa composition, datée de 1562.

Un homme armé à qui une femme apporte un

enfant, un chien et un coq. p. p. en h. *id.* marquée de son monogramme.

Les quatre Elémens, avec des vers latins. p. p^s. en h.

Une partie de la vie de Jésus-Christ. d'après Martin de Vos.

Une Suite d'Hermites et d'Hermitesses, qu'il a gravée conjointement avec Jean Collaert son fils, d'après le même.

Les 12 mois de l'année. en 12 p. p^s. en t. d'après Josse Momper.

Une Suite de 12 chevaux. p. p^s. en h. d'après J. Stradan.

Une grande partie des Chasses et des Pêches. d'après le même.

Une Suite de 12 p. paysages en t. d'après Henri Van Cleef.

Un Repos en Egypte, où S. Joseph cueille du raisin. m. p. en h. d'après Goltzius, datée de 1585.

L'Annonciation de l'ange aux bergers, celle du Sauveur, de S. Jean-Baptiste, de Samson, d'Isaac, et de S. Joseph sur son mariage. 6 p. p^s. en h. d'après le même, datées de 1586. Ce sont les meilleures pièces de son œuvre.

Le Mystère de la Messe. p. p. en h. d'après Th. Bernard.

Quelques pièces d'après le Baroche, etc.

COLLAERT, (*Hans* ou *Jean*) fils du précédent, dessinateur et graveur au burin, né à Anvers en 1545. Son père lui apprit les premiers principes de son art et le fit passer à Rome pour étudier l'antique. Après avoir resté quelque tems en Italie, il revint dans sa patrie, et travailla avec son père à une

foule de planches sur différens sujets. Jean Collaert aimait le travail comme son père; mais il avait le goût plus délicat: son burin est plus doux, il entendait mieux la perspective et donnait plus de grace à ses figures. Il paraît qu'il a vécu bien long tems, car on voit de ses gravures qui datent de l'année 1612. Il marquait souvent ses planches de son nom en entier, d'autres fois des lettres initiales H.C.F. ou d'un chiffre formé des mêmes lettres. Voyez la planche 2e. n°.42.

Son œuvre est très-considérable, je n'en citerai que les pièces suivantes :

Marcus Curtius se précipitant dans un gouffre. m. p. en t. de sa composition.

Le Christ au Roseau. m. p. en h. *id.*

Un Christ mort sur les genoux de la Vierge. *id.*

L'Histoire de S. François. en une suite de 16. p. p^s. en t. avec des cadres ornés de grotesques. *id.*

Le Frappement du Rocher. g. p. en t. d'après Lamb. Lombard. C'est sa pièce capitale.

S. Jean-Baptiste prêchant dans le désert. m. p. en h. d'après un maître inconnu, qui désigne son nom par les lettres G. A. Z.

Les Amours de Mars et de Vénus. en 4 m. p^s. en t. d'après Ph. Galle.

Un Satyre poursuivi par des femmes. m. p. en t. d'après J. Stradan.

Une Suite de 12 planches, gravées sur les dessins

de Rubbens, pour un missel imprimé à Anvers chez Mocetus, petit in-fol. Elles représentent l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Cène, le Calvaire, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption de la Vierge, la Toussaint, David implorant la miséricorde de Dieu, pour faire cesser la peste; l'Arbre généalogique des rois de la tribu de Juda, desquels est descendu Jésus-Christ par la Vierge.

Plusieurs jolis titres de livres, d'après les dessins de *Rubbens*, entr'autres, celui pour l'histoire ecclésiastique, in-fol. celui pour la vie des SS. Pères. *id.* et celui d'une bible, in-fol.

CONGIUS, (*Camille*) dessinateur et graveur, né à Rome vers 1604. Il y a travaillé quelque tems à Florence et y a gravé un nombre assez considérable d'estampes, tant à la pointe qu'au burin, qui sont assez estimées des connaisseurs. Dans ce nombre on compte:

La plus grande partie des planches qui servent d'ornement à Jérusalem délivrée, du *Tasse*, d'après les dessins de *B. Castelli.*

Quelques planches de la galerie Justinienne, qu'il fit vers 1630.

Le Frontispice et plusieurs autres estampes du livre intitulé : *Ædes barbarinæ*, in-fol.

Hercule combattant l'Hydre. m. p. en h. de sa composition.

La Création des Anges. g. p. en t. *idem.*

Une Annonciation. m. p. en h. *id.* marquée C.C.F.

Une Adoration des Mages. *idem.*

Une Assemblée de Saints. *id.* d'après Gas. Celio.

Le Portrait de Frédéric Columna. *id.* marqué, C.C.F.

Il a gravé aussi des thèses et autres sujets, d'après *Tempesta*, *André d'Ancône*, *etc.*

Son œuvre est marqué de son nom en entier, des lettres initiales C.C. ou d'un chiffre formé des mêmes lettres. Voyez la planche 2e. n°. 35.

COORNHERT ou CUERNHERT, (*Dirck-Volkart*) graveur au burin, né à Amsterdam en 1522, mort à Gouda en 1590. La bisarrerie de son caractère et ses talens lui suscitèrent des querelles avec les théologiens de son pays; au lieu de les mépriser, il employa son tems à écrire, et ne se perfectionna pas dans la gravure. Ce que nous avons de ce maître prouve qu'il aurait fait des progrès, s'il eût voulu s'y adonner: ses estampes sont gravées avec beaucoup de légéreté; on les prendrait souvent pour des dessins à la plume. Mais, en copiant les ouvrages de M. *Heemskerke*, il en prit la sécheresse et le mauvais goût. Cependant cet homme a formé *Henri Goltzius!*

L'œuvre de ce maître n'est pas fort nombreux, une partie est marquée de son nom en entier, l'autre des lettres initiales D.V.C.

ou des chiffres qui sont à la planche 2eme. no. 40. Voici les Morceaux les plus connus :

Une descente de Croix. g. p. en t. d'après L. Lombard. datée de 1556.

Le Triomphe de David. 4. m. ps. en t. d'après M. Heemskerke.

Joseph expliquant le songe de son père, p. p. en t. d'après le même, datée de 1549.

Le même expliquant les songes aux prisonniers de Pharaon. *id.*

Job tourmenté par sa femme. g. p. en t. d'après le même.

L'Ane de Balaam se plaignant à son maître. *id.*

Le Landgrave de Hesse-Cassel, prosterné devant Charle-Quint. p. p. en t. *id.*

L'Electeur de Saxe, implorant la paix auprès de Charles-Quint, après la bataille de Mulhberg. *id.*

CORIOLAN, (*Christophe*) dessinateur et graveur en bois, né à Nuremberg vers 1540. M. *de Heinecken* prétend qu'étant en Italie, il changea son nom de famille, qui était *Lederer*, pour prendre celui de *Coriolan*; nous savons de *Vasari*, que ce graveur, après avoir travaillé long-tems à Venise, grava en bois les portraits des Peintres, Sculpteurs et Architectes pour l'ouvrage que Vasari devait donner au public, et qui parut en 1568. Ces portraits montrent une coupe savante et hardie, un génie vif, aisé et plein de grâce. Cet artiste

a encore gravé une grande partie des estampes pour l'histoire naturelle d'*Aldrovandini*, celles de l'ouvrage intitulé : *Ars gymnastica Hieronimi Mercurialis*, et les planches de l'anatomie de *Vesalius*, d'après le *Titien*. On présume que ce maître mourut à Bologne au commencement du 17e. siècle.

Il a marqué quelques-unes de ses estampes des lettres C. Cor. F. ou Ch. C. *f.*

CORIOLAN, (*Barthelemy*) fils du précédent, dessinateur et très-habile graveur en bois et en camaïeu, naquit à Bologne en 1590. Son père lui donna les premiers élémens de la Gravure; les leçons du *Guide* élevèrent son génie. Ses ouvrages en clair-obscur, se font admirer par une beauté d'exécution peu commune. On recherche sur-tout ses Vierges dont les têtes sont remplies de finesse et de douceur: son dessin est correct, ses figures admirables et les extrémités sont exécutées avec une grande précision. Le Pape *Urbain VIII*, à qui il dédia ses ouvrages, en fut si content qu'il le créa chevalier de l'ordre de Lorette, et lui donna une pension considérable. Plusieurs de ses estampes sont signées de son nom en entier, avec la qualité de chevalier et la date 1637 : d'autres ont pour marque les lettres initiales B. C. sc.

Les amateurs recherchent avec raison, les estampes suivantes :

La Vie de S. Laurent, 6 m. p^s. en h. d'après le Guerchin.

Un Christ couronné d'épines, d'après Louis Carrache, gravé en bois.

Un S. Jérôme, en demi-figure. p. p. en h. d'après le Guide. gravé en 1637. Camaïeu.

Hérodiade portant la tête de S. Jean. p. p. presque quarrée, d'après le même.

La Vierge, en demi-figure, tenant l'Enfant-Jésus endormi sous son voile. *id.* d'après le même, marquée Barthol. fecit 1630.

Une autre Vierge, en demi-figure, tenant l'Enfant-Jésus. p. p. ovale. d'après le même, marquée G.R. pinx. B. Cor. EQ. F.

La Chûte des Géans. g. p. en h. de quatre feuilles. d'après le même, marquée G.R.B.F.B.C. Eques sc.

L'Amour endormi, ayant la tête presque de grandeur naturelle. m. p. en t. d'après le même.

La Paix et l'Abondance. p. p. en h. en Camaïeu vert marquée G.R.B.C. sc. Romæ 1627.

Les 4 Sibylles, dont deux avec des anges. p. p^s. en h. *id.* d'après le même.

Différens autres sujets, d'après *Fr. Vanni*, *Cesar Fellini*, *etc.*

CORIOLAN,) *Jean-Baptiste*) frère du précédent, naquit à Bologne en 1596. Ce fut *Valesio* qui lui donna les premiers prin-

cipes de la Gravure, et qui lui conseilla de s'adonner à cet Art. Coriolan suivit ce conseil et fit de si grands progrès, qu'à l'âge de 20 ans il grava à l'eau-forte une Cléopatre qui fut mise au frontispice de la tragédie de ce nom, par *Capponi*. Son estampe représentant S. Charles-Boromée à genoux auprès des Apôtres, d'après le *Guerchin*, est regardée comme une pièce de marque. Les connaisseurs préférent ses tailles de bois à ses eaux-fortes et à son burin. On a de ce maître plusieurs morceaux d'un très-bon goût ; entr'autres :

L'Image de la Vierge, peinte par S. Luc, et soutenue par des Anges. m. p. en h. d'après le Guide, gravée au burin.

Le Couronnement d'épines. m. p. en h. d'après Louis Carrache, gravée à l'eau-forte.

Un Christ au Roseau. p. p. en h. marquée J.B.C. *fe.*

Un Arc de triomphe dressé en l'honneur de Louis XIII. m. p. en h. marquée *il Coriolano fec.*

Les Emblêmes de Paul Macchi, en 83 pièces gravées, conjointement avec O. Gatti, et Augustin Parisino.

Il a gravé aussi plusieurs portraits, parmi lesquels on compte :

Celui de Vincent Gualdi. p. p. ovale.

Et de Fortunius Licetus, gravé en bois en 1639.

Le Professeur Christ, dans son dictionnaire de monogrammes, page 193, parle d'un nommé

Joachim-Théodore Coriolan, de Basle, qui marquait ses estampes des lettres I.T.C.F.B. Comme il n'en cite aucune pièce, et que l'on ne connaît pas les circonstances de la vie de cet artiste, je n'en ferai pas d'autre mention.

CORNEILLE, (*Michel*) fils ainé de *Michel* le père, naquit à Paris en 1642 et y mourut âgé de 66 ans. Le génie le plus heureux le porta à copier les plus beaux tableaux de l'école d'Italie; il les copiait avec tant d'intelligence et une vérité si frappante, que les meilleurs connaisseurs y étaient trompés.

Le style des *Carraches* lui plaisait tant, qu'il partit pour Bologne et entra dans leur école, où il se perfectionna. Cependant le changement, l'altération de ses couleurs, prouve qu'il les tourmentait trop; il donnait à ses têtes un air de grandeur et de noblesse intéressante; il entendait parfaitement la partie du clair-obscur.

Il a gravé à l'eau-forte plusieurs sujets d'après ses dessins, et quelques pièces d'après son père, le *Titien*, les *Carraches*, etc. Voici les principales :

La Déification d'Enée. g. p. en t. d'après des dessins.

La Conception de la Vierge, où se voyent S. Joachim et ste. Anne. g. p. en h. *id.*

Une Adoration des Bergers. m. p. en h. *id.*

La Vierge embrassant l'Enfant-Jésus, adoré par S. Jean m. p. en h. *id.*

Les Habitans de Madagascar, prêtant serment de fidélité au Gouvernement français.

Quatre pièces de l'histoire d'Abraham. d'après. Raphaël.

Dieu apparaissant à Abraham. m. p. en t.

Loth et Abraham sortant de leur pays. *id.* marquée M Cor.

Abraham mettant en fuite l'armée qui emmenait Loth prisonnier. m. p. en t.

Isaac quittant sa mère pour aller au sacrifice. *id.* marquée M. C.

Les premières épreuves de ces quatre pièces, sont avant le nom de Raphaël.

Agar renvoyée par Abraham, dans un fond de paysage, m. p. en t. d'après P. de Cortone.

S. Jérôme dans un paysage, *id.* d'après Ann. Carrache.

S. Jean prêchant dans le désert, *id.*

S. François recevant les stigmates, d'après le même.

Silène, un Satyre et un Faune, dans un paysage, d'après le même.

Les Fiançailles de Ste. Catherine, m. p. en t. d'après Louis Carrache.

Cléopâtre se faisant apporter un Aspic dans un panier de fruits, d'après Michel Corneille le père.

Le Roi Phinée, délivré des Harpies, d'après le même.

CORTESE, voyez COURTOIS.

COTTARD, (*Pierre*) architecte français, qui a gravé, dans le dix-septième siècle, plu-

sieurs pièces d'après ses dessins et d'après d'autres : elles sont marquées en partie de son nom et en partie du chiffre qui est à la planche 1re. nº. 22. Voici les morceaux que l'on connaît de sa main :

Une suite de Vases, p. ps. en h. marquées de son chiffre.

Un recueil des œuvres de dessins, qu'il a fait pour le Roi et autres princes, en 1686,

Un autre recueil de dessins, de Lambris, Cheminées, etc.

Une suite de Portes, Ornemens, etc.

Le portail des pères de la Mercy.

Quatre vues de Bordeaux, d'après le chevalier Bassemont.

COURTOIS, (*Jacques*) nommé *le Bourguignon*, parce qu'il était Franc-Comtois, naquit à St.-Hypolite en 1621. Cet artiste célèbre dut tout à son génie; né avec un goût naturel pour la peinture, il alla à Bologne, où il devint l'ami de l'*Albane* et de *Pietro de Cortone*. Il peignait supérieurement les batailles; ses couleurs avaient une fraicheur admirable; ses ouvrages sont remplis de feu et d'intelligence.

On admire son portrait, qu'il fit pour le grand duc de Toscane, qui voulut l'avoir, et qui le plaça dans sa galerie; il est peint en Jésuite; on voit dans le lointain une bataille

qui ravit par la vivacité du coloris et une belle intelligence de lumière. Jacques Courtois prit l'habit de Jésuite à Rome, et mourut religieux de cet ordre en 1676. Ses confrères surent employer ses talens pour orner leur église. *Birckaert*, a gravé d'après ses dessins le martyre de 40 Jésuites Portugais.

On a de ce peintre quelques eaux-fortes où l'on voit le même feu que dans ses tableaux; elles sont très-rares et très-recherchées par les curieux; entr'autres :

Une suite de huit sujets de batailles, m. p^s. en t. marquées *Giac. Cortese, f.*

Une autre suite de quatre batailles, *id.* marquées des lettres initiales de son nom J. C.

On croit que c'est lui qui a gravé les planches qui sont dans la première édition de l'histoire des guerres de Flandre, de *Flamius Strada*, publié à Rome, *in*-4°., en 1647.

COURTOIS, (*Guillaume*) frère du précédent, naquit à St.-Hypolite en 1628, et mourut à Rome en 1679. Il se rendit en Italie et entra dans l'école du *Cortone*, où il fit des progrès rapides. Ses études furent brillantes et lui attirèrent des jaloux; mais il les méprisa. Le pape *Alexandre VII* lui fit peindre une bataille dont il fut si satisfait, qu'il lui donna son portrait attaché à

une chaîne d'or. Ses rares talens lui méritèrent l'estime de *Carle Maratte*, avec qui il aimait à s'entretenir. Les connaisseurs prétendent qu'il dessinait plus correctement que son maître, mais que sa composition n'était pas aussi belle: on dit de ce peintre que l'ordonnance de ses tableaux tenait de la froideur de son caractère. On a de ce maître cinq à six eaux-fortes, moins belles que celles de son frère, mais cependant recherchées des amateurs; elles représentent:

Une Adoration des rois, m. p. en h. de sa composition, marquée Guil. Cortese.

Jesus-Christ présenté au Temple, *id.* d'après Paul Véronese.

La Peste, où se voit Tobie qui ensevelit les morts, m. p. presque carrée.

La Résurrection du Lazare, g. p. en t. d'après le Tintoret.

La Guérison des malades, *id.* d'après le même.

G. Courtois a marqué deux de ses pièces de son nom italianisé *il Cortese fecit*; les autres n'ont point de marque.

COUSSIN, (*Hardouin*) amateur né à Aix en Provence, en 1709. Voyageant pour son instruction, il s'arrêta quelque tems à Lyon, où il grava pour son amusement, plusieurs pièces d'après *Puget*, *Rembrandt* et autres maîtres; elles sont marquées ou

de son nom en entier, ou des lettres initiales H. C. f. entr'autres :

Huit portraits et têtes de caractère. p. p^s. en h.

COUVAY, (*Jean*) dessinateur et graveur au burin, naquit à Arles en 1642. On a de ce maître un assez bon nombre d'estampes que les amateurs recherchent parce que ses tailles sont coupées d'un burin facile et net. Sa manière a quelque ressemblance à celle de *Villamena*, auquel il n'était pas inférieur pour la force de l'exécution. Son martyre de S. Barthelemi, d'après le *Poussin*, et son portrait de *Nicolas Sevin*, ne laissent aucun doute sur ce que j'avance. Il a marqué une partie de son œuvre, du chiffre indiqué à la planche 2me. n°. 53.

Les pièces principales de Couvay, sont :

La Vierge aux œillets, m. p. en h. d'après Raphaël.

La Tentation de S. Benoît, par le démon de la chair, m. p. en t. d'après le Guerchin.

Un S. Jérôme en prières, d'après le Guide.

Une Annonciation, d'après le Poussin.

L'ascension, où se voit le portrait du peintre, parmi les apôtres, g. p. en h. d'après Jacques Stella.

Les quatre Elémens, m. p^s. en h. d'après Abraham Bloemaert.

Cléobule, un des sept Sages de la Grèce, m. p. en h. d'après Cl. Vignon.

S. François de Sales, en demi-figure, p. p. en rond.

Le Palais des facultés de l'Ame, g. p. en t. d'après Grégoire Huret.

Le beau Séjour des cinq Sens, *id.* d'après le même.

Une Ste. Vierge et l'Enfant-Jesus, m. p. en h. d'après François Perrier.

COYPEL, (*Antoine*) peintre, né à Paris en 1661, mort en la même ville en 1722. Jeune encore, son père le conduisit à Rome, pour lui inspirer le goût des chefs-d'œuvre qu'on rencontre presque par-tout dans cette ville. Les ouvrages de *Raphaël* doivent enflammer le génie ; malheureusement Coypel n'avait que de l'esprit et beaucoup d'agrément. Il fréquenta le *Bernin*, dont il ne prit que les défauts, et revint à Paris sans imaginer qu'un jour il serait funeste à l'Ecole française. Coypel plut aux femmes, parce qu'il savait les flatter ; son talent fut accueilli, *Louis XIV* le nomma son premier peintre et lui demanda des tableaux d'histoire. Ce prince était devenu dévôt sans cesser d'être amant ; Coypel, pour lui plaire, traita plusieurs sujets sacrés : les femmes vantèrent son travail parce qu'elles étaient peintes en minaudières, et la minauderie était le ton de la Cour ; mais tous ses tableaux font peu de sensation aujourd'hui, parce qu'il y a

peu de génie, beaucoup d'expressions maniérées et une ordonnance théâtrale.

Comme peintre, Coypel mérite le jugement sévère qu'en a porté *Watelet*; mais comme graveur, cet artiste mérite des éloges par sa manière libre à traiter l'eau-forte; son œuvre est recherché des curieux; on y distingue les morceaux suivans :

Melchisedec offrant les pains à Abraham, p. p. en médaillon, d'après son dessin.

Le Baptême de Jesus-Christ, *idem.*

Une Vierge avec l'Enfant-Jesus, pièce ovale.

La Vierge donnant le sein à l'Enfant-Jesus.

Une Ste. Cecile.

Jupiter enfant, confié aux Nymphes.

Pan vaincu par l'Amour, pièce marquée des lettres initiales de son nom A. C. et datée de 1692.

Bacchus et Ariadne, grande pièce terminée par G. Audran.

Le Triomphe de Galathée, *id.* achevée par C. Simonneau.

Le portrait de la Voisin, brûlée en place de Grève en 1651, m. p. en h.

Le buste de Démocrite, p. p. en h. datée de 1692.

Quelques autres morceaux, le tout de sa composition, marqués de son nom ou des lettres A. C. ou A. Coyp. *f.*

CRANACH, (*Lucas* DE) naquit à Cranach et mourut à Weymar en 1553, âgé de 81

ans. Contemporain d'*Albert-Durer*, il n'eut ni sa touche savante, ni sa belle exécution; cependant il mérita l'estime publique par ses tableaux d'histoire et ses belles allégories où l'on remarque une grande fraicheur de coloris.

Cranach a peu gravé en cuivre: ce que nous avons de lui en ce genre est gothique, parce que cet artiste ne connaissait pas le clair-obscur. Ses tailles de bois sont singulièremeut recherchées des amateurs, sur-tout ses trois tournois, et sa pièce connue sous le nom de *Parc aux Cerfs*, qu'on doit regarder comme ses chefs-d'œuvre. On recherche également sa tentation de Jesus-Christ dans le désert, gravée au burin, non pour la beauté de l'exécution; mais parce que le Diable, qui joue le premier rôle, est rendu d'une manière gothique et ridicule.

Ce graveur a marqué souvent ses estampes des lettres initiales de son nom; d'autres fois il employait un chiffre formé d'un L et d'un C; quelquefois c'était un dragon couronné auquel il ajoutait les armes de Saxe. Voyez la planche 2me. n°. 61. Outre les gravures que je viens de citer, on a encore de ce maître :

Les portraits de deux Electeurs de Saxe, Frédéric et Jean, dont le premier tient un chapelet, p. p. presque carrée, datée de 1510, et gravée au burin.

Celui de Martin Luther, vu de profil, p. p. en h. datée de 1523, *id.*

Adam et Ève, dans le désert, m. p. en h. marquée des armes de Saxe, du chiffre et du petit dragon, avec la date de 1509. *idem.*

L'Apparition de N. S. à Frédéric, Electeur, p. p. en h. marquée L. C. *idem.*

S. Jean prêchant dans le désert, m. p. en h. gravée en bois et en clair-obscur, en 1516.

S. Christophe portant l'Enfant-Jesus, *id.* datée de 1507.

La décollation de S. Jean, m. p. en h. gravée en bois.

Une Annonciation, *idem.*

Une suite de 13 p. p^{s}. en h. représentant la passion de N. S., gravées en bois, en 1509.

Le Martyre des apôtres, 12 p. p^{s} en h. datées de 1549, *idem.*

La mort de Pâris, g. p. en h. *id.* datée de 1508.

Marcus Curtius se précipitant dans un gouffre, m. p. en h. *idem.*

Les portraits en pied de Luther et de Philippe Mélancton, m. p^{s} en h.

Ceux des électeurs de Saxe, Jean-Frédéric et Jean-Guillaume, *idem.*

CREUTZBERGER, (*Paul*) graveur en bois, né à Nuremberg, où il est mort en 1660. On n'a d'autres renseignemens sur cet artiste, sinon qu'il a gravé plusieurs planches en bois,

pour orner différens ouvrages typographiques publiés en Allemagne.

On connaît aussi de lui quelques sujets historiques, marqués de son chiffre formé des lettres C. P. Voyez la planche 2me. n°. 68.

CRUGER, (*Théodore*) graveur au burin, né à Munich en 1576. Il apprit dans son pays les principes des son art, puis se rendit en Italie pour se perfectionner ; il s'établit à Rome et y mourut en 1650. Son burin avait la force et la facilité de celui de *Villamena* ; mais il n'avait pas le goût de ce dernier, et ne connaissait point l'harmonie du clair-obscur ; cependant on recherche ses estampes, sur-tout les suivantes :

Un Retour d'Egypte, où se voit S. Jean qui embrasse l'Enfant-Jesus, m. p. en t. d'après François Bigio ; cette estampe est signée *Dietrich Kruger.*

La vie de S. Jean-Baptiste, en une suite de 14 g. ps. en t. d'après les tableaux d'André del Sarte ; à la tête de cette suite est le portrait du peintre, avec une dédicace à Cosme de Médicis, et la date 1618.

La Cène, g. p. en t. d'après le même.

Il a gravé, conjointement avec Villamena, la pompe funèbre du pape Sixte V, en 1591.

Diverses thèses d'après Lancfranc ; dans l'une se voit un prince présidant un tribunal entouré de divers membres de l'état, avec l'inscription : *Vox mihi dum aderis.*

Il a marqué une partie de ses estampes du monogramme qui est à la planche 2me. n°. 75.

CULLEMBACH, (*Hans* ou *Jean Von*) peintre, graveur en cuivre et en bois, né vers 1460. Il apprit les principes de son art de *Jacob Walch*, et entra ensuite dans l'école d'*Albert Durer*. Il est mort à Nuremberg en 1545. On connaît de ce maître plusieurs pièces marquées des lettres initiales de son nom, I C. ou H. V. C. entr'autres :

La Passion de N. S. Jésus-Christ. p. ps. en h. gravées d'après les originaux de Martin Schoen, les unes dans le même sens, les autres dans le sens contraire.

Un Ecce-homo, en demi-figure. p. p. en t. d'après le même. Cette estampe a un fond noir.

Un Christ en croix: au bas est la Vierge et S. Jean m. p. en h. marquée I. C.

S. Michel tuant le Dragon. p. p. en h. copiée dans le même sens que l'original de M. Schoen, marquée *id.*

Un Encensoir. m. p. en h. *id.*

Un Soldat armé, en conversation avec une Paysane. pièce marquée H.V.C. 1517.

Hercule tenant Anthée entre ses bras. m. p. en h. gravée en bois et marquée I.C.

Il a marqué aussi ses estampes du monogramme indiqué à la planche 4e. n°. 18.

CUSTOS, (*Dominique*) dit *Baltens*, dessinateur et graveur au burin, né à Anvers

en 1560, mort à Augsbourg en 1612. S'étant établi dans cette dernière ville, il y épousa la veuve de *Barthelemi Kilian*, qui laissait un fond de commerce très-étendu et que Custos augmenta considérablement. Il publia plusieurs ouvrages enrichis de portraits qui sont estimés. Ses portraits de la famille *Fugger* sont devenus très-rares, sur-tout l'édition de 1593. On estime aussi de ce maître les pièces suivantes :

L'Histoire de l'Enfant prodigue. 4. p. p^s. en t. d'après ses dessins.

Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac, tenu par la servante. g. p. en h. d'après J. Van Achen.

Les 7 Œuvres de miséricorde. m. p. en h. d'après le même.

Plusieurs Paysages. d'après P. Bril.

Les Portraits en pied des comtes du Tyrol, 28 m. p^s. en h. gravées en 1599.

Celui de Christian II. Duc de Saxe. m. p. en h. marquée D.C. 1604.

Ceux de Maximilien comte Palatin duc de Bavière et d'Elisabeth de Lorraine, son épouse : deux ovales sur une planche, ornés de figures. m. p. en t. gravée en 1598.

De Cosme de Médicis, grand Duc de Toscane. p. p. en h. datée de 1609.

Ainsi que plusieurs autres marqués des lettres D.C.

CUSTOS, (*Raphaël*) fils du précédent,

naquit à Anvers en 1586. Son père, qui s'était établi à Augsbourg, lui enseigna les élémens de son art et l'associa aux travaux de ses beaux fils les *Kilian*, avec lesquels il a gravé plusieurs suites de sujets de dévotion, d'après M. *Kager* et autres. Il s'établit, après la mort de son père, à Francfort sur le Mein, et y mourut en 1651.

On recherche de ce maître,

Les Portraits de P.P. Rubbens, et de Joseph Heinz, Peintres;

De J. Callot et de Lucas Kilian, graveurs.

De Thomas François Prince de Carignan.

De Maximilien comte de Trautmansdorf.

De Mathieu comte de Gallas.

De Francesco Molinos, Doge de Venise, de Vladislans IV. roi de Pologne, du Sultan Ibrahim, de Marie-Louise de Gonzague, d'Adolphe Occo, méd. marqué R.C.

De Joh.-Jacob Geyger, chirurgien. daté de 1614.

De Joh. Meelfuher Théol. daté de 1731. p. p. en h.

De Paul Jenisch. Théol. daté de 1643. *id.*

Enfin celui de Johan Georgius Abbas Murbacens. m. p. en h.

Plusieurs Suites et autres ouvrages marqués de son nom ou des lettres initiales R.C.

D

DALEN, (*Corneille Van*) le jeune, dessinateur et graveur au burin, né à Anvers

en 1626. *Corneille Vischer* lui donna les premiers principes de la Gravure, et lui inspira pour cet Art un goût fin et délicat; les portraits de ce maître sont très-estimés, sur-tout ceux qu'il a fait d'après le *Titien*. Tout ce qu'il a fait d'après ses propres dessins et d'après d'autres maîtres, est exécuté avec cette propreté, cette intelligence qui attire les regards des amateurs.

Il a marqué quelques-unes de ses estampes des lettres C. D. en forme de monogramme tel qu'il est à la planche 2e. n°. 37.

Voici ses pièces principales :

Une Adoration des Bergers. p. p. en h. de sa composition.

Une Vierge avec l'Enfant-Jésus. *id.*

Les quatre Pères de l'Eglise. m. p. en h. d'après Rubbens.

La Nature embellie par les Graces. g. p. en h. de deux planches, d'après le même.

La Vierge qui allaite l'Enfant-Jésus. m. p. en h. d'après Flinck.

Vénus et l'Amour. *id.* d'après le même.

Un Concert de 4 personnes. d'après A. Diepenbeck.

Les quatre Elémens, représentés par des enfans. p. p^s^. ovales, d'après le même.

Monument de l'Amiral Tromp; d'après le groupe de marbre de Verhulst. g. p. en t. d'après le dessin de J. Van Campen.

Quatre beaux portraits d'après le Titien, Savoir : Celui de l'Aretin, de Boccace, de George Barbarelli, dit *le Georgion*, et de Sèbast. del Piombo, Dominiquin. g. p^s. en h.

Celui de Jacques, duc d'Yorck, grand Amiral d'Angleterre. g. p. en h. d'après Simon Luttichuys.

De Charles II. roi de la Grande Bretagne. *id.* d'après le même, et faisant pendant.

De la Reine Marie de Médicis, assise tenant un chapelet à la main ; le fond représente une partie de la ville d'Amsterdam. g. p. en h.

DARET, (*Pierre*) dessinateur et graveur au Burin, né à Paris en 1610, mort à Ax, dans les Landes de Bayonne, en 1684. Après avoir appris les premiers élémens du Dessin et de la Gravure, il se rendit à Rome pour se perfectionner : Ce fut là qu'il traduisit la vie de *Raphaël*, qu'avait donnée *Vasari*.

On a de sa main un grand nombre de portraits, ainsi que plusieurs sujets historiques qui sont traités avec soin et qui devraient être regardés avec moins d'indifférence par les curieux, parce qu'on ne peut refuser à Daret, de manier le burin avec beaucoup de propreté. Ses tailles croisées font un effet large et piquant. Il marquait ses estampes en grande partie du chiffre qui est à la planche 3e. n°. 5. Voici les pièces les plus recherchées de son œuvre.

S. Jean dans le désert, tenant son agneau sur ses genoux. m. p. en h. d'après le Guide.

S. Pierre délivré de la prison. g. p. en t. d'après le Dominiquin.

Une Vierge qui donne le sein à l'Enfant-Jésus. m. p. en h. d'après le Carrache.

Une ste. Famille, où se voit un ange qui présente des fruits à l'Enfant-Jésus. *id.* d'après S. Vouet.

Un Christ mort, pleuré par les Saintes Femmes, *id.* d'après le même.

La Visitation de la Vierge. g. p. en h. d'après Michel Corneille, le père.

Thétis, dans les forges de Vulcain, commandant des armes pour Achille. m. p. en h. d'après Blanchart.

Une Charité avec plusieurs enfans. m. p. en t. d'après le même.

Un grand nombre de portraits, parmi lesquels on distingue un vol. in 4°. publié en 1652, sous ce titre : *Tableaux historiques où sont gravés les illustres Français et étrangers de l'un et l'autre sexe, par Pierre Daret et Louis Boissevin.*

Le Portrait de Charles I. roi d'Angleterre. m. p. en h. d'après ses dessins.

Celui d'Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne. *id.*

De Marguerite Gaston, duchesse d'Orléans. m. p. en h. *id.* datée de 1652.

De Vladislaus IV. roi de Pologne. *id.* gravé en 1645

Du Pape Alexandre VII. *id.*

DARIS ou DAVEN, (*Leo*) graveur à l'eau-forte et au burin, né à Ostie en 1509. Après

avoir beaucoup travaillé à Rome, il suivit le *Primatice* que *François I.* avait attiré pour orner sa galerie de Fontainebleau; sa manière de graver est singulière : ce sont des traits irréguliers, souvent interrompus, qui, sans flatter l'œil, font cependant un bel effet. Presque toutes ses pièces sont d'après le Primatice; il y en a quelques unes d'après le *Parmesan* et le *Rosso.* Il marquait ordinairement ses estampes des lettres L. D.

Voici les plus connues ;

Vénus qui bande les yeux à l'Amour. p. p. en h.

Une Femme assise, montrant deux enfans qui sont sur un lit. *id.* avec le chiffre du Rosso, et les lettres L.D.

Jésus-Christ dans une gloire. g. p. en t. d'après le Primatice, marquée L.D.

La ste. Vierge Marie aussi dans une gloire. *id.*

Les Forges de Vulcain. g. p. en t. *id.*

Hercule prêt à entrer au bain avec Omphale. *id.*

Alexandre domptant le cheval Bucéphale. m. p. ovale d'après le même, marquée L.D.

La Continence de Scipion. m. p. en h. *id.*

L'Enlevement d'Europe. p. p. en h. marquée L.D.

La destruction de Troye. g. p. en t. sans marque.

Jupiter assis sur son trône, et tenant un arbre. m. p. en h. d'après Lucas Penni, datée de 1547.

Apollon et les Muses, g. p. en t. d'après Jules-Romain.

DAUFREL, (*George*) mauvais graveur en bois qui vivait à Rouen, vers la fin du dix-septième siècle. Il n'a fait, pour ainsi dire, que des vignettes et des fleurons, qu'il marquait ordinairement des lettres initiales de son nom G.D. Il a fait pour monsieur *Oursel*, imprimeur à Rouen, les planches d'une petite messe in-24. dont *Pierre le Sueur dit l'aîné* grava la 24e. planche. C'est ce qu'il a fait de passable.

DAVID, (*Charles*) dessinateur et graveur au burin, né à Paris vers l'an 1600. On ignore les circonstances de sa vie: on ne saurait dire non plus qui fut son maître; mais tout ce que nous avons de la main de cet artiste, prouve qu'il maniait le burin avec fermeté et esprit; notamment les morceaux suivans :

Jésus-Christ montré au Peuple. g. p. en h. d'après son dessin.

La Charité romaine. m. p. en t. *id.*

Une Adoration des Bergers. m. p. en h. d'après Vouet.

Les Travaux d'Hercule en 12 m. ps. en t. d'après Fr. Floris.

La Vierge avec l'Enfant-Jésus entourée d'anges. p. p. en h. d'après J. B. Champagne.

Une Estampe en h. où se voient un Homme qui

tient un Escargot sur son doigt, un Bouc portant une couronne d'Escargots, et un plat sur une table, qui en est rempli; d'après J. Callot.

Six paysages en travers. d'après Math. et Paul Bril.

Les Cris de Rome, copiées si fidèlement d'après les originaux de Villamena, que c'est à s'y méprendre. 16. m. p^s. en h.

Ce graveur a marqué une partie de son œuvre des lettres initiales de son nom, C.D.F.

DAVID, (*Hieronyme* ou *Jérôme*) frère du précédent, qui, après avoir appris les principes de la Gravure à Paris, se rendit en Italie, où il fit un grand nombre de portraits, ainsi que des sujets historiques d'après ses propres dessins et d'après différens maîtres. Son burin est large, ferme et gracieux. Il a gravé aussi, à la pointe, une suite de 42 pièces d'après les dessins de *Montano*; ce sont des Églises, des Tombeaux et des Hôtels de Rome. Ses estampes sont marquées en partie des chiffres qui sont indiqués à la planche 2e. n°. 83.

L'œuvre de David étant fort nombreux, je n'en citerai que les pièces principales, telles que.

La vie d'Adam et d'Ève, hors du Paradis terrestre. grand paysage en travers.

Une Descente de croix. très g. p. en t. d'après Hercule Ferrata.

Un Ecce-homo. m. p. en h. d'après le Guerchin.

La Vierge au Rosaire. *id.* d'après le Guide, datée de 1633.

L'Assomption de la Vierge. *id.* d'après C. Proccacini.

Le Portrait de Charles I. roi d'Angleterre, à cheval. g. p. en h.

Celui de Henriette, reine d'Angleterre, aussi à cheval. *id.*

D'Anne reine de France, à cheval. *id.*

Une suite de 36 têtes de Philosophes, d'après ses propres dessins.

DEBUCOURT, (*Philibert-Louis*) peintre et graveur, encore vivant, né à Paris vers l'an 1750. On a de cet artiste un assez grand nombre d'estampes gravées en couleur, et à la manière pointillée anglaise. Ce sont pour la plupart des portraits, des sujets champêtres ou des caricatures d'une exécution très spirituelle, et d'après ses propres dessins. Entr'autres:

Louis XVI. dédié à la Nation. g. p. en h.

Le portrait en pied, de Louis XVI. g. p. en h. gravé au lavis noir.

Celui du Marquis de la Fayette. *id.*

Ils sont heureux. m. p. en h. gravée en manière noire.

Louis tendre mère. *id.* faisant pendant.

La Promenade du Palais Royal. m. p. en h.

Les deux Baisers. *id.* d'après un tableau qu'il a peint et exposé au Louvre

La Nôce du chateau. *id.*

Le Menuet de la Mariée. *id.*

Le Compliment du jour de l'an. *id.* peint et gravé en 1787.

Les Oranges. p. p. en t. gravée en 1800.

La Mère coquette. *id.* marquée Debt.

Heur et Malheur, ou la Cruche cassée. m. p. en h.

Allégorie à la mémoire de M. de Vergennes. grande composition.

Le Gourmand. g. p. ovale en t.

L'Usurier. *id.* faisant pendant.

Deux Exercices de la troupe de Franconi. g. p^s. en t. au lavis.

Différens Sujets de chasse. *id.*

Il a marqué quelques pièces de son œuvre, Debt. *fe.* ou P.L.D. *f.* ou Deb. sc.

DECKER, (*Paul*) dit l'ainé, naquit à Nuremberg en 1677. Ce fut *George-Christophe Eimmart* qui lui enseigna les principes du Dessin et de la Gravure; puis il apprit l'Architecture d'*André Schluter*, et fut nommé premier directeur des batimens de la Cour de Bareuth, où il mourut âgé de 36 ans, regretté des amateurs.

Il a donné au public, différens ouvrages d'Architecture qui sont ornés de planches gravées de sa main; on distingue sur-tout celui qui a pour titre : *Fürftlicher Baumeister oder Architectura civilis*, avec 64 planches. Imprimé à Augsbourg, en 1711. in-fol.

On a aussi de sa main, quelques pièces

d'Architecture et décorations, marquées en partie des lettres initiales de son nom. P.D. entr'autres :

Le Château de Berlin. d'après les dessins d'André Schluter.

Deux plafonds représentant la Justice et la Force. d'après les peintures de Dout.

Jésus-Christ, la ste. Vierge, les Évangélistes et les Apôtres, figures en pied, dans des paysages, 16 m. p^s. en t. d'après ses dessins.

DECKER, (*Carle*) dit le jeune, frère du précédent, naquit à Nuremberg vers 1680, et s'établit en Hollande, au commencement du 18e. siècle; il a gravé, avec assez de succès, différens morceaux pour orner quelques beaux ouvrages qui parurent en Allemagne, à la Haye et à Amsterdam; on distingue surtout les planches qu'il fit pour le grand théâtre de Savoye, ainsi que les marines pour le voyage de *Nienhof* au Bresil. On a encore de ce maître les pièces suivantes:

Le Portrait de Charles II. roi d'Espagne. m. p. en h.

Nederlansche Zée Triomph, (Triomphe du Pays-bas) de M. de Ruyter et Corn. Tromp. très-grande pièce, avec une explication en hollandais.

La Vue du mont Sinaï. m. p. en t. marquée K. Decker; qui signifie Karle.

Celle de la ville royale d'Arakan. g. p. en t.

Différens Sujets de dévotion, et quelques Frontispices de livres, le tout d'après ses dessins.

Il a marqué une partie de ses planches, des lettres C. D., quelques-unes de son nom en entier, et d'autres enfin du chiffre indiqué à la planche 2e. no. 38.

DELFT, (*Guillaume van*) excellent Peintre et Graveur au burin, né à Delft en 1580, mort âgé de 58 ans. Il entra chez *Mirevelt*, célèbre peintre hollandais, dont il prit le ton de couleur et la finesse de la touche. Ayant épousé la fille de cet artiste, il s'adonna tout entier au portrait, qu'il rendait avec la plus grande ressemblance.

Ses gravures sont estimées, parce qu'il s'était appliqué à rendre la Nature avec une netteté et une précision admirable.

Il a marqué une partie de ses portraits, des lettres initiales de son nom G.V.D. *sculp.*

Voici ceux qui sont le plus estimés :

Celui de Jacob Cato, poëte et philosophe hollandais. p. p. en h. d'après Mireveldt.

De Hugo Grotius, Syndic de Rotterdam. m. p. en h. d'après le même.

De Jean d'Olden-Barneveldt, avocat général des Etats de Hollande. *id.* gravée en 1617.

D'Abraham van der Méer, Membre des Etats généraux. *id.*

Constantin Huygens, gentil-homme hollandais. *id.*

De Guillaume, Maurice, et Fréderic-Henri, tous trois Princes d'Orange. g. p^s. en h. d'après le même.

De Gustave-Adolphe, roi de Suéde. g. p. en h. *id.* gravée en 1633.

De Fréderic, roi de Bohême. *id.* gravée en 1632.

D'Elizabeth, reine de Bohême. *id.*

De Wolfgang-Guillaume, Comte palatin du Rhin, Duc de Bavière. *id.*

Du Comte de Coligny. *id.* gravée en 1631.

De Louise de Coligny, épouse de Maurice Prince d'Orange. *id.* gravé en 1627.

Du Comte de Cullembourg. *id.*

De Félix de Sambix, maître écrivain d'Anvers. m. p. en h. *id.*

De Sir Dudley Carleton, ministre britannique auprès des Etats généraux p. p. en h. *id.*

De Charles I. roi d'Angleterre. g. p. en h. d'après D. Mytens.

D'Henriette-Marie, reine d'Angleterre. *id.* d'après le même.

De Jean Stalpard, docteur en droit à la Haye. m. p. en h. d'après J. van. Nes.

De Gaspard Barloons, docteur en médecine à Leyde. *id.* d'après David Bailly.

De Jean Wtenbogard, Ministre à la Haye. *id.* d'après P. Moreelsen, daté de 1612.

De Jacques Rolandus, ministre de Dordrecht. *id.* d'après C. van der Wort.

De Michel Mireveldt, fameux peintre hollandais. *id.* d'après van Dyck.

DELOISY, *Voyez* LOISY.

DEMARTEAU, (*Gilles*) habile graveur né à Liège en 1732, mort à Paris, âgé de de 54 ans. Dès son jeune âge il fit paraître des talens pour la gravure : il vint à Paris pour travailler d'après les plus beaux modèles. Il fut reçu à l'Académie en 1764. Son morceau de réception fut admiré : c'est une pièce à la manière du crayon représentant Licurgue blessé dans une sédition ; on voit dans cette belle estampe ce que l'harmonie a de plus parfait, ce que le génie a de plus vif et de plus piquant. Ce morceau est d'autant plus admirable, que le bon goût semblait disparaître de l'école française pour faire place aux colifichets. On a prétendu que Demarteau, était l'inventeur de la gravure à la manière du crayon, c'est une erreur ; mais il jouit à juste titre du mérite d'avoir perfectionné ce genre. On a de ce maître, un superbe paysage d'après *Houel*, représentant des parties d'un jardin anglais, g. p. en t. plusieurs belles têtes d'après *Raphaël*; des cahiers d'animaux et de fleurs, dont plusieurs sont marqués d'un D. au milieu duquel se voit un petit marteau, ce qui fait allusion

à son nom. Voyez cette marque à la planche 2e. N°. 85.

Les pièces suivantes qu'il a gravées d'après *Cochin* et autres maîtres, sont très-recherchées des connaisseurs ; savoir :

La Justice protégeant les arts, p. p. en h. d'après Cochin.

Un sujet allégorique sur la mort du Dauphin, *id.* d'après le même.

Jésus-Christ mis au tombeau, dessiné à Rome par Cochin, d'après le tableau de Stellaert. *id.*

Le Buste de la Vierge-Marie, g. p. en h. d'après J. B. M. Pierre.

L'éducation de l'Amour, g. p. ovale d'après Boucher.

Vénus couchée avec deux Amours, m. p. en h. d'après le même.

Une Bergère surprise avec un Berger, g. p. en h. d'après le même.

Une Bergére sortant du bain, observée par un Berger. *id.* pendant.

Une suite de six paysages, représentant de jolies vues de la Seine et d'autres endroits, p. p^s^. en t. d'après Houel.

Le portrait de Carle van Loo, peintre du Roi, g. p. en h. d'après son dessin.

DEUTSCH, (*Nicolas-Manuel*) peintre et graveur en bois, né à Berne vers l'an 1491. Ses talens pour la gravure de ce genre le firent rechercher des auteurs de son tems,

qui l'employèrent à orner leurs ouvrages. Il grava les planches du livre de *Stradan l'aîné*, et les marqua en partie, des lettres initiales de son nom N. M. D. avec l'année 1518. Il a aussi gravé plusieurs planches pour la première édition de la cosmographie de *Munster*: l'exemplaire que j'ai vu était de Basle, imprimé chez Henry Petri en 1552, contenant 1163 pages in-fol. Le frontispice représente un grand nombre de rois, princes, évêques, etc. tenant les écussons de leurs armes; au *versa* est le portrait de l'auteur, p. p. en h., assez bien gravée. Il se trouve encore à la page 407, où il est représenté occupé à écrire: on y voit le monogramme du dessinateur et celui de Deutsch formé d'un M. et d'un D.

Les vues de la ville de Schelestad, de Fribourg et de Paris, semblent être gravées par ce maître, il en est de même pour les planches qui représentent le Panthére et le Crocodille, p. p^{s}. en t. qui portent le monogramme du dessinateur lié avec celui du graveur. Les autres figures sont de différens autres artistes qui y ont mis leur chiffre.

On a encore de Deutsch, dix pièces en bois, qui représentent :

Les Vierges sages et les Vierges folles, figures en pied.

Son monogramme est à la planche 3.me N.º 2.

DIANA-MANTUANA, Voyez Ghisi.

DIETRICH, (*Christian-Guillaume-Ernest*) Peintre et Graveur à l'eau forte, né à Weymar, en 1712, mort à Dresde en 1774. Son père lui enseigna les premiers principes de la Peinture; mais il se forma plus en étudiant la Nature, qu'en suivant les régles de l'art. Le Comte de *Brulh*, charmé de ses progrès, le fit nommer peintre du roi de Pologne. Dietrich choqué de la préférence qu'on donnait aux autres peintres, se rendit à Venise, où il se mit à graver; puis il retourna à Dresde, où ses ouvrages furent accueillis. On remarque dans ses tableaux une imagination vive et féconde, des idées grandes et magnifiques, un coloris plein de feu, une touche savante. Ses estampes méritent les mêmes éloges que ses tableaux; plusieurs sont devenues rares, parce qu'elles sont traitées avec une grande liberté. Quelquefois ce maître a imité le stile de *Rembrandt*, de *van Ostaden*, de *Lairesse* et de plusieurs autres graveurs flamands.

Le plus grand nombre de ses pièces, est marqué de son nom en entier, quelquefois des lettres initiales C.W.E.D. avec la date.

Voici ses estampes principales:

Le Sacrifice d'Abraham. p. p. en h. de sa composition, datée de 1731.

Loth et ses filles. *id.*

Une Nativité. p. p. en t. datée de 1740.

Une Adoration des Bergers. p. p. en t. gravée dans le goût de Rembrandt.

Une Circoncision. m. p. en h. d'une belle composition.

La Fuyte en Egypte. p. p^s. en h. gravées de différentes manières.

La Guérison des malades. m. p. en t. datée de 1732.

La Résurrection de Lazare. p. p. en h.

Une Descente de croix. m. p. en h. dans la manière de Rembrandt, datée de 1730.

Une autre Descente de croix. *id.* datée de 1742.

Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine. p. p. en h. non achevée, marquée des lettres C.W.E.D. et de l'année 1760.

Néron effrayé par l'ombre de sa mère. p. p. en t. une des plus belles de ce maître.

Jupiter et Antiope. m. p. en t. datée de 1735. capitale de Dietrich.

Le Vendeur de Mort-aux-rats. et les Musiciens ambulans. p. p^s. en h. dans le goût de van Ostade.

La Marchande de modes. *id.* dans le goût de Rembrandt. marquée des lettres C.W.E.D. et de l'année 1731.

Plusieurs Têtes d'hommes et de femmes, gravées dans le goût de Rembrandt.

Trente-six Paysages et Pastorales, gravés dans la manière de Berghem, Everdingen, Poelenbourg, Ruysdal et autres.

DOLENDO, (*Barthelemi*) Dessinateur et Graveur au burin, né à Leyde, vers l'an 1560.

On le croit élève de *Goltzius*; mais il paraît plus probable que ce fut *Jacques de Ghein*, qui lui montra les élémens de la gravure, parce que son burin a la même finesse et la même douceur d'exécution. On peut lui reprocher de n'avoir pas toujours été correct dans le dessin. On connait de ce maître plusieurs estampes tant de sa composition que d'après divers peintres flamands : elles sont marquées de son nom ou des monogrammes qui sont à la planche 1ere. N°. 78.

Voici les morceaux les plus connus.

Jesus-Christ apparaissant à la Magdeleine sous la figure d'un jardinier. m. p. en h. de sa composition.

Jonas jetté à la mer et englouti par la Baleine. p. p. en rond. *id.*

Une fête de village, p. p. en t. *id.*

Adam et Eve, p. p. en h. d'après C. Van Mander.

Une Ste. famille, m. p. en h. d'après Michel Coxie.

L'assomption de la Vierge, g. p. en h. d'après Spranger.

Jupiter et Cérès, allégorie, d'après le même.

Pyrame et Thysbée, p. p. en h. d'après Crisp. van den Broeck.

DOLENDO, (*Zacharie*) frère puîné du précédent, naquit à Leyde vers 1561. Elevé par *Jacques de Ghein*, il prit de lui un burin ferme, une grande correction

de dessin et beaucoup de propreté dans l'exécution. Les pièces que nous avons de ce maître sont recherchées des amateurs, parce qu'elles sont traitées avec goût; on y trouve de l'esprit et une grande facilité. Le chiffre, dont il marquait quelquefois ses estampes, est formé d'un Z et d'un D entrelacés, comme je l'indique à la planche 3e. no. 9. On a de lui :

Un Calvaire, g. p. en h. d'après Jacques de Ghein.

La Continence de Scipion, p. p. en rond d'après Ab. Bloemaert.

La Confusion des langues forçant les hommes à se séparer, g. p. en t. d'après C. van Mander, marquée Za. Dolen. scul.

Une suite de 14 p. ps. en h. d'après le même, qui représente la passion de N. S. gravée conjointement avec J. de Ghein, et marquées Z. Do. ou Za. Do. *f.*

Adam et Eve, s'embrassant, p. p. en h. d'après Spranger.

S. Martin donnant son manteau à deux pauvres, *id.* d'après le même.

Le portrait du prince d'Orange, en demi-figure, p. p. ovale d'après son propre dessin et gravée en 1581.

Andromède, enchaînée sur un rocher, p. p. en h. de sa composition.

Une suite de Dieux et de Déesses, d'après les originaux de Goltzius.

DREBBER, (*Antoine*) graveur au burin

né en Hollande vers 1570, et vivant à Harlem vers la fin du seizième siècle; il s'est formé dans l'école de Goltzius, et y a pris une manière ferme et gracieuse, une exécution facile et savante. Il a beaucoup aidé son maître dans la suite qu'il mit au jour, des métamorphoses d'Ovide, en 52 pièces.

On a encore de lui :

Les Apôtres, à mi-corps, figures presque grandes comme nature, 13 g. p^s. en h. d'après Goltzius.

Quelques autres morceaux d'après le même, d'après Sprangers, Heemskerke, etc.

Il a marqué une partie de ses estampes, du monogramme qui est à la planche 1re. n°. 23.

DUDLEY, (*Thomas*) graveur Anglais, né vers 1645 : il fut condisciple et non pas élève d'*Hollar*, comme le dit *Basan*. Cet artiste maniait la pointe avec beaucoup de propreté et une grande intelligence. Il gravait le paysage et les animaux d'une manière agréable et avec une vérité frappante. Il a gravé à l'eau-forte les planches pour une édition des fables d'Esope qui parut en 1679. 27 m. pièces pour la vie d'Esope et 111 plus petites pour les fables. Ces mêmes planches ont été employées pour une nouvelle édition faite en Hollande en 1714; mais elles ont été

retouchées au burin, ce qui les rend mauvaises. Cet artiste a marqué presque toutes ses estampes de son nom en entier; quelquefois cependant il n'y mettait que les lettres T. D. fecit.

DUGHET, (*Gaspard*) dit *le Poussin*, parce qu'il fut l'élève du Poussin, peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Rome en 1613, et mourut dans la même ville en 1675. Il entra dans l'école du Poussin, qui voyant ses grandes dispositions pour le paysage, le décida à suivre ce genre pour lequel il semblait être né. Ses commencemens furent d'abord pénibles; mais les beaux paysages du *Lorrain* lui inspirèrent une manière expéditive et gracieuse. Le célèbre Poussin trouvait ses paysages si variés et si jolis, que quelquefois il y plaçait des figures. Dughet choisissait toujours de beaux sites qu'il rendait agréables par la fraicheur du coloris et par des effets piquans de lumière.

Ce peintre n'a gravé que huit pièces à l'eau-forte, qui sont exécutées avec beaucoup de précision et décèlent une pointe savante et facile. Ce sont quatre petits paysages en rond, et quatre autres petits paysages en travers.

Deux de ces pièces sont marquées GASPARO DUCHE INV. SC. ROMAE ; les six autres n'ont que les lettres initiales de son nom G. D. S.

DUJARDIN, (*Karel* ou *Charles*) habile peintre et graveur à la pointe, né à Amsterdam en 1635, mort à Venise en 1678. Rien de plus beau et en même tems de plus vrai que ses paysages ; c'est un feu si brillant qu'il éblouit celui qui veut l'étudier. Il possédait le coloris de *Berghem* et la touche mâle et vigoureuse des plus célèbres peintres de l'Ecole vénitienne. Tout enchante dans ses compositions : des lumières brillantes, des ombres larges et placées avec art, des sites heureusement choisis et ornés de figures qui intéressent, des arbres si naturels qu'il semble les voir s'agiter. Tout ce que nous avons de ce maître est précieux, ses eaux-fortes décélent une pointe légère et pittoresque. Il marquait ses estampes des deux manières suivantes K. D. I. ou K. DV. I. fec. ou encore de son nom en entier.

On a de ce maître une suite de 52 morceaux, parmi lesquels on distingue :

Quatre sujets champêtres avec des animaux sur des fonds de paysages, p. p.s en h. de sa composition.

Quatre m. p.s en h. *id.* représentant des chévres, des ânes, des chiens, et des cochons.

Deux petits paysages en t. ornés de figures. *id.*

Deux sujets champêtres : dans l'un se voit un bœuf couché, une brebis et un agneau; dans l'autre on voit deux taureaux, dont l'un se frotte la tête contre un pieu, m. p.s en t. *id.*

Une pastorale, où l'on remarque une bergère, tenant sa quenouille, assise à côté de son petit troupeau composé d'une vache et de deux moutons. m. p. en t. *id.*

Un paysage agreste où l'on voit deux corps morts, un cheval tué, et un cavalier qui s'arrête pour les considérer. *id.*

Deux paysages ornés de beaux arbres; dans l'un se voit un homme avec deux ânes; et dans l'autre un muletier qui conduit deux mulets chargés, deux moutons et une chèvre; p. p.s en t. *id.*

DURER, (*Albert*) peintre et graveur né à Nuremberg en 1471, mort en 1528. Il est un des maitres qui ont fait le plus d'honneur à l'Ecole allemande par sa touche ferme et vigoureuse, et par un ton de couleur qu'il employait avec une vérité frappante, même dans ses compositions fières et terribles. Son vaste génie lui fit embrasser tous les Arts : Il fut bon sculpteur, excellent peintre, mathématicien habile, en un mot il possédait presque toutes les sciences qui

entrent dans une belle éducation. Il a même écrit des ouvrages sur les arts, qui lui méritent l'estime des savans. Ayant connu *Martin Schoen*, il apprit de lui les premiers élémens de la gravure et serait devenu très-habile dans cet art s'il eût vécu dans un autre tems. Ses tableaux furent recherchés avec une sorte d'enthousiasme qui excita la jalousie des autres peintres.

Cependant on lui reproche d'avoir quelquefois mal choisi ses sujets ; sa manière n'est point gracieuse, ses expressions peu nobles, et ses draperies peu naturelles.

Il a gravé à l'eau-forte, au burin et en bois: tous ses ouvrages font l'ornement des cabinets des curieux, sur-tout ses gravures au burin qui charment par une exécution fine et précieuse.

Dans ce nombre on distingue celle qui représente Adam et Eve dans le paradis terrestre : cette estampe, datée de 1504, doit être regardée comme la pièce capitale de ce maître : on y remarque une finesse de burin dont rien n'approche. *Jean Wierix* a osé la copier en 1566 ; mais il l'a fait d'une manière sèche et dure.

On distingue également les pièces suivantes :

Juda et Thamar, où se voit un homme qui caresse

une femme. p. p. en h. qu'on dit être la 1re. que cet artiste a gravée au burin.

Une Nativité. p. p. en h. où se voit S. Joseph qui remplit un vase avec de l'eau, datée de 1504.

Une Vierge avec l'Enfant-Jésus qui lâche un oiseau. *id.*; on y voit un singe attaché, c'est sans doute pour cette raison qu'on nomme cette estampe la Vierge au Singe.

Une ste. Famille, dans un paysage. *id.*

La Vierge assise auprès d'un arbre, avec l'Enfant-Jésus qui tient une poire. *id.* datée de 1511.

La Vierge à la Pomme. *id.* datée de 1514.

Une Vierge tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras, à côté d'elle une jeune fille à genoux. figures à mi-corps. *id.* gravée à l'eau-forte en 1519.

La petite Passion. en 16 p. ps. en h. datées de 1507. à 1512.

Jésus-Christ au jardin des Oliviers. *id.* datée de 1515. On prétend que cette pièce est gravée sur fer.

Le grand *Ecce-Homo*. m. p. en h. datée de 1512.

Notre Seigneur mis au tombeau. *id.* datée de 1507.

L'Enfant prodigue à genoux. m. p. en h. On prétend que Durer s'est représenté lui-même dans cette attitude.

La Mélancolie, représentée par une femme assise, ayant la tête appuyée sur une main, et tenant un compas de l'autre, avec des accessoires allégoriques, m. p. en h. datée de 1514. Cette pièce a été copiée par Wierix et par un autre graveur.

La Tentation de S. Antoine, appellée communément le Songe. m. p. en t. d'après Wolgemuth.

La Boëte de Pandore m. p. en h.

Le Cheval de la Mort. Cette pièce représente un homme à cheval suivi par le diable, et accompagné de la Mort aussi à cheval, qui lui présente une horloge de sable. *id.* datée de 1513. Cette estampe nommée *l'Homme mondain*, est très-rare et fort recherchée des amateurs.

L'Enlèvement de Proserpine. *id.* datée de 1516.

Une Sorcière échevelée, fendant les airs, montée sur un bouc et tenant une quenouille, de la main droite; au-dessous d'elle sont quatre Amours qui jouent. p. p. en h.

Quatre Sorcières dans une chambre, et au-dessus un globe suspendu, avec les lettres O. G. H. et l'année 1497. Dans une chambre attenante se voit le Diable dans les flammes. p. p. en h. d'après Wolgemuth.

Le Portrait de l'Electeur Fréderic de Saxe. p. p. en h.

Celui de l'Electeur Albert de Mayence. *id.* daté de 1523.

De Bilibard Pircheimer. *id.* daté de 1524.

De Mélancton. *id.* daté de 1525.

D'Erasme. m. p. en h. datée de 1526.

Parmi ses gravures en bois, on distingue :

La grande Passion, en 13 m. p^s. en h.

La petite Passion, en 27 p. p^s. en h. y compris le titre, datées de 1519 et de 1520.

La Vie de la Vierge, en 21 morceaux datés de 1509 et de 1511.

Marc-Antoine copia cette suite au burin, avec tant de vérité, qu'il trompa les connaisseurs; Albert Durer

piqué, se rendit à Venise dans le dessin de faire punir son rival; mais celui-ci, pour le contenter, lui promit de ne plus marquer ses estampes du monogramme de Durer.

Dans cette suite, on remarque une fuite en Egypte, et le couronnement de la Vierge, qui est un chef-d'œuvre de gravure en bois, par la manière avec laquelle il a employé des contre-tailles qu'on ne peut se lasser d'admirer.

Une ste. Famille, où ste. Anne tient l'Enfant-Jésus sur ses genoux. m. p. en h. clair-obscur très-rare.

L'Adoration des Rois g. p. en h.

La Visitation de la Vierge. *id.*

L'Apocalipse. Ce célèbre artiste a rendu, en 16 pièces, les 22 chapitres qui le composent.

Le Mystère de la Trinité. m. p. en h. datée de 1518.

Le Siége de Vienne, g. p. en t. de deux planches, datée de 1527.

Char de Triomphe en l'honneur de l'Empereur Maximilien I. très g. p. en t. de 8 feuilles, de l'invention de Pircheymer.

Durer a marqué ses estampes, de son monogramme formé de différentes manières. Voyez la planche 1ere. No. 24.

DUVET, (*Jean*) Orfèvre et Graveur, né à Langres en 1485, et non pas en 1510; comme le dit Mr. *Huber* dans son manuel des curieux. Cet auteur n'a sans doute pas vu toute la suite des estampes de l'Apoca-

lipse dont il parle, car dans une on lit : *Joh. Duvet auri faber. Lingon. ann.* 70 *has historias perfecit*, 1555; ce qui signifie que Jean Duvet orfèvre de Langres, a terminé cette suite en 1555, à l'âge de 70 ans; preuve certaine qu'il naquit en 1485. L'abbé de Marolles le nomme *le maître à la Licorne*, parce qu'il a gravé le triomphe de cet animal. Comme aucun auteur ne cite cette estampe, on peut la révoquer en doute. Les gravures de ce maître sont d'une exècution très-gothique et du plus mauvais goût; mais il faut observer qu'alors la gravure en France était encore peu pratiquée.

L'estampe où l'on voit Adam et Éve, recevant la bénédiction nuptiale du Père-Éternel en chappe, est de la plus mauvaise composition. Cet artiste a marqué ses ouvrages, des lettres initiales de son nom I. D., ou du monogramme indiqué à la planche 2e. N°. 84.

On a encore de lui :

Une Assomption. m. p. en h. d'après son dessin.

Moïse et les Patriarches. *id.*

David vainqueur de Goliath. p. p. en h. *id.*

Le Martyre de S. Sébastien. p. p. en h. *id.*

Le dieu Mars, très-petite pièce marquée I.D. 1530.

L'Apocalypse de S. Jean, en une suite de 24 pièces de sa composition.

Plusieurs frises et ornemens à l'usage des orfèvres

E

EECKHOUT, (*Gerbrandt van den*) habile peintre Hollandais, naquit à Amsterdam en 1621, et mourut le 22 juillet 1674. Le célèbre *Rembrant* fut son maître, et eut le plaisir de former un élève digne de lui. Le jeune artiste saisit sa manière, il en prit la touche libre, facile et pleine de feu ; cependant il quitta cette Ecole pour satisfaire une foule d'amateurs qui recherchaient ses ouvrages : il fit plusieurs portraits admirables ; celui de son père était si beau, que Rembrant lui-même fut saisi d'admiration en le voyant : ce portrait a réuni ce que la composition a de plus riche et de plus noble, une touche libre et fière, une intelligence qui étonne. Cependant le portrait plaisait moins à l'artiste que le genre de l'histoire, Eeckhout la rendait avec le plus heureux succès ; sa composition était riche, savante et harmonieuse ; on peut dire de ce peintre qu'il surpassa tous ceux de son temps. Son tableau de Jesus-Christ au milieu des docteurs, est une pièce remarquable : on désirerait que le dessin fût plus correct et que les costumes fussent vrais.

Ses eaux-fortes sont pleines d'esprit et de feu, c'est dommage qu'il ait peu travaillé en ce genre, On ne connaît de lui que le portrait de Corneille Tromp. p. p. en h.

Le buste d'un jeune homme vu de profil, et ajusté dans le goût oriental, *id*, marqué des lettres initiales de son nom, G. V. D. E 1646.

EIMMART, (*George-Charles*) peintre et graveur, né à Ratisbonne vers l'an 1650. Il excellait dans les tableaux d'histoire, des portraits, des oiseaux et autres comestibles qu'il rendait avec une grande vérité. Il s'établit à Nuremberg vers la fin du dix-septième siècle, et grava un grand nombre de portraits, à l'eau-forte, au burin et en bois.

Il fit pour l'édition latine de l'académie de peinture de Joachim Sandrart, diverses planches in-fol., telles que les trois frontispices qui représentent : la peinture, la sculpture et l'architecture ; les portraits de *Cimabuë*, de *Gaddo Gaddi*, de *Giotto*, de *Stephano*, de *Simon Sanese*, d'*Angelo Gaddi*, restaurateur de la peinture, et la planche où est représenté le buste de *L. Scipion*, entouré de divers trophées de guerre, à l'usage des anciens Romains.

On a encore de cet artiste, les portraits suivans:

Celui d'Adolphe Saubert, théologien, p. p. en h.
De G. Schweiger, *id.*
D'Henry-Magnus Heigel, médecin, *id.*
Il a fait les planches pour les annales de la Suède, et autres ouvrages.

Ses estampes sont marquées de son nom en entier ou des lettres initiales C. E. *ou* G. C. E.

ELSHEIMER, (*Adam*) habile peintre, né à Francfort en 1574. Une grande assiduité au travail, un zèle que rien ne pouvait arrêter, de grands talens, rendirent cet artiste capable de produire des ouvrages précieux. Après avoir appris les premiers élémens de la peinture de *Ph. Uffenbach*, il se rendit en Italie, où il fit plusieurs tableaux dans lesquels on remarque un fini sublime et une belle composition. Son caractère sombre et mélancolique le conduisit souvent au milieu des ruines de Rome qu'il aimait à contempler, et qu'il rendait avec une grande vérité. Il aimait également les effets de nuit, les clairs de lune *etc.* Quoiqu'il vendît ses ouvrages fort cher, il mourut accablé de dettes et de chagrin, âgé de 46 ans.

Il a gravé à l'eau-forte quelques pièces de sa composition où l'on remarque le même

esprit et la même grace que dans ses tableaux. Elles sont marquées des lettres Æ.

Je ne connais de ce maître que les pièces suivantes :

Tobie conduisant son père qui était aveugle. p. p. en h. de sa composition, sans marque.

Une suite de six petits paysages en travers ornés de ruines, et de petites figures, avec sa marque.

Deux petites pièces en travers, où se voyent des Satyres et des Nymphes qui dansent au son des timbales ; avec sa marque.

ERRAR, (*Jean*) Graveur Liégois du dix-septième siècle, duquel on connait une suite de paysages d'après Antoine Waterloo: cette suite est marquée des lettres initiales de son nom. J. E. *f.*

L'on ne doit pas confondre ce graveur avec *Gerard-Leonard Errar*, sculpteur et graveur de Liège, qui a gravé une suite de médailles, sous la direction de Mr. Varin, en 1670.

ESPAGNOLET, voyez RIBERA.

EVERDINGEN, (*Aldert van*) peintre et graveur, né à Alkmaar en 1621, mort en 1675. Il fut élève de *Roland Savary*, qui brillait en Hollande par sa manière de peindre le paysage, qu'il rendait avec beaucoup de

propreté et d'intelligence. Everdingen imita son maître dans une étude profonde de la nature, et le surpassa. Il aimait les sites pittoresques et les rendait avec une vérité frappante. Ce maître n'a gravé qu'à l'eau-forte, parce qu'il préférait cette manière comme plus propre à rendre les paysages avec la richesse et la vérité qui les embellit.

On a de cet excellent artiste une suite de cent paysages, marquée des lettres initiales, A. V. E. ou de son nom en entier.

Une autre suite de 56 pièces, dont les sujets ont été pris dans un livre allemand, intitulé : *la fable du Renard, ou le procès des bêtes.*

F

FALCK, (*Jérémie*) graveur à la pointe et au burin, né à Dantzig en 1629. Le goût du travail l'attira en France : il entra chez *Chauveau*, où il prit une manière large et savante : de-là il se rendit en Hollande, où il fut employé pour le cabinet de *Reynst ;* la fameuse *Christine* le fit venir à sa Cour, et lui fit graver son portrait sous la figure de Pallas.

Après avoir beaucoup voyagé, Falck se retira dans son pays, où il mourut fort âgé.

Cet artiste traitait également bien l'histoire et le portrait. Cependant on préfère ce qu'il a fait d'après *Bloemaert* et le *Guerchin*. Une partie de son œuvre est marquée des lettres initiales, J. F.; l'autre partie porte son nom en entier.

Voici les pièces principales ;

Esaü, vendant son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, g. p. en t. d'après le Tintoret.

La Vierge assise, avec l'enfant-Jesus qui présente de l'herbe à l'agneau de S. Jean, m. p. en h. d'après J. Stella.

S. Jean-Baptiste prêchant dans le désert, g. p. en t. d'après Ab. Bloemaert, pièce capitale, gravée en 1661.

Le couronnement d'épines, m. p. en h. d'après van Dyck.

Jesus-Christ au jardin des Oliviers, *id.* d'après Guido Reni.

Les quatre Evangélistes en demi-figures, p. p^s. ovales, d'après le Guerchin.

Un concert de quatre personnes, g. p. en t. d'après le même, commencée à l'eau-forte et terminée au Burin.

Les Cyclopes, ou les quatre forgerons, d'après Michel-Ange, de Caravage.

Plusieurs beaux portraits, parmi lesquels on distingue,

Celui de Léonard, Comte de Torstensohn, m. p. ovale d'après D. Beck, datée de 1649.

D'Axel, Comte d'Oxenstiern, *id.* d'après le même,

marqué, J. F. Stockholmiae fecit et exc. 1652.

D'Hans Schack, général Danois, m. p. en h. d'après C. van Mander.

De Constantin Ferber, théologien d'Hambourg. *id.* d'après Ad. Boy.

De Tycho-Brahé. m. p. en h. d'après son propre dessin.

De Guillaume Blaeu, disciple de Tycho-Brahé, célèbre géographe. *id.*

FALDONI, (*Jean-Antoine*) peintre et graveur au burin, né à Ascoli dans la marche Trévisane vers l'an 1690. Ayant été instruit dans les élémens de la peinture par *Antoine Luciani*, excellent peintre paysagiste, il voulut s'adonner à la gravure; et de l'avis de son maître, il étudia les belles estampes de *Gilles Sadeler* et de *Mellan ;* il saisit assez bien la manière de ce dernier, et grava, au bout de quelque tems, plusieurs statues antiques pour les deux volumes des statues de Venise. Les amateurs recherchent de ce maître, les pièces suivantes :

S. Louis de Gonsague porté au ciel par les Anges, m. p. en h. d'après Ricci, gravée en 1751.

Une Ste. famille dans un paysage, où la Vierge est servie par les Anges, g. p. en t. d'après le même.

La nativité de notre N. S. m. p. en h. d'après P. de Cortone.

Les portraits des doges de Venise et des procurateurs de S. Marc.

Ceux de Marie Zanetti, de Marc Ricci, d'Orace Borghiani, de Giov. san Giovani, de Lucas Cavaleris, et du père procureur des Jésuites de Venise, Ignace Viconti.

Plusieurs morceaux d'après différens maîtres ; les estampes de Faldoni sont marquées de son nom en entier, des lettres initiales A. F. *fec.* ou du chiffre qui est indiqué à la planche 1.re N.o 28.

FANTUZZI, (*Antoine*) dessinateur et graveur, né à Viterbe vers l'an 1520. Saint-Martin de Bologne lui apprit les principes du dessin, et lui fit graver plusieurs pièces de son invention, qui sont très-recherchées des amateurs à cause de leur grande rareté. Il en a marqué une partie des lettres A. F. et l'autre partie des chiffres qui sont indiqués à la planche 1.re N.o 29.

Voici les pièces qu'on connaît de ce maître :

La fête donnée par Alexandre à Talestris, très-g. p. en t. d'après le Primatice, datée de 1543.

La dispute des Muses avec les Péréides, g. p en t. d'après le même.

Sardanapale brûlé dans son palais. *id.*

Jupiter ordonnant à Minerve de chasser Vénus, Psyché et l'Amour ; pièce ovale dans un grand ornement de sculpture, d'après le même.

Titan reposant dans le sein de la mer, m. p. en t. d'après J. de Bologne, datée de 1544.

Silène porté par deux Bacchantes et suivi de plusieurs satyres, m. p. en t. d'après le Rosso.

La Foi, la Prudence, l'Espérance et la Justice, 4 p. p.s en h.

Alexandre et Roxane, m. p. en rond; une des plus belles pour l'exécution.

FARINATI, (*Paul*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Véronne en 1522, mort dans la même ville, âgé de 82 ans. Après avoir beaucoup travaillé dans l'école d'*Ant. Badiale*, il passa en Espagne où il fut employé pour embellir le palais de l'Escurial. Ses tableaux font encore aujourd'hui l'admiration des connaisseurs quoiqu'ils aient beaucoup souffert pour le coloris. Farinati retourna dans sa patrie au bout de quelque tems, et y grava un petit nombre d'estampes qui prouvent son habitude à traiter l'eau-forte; voici les principales:

Une Vierge assise dans un paysage, soutenant d'une main l'enfant-Jesus et le petit S. Jean de l'autre, m. p. en t. de sa composition.

Un S. Jérôme en prière, m .p. en h. *id.* marquée P. F.

Une Magdeleine en méditation, m. p. en t. *id.*

Plusieurs anges qui tiennent les instrumens de la passion, *id.*

Un paysage où se voit une Charité avec trois enfans, m. p. carrée, datée de 1566.

Venus dans les nues, caressée par l'Amour, *id.*

Vénus et l'amour dans les forges de Vulcain, m. p. en t.

Les estampes de Farinati sont marquées des lettres P. F. ou P. F. V. ou de son nom en entier.

FARINATI, (*Horace*) fils du précédent, naquit à Vérone en 1557. Élevé par son père, il serait devenu aussi habile peintre, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge, l'an 1589.

On connaît de cet artiste plusieurs eaux-fortes, d'une exécution spirituelle et pittoresque, d'après les dessins de son père; entr'autres.

Pharaon submergé avec son armée, g. p. en t. marquée PAULUS. FA. V. I. Ho. F. F. 1585.

L'invention de la vraie Croix: *idem*, marquée P. F. inv. Ho. F. V. *fec.* 1583.

FAULTE, (*Michel*) graveur français, vivant à Paris au commencement du dix-septième siècle: sa manière fine et délicate semble prouver qu'il apprit les principes de la gravure au burin, dans l'école de *Crispin de Passe*, pour le fonds duquel il a gravé plusieurs planches.

On voit de cet artiste quelques estampes

dans le livre du père Gerard Jésuite, intitulé: *Les peintures sacrées de la bible*, 1. vol. in-fol. Paris 1656, ainsi que dans celui qui a pour titre: *Sybilla Gallica seu felicitas sæculi justo regnante Ludovico*, etc. 1 vol. in-fol. de 121 pages avec 6 planches, représentant les principales actions de *Louis XIII.*

Le frontispice in-fol. est gravé par Michel *Lasne.*

La 1ere estampe est signée *Mich. Faulte fecit.*

La 2e. n'a point de marque, mais elle est de Faulte.

La 3e. et la 4e. sont gravées par Crispin de Passe.

La 5e. est de Faulte, et porte son monogramme.

La 6e. n'a ni nom ni marque.

Ce livre est imprimé à Paris en 1624.

J'ai de ce maître,

Une annonciation, p. p. en h. marquée de son nom.

Son monogramme est à la planche 3e. N°. 59.

FERG, (*François de Paule*) Peintre paysagiste, naquit à Venise en 1689. Cet artiste traitait le paysage et les fêtes villageoises d'une manière intéressante. Il eût fait une fortune brillante, s'il eût été moins malheureux;

un mariage mal assorti le plongea dans la misère, dont il fut accablé. Il mourut à Londres, en 1740, sans laisser de quoi payer les frais de ses obsèques.

On a de cet artiste, quelques eaux-fortes aussi belles et aussi piquantes que ses tableaux : ce sont des paysages ornés de jolies petites figures.

On y distingue une suite de huit, qui a pour titre : *Caprici fatti per F.F.*

FIALETTI, (*Odoardo*) habile Peintre Bolonais, mort en 1638, âgé de 65 ans; instruit dans les principes de son art, par *Jean-Baptiste Cremonini*, il se rendit à Venise et entra dans l'école *du Tintoret*, où il fit des progrès si rapides, qu'en moins de quatre ans il fit des grands tableaux, qui se distinguent par un coloris brillant, et une exécution savante. Ce maître s'est amusé à graver à l'eau-forte, plusieurs pièces remplies d'esprit et de feu. Voici les principales :

Une longue Frise, où sont représentés des Tritons, des Sirènes, des Dauphins, et divers autres monstres marins, de sa composition.

Les Nôces de Cana. g. p. en t. d'après le Tintoret.
Vénus et l'Amour. p. p. en t. d'après le Pordenon.
Diane à la chasse. *id.* d'après le même.

Un Recueil de 20. p. ps. en h. intitulé, *Scherzi d'amore*, (Les jeux d'amour) d'après Augustin Carrache.

Une Suite de frises d'Architecture antique. 31. m. ps. d'après Poliphile Zancarli.

Un Livre de dessins, à l'usage des commençans, publié à Venise en 1608.

Fialetti a marqué une partie de son œuvre, des monogrammes indiqués à la planche 3e. No. 37.

FLAMEN, (*Albert*) Peintre et Graveur flamand, né à Bruges en 1564, mort à Paris en 1646. On a de la main de cet excellent artiste, un très-grand nombre d'estampes gravées à l'eau-forte, d'une pointe facile et agréable.

Il excellait sur-tout dans les paysages, les oiseaux et les poissons,

On a publié à Paris, 25 ans après sa mort, un ouvrage de ce maître, ayant pour titre : *Devises et Emblémes d'amour moralisés.* 1. vol. in-12.

On a aussi de lui, une suite de vues, d'après ses propres dessins, parmi lesquelles on distingue :

Celle du port à l'anglaise, du côté de Charenton.
De Conflans, du côté de Juilly.
De Pernay, du côté de Mont-Choisy.

Du Camp placé au bout du fauxbourg de S. Victor à Paris, du côté du marché aux chevaux.

Une Suite de 7 m. paysages, en t. ornés de figures et d'animaux.

Une partie de son œuvre est marquée de son nom en entier: l'autre partie porte les lettres initiales A.B.F. ou le monogramme qui est à la planche 1e. N°. 16.

FLORIS, (*François*) dit *Franc-Flore*, peintre et graveur, né à Anvers en 1520, mort en 1570. Son père, qui était sculpteur, voulut lui apprendre son état; mais Floris préféra la Peinture. Après avoir travaillé quelque tems sous Lambert Lombard, il se rendit à Rome, où il dessina tout ce qu'il y avait de mieux dans cette capitale. Ce travail fini, il revint dans son pays, où il fut admiré des peintres, accueilli des souverains, particulièrement de Charles-Quint, et de Philippe son fils.

Cet artiste se rendit célèbre par la beauté de son travail, et mérita d'être surnommé le Raphaël de la Flandre. Il dessinait bien, composait avec noblesse, et donnait à ses figures, une proportion fière et élégante.

Il a gravé à l'eau-forte plusieurs pièces de sa composition. On remarque, dans le

nombre, une victoire entourée d'une quantité de trophées antiques: dans le fond, sont représentés plusieurs prisonniers de guerre. g. p. en h.

Papillon assure qu'il a gravé en bois, et dit qu'il a vu de lui, une grande Chasse de plusieurs feuilles, gravée en camaïeu.

Floris a marqué ses ouvrages, du monogramme indiqué à la planche 3e. No. 22.

FONTANA, (*Jean-Baptiste*) dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Vérone en 1524. Il travailla plusieurs années à Venise, et entra au service de l'Empereur, sans discontinuer de graver. On connaît de ce maître, plus de quarante estampes, dont quelques unes sont marquées des lettres initiales de son nom B.F., avec la date; les plus estimées, sont :

Plusieurs Sujets de l'histoire de Romulus, en 28 m. ps. en t. gravées en 1573, et dédiées à l'archiduc Ferdinand d'Autriche.

Le Triomphe de la Religion sur l'Hérésie, g. p. en t. d'après le Titien.

Le Martyre de S. Pierre, m. p. en h. d'après le même.

Une Vision d'Ezéchiel, g. p. en t. de sa composition.

Différens sujets tirés de l'Enéide de Virgile. m. ps. en t. *id.*

Un Christ en croix entre les deux Larrons; g. p. en h. *id.*

FONTANA, (*Véronique*) fille de *Dominique-Marie*, fameux architecte, née à Bologne vers l'an 1596. Son père lui apprit les principes du dessin, et la plaça ensuite dans l'Ecole de *Sirani*, où elle se lia d'amitié avec la fille de ce peintre, nommée *Élisabeth*, qui lui montra la gravure en bois ; elle fit de cette façon, plusieurs petits portraits exécutés avec propreté et finesse.

Elle grava quelques planches, pour le livre intitulé : *Felsina Pittrice*, entr'autres, le portrait de François Bricci, et l'arbre généalogique de la famille des Carraches.

On connaît encore de cette fille célèbre, plusieurs petites pièces, qu'elle grava, pour le livre de la ste. Vierge, imprimé à Venise, en 1661.

Ses estampes sont marquées des lettres initiales V.F. ou de son nom en entier.

FOURNIER, (*Simon-Pierre*) Graveur et Fondeur de caractères d'imprimerie, naquit à Paris vers l'an 1700, et y mourut en 1768. Il passe pour avoir été l'un des plus grands typographes de la France. Il travailla d'abord chez son frère aîné, qui avait acheté la fameuse fonderie de *Lebé*, si renommée pour la beauté de ses caractères, et l'abandonna

pour se livrer à la gravure des vignettes et des lettres. En 1742, il publia un modèle de ces caractères, qui donna la plus haute idée de ses talens, aux Français et aux étrangers.

Il publia ensuite ses recherches savantes, sur l'origine et les progrès de l'imprimerie, qu'on a recueillis en un vol. in-8.

Il a gravé en bois, depuis 1732 jusqu'en 1735, plusieurs vignettes et fleurons, où il mettait quelquefois un F. pour marque.

Papillon cite de lui une grande vignette in-fol. où se voient un génie des arts, des trophées d'amour, des urnes et des cassolettes; elle est de la plus belle exécution. Il en est de même d'une autre vignette plus petite, qui se trouve vis-à-vis le portrait d'*Erasme*, dans l'histoire des philosophes modernes; par *M. Saverien*, édition de Paris, 1660.

On a encore de Fournier, une petite estampe in-12, qui représente les Paysans de Sarcelles, haranguant M. de Vintimille, archevêque de Paris.

FRANC, (*Jean*) orfèvre et graveur de Florence, né vers 1510. On connait de ce maître plusieurs estampes gravées au burin, d'après ses propres dessins. Il les a marquées des lettres initiales de son nom I. F. ou de

cette manière I.F. FLORENTIN. OREFI. F. M. D. XLI.

Je ne posséde qu'une seule estampe de cet artiste: c'est une descente de croix. p. p. en h. marquée I. F. 1540.

FRANCESCHINI, (*Vincent*) graveur au burin, né à Rome vers l'an 1680. Il a travaillé dans différentes villes de l'Italie, depuis le commencement jusqu'au milieu du 18e. siècle. Il fut fort occupé par les libraires de Rome et de Florence. On connaît de lui quelques planches pour les poësies faites en l'honneur de *Marie de Neralco*, membre de l'académie des Arcades de Rome. Il grava pour la vie de *Michel-Ange Buonaroti*, imprimée à Florence en 1746, le portrait en médaillon du marquis *André Gérini*, avec les revers, celui de *Michel-Ange* dans sa jeunesse, une tête de Faune, d'après le 1r. ouvrage de ce célèbre sculpteur, morceau d'autant plus précieux qu'il fut exécuté par Michel-Ange, avant qu'il n'eût reçu aucune leçon de dessin, ni de sculpture; plusieurs autres petites planches, pour le même livre. En 1718, il fit le frontispice d'un petit manuel d'architecture de *Jean Branca*, architecte de la santa Casa de Lorette.

Il a encore gravé :

Le Bienheureux Nicolas Albergati, cardinal de l'église de Rome, qui, en songe, prédit la Papauté à Thomas de Sarzane, d'après le dessin d'Hercule Gratiani.

S. François recevant les Stigmates. m. p. en h. d'après le Trévisan.

Une Estampe hiéroglifique, où se voient le Saint-Esprit, la Chaire de S. Pierre, S. Thomas d'Aquin, et un Prélat qui présente un papier à un Cardinal, d'après Pierre-Léon Ghezzi.

Plusieurs Sujets de thèses, et un grand nombre de planches, pour le livre intitulé *Museo Etrusco* d'Antoine-François Gori, imprimé en 1737.

Une grande partie de son œuvre est marquée des lettres initiales de son nom, V. F.

FRANCIA, (*François-Marie*) graveur à l'eau-forte et au burin, né à Bologne en 1657, mort dans la même ville, en 1735. Instruit dans les principes de son art, par *François Curti*, il s'associa avec *Joseph Mitelli*; ils travaillèrent ensemble pendant plusieurs années, et rivalisèrent de gloire. Francia était laborieux, son œuvre passe 1500 pièces, qui toutes ne sont pas également précieuses, mais qui sont néanmoins gravées avec goût. Ses tailles sont fines et bien nettes, ses eaux-fortes sont terminées au burin, avec une grande intelligence: sa Conception de la

Vierge, d'après le Chevalier Marc-Antoine Francescini, offre une belle exécution. Les connaisseurs estiment aussi beaucoup les pièces suivantes :

Le Portrait de Jean-Baptiste Salvi.

Celui de Juste Subtermans.

De Pierre de Laer.

Et de François Mieris, quatre m. p^s. en h. faisant partie des portraits des peintres de la galerie de Florence.

S. Louis, roi de France, d'après Fratta.

S. Gaëtan, et S. Stanislas, de la compagnie de Jésus, d'après le même.

Une Ste. Famille, où l'Enfant-Jésus embrasse le petit S. Jean. p. p. en h. d'après Louis Carrache.

Une Vierge et l'Enfant-Jésus *id.* d'après Fr. Solimène.

Une autre Vierge avec l'Enfant-Jésus. *id.* d'après le Guide.

Plusieurs Sujets de thèses, où sont représentés Remus et Romulus, les Vertus théologales, des Vestales, Cadmus, etc. d'après les dessins du Cignani.

Un S. Liboire, un S. François de Paule, un S. François de Sales, S. Blaise, S. Antoine de Padoue, S. Ignace, S. Onofrius, les sept Fondateurs des Servites, l'Ange gardien, S. Philippe de Neri, S. François-Xavier, S. Bruno, S. Ignace, dans une gloire d'anges. p. p^s en h.

Une Ste. Madeleine de Pazzi, une Ste. Vierge, un S. Joseph et une Ste. Thérèse, 4 p, p^s. en ovale.

Un grand nombre d'autres sujets de dévotion, marqués de son nom en entier, ou du monogramme indiqué à la planche 1e. N°. 34.

FRANCO, (*Jean-Baptiste*) plus connu sous le nom de *Baptista Venetiano*, naquit à Venise en 1498. C'est dans cette ville qu'il puisa les premiers élémens de la Peinture. L'envie de voir les sublimes ouvrages de *Michel-Ange*, le fit aller à Rome, où il travailla avec une application si constante, qu'il copia le magnifique tableau du Jugement dernier. Il avait acquis une grande connaissance de l'anatomie ; mais il prit le coloris de son maître, sans pouvoir en saisir la magnificence. Sa composition est quelquefois dure et sans harmonie.

On a remarqué que ses gravures ont quelque ressemblance avec celles du *Bolognèse*: ses figures sont assez bien variées, très-bien dessinées; mais elles sont d'une proportion un peu grande. Ses têtes sont rendues avec grace, quelquefois un peu trop petites, les autres extrémités décèlent le grand maître. Il mourut à Rome en 1561. Son œuvre est marqué, en partie, des lettres B.F.V., ou B.F.V. F. Ses principaux morceaux sont :

Le Frappement du Rocher. m. p. en t. de sa composition.

Les Israëlites recueillant la manne. g. p. en t. *id.*

Une Nativité. m. p. en t. *id.*

Une Adoration des Rois. *id.*

Une Ste. Famille, où l'Enfant-Jésus caresse sa mère. *id.*

La Prédication de S. Pierre. *id.*

Jésus-Christ au tombeau, g. p. en t. *id.*

Simon faisant ses prestiges devant les Apôtres, *id.*

Vulcain dans sa forge, avec l'Amour, *id.*

La donation faite à l'église Romaine par Constantin. g. p. en t. d'après Raphaël.

Une Nativité, d'après le même.

La Purification de la Vierge, *id.*

Une Bacchanale, g. p. en t. d'après Jules Romain.

Le Déluge universel, m. p. en t. d'après Polydore de Caravage.

FRANCO, (*Jacques*) dessinateur et graveur, né à Venise en 1566, sans doute de la même famille que le précédent. Comme son goût de gravure tient de celui d'*Augustin Carrache*, il est à présumer qu'il apprit de ce maître les élémens de son art. Son dessin est correct et ses figures ont beaucoup d'expression, sur-tout ses têtes qui sont très-gracieuses.

Parmi le nombre d'estampes qu'on a de sa main, on distingue :

Plusieurs planches pour la Jérusalem délivrée du Tasse, imprimée à Gênes en 1590, in 4.°, d'après les dessins de Bern. Castelli, et dont Augustin Carrache grava le reste.

Une collection de portraits de grands hommes, datés de 1596.

Un Crucifiement, p. p. en h. de sa composition.

Hercule entre la Vertu et le Vice, p. p. en t. d'après un bas-relief antique.

127 figures pour le livre intitulé: *Delle imprese illustri*, de Girolamo Ruscelli et autres traités du même, imprimé, à Venise en 1584, chez François Franceschi.

Les planches pour le livre d'écriture de Marcelin Scalzini, imprimé en 1587.

Différentes pièces d'après Palme le jeune, Baptiste Franco, et autres, marquées partie de son nom et partie de son monogramme. Voyez la planche 3.me N.o 32.

FRANÇOIS, (*Jean-Charles*) dessinateur et graveur, né à Nancy en 1717, mort à Paris en 1769. Nous devons à cet artiste estimable la manière de graver au crayon, genre inconnu jusqu'à lui, et qu'il a poussé au plus haut degré de perfection. *Louis XV.* qui aimait les arts, fut flatté de la beauté de ses portraits: il le nomma son graveur et lui donna une pension. Une pareille distinction fit des jaloux: l'artiste aurait dû les mépriser, sa réputation était faite; mais il fut sensible, et sa grande sensibilité abrégea ses jours. Il mourut de douleur, parce qu'il vit avec trop de peine que ses égaux voulaient devenir ses maîtres. Ses portraits en

manière rouge sont admirables ; les Anglais toujours jaloux envièrent ses talens; *Ryland* promit de les surpasser, mais Ryland ne se montra que copiste. Les portraits de *François* sont admirables, sur-tout celui du médecin *Quesnay*, où l'artiste a employé toutes les manières de graver.

On a encore de sa main les portraits des philosophes modernes, qui ornent l'ouvrage de Saverien. On trouve à la fin du 1er volume, une lettre où ce graveur développe d'une manière bien intéressante l'art de procéder dans le nouveau genre de gravure qu'il avait imaginé. Cet artiste a marqué un petit nombre de ses planches, du monogramme indiqué à la planche 2e. n°. 44.

Voici ses pièces principales :

Les Danseuses, m. p. en h. d'après Fr. Boucher, gravée à la manière du crayon.

Un corps de Cavalerie en marche pour rejoindre l'armée, m. p. en t. d'après un dessin de Parocel, au crayon noir.

Le portrait de Jean-François Denis, p. p. en h. au crayon rouge.

Celui de Bayle, m. p. en h. d'après C. van Loo, *id.*

Le buste d'un homme barbu, coiffé d'un bonnet, p. p. en h. d'après Th. Blanchet, gravé à la manière du dessin.

Le portrait de Louis XV, *id.*

Celui de Marie Leczincki, Reine de France, *id.*

De Catherine-Henriette d'Angennes, Comtesse d'Olonnes; p. p. en h. d'après Champagne, gravée au burin.

Plusieurs bustes et portraits gravés au burin et à l'eau-forte, d'après van Dyck, Vien, Bachelier, Pierre, Deshays et Holbein.

Enfin le portrait de François Quesnay, dont j'ai parlé ci-dessus, g. p. ovale d'après Fr. Scedon daté de 1767. La tête est gravée en manière noire, les draperies au burin, le fond dans le goût du crayon; les livres et accessoires au lavis, et le piedestal, au crayon noir et blanc.

FRENTZEL, (*George*) dessinateur et graveur au burin, né à Ingolstad vers l'an 1570. On a de lui différentes pièces qui sont marquées de son monogramme, composé d'un G. et d'un F, au bas duquel est quelquefois le mot *Ingolstadii*, et la date de la composition. On y distingue les morceaux suivans:

Un vœu à la Vierge, où l'on voit un Prêtre à genoux, à qui un Ange montre la Vierge apparaissant dans les nues, m. p. en h. de sa composition.

Les cinq Sens représentés par des figures sacrées et profanes, 5 p^{s} en h. d'après M. de Vos.

Son monogramme est à la planche 3e. n°. 33.

FRISIUS, (*Simon*) dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Leuwaarde dans la Frise

sur la fin du 16e. siècle. *Abraham Bosse*, dans son traité sur la gravure à l'eau forte, dit de ce graveur, qu'il maniait la pointe avec uue grande liberté ; et il ajoute qu'il doit être regardé comme le premier qui ait perfectionné ce genre de gravure. Il a fait quelques portraits d'après *Hondius* ; mais ses paysages sont plus recherchés, parce qu'ils sont d'une exécution fine et agréable : on y voit des petites figures rendues avec la plus grande délicatesse.

Il marquait ses estampes de son nom en entier ; quelquefois il n'y mettait que les lettres initiales, S. F. ou le mot *fecit* tout seul.

On a de lui, entr'autres choses :

Le portrait d'Henri IV, g. p. en h. d'après son dessin.

Celui d'Henry de Nassau, prince d'Orange, *id.*

Une suite de portraits de peintres Flamands et Hollandais, d'après Hondius. m. ps. en h. marquées S. F. sc.

Une fuite en Egypte, dans un beau paysage, d'après le même, m. p. en t.

Une suite de têtes représentant des Saintes et des Sybilles ; 12. p. ps. en h. marquées *fecit.*

Une suite de 12 p. ps en t. représentant des oiseaux et des papillons, d'après Marc Gerards, gravée en 1610.

25 Vues et paysages, m. ps en t. d'après Paul Bril.

Un paysage où se voient la mer et une maison rustique, p. p. en t. d'après Goltzius.

Un Grand paysage en h. où se voient deux grands arbres, deux figures, et des maisons rustiques.

L'Ange et le jeune Tobie, dans un paysage m. p. en h. d'après P. Lastman.

FURCK ou FULCARUS, (*Sébastien*) dessinateur et graveur au burin, naquit à Goslar en 1589. Instruit dans les principes de son art, il partit pour l'Italie afin de se perfectionner. Il y travailla quelque tems, et y grava les figures qui ornent la description de la Sicile, publiée par Paruta l'an 1612, en un vol. in-fol. sous ce titre : *La Sicilia descritta con medaglie da filipo Paruta Palermo, etc.* En 1620 il retourna en Allemagne, et s'établit à Francfort, où il mourut âgé de 77 ans.

On a de sa main un grand nombre de portraits et autres estampes que les amateurs recherchent avec raison ; entr'autres :

Le portrait de Jacob Lofflerus, p. p. en h.

Le jugement dernier, copie en petit de l'estampe que George Mantuan a gravée d'après Michel-Ange.

La Magdeleine pleurant ses péchés. p. p. en h. d'après le Titien.

Vingt-deux Estampes pour un missel.

Les Planches pour la généalogie de Gosky. Publiée à Wolfenbuttel, en 1650.

Ses estampes sont marquées en partie des monogrammes indiqués à la planche 3.e N.o 40.

FURNIUS, (*Pierre de*) graveur au burin, né dans la Flandre vers l'an 1540. Il florissait à Anvers vers 1570, et y grava un grand nombre d'estampes d'après M. *Heemskerke*, *M. de Vos*, *Pierre Breughel*, *Michel Coxie*, et autres maîtres.

Ces estampes sont marquées de son nom ou de son monogramme qui est à la planche 3.e N.o 39. Elles sont datées depuis 1565 jusqu'en 1580.

J'ai de ce maître une suite de sujets de l'histoire romaine, m. p.s en t. d'après Stradan. Celle qui représente Cornélie travaillant près de Gracchus qui tue un serpent, est la plus belle estampe de cette suite: elle est datée de 1573.

Les 4 Saisons, m. p.s en ovale d'après Floris, datées de 1565.

G

GALLE, (*Philippe*) dessinateur et graveur, naquit à Harlem en 1537, et mourut à Anvers en 1612. Né avec un goût décidé pour la gravure, il établit à Anvers un com-

merce considérable d'estampes, et se rendit célèbre par la vaste étendue de ses connaissances et par un grand nombre de planches qu'il fit paraître tant d'après ses dessins que d'après ceux des plus grands peintres des Pays-Bas. Galle dessinait bien, il maniait le burin avec beaucoup de facilité; cependant ses estampes manquent d'harmonie, parce qu'il ignorait l'art de placer les ombres et les clairs. Il forma ses deux fils dans la gravure, et *Corneille* devint par ses soins un des plus célèbres graveurs flamands.

On a de cet artiste un grand nombre de planches qui font connaître son grand amour pour le travail; elles sont marquées de son nom en entier, ou bien de son chiffre formé d'un G, et d'un P plus petit. Voyez la planche 3.e N.o 64. Parmi les meilleures estampes de Galle on compte:

Une suite considérable de portraits des hommes illustres des 15e et 16.me siècles.

Le portrait de M. Heemskerke, p. p. en h.

Celui de Guillaume Philandre, architecte, *id.*

Les sept merveilles du monde avec les ruines de l'Amphithéâtre de Vespasien à Rome, 8 p.s en t. d'après Heemskerke.

Jésus-Christ allant à Emmaüs avec ses disciples, m. p. en h. d'après le vieux Breughel, datée de 1571.

La mort de ste. Anne, g. p. en t. *id.*

La ste. Trinité, g. p. en h. d'après M. de Vos.

La Passion, la Mort et la Résurrection de N. S. Jésus-Christ, en 46 m. p^s. en t. d'après J. Stradan, auquel est joint le portrait de ce peintre, m. p. en h.

Salomon ordonnant la construction du Temple de Jérusalem. très-g. p. en t. d'après Fr. Floris.

La Destruction de la race de Niobé. m. p. en t. d'après Jules Romain.

Différentes Suites, d'après Bocland et autres.

GALLESTRUZZI, (*Jean-Baptiste*) peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Florence en 1618. Il est difficile de manier la pointe d'une manière plus agréable et plus savante. Elevé par *la Bella*, on remarque dans tous ses ouvrages un goût fin, léger, une exécution sublime. Tout ce que Gallestruzzi a gravé d'après l'antique, mérite l'estime des connaisseurs: ses bas reliefs et ses frises, d'après le *Caravage*, sont admirables, parce qu'on y voit tout le feu de l'original.

Il a marqué quelques-uns de ses ouvrages du monogramme indiqué à la planche 2e. N°. 6.

Voici ses pièces principales :

Pâris recevant la Pomme d'or, de la main de Mercure. p. p. en h. d'après Ann. Carrache.

S. Jean-Baptiste en prison. *id.* d'après B. Ricci.

Le Mausolée pour les funérailles du Cardinal Ma-

zarin, 6. m. p^s. en h. d'après l'abbé Elpidius Bénédictus, gravées en 1661.

GARNIER, (*Noël*) graveur, né vers l'an 1490. Nous ignorons le lieu de son origine. Son nom semble désigner qu'il était français; et la seule inspection de ses ouvrages, prouve qu'il florissait vers 1520. Son genre de gravure est très-gothique, son dessin incorrect, et sa composition mauvaise. On a de lui les lettres de l'alphabet, qu'il a ornées, selon le goût de son tems, de petites figurines et de feuillages. On a encore de sa main, une suite de figures qui représentent les arts et métiers. *Strutt* dit avoir vu, de ce maître, une espèce de frise, où l'on voit des hommes nuds prêts à se battre. *Gandelini* cite de Garnier, un sujet, où sont quelques figures allégoriques, et un *Polyphême* dans le lointain, d'après le Poussin.

Il a gravé aussi un S. Antoine assis, qui lit. p. p. en h. d'après Albert Durer, et quelques sujets de la Passion de Jésus-Christ, d'après le même.

Ses estampes sont marquées, pour l'ordinaire, d'un des monogrammes indiqués à la planche 5e. N°. 5.

GARNIER, (*Augustin*) graveur, de la

même famille que le précédent, naquit à Paris en 1579, et selon d'autres, en 1592. Si cet artiste eût vécu un siècle plus tard, ses ouvrages seraient recherchés. Il ne manquait pas de goût, son burin flatte l'œil, ses tailles sont fortes, larges et hardies. Ce maître commençait ses ouvrages à l'eau-forte et les terminait au burin; ce que nous avons de lui montre une grande facilité, et beaucoup de fermeté: son dessin n'est pas toujours correct, parce que c'était la manière du tems: on négligeait le dessin, pour ne s'occuper que des accessoires. Les pièces qu'il a gravées d'après le *Primatice*, ne sont pas sans mérite, sur-tout les 12 morceaux que ce dernier avait peints dans la chapelle de Fleuri.

Ses gravures sont marquées, en partie, de son chiffre formé des lettres A.G. Voyez à la planche 1e. N°. 35.

On connaît encore de cet artiste :

Une Ste. Famille. m. p. en t. d'après Jacques Blanchart,
Un S. Jean-Baptiste. g. p. en h. d'après le même.
Un S. Sébastien mourant. g. p. en t. *id.*
Une Charité. *id.*
Différens Sujets, d'après le Poussin, Michel-Ange de Caravage, et autres maîtres.

GAULTIER, (*Léonard*) dessinateur et

graveur, naquit à Mayence en 1552, et s'établit à Paris vers la fin du 16e. siècle. On ignore de qui il apprit la gravure: son burin a beaucoup de ressemblance avec celui de *Crispin de Passe*, dont il a la finesse et la précision. Les connaisseurs estiment beaucoup ses estampes, parce qu'elles sont d'une assez belle exécution; on y distingue sur-tout :

La Suite qui représente les amours de Psyché, prises des cinq et sixième livres de la métamorphose d'*Apulée*. p. ps. en h. gravées en 1586.

Nombre de petits Sujets de l'histoire sainte, de sa composition.

Diverses p. ps. en h. formant des suites de Prophètes, d'Apôtres et d'Evangelistes. *id.*

Le Jugement dernier de Michel-Ange, copie en petit, de l'estampe gravée par M. Rota.

Le Couronnement de la reine Marie de Médicis. g. p. en t. datée de 1610.

L'Assassinat de Henri IV, et la Procession de la Ligue. g. ps. en t.

Plusieurs belles pièces, d'après Caron, Dumoutier, Rabel, Cousin, et autres.

Le Portrait de Henri III. p. p. en h.

Celui de Charles de Gontant de Biron, Maréchal de France. *id.*

D'Alexandre Bouchart, Vicomte de Blosseville. m. p. en h. d'après Dumoustier, gravée en 1613.

Les estampes de Gaultier, qui ne portent

pas son nom, sont marquées ordinairement de son chiffre. Voyez la planche 3e. N°. 54.

GEMINIANI, (*Jacinto*) naquit à Pistoye en 1611. Elevé dans les écoles du *Poussin* et de *Pietro de Cortone*, il aurait égalé ses maîtres dans la peinture, s'il se fût appliqué davantage à l'étude du clair-obscur. Il est mort âgé de 70 ans, emportant les regrets et l'estime des amateurs.

Geminiani a gravé par délassement, un petit nombre d'eaux-fortes, qui montrent une pointe facile et gracieuse, entr'autres :

Cléopatre à table avec Marc-Antoine, faisant fondre une perle précieuse. m. p. en h.

Sémiramis appaisant une révolte. m. p. en t.

Un Rosaire, m. p. en h.

Une Suite de 12 p. ps. en t. représentant des jeux d'enfans, etc.

Il a marqué quelques-unes de ses estampes, du monogramme indiqué à la planche 3e. N°. 51.

GENOELS, (*Abraham*) naquit à Anvers en 1638. Instruit dans les principes de son art, il vint en France, pour admirer les beaux ouvrages de *Lebrun*, et y fit plusieurs paysages qui méritent les applaudissemens des amateurs; puis il se rendit en Italie, pour y dessiner les plus beaux sites. On dit que Lebrun était

si enchanté de la beauté de ses paysages, qu'il lui fit peindre les ciels de ses batailles d'Alexandre; si cela est vrai, c'est le plus bel éloge du pinceau de Genoels. On lui a reproché d'avoir fait ses compositions trop riches: ce défaut, si c'en est un, ne trouve pas beaucoup d'imitateurs. Genoels retourna à Anvers, et y mourut en 1703, comblé d'honneurs et de richesses.

Ses eaux-fortes sont des vues et des paysages ornés de fabriques placées avec art, et exécutées avec goût. Plusieurs sont marqués de son nom, d'autres portent son chiffre qui est à la planche 1e. N°. 37.

GENTSCH, (*André*) graveur d'Augsbourg, qui a travaillé pour les libraires d'Allemagne, au commencement du 17e. siècle.

On a aussi de lui une suite de petites frises, d'ornemens et grotesques, marquée du même monogramme dont se servit *Aldegrever*, à l'exception qu'il est accompagné de l'année 1616. Voyez la planche 1e. N°. 36.

GHEYN, (*Jacques de*) peintre et graveur flamand, né à Anvers en 1565, mort âgé de 50 ans. Le célèbre *Goltzius* lui inspira le goût de la gravure, et lui en montra les principes. De Gheyn prit la fermeté du burin

de son maître, mais il en prit aussi la sécheresse; il ne connut, ni la justesse des contours ni le bel effet du clair-obscur. Malgré ces défauts, les amateurs recherchent plusieurs de ses estampes, telles que :

La Confusion des langues, qui obligea les hommes à se séparer, après la construction de la tour de Babel, g. p. en t. d'après C. van Mander.

Le Jugement de Midas, *id.* d'après le même.

Deux Sujets emblématiques, sur la folie de ceux qui consument leur bien dans le plaisir. *id.*

Les 12 Tribus d'Israël, représentées par des figures à mi-corps, avec leurs attributs. p. p^s. en h. d'après le même.

Les quatre Evangélistes. p. p^s. en rond, d'après Goltzius.

Une Suite de douze pièces en hauteur, représentant les Soldats de la garde de l'empereur Rodolphe II. dessinés d'après nature, par H. Goltzius. Ces pièces sont d'une gravure fine et délicate; les curieux les estiment beaucoup.

Une Annonciation, où la Vierge est assise au pied de son lit. m. p. en h. d'après A. Bloemaert.

Un Repos en Egypte. m. p. en rond, d'après le même.

La Multiplication des pains, m. p. en t. de forme ovale. *id.*

Daniel dans la fosse aux lions. m. p. en t. d'après Th. Bernard.

Diane changeant Actéon en cerf. g. p. en t. d'après le même.

Les 12 Césars. p. p^s. en rond. Cette suite est fort recherchée des amateurs.

Le Portrait de Tycho-Brahé, célèbre astronome Danois. p. p. en h.

Celui d'Abraham Gorlacus, fameux antiquaire d'Amsterdam. *id.*

D'Hugo Grotius, philosophe hollandais. *id.*

De Côme de Médicis. p. p. en rond.

De Sigmond de Malesta. *id.*

De Gheyn, qui mettait son nom sur presque toutes ses planches, s'est servi quelquefois de deux chiffres formés des lettres I. D. G. comme ils sont indiqués à la planche 2e. N°. 79.

GHEYN, (*Guillaume* de) fils ou neveu du précédent, né à Anvers, en 1610, a gravé, étant à Paris, un bon nombre d'estampes pour le fonds de *Leblon*, entr'autres :

Le Portrait du Duc Bernard de Weymar, à cheval. g. p. en h. marquée, *Guil. de Geyn fecit.*

Celui de Louis XIV. à l'âge de 12 ans; il est représenté monté sur un beau cheval, et allant à la chasse. *id.*

Une Ste. Cecile, avec trois anges. m. p. en h. marquée *G.* de *G.* sc.

Le Printems et l'Eté figurés par des dames en pied. faisant pendant avec l'Automne et l'Hiver, gravés par Jérémie Falck. 4. m. p^s^. en h.

Il a gravé, conjointement avec *Corneille Boel*,

Une Suite de huit g. p^s^. en t. d'après Ant^e^. Tempesta,

elles représentent les actions et les batailles de *Charles-Quint*, et de *François I.*

GHISI, (*Jean-Baptiste*) dit le *Mantuan*, peintre, sculpteur et graveur, né à Mantoue en 1491. Cet artiste est le chef d'une famille qui a fourni des hommes célèbres dans la peinture, la sculpture et la gravure, et qui se montra digne de l'estime publique, par de grands talens, et par d'heureux succès; il fut, dit-on, le disciple de *Jules Romain*, pour la peinture, et fit mille efforts, pour imiter le genre de *Marc-Antoine*, qui lui enseignait la gravure; on peut dire qu'il en a beaucoup approché; il traitait bien toutes les parties du corps-humain, son dessin est assez correct; mais il prit un ton dur, et ne put saisir le beau et le fini précieux de son modèle; ses gravures manquent de cet accord, qui produit une heureuse harmonie. Cependant les amateurs recherchent ses estampes, non seulement en raison de leur antiquité, mais parce qu'on y remarque une touche ferme et un burin facile.

Son estampe de l'embrasement de Troye, g. p. en t. marquée I. B. M. est son plus beau morceau. On distingue pareillement:

Un combat naval, g. p. en t. de sa composition.

Une suite de têtes, avec des casques et des ornemens dans le goût antique, p. p^{s} en h. *id.*

Pâris et Hélène, p. p. en h. *id.* datée de 1539.

Une Ste. Vierge qui donne le sein à l'enfant Jésus, p. p. en h., *id.*

David coupant la tête à Goliath, g p. en t. d'après Jules-Romain.

Mars et Vénus contemplant l'Amour qui est couché, g. p. en h. *id.*

Un Dieu fleuve, p. p. en h. d'après Lucas Penna.

Il a marqué plusieurs estampes des lettres initiales de son nom I. B. M. ou du monogramme qui est à la planche 3e., N°. 74.

GHISI, (*George*) dit le *Mantuan*, fils du précédent. Cet artiste, né à Mantoue en 1524, reçut de son père les principes de la gravure ; son génie lui suggéra l'idée d'aller à Rome pour admirer les tableaux de *Raphaël* et de *Michel-Ange* ; la vue de ces superbes ouvrages, lui inspira l'amour du travail; une étude constante et assidue des chefs-d'œuvres de ces maîtres, le rendit bientôt célèbre dans cette Capitale du monde. Mais en copiant les ouvrages de Michel-Ange, Mantuan en prit les défauts : les contours de ses figures sont durs, son dessin est trop fortement prononcé; cependant on apperçoit dans ses gravures, mille beautés réunies qui les font rechercher des amateurs.

Ce maître a marqué quelques-unes de ses

pièces des chiffres indiqués à la planche 1ere., N°. 46, et à la planche 3e. N°. 60.

Voici les morceaux les plus estimés de son œuvre.

Le mystère de la Trinité g. p. en h. de sa composition datée de 1576.

Les Prophètes et les Sybilles de la chapelle Sixte au Vatican, 6 g. p^s^ en h. d'après Michel-Ange.

Le Jugement dernier, très-grande pièce en h. de 11. feuilles, d'après le même.

L'école d'Athènes, et la dispute du S. Sacrement, 2 g. p^s^ en t. de deux feuilles; d'après Raphaël, gravées en 1552 et 1570.

Une Ste. famille, où la Vierge découvre l'enfant-Jésus couché sur un lit en demi-figures, d'après le même, marquée de son chiffre.

L'incendie d'un quartier de Rome, nommé le *Borgo*, arrivé sous le pontificat de S. Léon, g. p. en t. *id.*

Cette pièce ressemble assez à l'embrasement de Troye: aussi est-il arrivé que bien des personnes s'y sont trompées.

Une femme assise dans un bateau, à qui un vieillard apporte un enfant, m. p en t. datée de 1548.

L'Amour et Psiché couronnés par l'Hymen, g. p^s^ en h. d'après Jules-Romain.

Céphale et Procris, g. p. en t. d'après le même.

La naissance de Memnon. *id.* C'est un des plus beaux morceaux de ce maître.

Une Nymphe, allant au secours d'un homme, qui s'est sauvé du naufrage, et qui en envisage les suites

funestes. g. p. en t. que l'on appelle mal-à-propos le songe de Raphaël, puisque ce peintre n'y eut aucune part.

Régulus conduit au supplice. très-g. p. en h.

Le même enfermé dans un tonneau garni de cloux. g. p. en t.

Vénus et Adonis. p. p. en h. d'après T. Ghisi.

Un sujet allégorique, représentant un juge, assis sur un siège, ayant des oreilles d'Ane. m. p. en h d'après Lucas Penni.

Endymion portant Diane sur son dos, pour aller à la chasse. g. p. en h. d'après le même.

Vénus dans les forges de Vulcain. m. p. en t. d'après Perrin del Vaga.

Vénus couchée, recevant Mars qui quitte ses armes. g. p. en h. d'après Raphaël de Reggio.

Le Jugement de Pâris. g. p. en t. d'après J.-B. Brittanno de Mantoue.

Un Cimetière rempli de squelettes et d'ossemens. g. p. en t. d'après le même.

La Naissance de la Vierge. g. p. en h. d'après B. Spranger.

Une Cène. g. p. en t. d'après Lambert Lombart.

Vulcain dans sa forge, avec Vénus et l'Amour. g. p. en t. d'après le Primatice, marquée G.F.

Divers autres sujets, d'après le même, d'après le Corrège, J. Campi, etc.

GHISI, (*Adam*) dit le *Mantuan*, frère du précédent, né à Mantoue en 1530. Il reçut comme son frère, les principes du dessin, dans

la maison paternelle, et s'exerça au maniement du burin, pendant quelque tems. On a de cet artiste, plusieurs pièces d'après les plus grands peintres de l'école italienne. Ses estampes sont inférieures à celles de son frère; cependant elles sont recherchées, parce qu'on y trouve la correction du dessin réunie à la netteté et à la force du burin. Il marquait ses gravures du monogramme qu'on voit à la planche 1e. N°. 52, et quelquefois il y mettait: *Adam sculptor Mantuanus.*

Parmi le nombre d'estampes que l'on connaît de sa main, on compte:

La Nativité de N. S. g. p. en h. d'après Jules Romain.

L'Amour portant les armes de Mars. p. p. en h. d'après le même.

Mars prêt à partir pour la guerre. *id.*

Vénus nue, se baignant les cheveux. *id.*

Diane partant pour la chasse. *id.*

Endymion, regardant la Lune. *id.*

Hercule et Iole. *id.*

Hercule entre le Vice et la Vertu. m. p. en t. *id.*

Deux Amours conduisant un Char, avec la figure d'un fleuve. p. p. ovale. *id.*

Pan jouant de la flûte, à côté de Vénus et de l'Amour. *id.*

Angelique et Médor. p. p. en h. *id.*

Une présentation au temple. g. p. en h. d'après Nic. Martinelli, datée de 1581.

Une Vierge de douleur, tenant le Christ mort sur

ses genoux. g. p. en h. d'après Michel-Ange, marquée de son monogramme, et de l'année 1566.

Les premières épreuves de cette pièce ont un fond blanc; les secondes ont un paysage, et portent les mots : *Ant. Laffreri sc.* C'est le nom de l'éditeur, qui en a gravé le fond.

GHISI, (*Diana*) dit *Mantuana*, sœur des précédens, née à Mantoue en 1534. Son frère *George* lui enseigna la gravure; elle prit sa manière et réussit parfaitement à rendre les sujets qu'elle copiait; son festin des Dieux, d'après *Jules-Romain*, est gravé avec la plus grande précision, il offre une exécution large et savante.

On connait de cette fille célèbre les morceaux suivans :

Une Ste. Famille, dans un beau paysage orné de ruines. g. p. en h. d'après le Corrège, marquée *Diana Mantuana incid. Romæ* 1577.

Une autre Ste. Famille, où S. Jean a le pied posé sur le berceau de l'Enfant-Jésus. m. p. en h. marquée *Diana.*

Une Femme et deux hommes, assis autour d'une table. p. p. en t. *id.*

La Vierge caressant l'Enfant-Jésus. m. p. en h. d'après Fr. Salviati. datée de 1576.

Une Vierge, dans les nues, avec l'Enfant-Jésus : au bas sont les anges, Michel, Gabriel et Raphaël. g. p. en h. d'après *Raphaël*, marquée R.V.I. *Diana Mantuana*

La Continence de Scipion. m. p. en t. d'après Jules Romain, marquée *Diana sc.*

Horace Coclès passant le Tibre à la nage, après avoir défendu le pont Sublicius contre Porsenna. m. p. presque carrée. *id.*

La Naissance de Castor et Pollux. g. p. en t. *id.*

La Femme adultère. *id.* marquée *Diana Mantuana.*

Un Homme assis, qui ôte une épine de son pied, m. p. en h. marquée *Diana.*

GIRARDINI, (*Melchior*) peintre né à Milan au commencement du 17.me siècle, mort dans la même ville en 1675. *Jean-Bap. Crespy*, son beau-père, lui montra les élémens de son art, et eut la satisfaction de voir les progrès rapides que fit son élève. Il prit la manière de son maître au point de s'y méprendre, et acheva même les tableaux que ce dernier laissa imparfaits à sa mort. Il peignit plusieurs ouvrages pour le Cardinal *Antoine Barberigo*, qui le recompensa généreusement.

Girardini fut si enchanté de voir les ouvrages de *Callot*, qu'il essaya de graver, à l'eau-forte, plusieurs batailles et sujets d'histoire dans le goût de ce grand maître.

Il a fait aussi quelques sujets de Vierge d'après le *Guide*, et a gravé une partie des peintures de *P. de Cortonne*, dans le palais

Pitti à Florence ; le reste est gravé par *Blondeau*, *Clouet*, *Lauwers*, *de Baillu* et autres, au nombre de 25 pièces.

Ses planches portent assez souvent pour marque les syllabes *Mel. Giri. Fec.*

GLOCKENTON, (*Albert*) graveur non en bois, comme l'avance *Papillon*, mais au burin, naquit à Nuremberg vers l'an 1450. Nous n'avons que très-peu de détails sur la vie et les ouvrages de cet artiste: la seule inspection de ses estampes prouve qu'il dessinait assez correctement; ses têtes ne manquent pas de finesse et d'expression. Sa manière approche de celle de Martin-Schoen, d'après lequel il copia plusieurs morceaux, tels que la mort de la Vierge, m. p. en h. etc. On a de ce maître une Passion en 12 pièces qui est très-belle ; je ne sçais sur quel fondement M. *Huber* attribue à ce maître une estampe, marquée d'un G et datée de 1466, qui représente la Vierge et l'Enfant-Jésus sur un autel. Il fait naître cet artiste en 1432, et convient lui-même qu'il gravait encore en 1510 ; il faudrait qu'alors ce graveur eût fait des estampes à l'âge de 78 ans, c'est ce qui ne se présume pas ; d'ailleurs *Heinecken* qui cite l'estampe marquée d'un G gothique dans son idée

générale, etc. l'attribue à un maître inconnu. Le rapprochement des dates me paraît une preuve certaine qu'elle n'est pas de Glockenton, qui a toujours marqué ses estampes des lettres Gothiques A. G. et non d'un G. seul.

On a encore de la main de Glockenton :

Un Portement de croix. m. p. en h. que les amateurs estiment beaucoup.

Une Adoration des Bergers. *id.* d'après Raphaël, avec sa marque.

Les Vierges sages, et les Vierges folles, gravées en 1510, et marquées de son monogramme.

Quelques autres Pièces, d'après différens maîtres.

Ses marques sont à la planche 1.re N.o 39.

GOLE, (*Jean*) dessinateur et graveur, naquit à Amsterdam en 1660, mourut dans la même ville, âgé d'environ 75 ans. Ses estampes en manière noire ne sont point estimées des connaisseurs, parce qu'elles n'ont rien qui les fasse remarquer. Il a gravé de cette manière quelques tabagies d'après *Brouwer*, *Téniers*, et *van Ostaden*, ainsi que,

Le Maître d'école, qui fait réciter sa leçon à un jeune garçon. p. p. en h. d'après Egb. Heemskerk

Héraclite, déplorant les malheurs du genre humain m. p. en h. d'après G. Dusart.

Le Portrait de l'Amiral Tromp. m. p. en h.

Celui de Charles III. roi d'Espagne. *id.*

De George-Auguste, Prince royal et Electeur de Brunswig-Lunébourg. *id.* d'après Hirman, daté de 1714.

Ses portraits au burin, sont encore plus recherchés, sur-tout les suivans;

De Charles XI, roi de Suéde. m. p. en h. datée de 1685.

De la Duchesse de la Vallière. *id.*

De Mahomet IV. *id.* sans date.

Du Ministre protestant, Abraham Hellenbroek. *id.* d'après B. Vaillant.

Il a marqué plusieurs de ses pièces, du monogramme indiqué à la planche 3.me N.o 49.

GOLTZIUS, (*Hubert*) peintre et graveur en cuivre et en bois, naquit à Venloo le 15 octobre 1526, et mourut le 4 mars 1583; homme célèbre, digne de la reconnaissance publique par son amour pour les lettres et les arts, qu'il cultiva toute sa vie. *Lambert Lombart*, qui connaissait son goût pour l'antique, le détermina à se rendre à Rome, où il étudia cette partie avec la plus grande assiduité. Rendu à sa patrie, il publia ses magnifiques ouvrages, qui font le plus bel ornement de nos bibliothèques. Ses portraits des Empereurs romains, et la suite des princes de la maison d'Autriche, lui méritèrent l'estime de Philippe II, qui le nomma son peintre et son bibliographe.

Les curieux ont reproché à cet artiste d'avoir gravé à l'eau-forte le trait de ses tailles de bois ; mais l'exécution en est si belle, qu'on oublie facilement ce défaut. Goltzius fut tout à la fois peintre, graveur célèbre, savant antiquaire, ami des *Plantins*, qui jaloux de contribuer à sa gloire, publièrent ses œuvres.

Parmi les ouvrages de Goltzius, qui sont tous en latin, et ornés de gravures de sa main, on compte plusieurs volumes contenant les médailles et l'abrégé de la vie de plusieurs Empereurs romains, depuis Jules-César jusqu'à Maximilien.

Le 1.er vol. a pour titre : *C. Julius Cæsar, sivè historiae Imperatorum Cæsarum Romanorum ex antiquis numismatibus restitutæ, liber primus, Huberto Goltzio, Herbipolita, Vanloniano auctore et sculptore.* Il est imprimé à Bruges en 1563.

Le second vol. renferme les médailles qui appartiennent à César Auguste avec un abrégé de sa vie. Le titre de ce second volume est ainsi :

Cæsar Augustus,

Sive historiæ Imperatorum Cæsarumque Romanorum ex antiquis numismatibus restitutæ, liber secundus.

Accessit Cesaris Augusti vita et res gestæ

Huberto Goltzio Herbipolita Venloniano, cive Romano, autore et sculptore. Il a été imprimé à Bruges en 1574.

Il a gravé les planches pour un livre d'emblêmes d'Hadrien Junii, médecin, imprimé à Anvers chez Plantin en 1565. Il y a dans ce livre 58 figures en bois très-bien gravées; aux 19e. et 20e. emblèmes, on trouve un G qui désigne le nom de Goltzius.

Il a marqué une partie de ses gravures, des lettres H. G. ou G. f. Le reste n'a ni nom ni marque.

GOLTZIUS, (*Henry*) naquit à Mulbraht, pays de Juliers, en 1558, et mourut à Harlem en 1617. Quoiqu'il fût d'une complexion faible et délicate, la gravure eut pour lui tant de charmes qu'il s'y adonna; il eut pour maître *Théodore Coornhert*; mais bientôt le disciple surpassa le maître. Les voyages qu'il fit en Allemagne et en Italie, lui acquirent un grand fonds de connaissances dont il profita. On raconte que pour être plus libre et pour mieux connaître le jugement des savans sur ses propres ouvrages, il se déguisait en domestique et les faisait voir par son valet qui jouait le rôle de maître; par cette im-

posture innocente, il entendait les sentimens qu'on portait sur ses ouvrages.

Goltzius a beaucoup gravé; son burin était en même tems léger, agréable et facile; cependant il ne rendait pas toujours les expressions des tableaux d'après lesquels il gravait : son dessin avait quelque chose de dur, que l'étude de l'antique ne put jamais adoucir. Sa manière, quoique agréable, manque d'intelligence, parce qu'il ne connut pas les beaux effets du clair-obscur. Malgré cela, ses estampes seront toujours recherchées des amateurs. Voici les principales :

Juda et Thamar, p. p. en rond, de sa composition, sans marque.

La Nativité de Notre-Seigneur, g. p. en h. non achevée *id.*

Le Massacre des Innocens, très-grande pièce en h. *idem.*

Une Passion en douze p. p^s. en h. marquées de son monogramme.

Six grandes pièces en hauteur, regardées à juste titre comme les chefs-d'œuvres de ce maître. Elles représentent :

L'Annonciation, dans le goût de Raphaël.

La Visitation, dans celui du Parmesan.

La Nativité, dans celui de Bassan.

La Circoncision, dans la manière d'Albert Durer.

L'adoration des Rois, dans celle de Lucas de Leyde.

Et une Ste. Famille, dans celle du Baroche: ces six estampes sont toutes de sa composition; elles furent faites pour fermer la bouche aux jaloux qui osèrent dire à Goltzius, qu'il ne pouvait pas imiter la manière des grands peintres.

Une Samaritaine, p. p. en h. datée de 1589.

Quatre p. p^s. en h. représentant les amours de Jupiter, Mars, Apollon et Neptune.

Mars et Vénus surpris sous les rets de Vulcain, et exposés à la risée des Dieux, m. p. en h. de sa composition.

Pigmalion et sa statue, m. p. en h. *id.*

Vénus nue, tenant une grappe de raisin, accompagnée de Cupidon qui lui présente une poignée d'épis, très p. p. en rond, d'une exécution fine et précieuse.

Les compagnons de Cadmus dévorés par le Dragon, m. p. en t. d'après C. de Harlem.

Hercule de bout tenant sa massue, g. p. en h. d'après le même.

Les nôces d'Antenor, g. p. en t. de deux planches, d'après Théodore Bernard.

Une suite de huit moyennes pièces en h. (sans le titre) représentant: Curtius, Horace-Coclès, et autres héros de l'ancienne Rome.

Le jugement de Midas, g. p. en t.

Les cinq Sens, p. p^s. en t.

Une suite de 52 m. p^s. en t. tirées des métamorphoses d'Ovide.

Plusieurs portraits, entr'autres :

Le sien propre, de deux manières différentes, et presque gros comme nature.

Celui de Coornhert, graveur, g. p. en h.

D'Hans Bol, peintre, *id.*

De Phil. Galle, graveur, p. p. en h. datée de 1582.

D'Henry IV, m. p. en h. datée de 1592.

De Guillaume Prince d'Orange, m. p. ovale.

De Charlotte de Bourbon, Princesse d'Orange, *id.* faisant pendant au portrait précédent.

Goltzius a gravé en bois et en camaïeu quelques pièces d'une grande délicatesse. On y distingue :

Quatre petits paysages qui ont six pouces de large sur quatre de haut.

Les Travaux d'Hercule, 12 g. p^s. en h. gravées en 1588.

Sept grandes pièces ovales, qui représentent :

Neptune monté sur un Dauphin.

Pluton vu par le dos.

Flore ou l'Abondance, couronnée de fleurs.

La Nuit sur un char trainé par des Chauvesouris.

Jupiter debout sur un Globe.

Thétis, et Médée.

Le monogramme dont Goltzius a marqué une partie de son œuvre, est à la planche 3e. N°. 45.

GOOSSENS, (*Joseph*) graveur Flamand du dix-septième siècle, duquel on a plusieurs

sujets de dévotion gravés au burin dans le goût de *Crispin de Passe*, mais d'une exécution moins belle. Je connais de cet artiste une suite de sujets de la Passion copiés d'après les planches d'Albert Durer, 15 p. p^s. en h. compris le titre. Cette suite a été imprimée à Cologne en 1680, et fut gravée conjointement avec *Willem de Haen* : plusieurs pièces sont marquées Io. G. ou Jo. Goo. *Sculp.* D'autres portent son nom en entier.

GRAAF, (*Ursus*) orfèvre et graveur, né à Basle vers l'an 1475. *Papillon* désigne cet artiste sous le nom de maître au *Rochoir*, à cause de son monogramme sous lequel se trouve quelquefois une espèce de petit rochoir. On connaît de ce graveur plusieurs tailles de bois assez bien exécutées, mais d'un dessin gothique et peu correct ; il a beaucoup travaillé pour les libraires de son pays, ainsi que pour ceux de Strasbourg. Je connais de lui, la Passion de Jésus-Christ en 26 m. p^s. en h. accompagnées de fragmens de textes latins tirés des quatre Evangélistes. un vol. petit in-fol. imprimé à Strasbourg, chez *Jean Knoblouch* vers 1507. On y voit sa marque formée des lettres gothiques V. G. Voyez la planche 3e. N°. 70.

Papillon dit avoir eu de ce maître, une estampe qui représente : Joab assassinant Amasa, où l'on voit le monogramme de ce graveur, ainsi qu'un rébus qui semble être un Rochoir.

GRAFFICO, (*Camille*) dessinateur et graveur du Frioul, naquit vers l'an 1568, et mourut à Rome dans un âge peu avancé, par suite d'une trop grande application au travail.

Cet artiste était né avec un grand génie : il fit plusieurs ouvrages qui établirent sa réputation, tels que des fontaines en cuivre qui élevèrent l'eau à une hauteur extraordinaire.

Il a gravé au burin, avec beaucoup d'intelligence, plusieurs sujets de dévotion, marqués des lettres initiales de son nom C. G. ou C.G.F. On a aussi de lui :

Les planches du Pontificat romain, de *Clément VIII.* gravées à Rome en 1595, conjointement avec Villamena, en 151 pièces.

GRANTHOMME, (*Jacques*) dessinateur et graveur au burin, né à Heidelberg vers l'an 1560, se rendit à Francfort auprès de *Théodore de Bry*, qui lui montra les principes

de son art. L'élève fit de grands progrès, et fut employé, par son maître, à orner les ouvrages qui sortirent de sa presse. Le burin de Granthomme est tantôt large et ferme, dans la manière de *Saenredam*, tantôt fin et délicat. Son œuvre est assez considérable. On trouve un grand nombre de planches de ce maître, dans les antiquités de Boissard. On y distingue particulièrement le portrait de Théodore de Bry, p. p. ovale, la planche qui représente un dieu fleuve, celle de Laocoon, de Jupiter, de l'Hercule Placido; la Sabine Aug.; la Déesse de l'Abondance, et une autre Statue de femme.

La bibliothèque calcographique, publiée par de Bry en 9 volumes in 4°., contient plusieurs portraits de Granthomme: celui de Georgius Buchanus, p. p. ovale, est marqué de son monogramme. Il a gravé aussi :

Plusieurs sujets de l'histoire sacrée et profane, d'après M. de Vos.

Six Pièces de la Passion de Jésus-Christ, d'après Rabel.

Un grand Sujet allégorique, où se voit Minerve qui combat l'Ignorance. g. p. en h. d'après B. Spranger.

Le Portrait de l'homme sage, qui sait voir, entendre et se taire. m. p. en h.

Jésus-Christ apparaissant à la Magdeleine, sous la forme d'un Jardinier. p. p. en h. marquée de son prénom et d'un chiffre formé des lettres G. T.

La marque de ce graveur est très-variée ; quelquefois il mettait son nom en entier, d'autres fois il employait les lettres initiales G.H. ou J.GH., et souvent il se servait des monogrammes indiqués à la planche 3e. Nos. 48 et 69.

GREGORI, (*Charles*) dessinateur et graveur au burin, né à Florence en 1719, mort âgé de 40 ans. Élevé par *Jacques Frey*, à Rome, il fut, comme son maître, digne de l'estime publique. Les estampes qu'il a gravées pour les recueils du Marquis *Gerini* et du *Muséum Florentinum*, sont plus belles que celles des autres maîtres qui ont travaillé pour les mêmes suites.

Il a marqué une partie de son œuvre, d'un chiffre formé des lettres C.G. Voyez la planche 2e. No. 46. Ses estampes principales sont :

Les Saintes Femmes au Sépulcre. m. p. en h. d'après Raphaël.

Une Vierge et l'Enfant-Jésus. p. p. en h. d'après le Guide.

L'image de la Vierge, apportée à Bologne par les Anges, m. p. en h. d'après Del Fratta.

S. Padio, évêque de Florence avec ses chanoines p. p. en h. d'après Sig. Betti.

Une ste. Catherine, m. p. en h. d'après F. Bartholozzi.

Plusieurs estampes de la vie de S. S. Neri et Achille g. ps. en h. d'après Bernard Barbatello.

Ste. Bonizella Cacciaconti, en demi-figure, p. p. en h. d'après Antoine Bonfigli.

L'istoria di Cesare, à cui nell egitto molte nazioni presentarono vari donativi soldano d'egitto, très g. p. en t. d'après Alexandre Allori.

Le portrait de l'Infant d'Espagne dom Carlos, roi de Naples, m. p. en h. d'après Jules Pinetta.

Celui de François-Marie, grand Duc de Toscane *id.* d'après Campiglia.

D'Eléonore-Vicentine de Gonzague, épouse du grand Duc, *id.* d'après le même.

Du Cardinal Raphaël-Cosme Girolami, *id.* d'après Pellegrino Parodi.

De Jules Taviani, auditeur général de Sienne, *id.* d'après le même.

Du Dante, *id.*

De Joseph Averini, *id.*

Du Doge Spinola, *id.*

De Sébastien Bombelli, peint par lui même, et un grand nombre d'autres portraits de peintres pour la belle édition de la galerie du grand-Duc de Toscane, publiée à Florence en 4 vol. in-fol. depuis 1752, jusqu'en 1762.

On connaît aussi de ce maître, plusieurs statues d'après l'antique, ainsi que le Mausolée de la Princesse Elisabeth-Charlotte de Lorraine, m. p. en h. d'après Jos. Chamart.

GREISCHER, ou GRYSCHER, (*Marc*) graveur né à Francfort en 1612. On a peu de renseignemens sur les circonstances de la

vie de cet artiste. On sait seulement que les libraires de son pays l'ont employé très-souvent. Ses ouvrages sont d'une gravure médiocre: j'ai de lui une petite estampe, où est représenté le Père éternel entouré de toute la Cour céleste: au bas se voit le Tems couché, et armé de sa faulx. Les chairs sont exécutées d'une manière pointillée dans le goût de *Boulanger*, mais moins bien.

Il a encore gravé, entr'autres choses :

Une Vierge assise, tenant l'enfant Jésus, auprès desquels est S. Jean, p. pièce dans un fond de paysage, d'après Fr. Baroche.

Les planches qui ornent la description du Duché de Carinthie, par Valvasor.

Quelques Frontispices, des Vignettes, *etc.*

Il a marqué quelques-unes de ses estampes, du monogramme indiqué à la planche 3e. N°. 62.

GREUTER, (*Mathieu*) naquit à Strasbourg en 1564, et mourut à Rome en 1638. Cet artiste ingénieux travailla longtems à Lyon, puis à Rome, où il fut admiré par sa manière savante à traiter l'eau-forte et le burin. Il a gravé d'après différens maîtres. Son dessin plaît, quoique souvent négligé, parce qu'il décèle un esprit délicat, rempli

d'intelligence ; les connaisseurs admirent la cavalcade de l'Empereur Charles-Quint, qu'il grava conjointement avec *Lucas Vosterman*. On trouve dans cette estampe une manière savante et expressive, une façon rare pour les étoffes.

On recherche aussi de ce Maître les pièces suivantes :

Une Ste. Marie-Magdeleine assise dans un paysage, p. p. en h. marquée M. G. F. 1584, d'après son dessin.

Une Vénus nue, de bout sur un globe, m. p. en t. *idem*, datée de 1587.

Putiphar poursuivant Joseph, g. p. en h. *id*, marquée M. G. F.

La chûte de Phaëton, g. p. en h. d'après Wendel, Dieterlin, gravée en 1588.

L'embrasement de Troye, m. p. en t. d'après Lanfranc.

Le portrait du Pape Sixte V. p. p. en h.

Celui du Cardinal Séraphin-Olivier Razzalius, *id.*

GREUTER, (*Jean-Frédéric*) dessinateur et graveur au burin, né à Rome vers l'an 1600, mort en 1660, fils et élève du précédent; il fit des ouvrages qui établirent sa réputation. *Lanfranc*, qui fut son ami, lui fit graver plusieurs de ses tableaux, où il vit avec plaisir que le jeune artiste avait saisi toute la fougue de son génie.

Il a gravé plusieurs planches pour la Flore du père *Ferrari*. On remarque dans ses ouvrages un burin ferme, un dessin correct, une imagination brillante, et beaucoup d'effet.

Ses estampes sont marquées de deux manières différentes: de son nom, ou des chiffres indiqués à la planche 3.e N.os 24 et 44.

Les amateurs aiment les pièces suivantes:

Marc-Antoine Colonne, porté en triomphe par les Divinités marines, g. p. en t. d'après P. de Cortone.

Les Hespérides arrivant à Naples avec leurs fruits portés par des Tritons, m. p. en h. d'après Lanfranc.

Vulcain dans sa forge. g. p. en t. d'après le même.

Une grande Bataille, d'après Tempesta.

La mort de Ste. Cécile, p. p. presque carrée, d'après le Dominiquin.

Plusieurs thèses et autres sujets, d'après André d'Ancône, le Pomérange, Massimi, etc.

Quelques monogrammistes ont supposé qu'il avait existé un *G. Greuter*, parcequ'ils ont trouvé des planches marquées de deux G. entrelacés; ils n'ont pas fait attention que *Jean-Frédéric Greuter* se signait quelquefois *Giovani*, et que c'est de-là que peut résulter l'erreur. Je peux même l'affirmer, parce que j'ai vérifié les estampes où se trouvent les différentes marques de cet artiste, et j'ai reconnu le même genre de gravure.

GRUNEVALD, (*Hans* ou *Jean*) peintre et graveur allemand, né à Afschaffenbourg vers l'an 1450. On assure que ce maître a gravé plusieurs tailles de bois, qui portent ordinairement son monogramme formé des lettres G. H. comme à la planche 3.e N.o 46.

Ses estampes sont extrêmement rares, je n'en ai pu voir ; cependant *Gandelini* assure qu'il a gravé en bois une pièce de sa composition, qui représente :

Plusieurs femmes autour d'un foyer, ayant auprès d'elles un pot de graisse, quelques Boucs, ainsi que des fourches. Elles paraissent se disposer à une danse nocturne.

GRUNEVALD, (*Mathieu*) dit Mathieu d'Afschaffenbourg, frère du précédent, né vers 1452, mort en 1510. On présume qu'il fut élève d'Albert Durer, parce qu'on a de la peine à distinguer ses ouvrages, de ceux de son maître. Il a gravé plusieurs pièces en bois, marquées d'un M et d'un F liés ensemble, comme je l'ai indiqué à la planche 3.e N.o 58, entr'autres.

L'apocalipse de S. Jean, en 16 grandes pièces en h. gravées en 1502, d'après les originaux d'Albert-Durer.

Il a gravé aussi quelques planches pour orner des bibles allemandes qui ont été imprimées après sa

mort dans différentes villes, telles que Wittemberg, Francfort, etc. Elles sont marquées en partie des lettres M. S.

GUCKHEISEN, (*Jacques*) graveur au burin, né à Cologne vers l'an 1578. On a de cet artiste quelques frontispices de livres, ainsi que les planches d'un ouvrage d'architecture imprimé en 1599, chez *Busmecher* à Cologne.

Il a gravé plusieurs sujets historiques et une suite de paysages d'après Jean Heinz, qui portent le monogramme du peintre, formé des lettres H. H. E. et celui de Guckheisen qui est composé d'un J. traversant un G. Voyez la planche 3.e N.o 50.

GUERRA, (*Giovani* ou *Jean*) peintre et graveur de Modène, mort vers l'an 1612, âgé de 78 ans. Cet artiste quitta la peinture pour se livrer au commerce, où il ne fut pas heureux; s'étant ruiné, il reprit ses pinceaux, et fit, conjointement avec *César Nebbia*, un grand nombre d'ouvrages pour le Pape *Sixte V*. Nous avons de Guerra quelques gravures en cuivre, entr'autres :

La machine qui a servi à dresser la Pyramide du Vatican; et une collection de 40 pièces, intitulée : *Varie acconciature di testa.*

Il avait dessiné un grand nombre de sujets de l'ancien et du nouveau Testament, pour les graver, lorsque la mort le surprit.

Les estampes de cet artiste sont marquées en partie du monogramme indiqué à la planche 3.e N.o 43.

GUILLAIN, (*Simon*) naquit à Paris en 1592, et y mourut en 1679. Son père lui apprit les élémens de la sculpture, et l'engagea à faire le voyage d'Italie, pour se perfectionner par l'étude de l'antique. Il y fit des progrès si rapides, qu'à son retour à Paris, il fut nommé recteur de l'Académie de peinture qui fut établie en 1651. Il exécuta dans la capitale plusieurs bas-reliefs et figures qui achevèrent d'établir sa réputation. On a de sa main quelques eaux-fortes marquées Simon Guill. ou S. G. sc., entr'autres:

Une Vierge assise, qui allaite l'Enfant-Jésus, p. p. en rond, d'après Aug. Carrache.

La vie de S. Diego d'après les peintures d'Annibal Carrache et de l'Albane, qui sont dans l'église des Espagnols à Rome, 20 m. p.s en h.

Les Cris de Bologne en une suite de 80 p. p.s en h. d'après le même Carrache, gravées en 1646, conjointement avec l'Algarde. On a joint à cette suite, la vie et le portrait du Carrache.

H

HAEN ou HANIUS, (*Willem de*) mauvais graveur au burin, qui vivait à Cologne au commencement du dix-septième siècle. Il n'est connu que par quelques copies qu'il a faites en 1611, d'après Albert Durer et autres maîtres, entr'autres :

La petite Passion d'Albert Durer, 15 p. p.s en h. marquées en parties des lettres W. D. H.

Une Pentecôte, p. p en h. d'après son dessin.

HAGEDORN, (*Christian-Louis de*) né à Hambourg en 1717, mort à Dresde en 1780. Cet homme rempli de génie et d'érudition, aima les arts et les artistes. Nommé pour être directeur de l'Académie des beaux Arts de Dresde, il se fit un mérite d'encourager tous ceux que ses bienfaits attiraient près de lui.

On a de sa main quelques eaux-fortes de son invention, qu'il grava pour son amusement, et qui sont exécutées avec goût ; entr'autres :

Une suite de six petites charges et têtes de caractères, ayant pour titre *Versuch* (essai) p. p.s en h. marquées de son monogramme et de l'année 1744.

Une suite de 36 têtes et études en 6 feuilles, *id.* dont deux ont des petits paysages au bas ; ces têtes sont remplies d'esprit et de finesse.

12 petits paysages en t. datés de 1744 et 1745, marqués de son monogramme.

Une Suite de 12 paysages, plus grands et d'un plus bel effet. *id.*

Une autre Suite de six paysages en t. datés de 1765.

Sa marque est à la planche 2e. N°. 80.

HAGENBEEK, (*Charles*) né à Gand en 1780. Ce jeune artiste a gravé, d'une pointe spirituelle et agréable, plusieurs têtes et études dans le goût du *Benedette*, ainsi que quelques petits paysages d'un effet pittoresque et savant. Ces jolies eaux-fortes sont marquées en partie des lettres initiales C. H., et en partie de son nom en entier.

HAINZELMAN, (*Élie*) graveur au burin, né à Augsbourg en 1640, mort dans la même ville en 1693. Il se rendit à Paris pour se perfectionner, et entra chez *François de Poilly*, où il fit de grands progrès. Son maître l'estimait, parce qu'il le voyait assidu au travail, et il n'eut rien de caché pour lui. Hainzelman traita de grands sujets de composition, d'après le *Carrache*, *l'Albane*, et d'autres grands maîtres de l'école Italienne. Il gravait avec beaucoup de précision, et s'attachait, comme Poilly, à rendre toutes les grâces des originaux. Malgré sa grande assiduité au travail, il ne

put rendre son dessin correct, et c'est en cela seul qu'il n'a pu imiter son maître; mais il se fit une belle réputation, par sa manière savante de traiter le portrait : ce qu'on a de lui en ce genre est très beau. Parmi ses sujets d'histoire, on distingue la Vierge de Carrache, connue sous le nom *de la Vierge au silence*. Michel Lasne et Étienne Picard ont gravé ce même sujet; mais celui d'Hainzelman est remarquable par une douceur de burin et un fini précieux.

Les amateurs recherchent principalement de ce maître, les pièces suivantes :

Une Ste. Vierge qui présente des œillets à l'Enfant-Jésus qu'elle tient sur ses genoux. g. p. en h. d'après Raphaël.

Une Ste. Famille, où S. Jean présente son agneau à l'Enfant-Jésus. g. p. en t. d'après le même.

S. François en prière. g. p. en h. d'après le Dominiquin.

Quelques petits paysages, d'après Vernet.

Le Portrait de *Marc Hubert*, Sénateur d'Augsbourg. m. p. en h. d'après Joh. Ulr. Mayr.

Celui de Gabriel Willer, Juris-consulte. g. p. en h. d'après le même.

Hainzelman a marqué une partie de son œuvre, des lettres initiales de son nom E. H.

HAVER, (*Jean*) graveur en cuivre et en

bois, né à Althenbourg, vers l'an 1586. On a de ce maître plusieurs planches, qu'il grava pour une bible allemande, publiée en 1615; mais on préfère la suite de portraits des Électeurs de Saxe, qu'il grava en bois, conjointement avec *Moyse Thym* en 1612, et qui est marquée du chiffre indiqué à la planche 3e. N°. 76.

HAYM, (*Nicolas-François*) dessinateur et graveur, né à Rome en 1688. Il s'établit à Londres en 1719, et y publia un ouvrage qui a pour titre : *Tesoro britanico overo il musco nummario, ove si contengono le medaglie greche e latine in ogni metallo et forma etc.* 2 vol. in 4.°, ornés de plusieurs planches qu'il a gravées à l'eau-forte, et dont l'une est marquée de son monogramme formé des lettres H.N.F. Voyez la planche 3. N°. 28.

HEEMSKERCK, (*Martin van Veen* dit) peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Heemskerck, village hollandais, en 1498, et mourut à Harlen en 1574. A peine formé dans le dessin, il se rendit à Rome, pour étudier l'antique, et en même tems les beaux ouvrages de *Michel-Ange*. Il dessinait aussi les plus belles vues de Rome, et ses dessins étaient recherchés, parce qu'il avait un goût

facile et sûr; cependant ses figures sont sèches, trop longues, ses têtes peu nobles et dénuées d'agrément. On remarque dans ses gravures, les mêmes défauts que dans ses tableaux; même dureté, même sècheresse; mais aussi même fermeté dans les contours.

Les estampes de ce maître ne sont recherchées qu'à cause de leur rareté; il les marquait ordinairement des lettres M. H. ou du monogramme indiqué à la planche 4e. N°. 3.

Voici les morceaux qu'on a de lui :

Les Vierges sages et les Vierges folles, avec l'Ange qui sonne de la trompette pour annoncer l'arrivée de l'Epoux. m. p. en t.

L'Industrie et le Commerce, représentés par des Négocians qui reçoivent et font partir des marchandises. *id.*

Juda et Thamar. p. p. en h.

L'Annonciation de la Vierge. *id.*

C'est à tort qu'on lui attribue les douze estampes qui représentent les batailles et actions de Charles-Quint; car elles sont gravées au burin, par Coornhert, d'après les dessins d'Heemskerck.

HEIDEN, (*Jacques van der*) peintre et graveur au burin, né à Strasbourg vers l'an 1570. Il s'établit à Francfort-sur-le-Mein, au commencement du 17e. siècle, et y peigni^t^

quelques portraits qui furent estimés des Princes et Seigneurs. C'est être sûr qu'il avait des talens! Son dessin est correct, ses compositions bien choisies, et son burin fin et délicat. Il rendait parfaitement le génie du peintre qu'il copiait.

Nous avons de cet artiste plusieurs beaux portraits, tels que ceux de Jean Comte de Salm, Conseiller intime du Duc de Lorraine, de Jacques, Seigneur de Gerolzeche, et d'Éverhard, Seigneur de la Rupe Spoletana. 3 m. p^s. en h. d'après ses propres dessins.

Il a gravé plusieurs planches, pour une vie de Saints, imprimée à Paris en 1652, chez *Gervais Alliot*, sous ce titre :

Les Fleurs de la Solitude cueillies des plus belles vies des Saints qui ont habité les déserts, etc. un vol. in-fol. contenant 30 planches, non compris le frontispice, qui représente Jésus-Christ indiquant aux S.S. Solitaires, la place qu'ils occuperont dans le Ciel. Ce Frontispice est gravé par *Jean Frosne;* les autres planches sont de *Chauveau*, *van der Heiden* et *Jacques de Weert.*

Les ouvrages de ce graveur sont marqués de cinq monogrammes différens. Voyez à la planche 3e. N°. 75.

HERTZ, (*Jean-Daniel*) peintre d'histoire

et de paysages, naquit à Augsbourg en 1693. On dit avec justice, de cet artiste, qu'il avait plus de génie que de goût; cependant on trouve dans ses ouvrages une exécution hardie, une composition riche et savante; mais il y règne peu d'ensemble et peu d'harmonie. Le génie qui brille ordinairement dans tout ce qu'il a exécuté, fait désirer plus de fini et plus d'accord. Il a orné presque toutes ses gravures d'une espèce de bordure gothique qui choque l'œil. Comme cet artiste jouissait d'une grande réputation, les graveurs allemands, sur-tout ceux d'Augsbourg, ont imité ce mauvais genre, qui a été suivi pendant long-tems, et qui a infecté tous les arts.

Hertz mérita, par son grand travail, la place de directeur de l'Académie impériale des arts d'Augsbourg; son œuvre est si considérable, qu'on a peine à croire, comment un seul homme a pu exécuter tant de morceaux, surtout lorsqu'on fait attention à leur grandeur.

Il a marqué une partie de ses estampes, des lettres initiales de son nom I.D.H. Voici les principales :

Une Annonciation, très-g. p. en h. d'une riche composition.

L'Exaltation de la Croix, par Ste. Hélène. *id.*

L'Assomption de la Vierge. *id.*

L'Adoration des Rois. g. p. en t.

Un Ecce-homo. très-g. p. en h.

Un Christ en croix, entre les deux Larrons. *id.*

S. Paul prêchant à Athènes. g. p. en t.

Le Jugement de Salomon, thèse. très-g. p. en h.

La Procession de la Reine Marie-Thérèse, pour se rendre à Presbourg, lieu de son couronnement, très-g. p. en t.

Quelques pièces d'après Rottenhamer, etc.

Hertz a donné, conjointement avec Thélot, un livre de principes de dessin, composé de 60 feuilles, et qui fut publié en 1723.

Il est mort dans sa patrie, en 1754.

HIRSCHVOGEL, (*Augustin*) peintre, orfèvre et graveur de Nuremberg, naquit en 1506, et mourut âgé de 54 ans. Son père *Veit Hirschvogel*, peintre en émail, lui enseigna les élémens de son art. On a de cet artiste quelques eaux-fortes, qui montrent une pointe spirituelle et piquante. Elles sont marquées de son monogramme formé des lettres A.H.F. liées ensemble, et surmontées d'une petite croix. Voyez la planche 1e. N°. 31.

Voici les pièces que l'on connaît de ce maître.

Un Portement de croix. m. p. en t. datée de 1545.

Un Paysage, où l'on voit un Pont qui communique à un château. *id.* daté de 1545.

La Vue d'un Château-fort, situé sur la crête d'une

montagne, au pied de laquelle est une grande Ferme. *id.*, datée de 1546.

Un Paysage, où l'on voit un gros arbre : sur le devant est un château dans une Isle. *id.*

Un Paysage, où l'on remarque un Village situé au bord d'une rivière. *id.*

Un Vase, avec des ornemens d'orfèvrerie. p. p. en h. datée de 1543.

Une Epée dont la poignée est terminée en tête d'aigle. pièce de 14 pouces de haut sur un pouce de large.

HOEFNAGEL, (*Jacques*) peintre et graveur, né à Munich en 1575, mort à Francfort en 1629. Son père, qui s'était établi dans cette dernière ville, lui enseigna les principes de son art, et vit avec étonnement ses progrès rapides. A peine âgé de 17 ans, le jeune artiste grava un livre de 52 planches représentant des fleurs et des insectes, d'après les dessins de son père, et publia différentes autres planches, d'après ses propres dessins.

Il les a marquées d'une espèce de clou entortillé d'un *C*; ou bien d'un cornet, sur lequel est écrit le mot Georgius. Voyez ces marques à la planche 3e. N°. 11.

HOIE, ou HOEY (*Jean de*) peintre et graveur, né à Leyde en 1545. Instruit dans les élémens de la peinture, il vint à Paris, où

Henri IV recompensa ses talens, en le nommant garde des tableaux de la Couronne. Il a gravé quelques portraits, ainsi que des paysages ornés de figures, qui ont pour marque le monogramme indiqué à la planche 2e. N°. 81.

Il est mort à Paris en 1615, âgé de 70 ans.

HOIE, (*Nicolas van*) peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers vers l'an 1626. On ne sait pas s'il était parent du précédent, car on ignore les particularités de sa vie : il a travaillé aux planches du cabinet du Prince *Léopold*, à Bruxelles, sous la conduite du célèbre *Teniers*. Ses eaux-fortes sont peu nombreuses, et n'attestent pas de grands talens; une partie est marquée des lettres initiales de son nom N.V.H. Voici ce qu'il a fait de mieux.

Apollon et les Muses. m. p. en t. d'après le Tintoret.

Un Christ mort, descendu à terre, auprès duquel se voit la Ste. Vierge prosternée. *id.* d'après D. Fetti.

Une Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, ayant derrière elle S. Jérome. p. p. en h. d'après le Baroche.

Une Samaritaine. m. p. en h. d'après Raphaël.

Le Portrait du Prince Léopold. p. p. en h.

Celui de Teniers, et le sien propre. *id.* d'après son dessin.

HOLBEIN, (*Hans*) dit le jeune, fils d'un peintre d'Augsbourg, connu sous le nom

d'Hans Holbein le vieux, qui lui enseigna les principes de son art. Obligé de suivre son père qui allait s'établir à Basle, il fit la connaissance du fameux *Érasme,* qui se trouvait alors dans cette ville, et qui lui fit peindre son portrait; il le trouva si beau, qu'il engagea le jeune artiste à se rendre en Angleterre, où ses talens seraient mieux appréciés.

Holbein suivit ce conseil, et arriva à Londres en 1526. On le présenta à *Henri VIII.*, qui lui fit faire plusieurs ouvrages, dont il fut très satisfait. Ce peintre avait une imagination vaste et élevée; on aime ses tableaux de composition, qui sont d'un coloris brillant, et d'un fini précieux : ses portraits sont rendus avec une vérité frappante. On lui reproche cependant sa manière mesquine de jetter ses draperies, d'avoir fait ses figures trop courtes, et d'avoir trop forcé leurs attitudes.

Malgré ces défauts, on recherche ses ouvrages, sur-tout ses estampes en bois, où l'on trouve une gravure libre et hardie, des tailles nettes, très-déliées, une coupe savante, enfin une exécution d'une beauté et d'une délicatesse sans égale.

On assure qu'il a gravé dès l'âge de 16 ans. S'il en est ainsi, on peut dire, avec *Papillon*, qu'il a été la gloire de la gravure en bois.

Presque tous les livres imprimés à Zurich, Basle, Lyon et Londres, depuis 1520 jusqu'en 1540, sont ornés de ses tailles de bois. C'est une preuve de la fécondité de son génie, et de son grand amour pour le travail.

Holbein mourut de la peste à Londres en 1554, âgé d'environ 59 ans, avec une réputation justement méritée.

L'œuvre de ce maître est fort nombreux. Les estampes suivantes feront à jamais l'admiration des vrais connaisseurs, savoir :

Les planches pour l'éloge de la Folie d'Erasme.

Une suite de 90 petites figures de l'ancien Testament, avec des quatrains français sous chaque figure, de l'édition des frères Treschel à Lyon, en 1539.

Les amateurs font moins de cas de l'édition de 1543, donnée par les soins de Jean et François Frellon.

Une suite de 53 petites estampes, nommée *la danse des Morts*, chef-d'œuvre de gravure en bois : ces planches ont 2 pouces 5 lignes de haut, sur un pouce 10 lignes de large.

On compte plusieurs éditions de cet ouvrage. La première est la plus belle et la plus rare ; elle a été imprimée à Basle en 1530, avec des vers allemands sous chaque estampe.

Jean Frellon, et les frères Treschel, libraires de Lyon, ont donné plusieurs éditions de ce livre, latines, italiennes et françaises. J'en ai vu les suivantes :

Celle de 1538, qui n'a que 41 planches, et dont le titre est: *Les simulacres et historiées faces de la mort autant élégamment pourtraictes qu'artificieusement imaginées*, imprimée chez les frères Treschel.

Celle de 1549, avec un titre italien, imprimée chez Jean Frellon, avec 53 figures.

Enfin une édition française, du même libraire, imprimée en 1562, avec cinq figures de plus qu'aux autres.

Il a gravé aussi une danse de paysans, qu'il avait peinte à Basle.

Papillon dit avoir eu d'Holbein, un S. Jean dans l'isle de Pathmos, dont le lointain est agréablement diversifié. Cette estampe a 8 pouces de large sur cinq de haut.

Sa marque est un H seul, quelquefois un H et un L réunis, ou un H et un B liés de deux façons différentes. On voit aussi quelques estampes, où il a mis son nom en entier.

Voyez ces marques aux planches 2.e N.° 10; 3.e N.° 71; et 4.e N.° 1.

Sigismond Holbein, son oncle, a gravé en cuivre et en bois, plusieurs vignettes et lettres grises, depuis 1511 jusqu'en 1520, marquées du monogramme indiqué à la planche 2.e N.° 14; mais il n'a pu égaler son neveu.

Cependant *Papillon* assure qu'il avait eu un grand alphabet in-fol. de ce maître, qui

représente des sujets de l'ancien et du nouveau Testament, et qui est gravé très-délicatement en bois.

HOLLAR, (*Wenceslaus*) habile graveur à l'eau-forte, naquit à Prague en 1607. L'amour de son art l'attira en Angleterre, où il travailla longtems ; mais les guerres civiles qui désolèrent ce pays après la mort de l'infortuné *Charles I*, le déterminèrent à se rendre à Anvers, où il éprouva toutes les horreurs de la misère. A peine pouvait-il gagner pour sa nouriture et son entretien; parce que les marchands d'estampes et les libraires le payaient mal. Ennuyé de cette situation désagréable, Hollar retourna à Londres; la misère l'y poursuivit, il y mourut, luttant avec elle, âgé de 70 ans. Après sa mort, ses estampes furent recherchées avec une si grande avidité, que plusieurs épreuves ont été payées plus cher que la planche.

Cet artiste excella à graver des paysages, des animaux; il rendait avec la pointe ce que le burin a de plus fini et de mieux soigné. On estime beaucoup ses portraits; mais il ne fut pas si heureux dans ses grandes compositions. On a remarqué que ce maître, qui avait tant de talens pour les paysages,

les insectes et les fourrures, n'était plus qu'un graveur médiocre, lorsqu'il sortait de ce genre.

Son œuvre est composé de près de 2400 pièces, parmi lesquelles on distingue :

La vue de la fontaine de Spaa, p. p. en t. d'après son propre dessin.

Celle de la ville de Londres, avant et après le grand incendie de 1666, 2 g. p.s en t. *id.*

De la Bourse de Londres, m. p. en t. *id.*

24 petites vues de différentes contrées de l'Allemagne, *id.*

Les quatre Saisons, représentées par des femmes à mi-corps, m. p.s en h. datées de 1641. *id.*

Le même sujet traité différemment, daté de 1643 et de 1644. *id.*

Jésus-Christ présenté au peuple, g. p. en t. d'après le Titien.

Une moyenne pièce en hauteur, d'après André Mantegne, connue sous le nom *du Calice.*

Une ste. Famille, p. p. en h. d'après P. del Vaga.

La reine de Saba, visitant Salomon, p. p. en h. d'après Holbein.

Le même sujet d'après Paul Veronèse, g. p. en t.

La Madeleine au désert, g. p. en t. d'après van Avont.

Un paysage, d'après le même, daté de 1644.

Une vue de Willebroeck en Flandre, d'après J. Breughel.

Divers animaux, dont le lièvre pendu par la patte, p. p.s en h. d'après P. Boel.

Trois feuilles, avec des manchons.

L'Amour endormi au pied d'un arbre, p. p. en h. d'après le Parmesan.

Le mausolée du comte d'Arondel, m. p. en h.

Plusieurs beaux portraits, dont le sien propre, p. p. ovale dans un cartouche.

Celui de Rubbens, p. p. en h.

De Philippe IV. roi d'Espagne, *id.* daté de 1652.

D'Anne-Marie d'Autriche, son épouse. *id.*

De Charles II. roi d'Angleterre, d'après van Dyck.

Ceux de la Duchesse de Portland, de Thomas Howard, du Comte et de la Comtesse d'Arondel, de Jean van Baelen, d'Etienne della Bella, de Bonaventure Peters, de Raphaël, de l'Aretin, etc.

Il a marqué quelques pièces de son œuvre, des lettres W. H. ou d'un chiffre formé des mêmes lettres. Voyez la planche 5, N°. 36.

HONDIUS ou de Hondt, (*Josse*) géographe et graveur, naquit à Gand en 1546. Déterminé à quitter sa patrie à raison des troubles qui la désolaient, il alla chercher un asile en Angleterre, où ses talens lui procurèrent un accueil favorable. Il fut très-habile mécanicien, et faisait à Londres des instrumens de mathématique très-recherchés par leur solidité et leur propreté. Cet artiste grava des cartes géographiques: il publia les planches du voyage de *Sir François Dracke*,

dans la Palestine, et orna cet ouvrage du portrait de ce célèbre voyageur, auquel il joignit celui de *Thomas Cavendisch*, fameux navigateur. Il avait commencé quelques autres ouvrages, qui furent terminés par son fils Henry Hondius, dit le jeune.

Après avoir travaillé quelque temps en Angleterre, il alla se fixer à Amsterdam, où il mourut âgé de 65 ans.

Le peu d'estampes que nous avons de sa main, est marqué d'un monogramme composé d'un H et d'un I. Voyez à la planche 3e. No. 73.

HONDIUS, (*Henry*) dit *le vieux*, fils du précédent, dessinateur et graveur au burin, né à Duffel dans le Brabant en 1573, mort à la Haye en 1610. Disciple de *Jean Wierix*, il l'imita jusques dans ses défauts. Il a gravé une suite de 144 portraits d'artistes, presque tous Flamands, et quantité de sujets tirés du nouveau Testament. Son œuvre prouve qu'il aimait le travail, mais il est peu recherché; ses figures sont maigres, ses têtes n'ont point de caractère. On peut dire de cet artiste, qu'il composait bien et qu'il exécutait mal. Ce qu'il a fait de mieux, ce sont les neuf Muses occupées sur le Parnasse à former un concert,

d'après Zucchero. Cette composition est remplie d'esprit, mais les Muses ne sont pas belles.

Il marquait une partie de ses estampes, de la lettre H. suivie du mot *fecit*, ou de deux H.; et quelquefois ces lettres sont jointes en forme de chiffre, comme on le voit à la planche 3e. N°. 72. On a encore de ce maître les pièces suivantes :

Le jugement de Salomon, m. p. en t. d'après Karel van Mander.

La femme adultère, *id.* d'après le même, datée de 1597.

Plusieurs paysages et deux pastorales, d'après le vieux Breugel.

Le portrait de Corn. Cort. graveur Hollandais; p. p. en h. marquée H. H. *fecit*, 1598.

Celui d'Holbein, p. p. en h.

D'Henry van Cleef, *id.*

De Melancton. *id.* d'après Alb. Durer.

De Calvin, *id.*

De Cnoxe, *etc.*

HONDIUS, (*Henry*) le jeune, frère du précédent, né à Londres en 1580. Son père le forma dans la gravure, et vit avec plaisir qu'il était le plus habile de toute sa famille. On a de sa main plusieurs beaux portraits, qui se font remarquer par une exécution ferme et hardie : tous les paysages

d'après ses dessins, sont ornés de jolies fabriques. Ceux qu'il a faits d'après *Paul Bril* et *Breugel* d'*Enfer*, sont d'une exécution agréable et piquante.

Il marquait ses estampes, comme son frère, de deux H liés ensemble.

Les connaisseurs recherchent de ce maître les morceaux suivans :

Les 12 mois de l'année, g. p^s. en h.

Les quatre Saisons dans de beaux paysages, m. p^s. en t. d'après Paul Bril, datées de 1643.

Le même sujet traité différemment, *id.* d'après P. Stéphani.

Jesus-Christ allant à Emmaüs avec deux disciples, m. p. en t. d'après G. Mostaert.

S. Paul jetté par un naufrage dans l'Isle de Malthe, *id.* d'après le même.

L'Ange et le jeune Tobie. g. p. en t. d'après G. de Saen.

S. Jean prêchant dans le désert, *id.* d'après le même.

La Visitation de la Vierge, p. p ovale, *id.*

Une copie de L'uylenspiegle, de Lucas de Leyde gravée en 1644.

Plusieurs portraits, tels que celui de Bernard, Duc de Saxe Weimar, m. p. en h.

De Jacques I. Roi d'Angleterre, daté de 1608.

De Guillaume Prince d'Orange, gravé en 1614, d'après Alex. Coper.

De Ferdinand, Empéreur d'Allemagne. p. p. en h. gravée en 1634.

Une grosse tête, qu'on croit être le portrait de la Reine Elisabeth d'Angleterre, m. p. en h.

Quelques autres portraits d'après van Dyck, Mireveldt, le Titien, Mytens, et autres maîtres.

Sa marque est à la planche 3e. N°. 72.

HONDIUS, (*Guillaume*) fils du précédent, dessinateur et graveur au burin, né à la Haye en 1601. Son père lui ayant appris les principes de son art, l'envoya à Dantzig, où il grava le portrait. Le célèbre *van Dyck* rendit justice à ses talens, en le faisant travailler à la suite de ses portraits.

Hondius montrait beaucoup d'intelligence dans l'exécution ; il rendit le naturel avec une grande vérité, ses étoffes sont jetées avec grâce.

Ses plus beaux portraits sont :

Celui de François Franck le jeune, peintre d'Anvers, p. p. en h. d'après van Dyck.

Le sien propre, *id.* d'après le même.

De Ladislaus IV, Roi de Pologne, m. p. en h. *id.* datée de 1637.

Du Prince Maurice d'Autriche, *id.* daté de 1623.

De Théodore de Werdenberg, *id.*

De Jean-Casimir, Roi de Pologne, m. p. en h. d'après D. Sculze.

De Charles, Prince de Pologne, et Evêque de Breslau, *id.* d'après le même.

De Louise-Marie de Gonzague, Reine de Pologne, *id.* d'après Just d'Egmond.

De H. C. Longkius, grosse tête dans une ovale d'après J. Mytens, *etc.*

Ce maître a marqué quelques-unes de ses pièces, du chiffre indiqué à la planche 3e. N°. 47.

HOOGHE, (*Romyn de*) peintre et graveur hollandais, né à la Haye vers l'an 1640.

Une imagination fougueuse, mais vive et brillante; un génie facile et heureux, un travail pénible et constant : tel est le caractère de ce graveur, à qui ses contemporains reprochent cependant un goût quelquefois ignoble, une composition burlesque, et un dessin peu correct. Malgré ces reproches, on admire ses eaux-fortes, où l'on trouve une pointe légère et facile.

Ayant beaucoup travaillé pour les événemens de son tems, on apperçoit dans ses ouvrages des traits de satyre que repousse la modération.

Plusieurs libraires de Hollande l'employèrent pour orner les ouvrages qui sortaient de leurs presses. On admire les eaux-fortes qu'il fit pour les cent nouvelles de Bocace, et celles des contes de Marguerite de Valois. On oublie volontiers les effets bouillans de son imagination, pour n'appercevoir que le feu de sa pointe.

Parmi ses ouvrages, on distingue les suivans:

Plusieurs planches, pour le grand Théâtre du Piémont et de la Savoye, publié à la Haye en 1726. Celle qui représente la place, et la vue du vieux Château à Turin, est marquée R. de H. *f.*

L'Entrée triomphante de Jean III. roi de Pologne, à Varsovie. g. p. en t.

La Bataille de S. Denis près de Mons. g. p. en t. de deux planches.

La Défaite des Français à Hochstadt, en 1704. g. p. en t.

Louis XIV, recevant le roi Jacques à S. Germain-en.Laye. *id.*

La Prise de Nerva, par Charles XII. g. p. en t. 1700.

Guillaume-Henri, Prince d'Orange, déclaré Stathouder en Hollande, en 1674. *id.*

Allégorie à la gloire de Guillaume-Henri, Prince d'Orange. *id.* 1680.

La Synagogue des Juifs d'Amsterdam. g. p. en h.

Douze figures à la mode du siècle passé. p. p^s. en h.

La Bataille d'Aumale. g. p. en t.

Le Portrait de l'Amiral hollandais de Ruyter, à mi-corps. g. p. en h. d'une belle exécution.

Celui de Servatius Gallaeus. m. p. en h. gravée en 1686.

HOOGENBERG, (*Jean-Nicolas*) peintre et graveur, naquit à Munich en 1500. Instruit dans les élémens du dessin, il se rendit en Italie, où il séjourna quelque tems; puis

il suivit un peintre flamand, qui se rendait dans la Belgique, et se fixa dans la ville de Malines, où il mourut en 1554.

Hoogenberg peignait bien l'histoire, et composait facilement. C'est lui qui dessina et grava à l'eau-forte, l'entrée de *Charles-Quint* et du Pape *Clément VII*, à Bologne. Cette suite, qui contient 2 titres et 36 g. p^s. en h., est ce qu'il a fait de plus considérable et de mieux exécuté.

On a aussi de cet artiste plusieurs portraits et sujets de dévotion, gravés d'un burin fin, mais froid.

J'ai de lui :

Une Ste. Magdeleine pénitente. p. p. en h. marquée de son nom.

S. Bruno en prière. *id.* marqué de l'année 1547. et des lettres I. H.

Une Suite de vues et ruines de l'Italie. m. p^s. en t. gravées à l'eau-forte, et marquées de son nom, ou des lettres Joh. H. *f.*

HOPFER, (*Daniel*) graveur, né à Nurembergen 1506. Le grand nombre d'estampes qu'on a de sa main, prouve qu'il aimait beaucoup le travail. Ses figures sont assez bien composées; mais son dessin est incorrect, gothique, et d'une exécution peu soignée; cependant il maniait la pointe avec une grande

facilité: sa manière expéditive plaît aux amateurs. On a de lui quelques portraits, qui sont très-recherchés; tels que :

Celui de Charles roi d'Espagne. p p. en h.

De Sigismond, roi de Bourgogne, accompagné de deux anges qui portent un étendart, son sabre et son bouclier. *id.*

De Martin Luther. *id. etc.*

Les curieux recherchent aussi de cet artiste :

Un Christ en croix, auquel on perce le flanc. p. p. en h.

La Présentation de la Vierge au temple. m. p. en h.

Le Jugement dernier. *id.*

La Femme adultère. *id.*

Un Autel. *id.* daté de 1527.

Un autre Autel, au bas duquel est Jésus-Christ, la Vierge et S. Jean. g. p. en h.

Le Peuple vouant à l'exécration le Monopoleur de grains. m. p. en t.

Une Caricature, où se voit une Femme qui tient une broche, avec des boudins enfilés. *id.*

Plusieurs Fêtes de villages, *etc.*

L'abbé de Marolles et autres, le nomment, ainsi que ses deux frères, *les maîtres aux Chandeliers*, parce qu'ils croient voir un chandelier, au lieu d'une tige de houblon placée entre les lettres initiales de leurs noms.

La véritable marque de Daniel Hopfer, est représentée à la planche 2e. N°. 82.

HOPFER, (*Jérôme*) frère du précédent, naquit à Nuremberg en 1509. Il grava dans le même genre que Daniel, mais d'un goût moins gothique, et moins sec. Nous avons de lui quelques estampes, d'après celles d'*Albert Durer*, qui ne sont pas sans mérite; cependant il recherchait plus l'effet que la correction: ce qu'il a fait de sa composition, est plus agréable que ce qu'il a copié d'après les autres maîtres. Il a gravé quelques fêtes de village, qui sont rendues avec soin, et d'un effet piquant. Il marquait ses estampes des lettres I.H. surmontées d'une tige de houblon. Voyez la planche 3e. N°. 78.

Parmi le nombre de pièces que l'on a de ce maître, on distingue :

La Ste. Vierge donnant le sein à l'Enfant-Jésus. p. p. en h. de sa composition.

Ste. Afra, enchaînée à une colonne, de bout sur un brasier. *id.*

Samson déchirant un lion. *id.*

Les Copies du S. Hubert, du S. Jérôme, du S. Christophe, et autres morceaux d'Albert Durer.

Hercule étouffant Anthée. p. p. en h. d'après André Mantegne.

Une Bataille des Romains: sur le devant, et dans le fond de l'estampe, on voit une Armée en marche, m. p. en t. d'après Jules-Romain.

Les Armées française et anglaise, prêtes à donner la bataille d'Azincourt. m. p. en t.

Trois Vases, de différentes grandeurs. m. ps. en h.

Plusieurs Portraits de Papes.

Ceux de François van Sickingen, de Léop. Dickius, Juris-consulte. p. ps. en h.

Les Bustes des Empereurs Charles-Quint, et de Ferdinand I. sur une même feuille.

HOPFER, (*Lambert*) frère des précédens, auxquels il était inférieur en tous points, né à Nuremberg en 1512. On a de cet artiste plusieurs pièces, d'après ses dessins, qui semblent être mieux traitées que celles qu'il a faites d'après d'autres maîtres; on aime surtout une pièce en hauteur, qui représente quatre candelabres, au-dessous desquels est une bande d'Arabesques; c'est sa pièce capitale.

Les curieux recherchent aussi les morceaux suivans :

La Chûte d'Adam. p. p. en h.

Jésus-Christ, au Jardin des Oliviers. p. p. en h., dans une bordure d'arabesques.

Un Triton sur un Capricorne. *id.*

Pâris mourant sur le Mont Ida; un Homme qui caresse une Femme, et un S. Jérôme en prières. trois p. ps. en rond, sur une feuille.

La Passion de N. S. Jésus-Christ, en une suite de 15 p. ps. en h. d'après les originaux d'Albert Durer.

Toutes ces estampes sont marquées des lettres initiales de son nom L. H., ou du rébus qui est à la planche 3.e N.° 79.

HORNICK, (*Erasme*) graveur de Nuremberg, qui vivait vers l'an 1580. On connaît de cet artiste plusieurs statues et bas-reliefs d'après l'antique, ainsi que plusieurs autres sujets qui sont assez bien dessinés ; mais d'une gravure froide et mesquine.

J'ai de lui un Laocoon et une Vénus de Médicis, qui paraissent d'un burin plus soigné, mais sec.

Il marquait ses estampes, des lettres initiales de son nom E. H., ou du monogramme indiqué à la planche 3.e N.o 12.

HUBERT, (*Adrien*) graveur et marchand d'estampes, né à Anvers vers l'an 1545. On n'a d'autres détails sur cet artiste, qui n'intéresse guères les connaisseurs, sinon qu'il a gravé au burin plusieurs pièces, dans le goût de *Tempesta* et de *Calot*: ce sont des Joutes, des Fêtes publiques et des Scènes d'opéra, d'après ses dessins, où il mettait ordinairement le monogramme indiqué à la planche 1e. N°. 41.

J'ai vu de ce graveur, une estampe qui représente une Lucrèce. m. p. en t. d'après le *Titien*: c'est une copie d'après celle de *C. Cort*. Sur une pantoufle de Lucrèce est écrit: *A. Hubertus sculp.*

HUGTENBOURG, (*Jean van*) peintre,

graveur à l'eau-forte et en manière noire, naquit à Harlem en 1646, et mourut à Amsterdam en 1733. *Van der Meulen* fut son maître; mais il préféra la manière de *Wouvermans*, comme plus conforme à la vivacité de son génie. Il peignit les victoires du Prince *Eugène*, qui le combla de faveurs et de richesses. Son pinceau était si vrai, que lorsqu'il peignait une bataille, on pouvait facilement distinguer non-seulement le costume, mais encore le caractère physionomique de chaque nation. Cet artiste mérite un rang distingué parmi les graveurs à l'eau-forte; il en est peu qui aient une plus belle exécution et une plus grande liberté dans le travail. Il marquait ses estampes de plusieurs manières: quelques unes sont signées de son nom en entier, d'autres, des lettres initiales J.V.H., et une partie du monogramme qui est à la planche 2e. N°. 15.

Parmi ses pièces à l'eau-forte, on distingue:

La Revue de l'Armée britannique, passée près de la ville d'Arnheim, par le roi Guillaume III. très-g. p. en t. d'après son dessin.

Une Bataille de l'armée Française, contre les Allemands, en Italie. *id.* d'après D. Hoogstraeten.

Le Marché aux chevaux d'Amsterdam, *id.* d'après le même: ces deux morceaux qui sont terminés au burin, sont les pièces capitales de ce maître.

Une suite de 8 p. ps. ovales en t. représentant des

Batailles, des Sièges, des Campemens et des Marches, d'après van der Meulen.

Plusieurs beaux Paysages ornés de figures, d'après le même.

Parmi ses estampes en manière noire, on compte:

Différens Combats de cavalerie. g. p^s. en t. d'après ses propres dessins.

HULSEN, (*Fréderic van*) dessinateur et graveur au burin, né à Middelburg en Zélande, vers l'an 1566. Il s'établit à Francfort-sur-le-Mein vers la fin du même siècle, y fit le commerce d'estampes, et y grava avec bien peu de succès, plusieurs planches pour les antiquités de *Boissard*, publiées par *Théodore de Bry*.

Il a gravé aussi quelques portraits pour la bibliothèque calcographique du même; celui de *Nicolas-Abraham Frambesarius. cons. med. reg. mil. Gall-archiater.* p. p. en h. est marqué de son nom.

On connaît encore de cet artiste plusieurs frontispices et vignettes, qu'il a gravés pour les ouvrages de son fonds.

Il marquait ses estampes, ordinairement, des chiffres indiqués à la planche 3e. N°. 31.

HULSEN, (*Ésaïe van*) frère du précédent, naquit à Middelburg en 1570. Ayant appris d'un orfèvre les principes de la gravure au

burin, il suivit son frère, qui se rendait en Allemagne. Ésaïe s'établit à Stuttgard en 1614, et y grava plusieurs belles suites d'ornemens et de figures grotesques, d'après ses propres dessins. Elles sont marquées des lettres initiales de son nom E.V.H. ou e.v.h. 1616.

HUTER, (*Simon*) graveur en bois, né à Cologne vers l'an 1550. Ce maître n'ayant travaillé que dans son pays, il n'est pas étonnant qu'on ignore beaucoup de circonstances de sa vie, et qu'on ne connaisse pas tous ses ouvrages; on présume qu'il n'est jamais sorti de Cologne, et qu'il y est mort. Il a beaucoup travaillé pour orner la Bible allemande, de *Dietenberger*, qui parut en 1587. Cette Bible contient 136 pièces, non compris deux frontispices: il y en a 96 dans l'ancien Testament, dont 17 marquées d'un chiffre formé des lettres H.E. qui est celui du dessinateur *Hans Heinz*; les autres sont marquées du monogramme de *Simon Huter*, formé de différentes manières.

Le nouveau Testament contient 40 pièces, dont plusieurs sont marquées du chiffre de *Jost Ammon*: le reste est de Huter.

Toutes ces estampes, sur-tout celles du nouveau Testament, sont exécutées avec une grande propreté; il y a des contre-tailles

bien soignées ; on y remarque un dessin correct, une grande précision, une coupe nette, et sur-tout beaucoup de délicatesse pour rendre les extrémités.

On connaît aussi de cet artiste, 48 pièces qui représentent des combats, des marches et évolutions militaires. Cette suite est dédiée à *Charles-Quint.*

Les marques de Simon Huter, sont à la planche 3e. N°. 30.

HUYSSENS, (*Pierre*) dessinateur et graveur au burin, né à Anvers en 1544. On connaît de ce maître un assez grand nombre de petites estampes qui ornent différens ouvrages de dévotion; entr'autres, le *Monumenta humanæ salutis, d'Arius Montanus,* imprimé à Anvers chez *Plantin*, en 1 vol. in-8°. l'an 1571.

On compte dans ce livre 71 gravures qui représentent la Passion de Jesus-Christ, dont la dernière finit à la Résurrection ; chaque estampe est accompagnée d'une ode latine qui explique le sujet.

Huyssens n'en a gravé que six pièces ; les autres sont de *Jérôme Wierix* et d'*Abr. de Bruyn*, dont on voit les marques au bas des estampes, ainsi que celles de l'inventeur, qui signe P.B.

Il est à remarquer que les planches gravées par Huyssens, sont exécutées d'une manière plus douce, et avec moins de sécheresse que celles des deux autres artistes, sur-tout une Visitation, et une Adoration des bergers.

Huyssens a marqué ses gravures, de plusieurs manières: tantôt il mettait son nom en abréviation P. Hus. ou P. Huys.; d'autres fois il ne mettait que les lettres P. H. et rarement son nom en entier.

I

IOLAT, ( ) graveur en bois, qui vivait à Paris vers la fin du 15.me siècle. C'est dans le tems où les premiers graveurs français ne faisaient qu'imprimer sur le papier quelques traits informes et gothiques, que parut *Iolat*; la sécheresse de ses tailles, l'incorrection de son dessin, prouve qu'il fut un artiste médiocre; cependant il serait injuste de lui en faire un reproche, parce qu'alors nos graveurs ignoraient le goût de la belle nature qui seul inspire le génie; on les appellait *tailleurs d'histoire*; ils étaient entièrement surbordonnés aux caprices des libraires, qui pour mieux vendre leurs livres de prières, les ornaient de gravures en bois,

au simple trait, encadrés dans des ornemens pris sans choix dans l'histoire sacrée et profane. Iolat a travaillé à plusieurs de ces livres: ses ouvrages, qui montrent plutôt la patience de l'artiste que son génie, furent cependant admirés.

Papillon dit avoir vu des gravures en bois de Iolat, dans des heures in-8°. imprimées à Paris environ 1490; les cadres qui entourent les pages de ces heures, sont décorés de figures de Sybilles, et ornemens grotesques, avec des chasseurs, des bergers, *etc.*; le tout très-mal dessiné, mais gravé d'une délicatesse extraordinaire. Le fond de ces cadres est noir, et pointillé de blanc; cela fait un effet assez agréable: On y voit, entr'autres, une grande estampe qui représente la Ste. Vierge et les Apôtres en prières; elle est assez bien gravée, mais d'un dessin gothique.

En 1502, *Iolat* grava les planches d'un livre de prière, que Simon Vostre fit imprimer sur velin, à l'usage de Rheims. L'histoire du patriarche Joseph, la Passion de N. S., la vie de la Vierge, etc. sont représentés dans plusieurs cadres; c'est dans ce livre qu'on voit une danse de morts et 21 estampes délicatement gravées.

En 1520, il grava les planches pour des heures in-4.° qui furent imprimées à Paris pour Grégoire Godart; il fit celles d'un ouvrage intitulé: *Raison d'architecture antique, extraicte de Vitruve et autres architecteurs, nouvellement traduite d'espagnol en françoys, à l'utilité de ceulx qui se délectent en édifice.*

Il travailla au grand Herbier français, petit in-fol. Les figures sont presque toutes au simple trait; les planches ont 2 pouces 3 lignes de large sur un peu plus de 2 pouces et demi de haut.

On a encore de ce maître:

Les figures d'un ouvrage latin, qui traite de la dissection du corps humain, de *Carolus Stéphanus*. Ce livre, qui a eu plusieurs éditions, dont la première parut en 1533, renferme 58 estampes qui ont 10 pouces 3 lignes de hauteur sur 6 pouces et demi de largeur. Il y en a plusieurs où l'on trouve la marque de Iolat, et la petite croix de Loraine de Woeriot : sans doute que ces deux artistes ont travaillé de concert à cet ouvrage.

En 1536, parut à Paris, une traduction des emblêmes d'André Alciat, sous ce titre, *Livret des emblêmes de maître André Alciat,*

mis en rimes françoyses et présenté à monseigneur l'Admiral de France ; imprimé chez Chrétien Wechel à l'escu de Basle 1536. A la tête de chaque emblême, est une petite gravure en bois, qu'on peut attribuer à Iolat, puisqu'on voit sa marque à la 78.me intitulée: *Le Simulacre d'espérance*: cette marque est placée au pied-d'estal sur lequel est posé une déesse. Je possède un exemplaire de ce livre; il contient 115 planches, parmi lesquelles on distingue celle que je viens de citer, parce qu'on y trouve des contre-tailles très-fines et très-délicates; c'est la plus belle de cet œuvre.

Iolat mourut à Paris, vers l'an 1550, dans un âge fort avancé; sa marque est à la planche 4.me N.o 21.

ISRAEL, von MECHELN, ainsi nommé du nom du Bourg de Mecheln dans la Westphalie, où il naquit vers le milieu du 15e. siècle. Il alla s'établir à *Bockholt*, petite ville dans l'évêché de Munster, où il mourut en 1523.

On a de sa main plusieurs estampes, qu'il a copiées d'après *Martin Schoën*; mais il n'a pu l'égaler,

Je dois relever ici une méprise de *Basan*,

au sujet de cet artiste; méprise d'autant plus singulière, qu'elle peut tromper tous ceux qui voudraient s'appuyer des lumières d'un homme qui n'a fait qu'effleurer la matière, parce qu'il manquait de connaissances locales. Il dit dans son dictionnaire des graveurs, au nom de *Mechenich*, « que les auteurs qui parlent » de lui, le nomment fort mal-à-propos *Israël van Mechelen.* » Cette assertion est d'autant plus hasardée, que Bazan lui-même ignorait le vrai nom de *Mecheln*, puisque d'un seul graveur il en a fait trois, qu'il nomme tantôt *Israel van Mechel ou van Bockolt*, tantôt *Israel van Mechenich*, puis enfin *Israel van Meclkenen.* Le vrai nom de ce graveur est *Israël*, surnommé *van Mecheln*, du nom du lieu de sa naissance, ou *van Bockholt*, parce que c'est le lieu où il s'est établi, et où il est mort.

On a de ce maître plus de deux cent cinquante pièces de sa composition, entr'autres:

Le portrait de son père: c'est une tête de vieillard à grande barbe, p. p. en h. marquée *Israël von Meckenen Goldsmidt*, qui signifie Israël de Mecheln, orfèvre.

Son propre portrait avec celui de sa femme *id.* marqués: *figuracio facierum Israhelis et ide ejus uxoris.* I. V. M.

Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac, m. p. en t. marquée *Israhel V. M.*

Une Annonciation, p. p. en t. marquée d'un I. et d'un M. gothique.

La Vierge à la Sauterelle, p. p. en h. marquée Israël V. M. Cette pièce a été gravée aussi par Albert Durer, et copiée d'après lui par Marc-Antoine.

Un portement de Croix, g. p. en t. *id.*

Un crucifiement, sur un fond noir, m. p. en h. où se voient quatre Anges qui reçoivent le Sang qui coule des plaies de J. C., marquée *id.*

Le grand crucifiement sur un fond blanc, g. p. en h. marquée Israël M.

S. George à cheval, tuant un Dragon, p. p. en h. marquée I. V. M. Des brocanteurs d'estampes ont substitué aux 2.mes épreuves, les lettres F. V. B. à celles qui sont indiquées ci-dessus; parce que *Quad* de Cologne, a attribué l'invention de la gravure, à un nommé *François van Bockholt* qui, selon lui, employait ces lettres sur ses estampes: on a voulu tromper par cette ruse les amateurs peu instruits.

S. Antoine tourmenté par les Démons. p. p. en h. marquée de son monogramme.

La Mort de Lucrèce. p. p. en h. marquée Israël. V. M.

Un Cavalier se promenant avec une Dame. p. p. en h. marquée. *id.* Cette pièce, qui est la capitale de ce maître, a été gravée aussi par Wolgemuth, Albert Durer, Marc-Antoine et autres.

Plusieurs autres pièces marquées des lettres initiales de son nom, ou des monogrammes indiqués à la planche 4e. Nos. 24 et 70.

ISSELBURG, (*Pierre*) dessinateur et gra_

veur au burin, naquit à Cologne en 1568. Ne se plaisant pas dans son pays, il se rendit à Nuremberg, où sa réputation l'avait fait desirer. Dès l'an 1600, il y ouvrit une école de dessin, qui lui valut l'estime publique et une pension du Sénat. Il mourut en 1630, regretté des artistes et des amateurs.

Nous avons de la main de ce maître, un petit nombre d'estampes, parmi lesquelles on compte:

Une Suite de portraits d'Electeurs. d'après ses dessins.

Jésus-Christ, S. Paul et les Apôtres. 14 g. p^s. en h. d'après Rubbens.

Les 4 Evangélistes, *etc.*

Une partie de son œuvre est marquée P. I. ou du chiffre indiqué à la planche 4e. N°. 34.

J

JACKSON, (*Jean-Baptiste*) peintre anglais et graveur en bois, né vers le commencement du dix-huitième siècle.

Après avoir appris les élémens de son art, d'*Édouard Kirckal*, Jackson vint en France et travailla quelque tems à Paris, chez *Papillon*, qui lui reproche de ne pas avoir voulu suivre ses avis. Obligé de quitter la capitale, où il n'avait pas d'ouvrage, Jackson suivit un

peintre qui allait à Rome: de-là il passa à Venise, où il se maria, et d'où il retourna en Angleterre.

Ce fut à Venise, qu'il grava quantité de planches pour orner les livres, entr'autres celles pour une bible italienne publiée par *Albrizzi* en 1737. On y compte 136 pièces d'une exécution agréable.

Il a gravé aussi quelques vignettes et autres morceaux marqués d'un J. seul, et quelquefois de cette façon : J.J. *fe.*

Mais ce qui fait son éloge, est la suite de 17 pièces gravées en camaïeu et en couleurs, d'après les tableaux des plus fameux peintres Vénitiens. Ces estampes, qui parurent en 1745, prouvent que Jackson avait une coupe savante et hardie, et font regretter qu'il n'ait pas travaillé davantage.

Les plus beaux morceaux de cette suite, sont:

Le Martyre de S. Pierre, d'après le tableau du Titien, qui se trouvait dans l'église de S. Jean et S. Paul à Venise.

Un Christ en croix, g. p. en h. d'après Robusti.

Une Descente de croix. *id.*

Une Résurrection. *id.*

Le Nôces de Cana, g. p. en t. d'après Paul Véronèse.

On a encore de lui, une Ruine romaine. g. p. en t.

Et la Vue d'une ville d'Italie. *id.* d'après ses dessins. Ces deux morceaux sont d'une exécution charmante.

JACQUART, (*Antoine de*) dessinateur et graveur français du 17e. siècle, a gravé dans la manière de *Théodore de Bry*, une suite assez considérable d'ornemens, de vignettes et de montures d'épées, ainsi que diverses autres pièces à l'usage des damasquineurs et metteurs en œuvre. Les planches de cet artiste sont marquées en partie des lettres A.D.J. ou A.D.I.F.

JAMNITZER, (*Wenceslaus*) dit le *Janissaire*, graveur et orfèvre de Nuremberg, naquit en 1508 et mourut en 1586. On a de lui quelques estampes faites avec précision, sur-tout des frises et des jeux d'enfans qu'il rendait avec la plus grande vérité. Il fit un voyage à Constantinople, dans le dessin d'y travailler; mais il ne tarda pas de revenir dans sa patrie, où il s'appliqua tout entier à la gravure; le peu d'estampes qu'on a de ce maître, sont marquées de son nom, ou d'un monogramme formé des lettres W.I. Voy. planche 4e. N°. 47.

Jost Ammon a gravé, conjointement avec Jamnitzer, une suite de sujets de piété.

JAMNITZER, (*Christophe*) dessinateur, orfèvre et graveur à l'eau-forte, né à Nuremberg en 1559, mort âgé de 59 ans. Son oncle *Wenceslaus* lui enseigna les principes

de son art, et vit avec étonnement la rapidité de ses succès. Il n'avait que 16 ans, lorsqu'il grava une suite d'enfans montés sur des monstres marins. Ces petites pièces montrent une pointe facile et légère.

Les amateurs recherchent principalement de cet artiste, les morceaux suivans :

Son propre Portrait, où il s'est représenté assis dans une machine de perspective. m. p. en t.

Une Suite de 12 p. p^s. en h. représentant des jeux d'enfans.

Quatre p. p^s. en t. représentant des Enfans, avec des aîles de chauve-souris, savoir : Sur la 1ere., se voient trois enfans, dont l'un joue avec un cygne, l'autre avec des fleurs, et le 3e. porte un taureau. La 2.e représente trois enfans qui s'apprêtent à jouer au ballon. La 3e. offre trois enfans armés, dont l'un est étendu mort à terre, et les deux autres prenant la fuite.

Enfin la 4.me représente trois enfans, dont l'un est de bout sur un globe, sonnant de deux trompettes.

Plusieurs autres morceaux, de sa composition, marqués en partie de son chiffre formé d'un I. entrelacé d'un C. Voyez la planche 2.e N.° 51.

JEGHER, (*Christophe*) très-habile graveur en bois, né en Allemagne en 1578. Les talens de *Rubbens* l'attirèrent à Anvers, où ce peintre excitait une admiration générale. Jegher mérita son estime et fut employé

pour travailler à quelques ouvrages dont Rubbens voulait être l'éditeur: la mort de ce grand homme laissa Jegher possesseur de plusieurs belles planches dont il tira beaucoup d'exemplaires, que les amateurs flamands recherchent avec empressement, parce que l'immortel Rubbens y avait mis tous ses soins. Ses estampes en clair-obscur sont extrêmement rares et méritent une place distinguée dans les cabinets des curieux. On y remarque une grande correction de dessin, une fermeté de taille et une expression charmante dans les phisionomies. Il mourut vers 1660. Voici ses principales estampes :

Le Couronnement de la Vierge, qui est d'une beauté admirable, m. p. en t. d'après Rubbens.

Le buste d'un homme avec une barbe épaisse, p. p. en h. en clair-obscur, d'après le même.

Un repos en Egypte, g. p. en t. dont les épreuves en clair-obscur sont de la plus grande rareté. *id.*

L'Enfant-Jésus et le petit S. Jean avec un agneau, m. p. en t. *id.*

Jésus-Christ tenté par le Diable, *id.*

Suzanne surprise par les Vieillards, g. p. en t. d'après le même.

Hercule exterminant la Fureur et la Discorde, g. p. en h. *id.*

Silène ivre, soutenu par un Satyre, m. p. en h. *id.*

La conversation des Amans, très-g. p. en t. de 2 feuilles.

Un Christ en croix, m. p. en h. d'après Fr. Franc, datée de 1637.

Ce maître a marqué plusieurs de ses estampes, des lettres initiales de son nom, C. I. ou C. J. *f.*

JODE, (*Gérard de*) habile géomètre et graveur au burin, né à Anvers en 1521, mort dans la même ville en 1591. Son père, qui était géographe et graveur, lui inspira le goût des sciences et le fit entrer au service de *Charles-Quint*. L'humeur vive de Gérard, son amour pour les arts, lui fit quitter ce prince pour se livrer tout entier aux sciences; vivant sous les *Collaerts* et les *Wierix*, il ne prit point leur manière, mais celle de *Cort*, qui était plus correcte et moins froide. Aimant la gravure par inclination et par goût, il établit à Anvers un fonds considérable d'estampes, que sa veuve continua. Il acquit l'estime du savant *Ortelius*, qui, à raison de ses connaissances géographiques, l'employa pour ses cartes. Il a gravé un grand nombre d'estampes, dont plusieurs sont marquées G. D. J.

Les amateurs estiment son grand crucifiement d'après *Michel-Ange*; c'est dans cette estampe, que le graveur a rendu le génie et le feu du peintre.

On a aussi de ce maître :

Un triomphe romain en 12 feuilles, d'après Heemskerke.

Une suite de 29 portraits de Pape, qui parut en 1585, p. p.s en h., ainsi qu'une histoire de la bible en plus de 200 figures, qu'il grava, conjointement avec d'autres graveurs flamands.

JONKMAN, (*Willem*) dessinateur et graveur hollandais, né vers la fin du 17.me siècle, a gravé, entr'autres choses, les planches d'un ouvrage intitulé: *Histoire des ordres militaires ou des chevaliers, des milices séculiers et réguliers de l'un et de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent.* 4. vol. in-8.° Amsterdam 1721. Le nom du graveur se trouve en entier, au frontispice, à la page 10, où est représenté le grand-Maître de l'ordre de l'Ange-d'or, à la page 217, où l'on voit un Chevalier de l'ordre de l'étôle d'or, *etc.* Dans presque toutes les autres, on trouve les lettres initiales de son nom, W. J. *f*

Cet ouvrage renferme 169 estampes, de la grandeur de la page, détachées du texte; gravures assez belles, qui paraissent avoir été beaucoup avancées à l'eau-forte, et terminées au burin. Les chairs sont pointillées, le dessin est assez correct, et la dégradation des couleurs passablement observée.

JUNGWIRTH, (*François-Xavier*) graveur, né à Munich en 1709. On a de cet artiste un nombre assez considérable de petites estampes gravées à l'eau-forte, et terminées au burin ; entr'autres :

Le portrait d'Albrecht, d'après Desmaret.

Celui d'Amiconi, peintre Vénitien.

De Jean-Baptiste Piazzetta, *idem.*

Deux Académies d'hommes et de femmes, d'après Albrecht.

Les 12 Apôtres et le Père Eternel, 13 p. p^s. en h. en demi-figures, d'après Piazzetta.

Une suite de figures de caprice, *id.* d'après le même.

Il a marqué une partie de son œuvre, du monogramme indiqué à la planche 3e. N°. 33.

K

KARTARUS, (*Marius*) dessinateur et graveur italien, né vers l'an 1540. On ignore les circonstances de la vie de cet artiste ; par la date de ses ouvrages, on voit qu'il a travaillé à Rome depuis 1565, jusques vers la fin du même siècle ; il a gravé à l'eau-forte et au burin, un bon nombre d'estampes marquées de son monogramme, entr'autres :

S. Jérôme, assis dans une chambre. m. p. en h. gravée au burin.

Une Adoration des Bergers. p. p. en h. *id.*

Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers. m. p. en h. d'après Albert Durer, datée de 1567.

Un Couronnement d'épines. *id.*

Jésus-Christ descendu aux Limbes. g. p. en h. gravée à l'eau-forte, d'après André Mantegne.

Le Jugement dernier. *id.* d'après Michel-Ange.

Diane et Endymion. g. p. en t. *id.*

Une Suite de 24 portraits des Empereurs romains, publiée en 1596.

La marque de Kartari est à la planche 4e. N°. 50.

KAUFFMAN, (*Marie-Angelique.*) Cette femme, célèbre par son amour pour les arts, naquit à Coire, dans le pays des Grisons, en 1742. Son père voyant ses dispositions pour la peinture, lui enseigna les premiers élémens; il la mena avec lui à Milan, où elle copia les plus beaux ouvrages des maîtres italiens; de-là elle passa en Angleterre, où sa réputation l'avait précédée. Ses talens furent accueillis comme ils devaient l'être; elle travaillait également bien le portrait et l'histoire: on voit dans tout ce qu'elle a fait, une composition noble, poëtique et gracieuse. Ses eaux-fortes ont le même piquant que ses tableaux: sa pointe est facile, légère et pleine de goût. Les plus habiles graveurs de l'Europe se sont empressés de copier ses ouvrages, preuve de leur estime pour ses talens! *Boydel* a donné un recueil de ses gravures, parmi lesquelles on distingue:

Le Portrait de Jean Winkelmann. p. p. en h. marquée *Ang.* K. *fec.* 1764.

Le Buste d'un Vieillard lisant. p. p. en h. marquée M. A. K. *f.* 1763.

Celui d'un autre Vieillard, ayant une grande barbe. *id.* marquée de son nom, et de l'année 1762.

Celui d'un Homme en négligé, tenant un crayon. *id.* marqué M. A. K. *f.* 1763.

Un jeune Homme à mi-corps, assis, ayant la tête appuyée sur sa main. *id.* marqué A. K. *f.*

Une jeune Dame à mi-corps, occupée à lire. p. p. en h. datée de 1770.

Le Mariage de Ste. Catherine. p. p. en t. d'après le Corrège.

La vierge et l'enfant-Jésus. p. p. en h. d'après le même, datée de 1776.

Deux Philosophes, tenant devant eux un grand livre ouvert. p. p. en h. marquée M. A. K. *f.*

L'Allegro, et la *Penserosa*, deux sujets empruntés de *Milton*. m. p^s. en h. exécutées au bistre, avec la date de 1779.

KELLER, (*George*) peintre paysagiste, né à Francfort sur le Mein, vers l'an 1576; on le croit élève de *Philippe Uffenbach*, d'après lequel il a gravé plusieurs pièces à l'eau-forte, et dont il a suivi la manière.

Keller a gravé aussi une suite de vues de châteaux, de villes et de maisons de campagne. m. p^s. en t. datées de 1602 à 1605, et marquées de son nom en entier, ou de son monogramme

formé d'un G surmonté d'un K. Voyez à la planche 3e. No. 52.

KESSEL, (*Théodore van*) graveur flamand, né vers l'an 1620. Cet artiste n'a fait que des eaux-fortes qui montrent une grande liberté d'exécution, une pointe ferme et vigoureuse; mais dans ses grandes compositions, il a manqué de précision. Nous avons de lui un volume de vases et d'ornemens, publiés à Utrecht, d'après les dessins de *Vianen,* marqués du chiffre de l'inventeur, et des lettres initiales du nom de van Kessel. T.V.K.F. Cet artiste a été employé pour le cabinet de Teniers ; mais ces estampes ne sont pas fort recherchées ; voici ce qu'il a fait de mieux :

La Madeleine, chez les Pharisiens. m. p. en t. d'après le Georgione.

La Samaritaine et la Femme adultère. m. ps. en t. d'après le Carrache.

Susanne et les Vieillards. *id.* d'aprés le Guide.

Une Vierge adorée par les Anges. m. p. en h. d'après van Dyck.

Un Sujet allégorique, représentant l'Abondance accompagnée d'une femme qui donne des fruits à un singe. g. p. en h. d'après Rubbens.

Le Triomphe de Galathée, une Syrène entre les bras d'un Triton, une Nymphe entre les bras d'un Dieu marin, un Faune assis au pied d'un rocher, avec

deux Enfans et un Bèlier. 4. m. p^s. en t. d'après le même.

La Chasse au Sanglier de Calydonie. g. p. en t. *id.* faisant partie des 12 grandes chasses, que Bolswert et Soutman ont gravées d'après le même maître.

Une m. p. en t. où se voit une Laitière avec son Pot-au-lait, d'après le même.

Un Paysage, *id.* où se voit un Homme qui conduit une charrette remplie de légumes.

Une Suite de petites Batailles, et Attaques de voleurs; d'après P. Snayers, gravée en 1626.

Plusieurs portraits, entr'autres :

Celui de Charles-Quint, p. p^s. en h. d'après le Titien.

KILIAN, (*Lucas*) né à Augsbourg en 1579, mort dans la même ville, âgé de 58 ans. Ayant perdu son père depuis son bas âge, il eut le bonheur de tomber entre les mains de *Dominique Custos*, devenu son beau-père, qui lui donna les premiers principes de la gravure, et qui le fit passer à Venise, où il grava les tableaux du *Tintoret* et du *Veronèse*. De retour dans sa patrie, il s'appliqua avec tant d'ardeur, qu'il mérita d'être placé parmi les plus célèbres graveurs de l'Allemagne. Son burin est facile, sa coupe forte; on desirerait seulement que ses contours fussent moins manièrés, et son dessin plus correct. Mais il copiait Spranger, qui dessinait de cette manière.

Il marquait ses estampes, des lettres initiales

de son nom L.K.F. ou L.K.A.F. ou L.K.A.V. ou L.K. sculp. ou enfin de son nom en entier. Voici ses pièces principales :

La Multiplication des Pains. g. p. en h. d'après le Tintoret.

Une Ste. Famille, et Ste. Catherine. p. p. en t. d'après le Titien, marquée L. K. A. F.

Une Adoration des Bergers. m. p. en t. d'après Jac. Palme.

Une Annonciation. p. p. en h. d'après Rottenheimer, marquée L. Kils. *f.*

Une Adoration des Bergers. m. p. en h. d'après le même.

Le Serpent d'airain. p.p. en h. *id.* marquée L.K. sculp.

Un Christ mort sur les genoux de la Vierge. *id.* d'après Michel-Ange.

Une Résurrection. m. p. en h. d'après P. Veronèse.

Une Ste. Famille et deux Anges. g. p. en h. d'après Spranger, datée de 1605.

Une Adoration des Bergers. g. p. en h. d'après J. Heinz.

Une Descente de croix. m. p. en h. d'après le même.

L'Enlèvement de Proserpine. g. p. en t. *id.*

Vénus assise sur les genoux d'un Satyre. p. p. en h. *id.*

Plusieurs portraits, parmi lesquels on distingue le sien propre à l'âge de 55 ans, p. p. en h. datée de 1635.

Celui de Pierre Custos, peintre et poëte, p. p. en h. marquée L. K. fecit 1609.

Celui d'Albert Durer, m. p. en h. datée de 1608.

De Gustave-Adolphe roi de Suède, g. p. en h.

De Marie-Eléonore, reine de Suède, *id.*

D'Henri-Frédéric, prince de Nassau, p. p. en h.

De Christophe Schwaiger. *id.* d'après J. van Achen.

Du chevalier Geitzkofler, *id.* d'après le même.

Plusieurs pièces d'après le Casolano, Fr. Vanni, Pietro Candide, etc.

KILIAN, (*Wolfgang*) frère du précédent, naquit à Augsbourg en 1581, et mourut dans la même ville en 1662. Elevé comme son frère par *Dominique Custos*, il alla également en Italie, où il fit des progrès rapides. A son retour, il avait formé de grandes entreprises que le malheur des tems le força d'abandonner. Il s'appliqua tout entier aux portraits, dont quelques-uns ne sont pas sans mérite, quoique moins beaux que ceux de son frère. Wolfgang Kilian eut des amis, et on peut dire qu'il en fut digne, par ses manières douces et affables.

Sa marque ordinaire était son nom en entier; il a quelquefois employé les lettres initiales W. K.A. ou WG.K.

Dans le nombre de pièces que l'on a de cet artiste, on distingue :

Une g. p. en t. de deux planches, qui représente le festin que donna en 1649 le comte Palatin, *Charles Gustave*, à la maison-de-ville de Nuremberg, à l'occasion de la paix de Munster, d'après J. Sandrart.

Le baptême de J. C. g. p. en h. d'après P. Veronèse.

L'Assomption de la Vierge, *id* d'après le Tintoret.

Une Descente de croix, m. p. en h. d'après P. Farinati.

La Samaritaine. m. p. en t. d'après le Bassan.

Le portrait du comte de Wallenstein, p. p. en h. datée de 1642.

Celui du comte de Mansfeld. *id.*

De l'empereur Ferdinand III. *id.*

Une suite de portraits des Ducs de Baviere, gravée en 1605.

KILIAN, (*Barthelemi*) fils du précédent, dessinateur, graveur à l'eau-forte et au burin, naquit à Augsbourg en 1630, et mourut dans la même ville, âgé de de 68 ans. Le judicieux *Sandrart* a dit de ce graveur, qu'il était né artiste. A peine sorti de l'enfance, il grava une Madeleine qui fut admirée, et qui décida son père à l'envoyer à Francfort prendre des leçons de *Merian*, qui jouissait alors d'une grande réputation. Delà il se rendit à Paris, où il resta quelque tems pour se perfectionner ; puis il revint dans sa patrie, où il grava des portraits qui font l'admiration des connaisseurs. Entr'autres :

L'empereur Joseph à cheval, sujet de thèse gravé en 1694 : c'est la plus grande estampe qui existe, étant de grandeur naturelle.

Maximilien Emmanuel, prince de Bavière, sujet de thèse, très-g. p. en h.

Le buste de Jean III. roi de Pologne, g. p. en h. d'après Bloemaert, gravée en 1681.

Les portraits de six ministres protestans d'Augsbourg; savoir de Jean-Conrad Bobel, de Christ-Ehinger, de Jean-Henry Faber, de Jean Huller, de Léonard Fusseneber, et de Hartman Creid; m. p.s en h. d'après B. Hopfer, d'une belle exécution.

Outre ces portraits, les curieux recherchent de Barthelemi Kilian, les morceaux suivans :

Une Vierge et l'Enfant-Jésus, g. p. en h. d'après Gaspar Sing.

Un Crucifix d'après Testelin, et une Assomption d'après Champagne.

Presque toutes les estampes de ce maître sont marquées de son nom en entier; un très-petit nombre porte les lettres initiales B. K.

KIRCKAL, (*Edouard*) dessinateur et graveur anglais, né vers la fin du dix-septième siècle. Nous avons de cet artiste un grand nombre de planches gravées en différentes manières, entr'autres,

Le portrait de François Bernard, dit *il Sanesino*, fameux musicien; d'après Goupy.

Dix Marines, d'après G. Vande Velde le jeune, gravées en manière noire. Ces estampes se trouvent assez souvent imprimées en couleur bleue.

Il a aussi, dit *Basan*, « gravé une suite » de dessins de grands maîtres, dans le goût » et la manière dont ils ont été exécutés » au lavis; mais il serait à souhaiter qu'il

» fût mieux entré qu'il n'a fait, dans l'esprit » des originaux. »

Il a gravé en bois les vignettes et fleurons, d'une édition latine de Térence, imprimée à Londres en 1713. Le fleuron de la renommée, celui où il y a une statue équestre d'un empereur, celui d'une Vénus sur les eaux, et celui d'un Soleil et d'une Lune dans un Ciel semé d'Etoiles, sont les mieux exécutés. Ce dernier est marqué des lettres initiales de son nom E. K.

KLENGEL, (*Jean-Christian*) peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Kesseldorf, près de Dresde, en 1751. *Dietrich* lui enseigna les premiers élémens de son art et en fit un de ses meilleurs élèves. Klengel, mérita l'estime des amateurs par sa manière savante de traiter l'eau-forte ; le voyage qu'il fit en Italie, en augmentant ses connaissances, perfectionna ses talens.

Voici ses pièces les plus recherchées.

Un paysage, où l'on voit des maisons rustiques; bel effet de nuit, p. p. en t. datée de 1770, et portant son nom en entier.

Un autre paysage, faisant pendant avec le précédent, où l'on voit un incendie, *id.*

Deux paysages ornés de roches et des bestiaux, p. p.s en t. marquées K. 1770.

Une suite de 12 moyens paysages en t. représentant différentes contrées de la Saxe.

Un grand paysage, orné de bergeries, intitulé *Le matin*, imprimé en bistre, et marqué K *f.* 1779.

Un g. paysage en travers, intitulé: *La forest*, d'après Ruysdael, marqué K. *f.* 1787.

Un beau paysage, où l'on voit Daphnis et Chloé, sujet tiré des idylles de Gessner, g. p. en t.

Deux vues de ruines romaines, g. p.s en h. marquées K. *f.* Romæ 1791.

Une suite de 12 p. paysages en t. d'après Dietrich.

KRAUS ou KRAUSSEN, (*Jean-Ulric*) dessinateur et graveur, né à Augsbourg en 1645. Son genre de travail prouve qu'il cherchait à imiter *le Clerc*; on a de ce maître quelques estampes qu'il fit pour enrichir plusieurs bibles qui parurent de son tems; Il a aussi gravé des perspectives, des vues de jardins et de jolis paysages. Ses différentes vues de la ville de Nuremberg d'après les dessins de *J. André Graff*, sont exécutées d'une manière intéressante; on aime également la vue de S. Pierre de Rome, à laquelle il donna tous ses soins. Ses talens le firent rechercher de différentes cours d'Allemagne; mais né sans ambition, il préféra le séjour de sa patrie, où il mourut en 1719.

Les connaisseurs recherchent aussi de Kraus, les pièces suivantes:

Une suite de 16 beaux paysages en t.

Le portrait de Jean Dolle, médecin hessois, p. p. en h. d'après C. Labert.

Celui de Christophe Schultz, *id.* d'après P. Fischer.

Ce maître a marqué une partie de son œuvre, du monogramme indiqué à la planche 4.e N.o 23.

KRAUS ou KRAUSSEN, (*Jeanne-Sibille*) épouse du précédent et fille de *Melchior Kussel*, naquit à Augsbourg en 1646, et y mourut en 1717. Cette femme célèbre a beaucoup aidé son père et son époux dans leurs ouvrages; elle a gravé en outre plusieurs estampes qui sont fort recherchées des amateurs, à cause de leur exécution fine et spirituelle, entr'autres:

Pallas, Junon, Vénus, le Satyre et le Villageois, 4 p. p.s en t. d'après Elsheimer, marquées des lettres initiales de son nom, I. S. K.

KRUG ou KRUGER, (*Lucas*) naquit à Nuremberg en 1489, et mourut en cette ville en 1535. Il est connu sous le nom de *Maître à la cruche*, parce que sa marque ordinaire est une espèce de cruche placée entre les lettres initiales de son nom. Voyez la planche 4.e N.o 51. Son père *Hans Kruger*, qui était orfèvre, le destinait à cet état et

lui en donna les principes. *Lucas*, qui aimait la peinture, employait ses momens libres à se former au dessin. Il travailla avec tant d'assiduité, qu'il devint très-habile en peu de tems.

Nous avons peu d'estampes de ce maître; mais dans ce qui reste de lui, on remarque un burin fin et délicat, une belle manière de placer les figures, et un dessin aussi correct qu'on peut l'attendre d'un artiste qui vivait dans un tems où l'art de la gravure ne faisait que paraître:

Son adoration des bergers, datée de 1516, est traitée avec beaucoup de délicatesse. Toutes les estampes de ce maître sont rares; on cite les pièces suivantes:

Une adoration des Rois, p. p. en h.

Une Ste famille, *id.*

Un Ecce-homo, *id.*

S. Jean l'évangéliste, à qui la Vierge apparaît pendant que le Diable lui détourne son écritoire, *id.*

Deux Femmes nues, les bras entrelacés, dont l'une tient une tête de mort, surmontée d'une horloge de sable, très-p. p. en h.

FIN DU PREMIER VOLUME.